



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Vies De Plusieurs SS. Adoustees En Ceste Derniere Edition.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

VIES
DE PLUSIEURS SS.
ADIOVSTES EN CESTE
DERNIERE EDITION.

LA VIE DE SAINT CHARLES
Borromée, Cardinal & Archevesque de Milan.



Le dernier siecle ayant esté infecté de diuerses Heresies, nommément de celles de Luther, Zuingle, Caluin, & plusieurs autres, nostre Dieu leur opera de saintes Compagnies religieuses qu'il fit naistre en son Eglise au mesme temps, comme les Capucins, Barnabites, Iesuites, Theatins, & autres: comme aussi vn bon nombre de Prelats, entre lesquels saint Charles peut à bon droit tenir le premier lieu.

Son pere s'appelloit Gilbert, Comte Borromée, Gentil-homme Milanois, lequel fut honoré par l'Empereur Charles Quint de plusieurs belles charges, & par sa prudence se maintenoit aussi en l'amitié du Roy de France. Il estoit si pieux qu'il communioit tous les Dimanches, & disoit tous les iours son office à genoux. Il faisoit tout plein de bonnes œuures, ayant soing des orphelins, mariant plusieurs filles, & ne mengeant iamais qu'il n'eust fait quelque aumosne: en quoy il faisoit telle despense, que ses amis l'en reprenant vn iour, il respondit, *Si i'ay soin des pauvres Dieu aura soin de mes enfans.* Vn iour il dist d'un esprit prophetique, *Mes enfans seront tellement grands apres ma mort qu'ils n'auront besoin de personne.* Sa femme n'estoit pas moins deuote, quis'appelloit Marguerite de Medicis, sœur du Cardinal Iean Ange de Medicis, qui depuis fut Pape Pie IV. laquelle estoit si retirée qu'elle ne sortoit presque iamais de son logis que pour aller à l'Eglise. Ce Comte vertueux eut d'elle sept enfans, dont il y en eut deux mâles: l'aîné fut le Comte Federic, qui fut honoré de son oncle le Pape Pie IV. de plusieurs grandes charges, l'autre fut S. Charles: la fille aînée Elizabeth fut Religieuse: la deuxiesme Camille fut mariée à Cesar Gonzague Prince de Malfette: la 3. Ieronyme espousa le fils aîné du Prince de Venoze Fabrice Gesualde: Anne la 4. Marc Anthoine Colonne (cette cy vescu en reputation de grande sainteté) & Hortence le Comte d'Altemps.

Saint Charles nasquit le 2. Octobre 1538. deux heures auant iour, au Chasteau d'Arrone, petite ville où estoit la demeure particuliere de son pere. Sa mere estant en trauail l'on veid sur sa châ-

bre vne merueilleuse clairté sēblable à vn rayon du Soleil, d'environ deux toises de large, s'estendant en long la portée d'vne harquebuzade, qui dura iusques au leuer du Soleil: presage de la splendeur que saint Charles deuoit apporter à l'Eglise. L'ordinaire passe-temps de son enfance fut principalement à faire des Chappelles, dresser des petits Autels, & les parer & enliuer selon la portée de son petit esprit: mais sur tout il prenoit vn singulier plaisir à chanter l'office diuin le mieux qu'il pouuoit avec ses semblables; & souuent on le trouua à genoux faisant ses prieres deuant son petit Oratoire: ce qui fut cause que son pere le fist vestir de long, dont il receut vne extreme contentement. Il estudia à Milan iusqu'à la Philosophie. De là il fut estudier en Droit à Paris, où l'on n'oüy iamais sortir de sa bouche aucune vilaine parole, ny ne le vid-on iamais faire action qui ne fust louable & vertueuse; en vn mot il estoit le miroir des bons Escoliers. Il prit plaisir à apprendre & chanter la Musique, sans vouloir pourtant iamais rien voir ny rien ouyr de lascif: il communioit tous les huit iours.

Bonaventure de Castillon, Preuost de l'Eglise Collegiale de saint Ambroise de Milan, rendoit beaucoup d'honneur à saint Charles quand il le rencontroit: dont estant enquis, il dit, qu'vn iour il reformeroit les maluerfations de l'Eglise, & que Dieu feroit par luy de grandes choses.

Le Comte Iule Cesar Borromée son oncle luy resigna l'Abbaye des SS. Gratin & Felin, qui est à Arrone, de grand reuenu: le S. fit entendre à son pere l'obligation qu'ont les Commendataires de bien dispenser les fruits de leurs benefices, tellement qu'il en obtint entierement l'administration & iouissance. Lors qu'il estudioit à Pauic l'an 1554. son pere laissa ceste vie: & bien que S. Charles fust le cadet de sa maison, neantmoins tous ses parens & amis iugerent qu'il estoit plus propre à en auoir le soing que son aîné, pourquoy il fut contrainct de laisser ses estudes imparfaites.

Ayant recogneu durant son sejour à Arrone ce qui manquoit à ses Religieux, il les remit à l'obseruance de leur regle. Vn ancien, & des principaux seruiteurs de sa maison, introduisit en la châtre vne tres-belle fille pour le faire pecher avec elle: mais ayât euité ce piege par la fuite, bien que ce boute-feu s'en mocquast, il luy tesmoigna qu'il estimoit beaucoup plus de plaire à Dieu qu'aux hommes: ce qu'il fit encor, mais avec plus de ressentiment, quelques années apres vn sien parent qui auoit pratiqué ses valers de châtre, où

il fit entrer vne courtisane voluptueusement parée : car il partit de son logis de tres-grand matin sans luy parler, pour luy tesmoigner combien il estoit mal satisfait de ceste fourbe. Il retourna à Paue pour y parfaire ses estudes : en l'an 1559. & y fut solemnellement fait Docteur és Droicts Ciuil & Canon. François Alciat faisant l'oraison de ce Doctorat, remarqua que l'air ayant tousiours esté fort couuert, vn clair rayon rendit lors la salle toute lumineuse; d'où il prit occasion de predire que ce nouveau Docteur seroit vn iour vn Soleil en l'Eglise, ce que l'on a veu depuis.

Le Cardinal Iean Ange de Medicis son oncle ayant esté créé Pape apres la mort de Paul IV. qui se fist appeller Pie IV. l'appella incontinent à soy pour honorer sa vertu des premieres dignitez Ecclesiastiques, luy commandant de le fouler d'une partie des principaux affaires du Pontificat. Il le fit donc Protonotaire, du nombre de ceux qu'on appelle Participans, puis Referendaire: apres il le crea Cardinal Diacre, & luy conféra l'Archeuesché de Milan, & le fit chef de la Consulte, avec pouuoir de signer en son nom toutes les Requestes, luy donnant l'entiere administration de l'Etat Ecclesiastique: tellement qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs des Princes, & deux fois le iour faisoit son rapport au Pape de l'estat des affaires qu'il traitoit.

Son oncle luy donna l'office de grand Penitencier pour y promouvoir la gloire de Dieu: & de fait il fit aussi tost reformer la Bulle de la Penitencerie, ainsi qu'elle se void. Refusant le Camerlingat, qui est le second Office de la Cour Romaine, & le plus lucratif, il tesmoigna bien de quel esprit il receuoit les grandes charges & dignitez: & neantmoins ses hõneurs ne se bornerent pas-là, car il ne reietta iamais ceux où il y auoit à travailler pour Dieu ou pour le peuple: ce fut pourquoy il fut Legat, (c'est à dire, Gouverneur & Lieutenant general) de Boulongne & du Boulenois, de la Romagne, & de la Marque d'Ancone, trois grandes prouinces de l'Etat Ecclesiastique. Il fut aussi fait Protecteur du Royaume de Portugal, & de toutes les prouinces du Pais-bas, & des cantons Catholiques des Suisses: il eut encore sous sa protection les Ordres de S. François, des Carmes, des Humiliez, des Chanoines Reguliers de S. Croix de Conimbre, des Cheualiers de malte, & de ceux de la Croix de Ies. Chr. desquels le Roy de Portugal estoit grand Maistre. Cependant son frere le Comte Federic mourut sans enfans: dès l'instant, & la nuit mesme de ceste mort, S. Charles se resolut avec son Pere spirituel de renouueller sa ferueur à la pieté, afin de mieux resister aux persuasions de tous ses parens, mesme-mét du Pape son oncle qui le vouloit marier fort hautement: & pour leur en oster toute esperance il prit les saints Ordres, & se fit au plustost Prestre, changeant son tiltre en celuy de sainte Praxede, apres auoir fait les exercices spirituels par la conduite du pere Ribera Iesuite, lequel le dressa depuis à l'oraison Mentale.

En ce temps, par l'autorité & assistance de son oncle, il bastit, meubla, & créa vn College en l'ho-

stel Borromée, qui luy appartenoit dedans Paue, où sont entretenus & enseignez, gratis, les enfans des pauvres Gẽtils-hommes ou incõmodez de la Lombardie, mais principalement du Milanois, dont il donna depuis la direction & conduicte aux Peres Oblats Prestres reformez. Le Concile de Trente ayant esté discontinuẽ, ce S. Cardinal ne cessa qu'il n'y fit, nonobstant les oppositions de quelques Princes, incessamment travailler, ayant pour cet effect estably vne congregation de dix-huict Docteurs, avec lesquels en presence du Pape se resoluoiẽt les quẽstions proposees qui se deuoient terminer au Concile, lequel moyennant son grand soin fut conclud à la fin de l'an 1563. & depuis confirmé apres le retour des Legats d'iceluy au premier Consistoire par le Pape Pie IV. lequel peu apres à l'instigation de son saint neueu establit la Congregation du S. Concile, où il entroit deslors neuf Cardinaux. Là se decident encor à present les differens qui naissent de l'intelligence & explication du Concile, pour l'introduction duquel il fit encore faire plusieurs autres institutions. Or afin d'exciter & persuader les autres Cardinaux, il commença à reformer sa maison & sa personne, ne se vestant plus de soye, & defendant à tous les siens d'en vser; comme aussi il retrancha les Gẽtils-hõmes, non Ecclesiastiques de sa famille, n'y voulant aucunes personnes Laiques que pour les offices vils & abiets: ce fut lors qu'il comença à faire deux fois le iour l'oraison Mentale. Il obtint dispence du Pape son oncle de la residence qu'il deuoit à son Diocese, pour le seruice qu'il rendoit à l'Eglise vniuerselle apres de sa Sainteté: & pource il enuoya à Milan vn grand Vicaire avec ample pouuoir, lequel (bien qu'avec grande difficulté) y fit quelque fruit: mais y ayant recognu de tres-grands desordres, il se retira, mandant à S. Charles que sa seule presence pouuoit remedier aux abus de son Clergé: ce quil le toucha tellement qu'il obtint en fin permission de son oncle d'aller tenir vn Concile Prouincial à Milan: pourquoy, & à celle fin que ce fut avec plus d'autorité, le pape crea son Legat à laere par toute l'Italie, & luy choisit pour l'accompagner les plus doctes & pieux Prelats qui fussent à Rome, d'où il partit en Septẽbre 1565. A son arriuee à Milan, il prescha le peuple reuestu pontificalement. Il logea & defraya en son Palais Archiepiscopal-tous les Euesques de sa prouince qui venoient en ce Concile, & encore deux Cardinaux qui s'y trouuerent pour l'honorer, l'vn desquels fut depuis Pape Gregoire quatorziẽme, afin de conferer avec eux plus commodement. Saint Charles finit ce Concile pour vne tres-belle Predication: puis il alla à Trente, où comme Legat du Saint Siege, il receut les seurs de l'Empereur Maximilian, & mena Barbe d'Autriche à Ferrare, où elle espousa Alphõse d'Est, Duc de Ferrare: puis accompagna Ieanne d'Autriche qui s'alloit marier à François de Medicis Prince de Florence: mais il ne peut aller iusques à l'vn, parce qu'au premier il eut aduis de la grande maladie du Pape, lequel il fut incontinent trouuer en poste: & l'ayant aduertiy

4. Nov. que sa maladie estoit mortelle, il luy administra tous les Sacremens, puis l'aida à bien mourir. Les obseques finies il entra au Conclaué, où le septiesme de Ianuier 1566. il fit eslire Pape le Cardinal Alexandrin, & desira qu'il s'appellast Pie V. lequel commanda sur tout le paracheuement de l'execution du saint Concile de Trente, & luy ayant donné quelques saints conseils pour le bien de l'Eglise, il luy demanda congé d'aller à sa residence. Il fut assez long-temps à l'obtenir, pour le besoin qu'auoit de luy le Pape à Rome: cependant il retrancha encore 80. de ses domestiques apres les auoir honnestement recompenez.

Parce qu'il y auoit enuiron 80. ans que l'on n'auoit veu resider à Milan l'Archeuesque, les Prestres du Diocese estoient si ignorans, que plusieurs ne croyoient pas estre tenus de se confesser, parce qu'ils confessoient les autres, en vn mot leur vie estoit si deprauee qu'ils auoient pour Prouerbe, *Qui se veut damner qu'il se fasse Prestre*: le peuple n'auoit qu'asi aucune cognoissance des fondemens & principes de la foy Catholique, voire plusieurs ignoroient le *Pater noster* & l'*Aue Maria*, & encor comment se doit faire le signe de la Croix.

Saint Charles pour mieux regler & reformer les autres voulut commencer par sa famille, qui estoit d'environ cent bouches: il y establit vn Prefect spirituel & vn temporel, faisant manger tous les siens en vn Refectoir où ils auoient la lecture spirituelle, & leur faisoit faire deux fois le iour oraison Mentale, viuans encor en beaucoup d'autres choses comme des Religieux bien reformez: aussi fut sa maison vn seminaire de Prelats & d'Euques: douze des siens ayans esté Euques, & sept d'iceux Nonces Apostoliques aupres de diuers Princes & vn autre de ses domestiques mourut Cardinal, & vn autre Pape.

Ce S. Prelat trouuant son Clergé si corrompu, pour le mettre en son deuoir, & au train auquel il se void à present, il establit tant dedans Milan, qu'à la campagne en tout son Diocese, tant de sortes d'officiers (lesquels ayans esgard les vns sur les autres se rapportoient en fin par vn bel ordre à leur Archeuesque) qu'ils arriuoient au nombre de quatre cens, & estoient les yeux, les mains, & les pieds de ce saint Prelat. Il institua aussi trois Seminaires dedans Milan, au premier desquels il entretenoit tousiours cent cinquante ieunes hommes bien fondez en humanité, & de bonne esperance pour la Theologie: au second enuiron soixante ieunes hommes qui n'estans pas iugez capables de plus, sortans de l'humanité estudioient les cas de conscience pour seruir les petites Cures: au troisieme il tenoit pour quelque tēps les Prestres & Curez qui n'estoient pas capables de leurs charges, iusques à ce qu'ils en fussent dignes. Il establit encore trois autres Seminaires hors de Milan, où il enuoyoit des Escoliers, & eut soing de les bien faire rentrer, y faisant volōtiers estudier des enfans des Grisons, & des pauures des montagnes & vallées pour les rendre capables d'y aller apres seruir les curez.

4. Nov. L'heresie de Luther & celle de Caluin pullulans en Alemagne & en France, ce bon Pasteur fit tout sō possible pour empescher qu'elles n'infestassent son troupeau; et outre l'Inquisiteur de la foy, il dressa vne congregation ou conseil du Saint Office, composée de plusieurs graues personages qui ne s'occupoient qu'à pouruoir aux inconueniens qui pouuoient dōner entrée à l'heresie, pourquoy il fit plusieurs autres Decrets & Ordonnances qu'il faisoit exactement obseruer par ses Officiers, tant es villes qu'à la campagne.

Il visita luy-mesme tout son Diocese deux fois, sans laisser vne seule Paroisse. Chappelle, Confrarie, Hospital, Conuent de Religieux ou Religieuses: mais sur tout les escholes de la doctrine Chrestienne qu'il auoit establies en tous les villages; quoy faisant il supporta des trauaux inestimables pour la difficulté du chemin. Il a aussi quelques fois soulagé ses gens, leur aydant à porter leur bagage: & toutes fois arriuant au lieu destiné, il ne laissoit d'aller droit à l'Eglise faire les fonctions de sa visite, puis se retiroit chez le Curé, où il dormoit le plus souuent sur la paille ou sur des fueilles d'arbres, laissant les liēs aux siens, comme aussi la viande, se contentant seulement de pain & d'eau. Quoy que pour ne surcharger les Curez, il ne menast que six hommes qui portoiēt chacun leur petit bagage sur la croupe de leur cheual, & faisoit porter les liures en deux quaiſſes sur vn cheual: ordinairement il faisoit ses visites l'Esté, & cheminoit durant la chaleur du iour, afin disoit-il, d'employer ce temps que les autres perdent à dormir. En chaque lieu qu'il visitoit il preschoit, accommodant son discours aux vices ordinaires de ceux à qui il parloit, dont il se faisoit auparauant aduertir par vn biller que le Curé luy preparoit deuant. Il eut vn soing de faire restablir decément presque toutes les Eglises des villages de son Diocese: ce qui luy donauit peine incroyable, car il lieuoit tousiours au pain & à l'eau la veille de la Dedicace d'vne Eglise, & veilloit toute la nuict aupres des saintes Reliques qu'il deuoit mettre aux Autels: puis il employoit 8. heures tant aux ceremonies & à la grande Messe, qu'à prescher & communier. En ses visites il terminoit les procez, reconcilioit les ennemis, restablissoit le culte diuin, recouuroit les biens vsurpez sur les Eglises, maintenoit les Prestres vigilans en leur deuoir. En fin il pratiquoit tout ce qui se peut imaginer de pieté & de iustice: il ostoit les abus, & voyoit la face de toutes ses ouailles au besoin temporel & spirituel, esquels il remedioit fort soigneusement, non seulement en general, mais encor en particulier, les notans & escriuans dans vn liure qu'il auoit pour cela. Ayāt ainsi fait quelque tēps ses visites à cheual, il les fit depuis assez long tēps à pied, pour imiter N. S. & ses Ss. apostres. & lors plusieurs le suiuiōt par deuotion de village en village comme vn autre Apostre: mais luy estant suruenu vne in disposition en vne iambe il ne peut continuer.

Parce que les prebendes de l'Eglise Metropolitaine de Milan estoient de petit reueu, peu de Chanoines y residioient, & encor ce peu

4. Nov. s'aquitoit si mal de son de uoir, qu'ils ne chan-
toient pas la moitié de l'Office: ce que sainct
Charles ayant recogneu, il trouua moyen par
l'interuention du Pape, de faire venir à ces Pre-
bédés le reuenu de quelques benefices, & partie
de celuy de quelques Abbayes voisines, & de sup-
primer quelques Offices & canonicats de ceste
cathedrale de Milan: au moyen dequoy il rendit
ces Prebendes des meilleures de l'Italie: & lors
sainct Charles les contraignit non seulement de
resider, mais de dire l'Office avec solemnité, de-
cence & deuotion requise, & d'y assister à peine
de perdre leurs distributions: & à cét effet il mit
parmy eux vn autre Obseruateur que celuy du
Chapitre, lequel marquoit exactement les ab-
sens, & les fautes qui se faisoient au chœur durant
le sainct service Il distingua selon le sainct Con-
cile de Trente les Prebendes en trois Ordres: à
sçauoir de Prestres, de Diacres, de Sousdiacres,
qu'il faisoit seoir & marcher selon cét ordre, eón-
me aussi il establir vn Theologal, qui est tenu de
faire leçon deux fois la sepmaine en la salle Ar-
chiepiscopale aux Ecclesiastiques, & de catechiser
le peuple les Festes, ensemble vn grand Pe-
nitentier, chacun d'eux ayant vne Prebende de
la cathedrale. Il fit bastir vn grand logis ioignant,
& comme dans son Palais Archiepiscopal, où
il logea tous les Chanoines & autres Ecclesiasti-
ques de la cathedrale, qui y viuoient comme en
vn cloistre de Religieux, d'où il fit faire vn passa-
ge sous terre, éclairé au milieu d'vne lanterne
qui est sur la rue, au moyen dequoy ils vont à l'E-
glise sans estre veus, & à couuert.

Ce sainct Cardinal faisoit tous les ans des exer-
cices spirituels, & l'année 1567. il fit vne confes-
sion generale à vn Pere Barnabite, & disoit sou-
uent qu'il luy sembloit auoir seulement lors com-
mencé le cours de la vie spirituelle. Il estoit en
telle reputation pour sa saincteté, que le Pape Pie
V. disoit que l'Eglise seroit heureuse si elle auoit
six Cardinaux semblables à luy, & le proposoit
tousiours pour exemple aux autres, bié que sainct
Charles n'eust lors que trente ans. Il logea, meu-
bla, & renta la maison du Secours, où il retiroit
les filles ou femmes perduës qui se vouloient re-
cognoistre, & leur donna aussi des Regles, vou-
lant qu'elles fussent gouvernées par douze Tier-
ceroles, qui sont filles portant l'habit, & gardant
la Regle du tiers Ordre de sainct François, &
qui neantmoins viuent separément en leurs mai-
sons particulieres. Il leur ordonna encore vne
compagnie d'hommes seculiers pour le soing de
leur temporel: & voulut qu'on pourroit aussi re-
cevoir en ceste maison, avec les susdites, les mal-
mariées, qui ne peuuent viure avec leurs maris,
& celles qui estans sans appuy courent fortune
de perdre ou l'honneur, ou la vie, & l'on entre-
tient celles-cy iusques à ce qu'elles soient bien
pourueës: les autres iusques à ce qu'elles
soient reconciliées, se mettent au Couuent des
Repenties, ou en quelque autre lieu où elles vi-
uent bien, & sont ordinairement quatre-vingt-
en ceste maison.

Comme il y visitoit vn jour vn Monastere de fil-

4. Nov. les, appellé saincte Catherine à Monza, les Reli-
gieuses se plainquirent à luy qu'vn demon les tra-
uailloit ordinairement la nuict au dortoir, & au
lieu où elles s'assembloient pour faire leurs ou-
rages, leur ostant des mains leurs esguilles, ci-
seaux, & choses semblables: mais sainct Charles
ayant beny leur maison, elles ne furent plus trou-
blées de ce folet.

Nostre Sainct Cardinal, comme protecteur de
l'Ordre des Humiliez, les reforma entierement
au grand desplaisir de leurs Superieurs, qui de
Priours à vie furent reduits à trois ans, & enco-
re à ne rien manier, ayans vn Thresorier: ce qui
les anima contre le Sainct, en forte que trois d'i-
ceux resolurent de le faire tuer, & pratiquerent
vn de leurs Religieux Prestre, lequel le leur pro-
mit moyennant quarante escus qu'ils resolurent
de desrober au Thresorier de leur maison de Mi-
lan, ou bien prendre en la Sacristie dequoy le fai-
re. Le Prestre donc acheta deux harquebuzes à
roüet, pour tuer le Sainct à sainct Barnabé, ce-
pendant qu'il diroit la messe: mais l'affaire ne
luy estant reussi il alla vn soir à demi-heure de
minuict le trouuer en son Oratoire, où il faisoit
tousiours à pareille heure vne heure d'oraïson
Mentale avec ses domestiques: & parce que la
chappelle se bastissoit encor, il se seruoit de la
premiere salle de son hostel Archiepiscopal: tel-
lement que l'assassin eut moyen de luy tirer son
coup d'environ deux pas droit entre les deux
espaules, cependant qu'il prioit Dieu à genoux,
la balle tacha seulement son rochet, puis tomba
à ses pieds, vne des dragées passa iusqu'à la chair,
& toutes les autres percerent ses habits. Le Sainct
empescha que l'on ne suiust le meurtrier, & vou-
lut qu'on acheuast l'oraïson: apres laquelle s'estant
retiré & despoüillé, l'on ne trouua sinon quelque
meurtrisseure, avec vn peu de tumeur liuide &
plombée, qui demeura sur son corps iusques à la
mort; bien qu'vne des dragées fust entrée l'es-
paisseur d'vn doigt dedans du bois, & qu'vne
autre eust rompu & fracassé le mur. Le Pape en-
uoya à Milan l'Euesque de Lody, pour par censu-
res Ecclesiastiques, & autres moyens descourir
l'assassin: lequel nonobstant toutes les resistances
du Sainct y proceda si bien, que le meurtrier &
ses complices furent punis de mort. En abomi-
nation de cét homicide: il abolit aussi & estei-
gnit tout l'Ordre des Humiliez, auquel il y auoit
quarante neuf Couuens tous fort bien rentez,
& toutesfois ils n'estoient que 174. Religieux,
aufquels fut reserué vne honneste pension pour
leur vie; & le reste fut distribué tout à loisir par
le Pape: dont sainct Charles estant aduertty il
en obtint six maisons avec leurs Eglises, & y mit
les Peres Iesuites & ses Seminaires: depuis il en
demanda d'autres pour augmenter le reuenu de
son Eglise Metropolitaine, & des Colleges par
luy fondez.

L'an 1570. la sterilité generale par toute la Lō-
bardie causa vne telle cherté à Milan où les pau-
res affluoient de toutes parts, que sans la gran-
de charité de sainct Charles, ils y fussent morts
à tas: mais il en nourrit trois mille de ris, de le-
f iij

gumes & de pain, & ce autant que la cherté dura, sans les grandes aumosnes qu'il faisoit aux autres en argent: ce qui donna suiet au Duc d'Albuquerque & à la Noblesse Milanoise de les aider & secourir de tout leur pouuoir.

Le Turc armant en 1571. contre les Venitiens, le Pape fit faire à Rome de grandes deuotions; & defendit les folies qui s'y tolerent au carnauai, & ordonna que par toute la Chrestienté on en fist autant; à quoy saint Charles obeit tellement, que durant les deux dernieres sepmaines de chernage il tint les Milanois en aussi grande deuotion que la sepmaine Sainte: puis de là il prit suiet de faire abolir la mauuaise coustume qu'ils auoient, de ne commencer le careme que le premier Lundy d'iceluy, mangeant de la viande le Dimanche precedent, & faisant ce iour-là les folies qui se font par tout ailleurs le Mardy-gras, tellement que presque tout le monde communia ce iour, & vn si grand nombre de sa main, qu'il demeura iusques à plus de deux heures apres midy: ce qui n'aida pas peu à obtenir de Dieu la glorieuse victoire que la Chrestienté emporta sur le Turc au Golfe de Lepante le 7. Octobre suiuant.

Saint Charles ayant eu aduis, comme il estoit fort malade, & en danger de deuenir phthisique, que le Pape Pie V. estoit mort, il se leua à l'instant contre l'aduis des Medecins, & fit faire ce matin mesme les Obseques du feu Pape, & le lendemain apres auoir presché le peuple; pour l'exhorter à prier Dieu pour le prochain couclaué, il partit en diligence pour s'y rendre: & le Cardinal Boncompagne, qui auoit autresfois esté son Auditeur, & fait Cardinal à sa priere par son oncle, fut à son instance créé Pape, au grand bien de l'Eglise vniuerselle, & nommé Gregoire XIII.

L'an 1575. il retourna à Rome pour y gagner le Iubilé: allant aux Eglises il faisoit marcher ses domestiques deux à deux à pied, marchant au milieu d'eux, le plus souuent pieds nus: & obtint lors du Pape, qu'il peust laisser le nom & les armes de la maison de Borromée, & prendre le nom de son tiltre de sainte Praxede, & pour armoiries l'image de saint Ambroise, & de saint Geruais & Prothais, avec ce mot, *Tales ambio defensores*. A son retour il fut voir son beaufrere Cesar Gonzague, qu'il seauoit estre tres-malade: mais l'ayant trouué desia sans parole & fonction d'aucun sentiment, il obtint par ses prieres que Dieu luy rendit la parole & l'ouye, tellement qu'ayant eu tous les Sacrements, aidé des prieres de S. Charles il mourut saintement.

L'an 1596. la peste s'estant decouuerte à Milan, S. Charles voulant assister luy-mesme son peuple affligé fit son testament, par lequel apres quelques legs pieux il donnoit tous ses meubles au grand Hospital de Milan. Il distribua aux pauures affligés iusqu'à son propre liét; & fit battre de la monnoye de sa vaisselle d'argent pour leur subuenir. Il enuoya en Suisse chercher des hommes accoustumés à seruir les pestiferez, mesmement vn Prestre, qui fut secondé de plusieurs autres Religieux.

Ses domestiques auoient coniué par ensemble de ne luy point aider; mais les reprenant chacun à part les sceut si bien persuader, qu'il en eut hui& des premiers, aucun desquels n'eut seulement iamais mal à la teste, bien qu'ils l'accompagnaissent tousiours depuis par tout.

Ayant persuadé, partie par son exemple, & partie par raisons aux Curez de Milan d'assister leurs parroissiens qui auroient la contagion, il en fit autant à vne bonne partie de la Noblesse de la ville. Tous les vagabons furent mis hors la ville, lesquels il enuoya en vne maison appelée la Victoire à 3. lieues de là où il les fit nourrir à ses despens. Mais voyant que la contagion augmentoit tousiours, il reconnut que c'estoit vn fleau par lequel Dieu vouloit chastier son peuple pour ses pechez, & parce il le disposa à la penitence, par ieusnes, processions, confessions generales, communions, & autres bonnes ceures qu'il estima pouuoir appaiser l'ire de Dieu: mesmement fallest voüer le peuple à S. Sebastien, par vn vœu solennel qu'ils accomplirent depuis. La ville eut lors sur les bras 7000. personnes à nourrir, à quoy S. Charles contribua du sien autant qu'il peut: tellement qu'vn soir reuenât fort las d'auoir toute le iour visité les malades, il ne trouua rien chez soy pour manger, ny de quoy en auoir: mais s'estant retiré à son cabinet (ie croy pour prier Dieu) à l'instant vn homme luy apporta mille escus qu'vn Seigneur luy enuoyoit par aumosne.

Il assembla plusieurs filles, lesquelles eussent couru fortune de se perdre, parce que leurs peres & meres estoient morts de la contagion, & sans moyens: il en comit le soin à quelques personnes pieuses; & la contagion cessée il fonda vne maisõ où elles peussent seruir Dieu & estre instruites par des Vrselines, & leur ordõna vn certain nõbre de Gentils homes Milanois Ecclesiastiques & seculiers pour auoir soin de leur réparel, & depuis on a tousiours continué ce S. college, lequel se remplit de pauures orphelins qui y sont escluees en la crainte de Dieu, & enseignees pour le reste de ce qui leur peut estre necessaire, tellement qu'elles n'en sortent que pour estre Religieuses ou mariées. Et comme plusieurs des pauures qu'il auoit enuoyez à la Victoire au fort de la contagion n'auoient moyen de viure ou de gagner leur vie, pour estre ou trop âgés, ou estropies, il fonda au faux bourg de Vercelles vn hospital pour eux, afin qu'on ne vit plus aucuns mendians par la ville, ny dedans les Eglises. Ce fut aussi deuant la contagion que ce saint Prelat commença à ne se chauffer point du tour, & à ne plus manger de chair, & à dormir sur des ays: Mais depuis à l'instance des Prelats qui assisterent à ses Conciles le 4. & 5. il dormoit sur vne paille, la faisant neantmoins picquer afin qu'elle fust plus dure, & se seruit d'vne couuerture remplie de paille, en forme de contrepoincte.

Reconnoissant le besoin qu'il auoit d'auoir de bons Ecclesiastiques pour faire obseruer l'ordre qu'il auoit establi en son diocese, il fonda vne congregation de Prestres seculiers, lesquels vnis avec luy, comme les membres à leur chef, il auoit tousiours prests, pour tout ce à quoy il

les vouloit employer. Ils vuoient en commun du reuenu qu'il leur obtint de quelques biens des Humiliez. Il establit ceste compagnie le iour sainct Simplician, Archeuesque de Milan, le 16. Aoust 1578. & la mit sous la protection de la glorieuse Vierge & de sainct Ambroise. Il voulut que l'on l'appellast la Congregation des Oblats de sainct Ambroise, & la fit depuis approuuer & confirmer par le Pape Gregoire XIII. Ils ne font qu'un vœu d'obedience à l'Archeuesque, lequel s'en sert en toutes les fonctions Sacerdotales: & sont maintenant plus de deux cens presque tous Docteurs. Il diuisa ceste congregation en six fraternitez ou compagnies, deux en la ville, & quatre par le Diocèse ? à chacune desquelles il donna vn principal & vn Prefe & spirituel; & voulut qu'en chaque compagnie ils s'assemblastent tous les mois, ceux de Milan deuant l'Archeuesque, & ceux du Diocèse maintenant en vn lieu, & tantost en vn autre, en la presence de leur General, ou pour le moins du Supérieur de la compagnie où se fait l'assemblée. Il s'accoutuma aussi à prescher tous les Dimanches & Festes, & aux iours de chaque sepmaine de Carefme, & exhorta son Clergé à porter la barbe rase, faisant premierement raser la sienne.

Ayant sceu que le sainct Suaire auoit esté porté de Chambery à Turin, il eut grande deuotion d'y aller en pelerinage; & pour cét effet choisit douze deses domestiques, avec lesquels tous vestus en pelerins, & le bourdon à la main, il s'y achemina à pied: & marchans deux à deux ils meditoient, disoient leur chapellet, chantoient des Pseaumes, ou fesoient des conferences spirituelles le long du chemin. A Verceilles le nombre des pelerins creut car l'Euesque & quelques Chanoines luy voulurent faire compagnie, & là il trouua le grand Maistre du Duc de Sauoye, qui auoit charge de le traister iusques à Turin; mais le Sainct se coucha le iour ensuiuant sans manger. L'Archeuesque de Turin le vint receuoir à pied avec tout son Clergé, enuiron demi lieuë. A deux lieux toute la caualerie du Duc de Sauoye luy fut au deuant: comme aussi le Cardinal Ferrerio, qui mettant pied à terre, accompagna tousiours le Sainct à pied; cinq cens par hors des faux-bourgs de Turin, le Duc & le Prince son fils le receurent, & à l'entree de la ville le canon & l'infanterie le saluerent: bien que luy & les siens allassent tousiours deux à deux, & mortifiez à l'ordinaire, droit au Dome, d'où ils furent à sainct Laurens où estoit le sainct Suaire. Le Duc voulut aussi que le peuple festast & fermast les boutiques trois iours durant, lesquels furent par eux employez en diuerses deuotions, & presque toute la ville cōmunia de sa main, avec le Prince: & pareillement ceux des enuirs qui de fort loing estoient accourus au bruit de ce sainct Pelerinage, lesquels y affluerent en telle quantité que l'on fut contraint de monstrer en vne tres-grande place qui est deuant la citadelle, le sainct Suaire sur l'eschaffaut, où deux Cardinaux, deux Archeuesques & six Euesques le faisoient

voir au Sainct.

Sainct Charles fit diuerses Predications durant les quarante heures, qui se firent au Dome, lesquelles furent prolongees d'un iour, sur ce que l'on sceut que parmy tant de gens venus de loin pour voir sainct Charles, il y auoit plusieurs heretiques, pour voir occasion de faire quelques exhortations des controuerses, dont ce sainct fit la dernière, non sans fruit. Estant prest de retourner à Milan, le Duc, le Prince son fils, & Dom Amedee son fils naturel, s'agenouillèrent deuant luy, demandans sa benediction qu'il fut contraint de donner: & lors dont Amedee luy dit, *Puis que nous auons vostre benediction, nous de-uons esperer que Dieu prosperera nos affaires:* puis il commanda à son fils d'honorer desormais ce Sainct, & luy obeir comme à son propre pere, & pria le Sainct de le tenir pour son fils. Il retourna encore vne autre fois à Turin, pour y voir le sainct Suaire, l'an 1581. allant visiter les trois valles des Grisons: & depuis en 1582. avec le Cardinal Palcotte, où l'on fit à Turin les memes ceremonies & deuotions qu'à ce premier voyage.

L'an 1579. en carefme sainct Charles establit des capucines à Milan, où il leur fit bastir & accommoder vn Monastere, apres toutesfois auoir donné l'habit à dix-huict filles, lesquelles il chargea d'une croix sur leurs espauls, & d'un chapeau d'epines sur la teste, les faisans ainsi aller en Procession, & entrer en leur nouueau Monastere. Ceste mesme annee ayant à cœur la conuersion des Suisses & Grisons, il persuada au Pape d'y tenir vn Nonce, lequel auroit aussi soin du gouvernement spirituel de ce pays là, Il fit faire & accommoder vn college dedans Milan ou Seminaire de clercs dudit pais, où nul autre ne peult estre receu; & y mit quarante ieunes hommes, partie Suisses, partie Grisons: & à sa persuasion le Cardinal Altemps son parent leur donna vne Abaye, à condition que l'on y entretiendroit ving-quatre escoliers du Diocèse de Constance: & en outre il fit tant qu'on fonda en Suisse deux colleges de Iesuites, l'un à Lucerne, & l'autre à Fribourg, & vn conuent de Capucins à Altorfse. Et ayant este delegué par le Pape sur la fin de l'année 1583. comme Vicaire Apostolique, pour visiter tous les cantons, Catholiques de Suisse, où l'heresie commençoit aussi à se glisser, il y mena aussi avec luy plusieurs grands personnages & Predicateurs, ieusnoit luy-mesme l'Aduent au pain & à l'eau, & dormoit sur vne paille, ou sur vn banc, & bien qu'il fist fort froid en ces quartiers là, il ne voulut iamais voir le feu, n'y se seruir de leurs poisses ou estuues, laquelle austerité luy donna tant de creance parmy ce peuple qu'il y fit vn tres grand fruit, tant enuers les catholiques & heretiques, qu'aussi à l'endroit des sorciers, dont il y auoit vne tres-grande quantité és montagnes des Grisons, & autres circonuoisines. Et ayant recogneu que le desordre venoit principalement de l'ignorance & mauuaise vie des Ecclesiastiques, il eut soing d'y en mettre des doctes & pieux, mesmement des Pe-

4.
Nov.

4.
Nov.

res Iesuites & Oblats de Milan, y enuoiant plusieurs liures spirituels, au lieu des Heretiques qu'il auoit fait brusler en tres-grande quantité. Et passant à son retour par Beluison, ville Catholique du Diocèse de Cosme, il fonda en l'Eglise Collegiale vne prebende Scolastique ou Doctorale pour instruire les Prestres, & y faire le Catechisme.

Le Gouverneur de Milan estant en mauuaise intelligence avec luy, par la malice de ses enuieux il pratiqua si bien à Rome, que les Cardinaux qui auoient la charge du Pape de voir son *IV.* Concile Prouincial, n'y laisserent presque aucun article en son entier; dont le Sainct en estant aduert, il fut luy mesme à Rome, où le Pape prit la peine d'examiner avec luy ce Concile, tellement que les Cardinaux qui y auoient travaillé confessèrent qu'ils auoient esté circonuenus. Ce Gouverneur voyant son dessein aneanty s'efforça par vn autre de le mettre en disgrâce avec le Pape. Il enuoie des Ambassadeurs pour faire plainte à sa Saincteté des innouations qu'apportoient S. Charles à Milan contre leurs coustumes: par exemple qu'il empeschoit tout acte de carnaual, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ces Ambassadeurs estans à Rome ce grand Sainct les preséra luy mesme au Pape: mais ils n'emporterent autre chose de Rome que la qualité d'Ambassadeurs du carnaual.

Visitant le diocèse de Bresse l'an 1580. il fut voir le Marquis de Chastillon, de la maison de Gonzague qui n'auoit que douze ans, auquel S. Charles recogneut des lors ce à quoy Dieu l'appelloit; & ayant sceu qu'il n'auoit encore communiqué, il prit plaisir à l'y preparer & le disposer à aimer & seruir Dieu: de quoy ce ieune enfant fit si bien son profit, que quelque temps apres s'estant fait Iesuite, il fit vn tel progresz en la pieté, qu'estant mort en l'aage de 23. ans en ceste sainte compagnie, les miracles qu'il a pleu à Dieu faire par son intercession se font continuellement en son tombeau.

André Bat tory nepueu du Roy de Pologne allant à Rome voulut visiter S. Charles à Milan, & receuoir de luy les instructions necessaires pour la conduite de ses affaires, & la directiō de ses mœurs à Rome: & iceluy y ayant esté fait Cardinal, & repassant à Milan, S. Charles luy enseigna & de vive voix, & encore par escrit, comment il se deuoit gouverner, maintenir, & profiter à l'Eglise en ceste grande dignité.

Ce S. Archeuesque disoit souuent que ce n'estoit pas assez à vn Euesque de faire des Decrets & reglemens pour le bon gouuernement de son Eglise: mais que l'importance estoit qu'il trouuast moyen de les faire executer. C'est pourquoy preuoiant que Dieu le vouloit bien tost retirer de ce monde, il fit sa dernière année, apres les Roys assembler iusqu'à soixante de ses Archiprestres & Doyens ruraux, qu'il logea & defraya en son Palais Archiepiscopal, & tint avec eux vne congregation qui dura 3. sepmaines: & estant deuenu malade, il fit mettre vn liēt en vne grande salle, sur lequel tout vestu il ne laissoit de con-

tinuer sa tasche. Il auoit donc vn gros liure, auquel estoient escripts tous les Decrets des cinq Conciles Prouinciaux, & des dix Synodaux qu'il auoit celebrez; & lisant luy mesme il vouloit sçauoir sur chaque article comment il se pratioit, & les difficultez qui s'y rencontroient, auxquelles à l'instant il estoit pourueu & redimé par l'aduis des assistans. Et lors qu'il fit le dernier Concile Diocesain qui estoit l'vnziesme, iugeant que ce seroit le dernier qu'il feroit, il leur fit lire tout ce qui s'estoit passé en ceste Assemblée icy: où estoient contenus tous les aduis & remedes necessaires pour dōner la dernière main à la parfaite reforme de ceste Eglise. Les Milanois firent si bien en la reformation de leurs mœurs, que mesme outre qu'ils quitterent leurs folies de carnaual à sa persuasion: il leur fit aussi insensiblement passer les trois sepmaines precedentes le Mardy-gras, en ceures pies & deuotions, les y attirant par diuerses processions, predications, communions, prieres de quarante heures, & autres entretiens spirituels, qui se faisoient en diuerses Eglises superbement parees, où sa presence & la faueur de ses exhortations pathetiques appelloient & receuoient toutes sortes de gens.

Estant aduert que l'Euesque de Bresse estoit malade à la mort, bien que ce fust sur le soir, il prit à l'instant la poste, & courant toute la nuict apres auoir fait plus de vingt lieues, il se trouua de grand matin en la chambre du malade qu'il consola, luy administra les saints Sacremens, & l'aida à bien mourir; puis il officia à ses obseques: lesquelles estans acheuees sur le soir, parce que le lendemain iour de sainte Croix il auoit ordonné qu'il se feroit à Milan vne tres-solennelle Procession, en laquelle il deuoit porter le saint Clou, & à laquelle il auoit inuité le Cardinal de Verone, il prit la poste ce soir mesme, se rendit à Milan à porte ouurante, comme si lors il fut sorty d'un bon liēt: & fit toutes les ceremonies conuenables en telle occasion.

Estant allé pour aider à bien mourir l'Euesque de Nouarre, auquel il fit les obseques, deuisant avec vn de ses parens il luy fit cognoistre qu'il deuoit bien tost mourir. De là il fut à Vercelles pour quelque affaire que luy auoit commise le Pape; où le Duc de Sauoye l'enuoya prier d'aller à Turin. Il y fut volontiers s'en voyant si pres, mesmement pour y voir le saint Suaire: y ayant donc sejourne quelques iours avec les Cardinaux de Vercelles & de Montdouis qui l'accompagnerent, le Duc le pria fort instamment à son depart de luy promettre qu'il reuiendrait à Turin, pour benir son mariage avec l'Infante Catherine d'Autriche, fille du Roy d'Espagne Philippe II. qu'il alloit querir: de quoy le Sainct s'excusant luy dit qu'il ne pensoit pas qu'ils se deussent iamais plus voir en ce monde.

Ayant acoustumé de se retirer tous lesans en quelque deuote solitude pour y faire les exercices spirituels, & vne confession generale de la dernière année: il choisit lors le Mont-Varis, à cause des diuerses chappelles des my-

steres de la Passion qui y sont : & là il redoubla autant qu'il luy fut possible, non seulement la ferueur de sa deuotion, mais encore l'austerité de sa vie: car il ne s'y nourrit que de pain & d'eau, & dormant fort peu sur des ais: il employoit le reste à se discipliner, & à faire oraison en ces Oratoires qu'il visitoit seul sur ceste montagne, vne lanterne en la main; & à l'heure deuë il alloit esueiller le Pere Adorne Iesuite, qu'il auoit appellé là pour directeur de ses exercices spirituels. Il faisoit là ordinairement six heures d'oraison Mentale chaque iour en diuers Oratoires: la nuit precedente sa confession generale il demeura en oraison huit heures continuelles, tousiours à genoux, & sans estre appuyé, demeurant comme immobile. Le 24. Octobre il eut vn acccez de fièvre, pour lequel il n'intermit rien de ses deuotions, par lesquelles il se prepaioit à la mort. Le 26. il eut vn autre acccez qui luy fit cognoistre que c'estoit vne fièvre tierce, dont il aduertit son Confesseur, lequel luy ordonna qu'il moderast ses austeritez, & ses longues & frequentes Meditations: à quoy il obeyt promptement, mangeant vne pennade, & dormant sur vne paille, & ne laissa de dire tous les iours la Messe, mesme durant ceux qu'il auoit la fièvre.

Desirant, nonobstant son indisposition, faire l'Office Pontificialement à Milan le iour de la Toussainds, il partit de ceste montagne le 29. & s'en alla à Aronne, distant de six & sept lieues; où estant arriué fort tard il fit incontinent preparer vne barque pour aller ceste nuit à Ascône par le lac Majeur, esloigné d'environ 18. lieues d'Arnone: Dequoy comme on le vouloit diuertir, luy remonstrant qu'il pouuoit différer à vn autre temps plus commode ce voyage: il respondit qu'il estoit necessaire lors; d'autant qu'vne autrefois il ne seroit plus temps. Estant sur l'eau il dit à genoux avec les siens l'Itineraire, les Litanies, & quelques Oraisons pour les trespassez, puis s'adressa aux Bateliers, il leur demanda s'ils prioient Dieu quand ils commençoient à voguer, & leur fit promettre que désormais ils diroient le Pater, l'Aue, & le Credo, qu'il leur fit à l'instant reciter à haute voix: apres il fit vn discours spirituel à la compagnie, pour leur apprendre à estre tousiours prests de faire en tout la volonté de Dieu. Estant arriué à Ascône il fit vne exhortation en l'Eglise, & fit la fondation du College qu'il euoit projecté.

En fin il arriua à Milá, où il se resigna entierelement à la discretion des Medecins & de son Confesseur, qui l'empeschèrent le lendemain (parce que sa fièvre estoit deuenue continuë) de dire son office avec ses aumosniers, l'vn desquels le dit à genoux prés de luy. Il fit dresser vn Autel dedans sa chambre, sur lequel fit mettre vn tableau de la sepulture de N. Seig. comme aussi il en fit mettre vn tableau sur son lit: aux pieds duquel il en fit mettre vn autre, representant Iesus-Christ priant au Iardin. Sur les trois heures, pres le dîner, le Pere Adorne l'aduertit que Dieu l'appelloit à soy, luy demandant s'il ne vou-

loit pas le S. Viatique, à quoy il respondit que ouy: il luy fut incontinent porté par l'Archipreste du Dome, accompagné des Chanoines: il se fit lever du lit, prit son rocher & l'estole, communia, & immediatement apres il eut l'Extreme Onction: quoy fait les siens luy firent vestir, selon son desir, vne de ses haïres, couuerte de cendre beniste. Cependant toutes les compagnies & confreries de la ville furent en Procession, pour demander avec grande humilité & feruentes prieres à Dieu sa santé, comme aussi le reste du peuple fut presque toute ceste nuit aux Eglises deuant le S. Sacrement à ceste mesme intention. Quelques vns crioient par la ville en voix douloureuse, *Priez, priez, pour la santé de nostre Euesque*: d'autres alloient pieds nuds couuerts d'vn sac, se disciplinant par les rues: & le concours du peuple à l'Archeuesché fut tel, qui l'on fut contraint de faire garder les portes par les Suisses du Gouverneur. Ceste bienheureuse ame ayant demuré en lagonie trois heures en grand repos, elle fit son heureux passage à l'autre vie, regardant fixement vne image de Iesus-Christ, avec vne face quasi riante, & vn geste Angelique: vn Samedi 3. Novembre 1584. âgé de 46. ans, vn mois & vn iour.

Ses domestiques prirent & garderent soigneusement comme Reliques tout ce qu'ils peurent rencontrer, de ce qu'il auoit autour de soy & sur son corps: l'on trouua & executa le testament qu'il fit lors de la peste, l'an 1576. par lequel entr'autres choses il ordonna que l'on fist dire pour luy mille Messes, & que l'on fondast vn obit perpetuel au Dome, où il voulust estre enterré au bout de la Nef, au bas des degrez du chœur, lieu le plus humble, & où l'on marche le plus de toute ceste grande Eglise, à laquelle il laissa pour plusieurs milliers d'icuz d'argenterie & de riches paremens: comme aussi il legua aux Chanoines sa Bibliotheque, & tout le reste de ses meubles au grand Hospital, laissant les terres qu'il auoit eues de ses pere & mere à ses heritiers. Le Cardinal Sfondrate, qui fut depuis le Pape Gregoire XIV. vingt expres à Milan pour luy faire ses obseques, auxquelles assisterent aussi les Euesques d'Alexandrie, de Vigeanu, & de Castre: le Pere Panigarole fit l'oraison funebre. Iamais conuoy n'eut vne telle affluence de peuple: car outre que tout le Clergé seculier & regulier y assista vn flambeau ou cierge à la main, le Gouverneur tout le corps des Officiers, tant du Roy d'Espagne que de la ville: bref, tout le peuple s'y trouua tellement attristé, qu'il sembloit que chacun eust perdu son pere. Chaque Eglise de Milan fit ses obseques chacune à part, avec tout l'apparat possible de tentures enrichies & embellies, sans auoir esgard à la depence, à qui mieux mieux, en quoy tout le reste du Diocese, & mesmement les villages les voulurent imiter, & n'y eut Prestre qui ne dist la Messe à son intention: voire toutes les Confreries dedans & dehors la ville luy firent chacun vn obit complet. Les femmes Milanoises ne scachans autrement tesmoigner la reconnaissance de la grande charité de leur saint Pa-

4.
Nov

steur, s'estans assemblees esleurent aucunes d'entr'elles, lesquelles eurent soin de faire ordonner ce qui estoit necessaire, & recevoir les contributions d'argent des autres, pour celebrer au Dome vn service fort solemnel avec plusieurs Messes, à la fin desquelles elles furent en tres-grosse troupe en procession visiter les sept Eglises pour son ame, portant son image au pied du crucifix qu'elles saluoient. Et non seulement de cecy elles formerent vne compagnie, qui fut appelée la Compagnie des femmes de sainte Praxede, le statut de laquelle les obligeoit de prier pour l'ame de leur saint Euesque, & de visiter en la façon susdite vne fois tous les mois les sept Eglises, & de luy faire celebrer tous les ans vn obit: toutes les escoles du Catechisme ou doctrine Chrestienne de l'un & de l'autre sexe s'assemblerent, & avec eux plusieurs du peuple furent fort deuotement visiter en procession les sept Eglises pour son ame; & continuerent tous les ans le Dimanche d'apres le 3. de Nouembre. Quand le Pape Gregoire XIII. eut la triste nouvelle de la mort de ce Saint, il s'escria, *Extincta est lucerna in Israel.* Et au premier Consistoire il fit vn long eloge de ses vertus: mais ce fut chose merueilleuse qu'incontinent apres la mort de ce Saint il n'y eut Milanois, ny presque nulle maison de Lombardie qui ne voulust auoir son pourtraict, du plus grand au plus petit, & tous les marchands & les artisans le tenoient en leurs boutiques. Peu apres son trespas il apparut au Pere adorne Iesuite, en habit Pontifical, tout resplandissant & lumineux, la face fort gaye, l'assurant de sa gloire, comme il fit aussi à vn Prestre de grande autorité & pieté, sien domestique, auquel il apparut en son habit rouge de Cardinal.

C'est chose admirable que les Milanois, de leur instinct & mouuement particulier ayent solennisé au bout de la premiere annee, le iour de son decez: voire ieusné la veille sans en auoir communiqué les vns avec les autres, ny qu'aucuns de leurs superieurs spirituels ou temporels leur eut ordonné. Or non seulement ils fermerent leurs boutiques, & la plaidoyrie cessa mais ils se mirent en grande deuotion, & toutes les confreries & compagnies furent à son tombeau, & implorant la charité de ses prieres pour leurs necessitez, deuotion qui s'est tousiours depuis bien augmentée. Le Pape Clement VIII. fit escrire à Milan par le Cardinal Baronius son Confesseur, l'an 1601. que lon changea l'anniversaire & obit que l'on faisoit tous les ans au grand Hospital pour S. Charles, en vne Messe solemnelle du Saint qui se rencontreroit ce iour-là: comme aussi que l'on laissast faire au peuple sa deuotion, adoustant ce mot du Psalm, *Sachez que Dieu a rendu son Saint merueill ux.*

Ce seroit chose impossible d'escrire tous les miracles qui se sont faitz par l'intercessio de S. Charles: l'en raconteray seulement quelques vns.

Lors que saint Charles visitoit les trois vallees du pais des Grisons, il luy fut necessaire de passer le Tesin, allant de nostre Dame de Pelegio à Iragene, le iour de la mi-Aoust, l'an 1581. ce fleu-

ue s'estoit fort grossi par les pluyes precedentes: le Cardinal le gaya sans danger, moyennant l'escoure du Cheualier Iean Baptiste Pelanda, Gentil homme de ce pais: mais l'Abbé Bernardin Tarugi, & vn Notaire Apostolique appelé Ioseph Cheualier, estans demeurez derriere ils entrerent au plus gros & rapide cours de l'eau, qui les emporta d'vne telle force, que s'en estans espouuentez ils se laisserent conduire à leurs cheuaux aual l'eau, en vn lieu si profond, qu'on ne leur voyoit desia plus que la teste: dequoy s'estant apperceu le cheualier Pelanda, il dit au saint Cardinal que ces d'eux hommes estoient morts, & qu'il n'y auoit que Dieu qui les peust secourir. Saint Charles se tournant vers eux, apres auoir ioinct ses mains & esleué ses yeux aux ciel, leur donna sa benediction, & à l'instant ils sauterent hors de l'eau, & s'elancerent sur vne riue fort haute, sauuant ainsi ces deux hommes perdus.

Iean Pierre Stopano, Prestre Oblat, ayant vne fièvre cōtinuë, laquelle passa en fièvre hectique incurable, & dont les Medecins desesperoient, S. Charles le fut visiter au saint sepulchre d'où il estoit Curé, & l'assista & seroit luy-mesme avec vne grande charité, il le confessa & le communia: mais quand il le veid à l'extremité pres de rendre l'ame, se faschant de perdre vn si bon Prestre, il pria Dieu pour sa santé, & bien qu'il le veid prest d'expirer, il ne discontinua point ses prieres qui furent en fin exaucées, Dieu luy rendant la vie au grand estonnement d'vn chacun.

Octauian Varese, Gentil homme Milanois, fort deuot & affectionné à Charles, estoit lors de son decez, tenu au lit pour vne fièvre double tierce qui le trauailloit depuis trois mois, & dont les Medecins n'auoient pas bonne opinion: ce malade s'attrista fort du trespas du S. & encore de ce qu'il ne pouuoit voir son corps, & l'accompagner à la sepulture: mais s'estant assuré que son ame estoit au ciel, il se recommanda à son intercession pour estre deliuré d'vne si facheuse maladie, & il fut incontinent exaucé.

Vne Damoiselle Milanoise appelée Vrsule Besozze estoit des deuotes qui suiuoient ordinairement saint Charles par toutes les Eglises, pour ouyr sa Messe, ses Predications, & communier de sa main; elle menoit vne vie fort exemplaire & toute spirituelle en la maison de son Pere. Dieu la voulant exercer pour son plus grand merite permit que pour estre trop long-temps sur ses genoux en oraison, il luy suruint vne grosse enflure sur vn genouil, & avec le temps il s'y forma vne grosse gomme, qui luy causoit vne douleur continuelle, laquelle l'empeschoit de plier le genouil; mais le pis fut que ce mal deuint incurable. Ce saint Archeuesque estant decedé, ceste deuote Vierge le plora comme son pere, & demeura tousiours dedans la chappelle Archiepiscopale en prieres aupres de son corps, qu'elle accotapagna à la sepulture sans le vouloir perdre de veü

4. Nov. veü. Estant de retour à son logis elle se sentit plus aucune douleur à son genouil malade : & l'ayant debandé & des-couvert, elle le trouua sain & guarý, la gommement, & l'enfleure s'en estant miraculeusement allez lors qu'elle prioit Dieu aupres dece saint corps, bié qu'elle n'en eust pas demandé la grace.

Vne fille de Iules Bonaccina, Aduocat de Milan, appelée Barbe, eut mal à l'œil droit au mois d'Auril 1601. & ce mal s'augmenta tellement, qu'il ne s'y peut trouuer aucun remede : il en sortoit vne certaine eau brullante & si corrosiue, qu'elle mangeoit ce qu'elle touchoit de la ioué; & en fin ceste mauuaise humeur luy consumma tout l'œil. Estant demeuree en cet estat enuiron 4. mois, sa mere la persuada de faire quelque deuotion à S. Charles, & de luy demander la santé, en quoy ceste bonne mere l'accompagnoit. Accomplissans donc leur deuotion vne nuit l'œil perdu fut restitué & restably insensiblement à ceste fille; tellement que se leuant vn matin on luy veid vn œil miraculeux, si clair & si beau, que son pere iura au procez qu'il sembloit vn œil perdu.

Vn ieune Comte Ferrarois, folatre & peu deuot aux Ss. (au nom duquel l'on pardonne) passant par Milan en Octobre 1601. & voyant en la maison de François Moghino, beneficiier du Domo son amy, vn tableau de S. Charles, il le reprit, & luy demanda pourquoy il faisoit si grand estat de ceste Image adioustant quelques paroles des honnestes au vitupere du S. dont ce bon Prestre se facha & l'en tança fort, le menaçant de quelque griefue punition pour auoir proféré des paroles scandaleuses cõtre vn tel S. Mais ce Gentil-homme n'ayant pas fait son profit comme il deuoit de ceste aymable correction, il fut incontinet apres surpris d'vne vehemente fièvre continuë, qui le reduisit incõtinẽt à l'extremité: ce que Maghino ayant sceu il le fut voir, & le persuada de se confesser du peché qu'il auoit commis contre S. Charles, mesmement de se vouler à luy pour recouurer sa santé par son intercession: ce que le malade accomploit avec vne grande contrition, & recouura sa premiere santé, & tousiours depuis il confessa & publia par tout que le Cardinal Borromee estoit vn grand Saint.

En Octobre 1601. vn enfant de trois ans & demy, appelé Iacques Anthoine fils de Venturin Tuneggio du Bourg de Bruzzano pres Milan, eut vne enfleure demesuree au ventre qu'il auoit dur comme vne pierre, avec des douleurs si estranges & insupportables qu'il estoit pour en mourir: & de fait il auoit desja la face si plõbee, qu'il sembloit qu'il eust rendu l'ame. Son pauvre pere voyant la vie de son enfant desesperée, il le recommanda à saint Charles, faisant vœu de le porter à son tombeau s'il eschappoit: & en vn instant ses douleurs cesserent, pourquoy le pere le porta à la sepulture du saint le lendemain, où il receut sa santé avec des signes tres iudens que c'estoit vn effect miraculeux.

4. Nov. Vn Page d'Alexandre Cecco Gentil-homme Milanois da Trotone appelé François Cuniolo, âgé de 12. ans, auoit de puis 5. ans la pierre, avec vne telle ardeur d'vrine, qu'il en estoit presque au mourir, mesmement au changemẽt du temps, parce que lors le mal s'augmẽtoit fort & n'y trouuât autre remede, les Medecins apres l'auoir fait sonder, & recognu que sa pierre estoit en la vessie, resolurent de le tailler: mais cependant que l'on attendoit la commodité du temps cet enfant eut recours à saint Charles, avec resolution de visiter son sepulchre 8. matinees, & d'y porter tousiours, & faire bruller vn cierge, en esperance qu'il seroit guarý: continuant donc ceste deuotion la 8. matinee il obtint la grace la pierre s'estant miraculeusement perdue, bien que ce fut vn changement de temps, que son mal se souloit augmenter, ce fut au mois d'Octobre 1601.

Bref les miracles que Dieu a fait, & continuë tous les iours, tant au tombeau de ce Saint, que par tout ailleurs par son intercession sont tels, & en si grand nombre, qu'en 1610. il y a uoit desja dedans le Dome de Milan dix mil trois cens cinquante vœus d'argent, sans vn infinité d'autres, dont ce grand & vaste vaisseau est presque couuert: qui sont autãt de tesmoignages de la recognoissance des graces receuës par l'intercession de ce Saint, sans parler des lampes & Croix d'or & d'argent, des chandeliers & des figures d'argent enrichies de pierreries, & de superbes paremens d'Autel, que plusieurs Princes & Princesses, Seigneurs & Dames & communautez y offrent & enuoyerent ordinairement parce qu'estans exposez en veü chacun les peut voir.

Le Pape Paul V. le canonisa & immatricula au Catalogue des Saints, le 1. iour de Novembre Feste de tous les Ss. de l'année 1610. & ordonna que l'Eglise celebrast sa Feste tous les ans le 4. de Novembre.

Le peu qui s'est dit icy de ce Saint est extrait de diuers liures qui ont esté faits de sa vie par Augustin Valere Euesque & Cardinal de Verone, Charles Bascapè Euesque de Nouare, Iean François Bonome Euesque de Vercelle, Pierre Stupano Docteur en Theologie, Charles à Basilico General dees barnabites: mais principalement par Pierre Guissano de la Congregation des Oblats de S. Ambroise à Milan, qui en a le plus profusement escrit. Le Cardinal Gabriel Paleotte fait mentiõ de ce Saint en son Archiepiscopal de Boulongne, cõme aussi le Cardinal Sirlin au liure des Successeurs de saint Barnabé Apostre, le Cardinal Baronius au 2. Tome de ses Annales, le Cardinal Anthoine au liure de la nourriture des enfans, & en son Epistre au Cardinal André Battorio. Gabriel Fiamma Euesque de Chiozza en ses Annotations sur le troisieme liure de la vie saint Eribert Archeuesque de Cologne. François Panigarole Euesque d'Asten 2. sienne. Oraisons. Paul Fosco Euesque de Serno en ses liures de Visitation, & Anthoine Seneca Euesque d'Agnagny en son liure aussi de Visitation.

8.
OCT.

LA VIE DE SAINT YUED,

Archeuesque de Rouen.

Durant le regne de Clotaire fils de Louys cinquieme Roy de France viuoit audit Royaume vn excellent personnage nommé Florentin, issu d'une des plus nobles & plus puissantes familles dudit Royaume. Or

la Noblesse de son esprit conjointe avec celle du corps, le rendoit vn des plus accomplis personnages de son temps. Dieu l'auoit doué des dons de fortune en abondance : il estoit subtil & ingenieux à merueille, & les biens de la grace & de l'esprit de Dieu le faisoient paroistre sur les autres. Estant paruenü en âge d'estre marié il espousa vne noble Dame sortable à sa condition, & de bonnes mœurs nomme Celine ; laquelle il espousa plustost pour auoir lignee, & satisfaire à la volonté de ses parens, que pour la concupiscentence charnelle : ayans demeuré quelque temps ensemble avec vn saint, & coniuugal amour, ils obtindrent de Dieu au bout de quelques années par la force & vertu de leurs feruentes prieres vn beau fils, lequel fut nommé sur les Fons Baptismaux Yued, & selon aucuns Eude, ou Euode, & le Latin dit *Euodius*. Durant sa plus tendre iuuesse il estoit remply des dons du saint Esprit, & faisoit desia paroistre qu'il estoit esleu de Dieu pour quelque chose de bon. Estant paruenü en aage capable des lettres, il fut enuoyé aux escolles, où en peu de tēps il fit paroistre que son esprit estoit capable de toute sorte de sciences, fleurissant en icelles par dessus tous ses compagnons. Puis apres fut enuoyé à l'Eglise de Rouen, afin qu'avec les sciences & bonnes lettres il peult succer le lait de la pieté & deuotion Chrestienne. C'estoit là où on le voyoit reluire cōme vn bel astre parmy les tenebres de la nuit, estant doué de toutes sortes de perfectiōs d'esprit & de corps : il auoit vne face lumineuse, vne mine riante des beaux yeux estincellans, comme tout espris de l'amour de Dieu : l'humeur paisible & affable, la parole graue & eloquente, la stature du corps mediocre : & ce qui rauissoit les hommes dauantage en admiration, c'estoit sa belle voix Angelique, de laquelle il chantoit harmonieusement & melodieusement les loüanges de Dieu : il estoit grand amateur de la chasteté, imitable en ses austeritez : en fin c'estoit vn beau modèle de perfection, d'où chacun pouuoit apprendre à corriger & reprimer ses vices, & se perfectionner à la vertu.

Durant que nostre bon S. Yued s'employoit à ces œures saintes & pieuses, l'Archeuesque de Rouen meurt : lequel apres auoir esté pleuré & regreté des siens, comme vn si digne Prelat meritoit ; vn chacun commence à ietter les yeux, & à tourner sen cœur vers le glorieux S. Yued, pour l'eslire comme digne successeur d'un si braue & vertueux Prelat. Le bruit court, & la renommee de ce saint personnage paruint

iusques aux oreilles du Roy, le quel fut grandement content du chois & eslection que le peuple auoit fait d'un si digne successeur à l'Archeuesque de Rouen, & confirma leur bon vouloir. Voila donc ce Saint homme conduit au Siege Archiepiscopal, avec chant d'allegresse, & Cantiques de resiouissance, tant du Clergé que du peuple qui le receuoit ; comme vn homme enuoyé du ciel, & destiné de Dieu à faire choses grandes. Mais qui seroit la langue qui pourroit raconter par le menu le soin & la diligence qu'il employa à son office Pastoral, faisant la visite par son Archeuesché le plus souuent qu'il luy estoit possible, corrigeant les mouuais, consolant les bons ; la soif qu'il auoit du salut des autres n'empeschoit le soin qu'il auoit des pauures, tellement qu'une fois grande quantité de pauures estans presentez à luy pour receuoir quelque charité, & ce S. homme n'ayant pour l'heure que deux escus à son pouuoir & disposition, commence les larmes aux yeux à prier celuy qui multiplie toutes choses, de pouruoir à ce pauvre peuple affamé : & voicy quoy que le nombre fut grand, il y eut assez d'uffisamment de quoy rassasier & contenter toute l'assistance.

Ces saints exercices n'empeschoient pourtant ses austeritez coustumieres par le travail corporel, si bien que preschant le Careme en son Eglise Cathedrale, il ne desistoit de ieusner continuellement. Aussi Dieu fit vn grand miracle en sa faueur le Leudy Saint : car ayant ballé l'absolution generale à son peuple, & apres estre reuestu de ses habits Episcopaux, & consacré les Saint Cresme, les Prestres qui l'assistoiēt le donnerent inopinément aux Curez des Paroisses de son Archeuesché, n'en reseruant que fort peu dans le vase ordinaire. Or la Messe estant finie, grande quantité de peuple se presente, tant pour estre baptisé, que pour receuoir le Sacrement de Confirmation : l'Archeuesque se fait apporter le vaisseau où estoit le peu d'huyle, & voyant que ce qui estoit ne souffisoit pas, & ne scachant comme quoy reparer la faute de ses Prestres, il eut recours à la priere, laquelle finie, voicy tout à l'instant la boîte qui se trouue miraculeusement remplie du saint Cresme, & ce en la presence de tout le peuple, qui loua & benist Dieu de la sainteté de leur Prelat. Ainsi la Diuine bonté exauçoit tousiours les prieres, & ne refusoit iamais rien à ceux qui deuotement imploroient les merites desd'euor seruiteur S. Yued

D'où vient qu'une fois des pauures gens luy presentans vn enfant qu'ils auoient, lequel estoit muet dès sa naissance, le suppliant les mains iointes, & les larmes aux yeux de le guarir, ce saint personnage se prosterna en terre : & ayant demeuré quelque temps en priere & oraison, se leue & se fait apporter le saint Cresme, trempa son doigt dedans, & fait le signe de la Croix sur la langue de l'enfant, & tout à l'instant commence à parler & louer Dieu : Par le moyen duquel miracle plusieurs furent conuertis à la foy, & d'autres d'auantage confirmez en icelle. Le temps nous manqueroit plustost que la lecture

8.
OCT.

de ses miracles ne seroit espuisee s'ils estoient tous couchez par escrit: nous ne mettons en ieu tant de demoniacles qui ont esté deliurez par ses merites, dont on luy presentoit bien souuent: & comme il faisoit refus quelquesfois de les toucher, afin de fuyr toute ostentation & vaine gloire, vaincu pourtant par les prieres des poursuiuans, il ne faisoit que le signe de la Croix sur les possédez, & incontinent ils estoient deliurez.

Outre plus, l'experience a faict voir à plusieurs personnes que tout ce qu'il touchoit auoit quelque vertu, il n'y auoit pas mesme iusqu'à la paille de son liest, qu'ine seruit pour faire beaucoup de miracles, lors qu'on inuouquoit Dieu par la faueur & merites de ce Saint, & particulièrement les febricitans.

Il ne faut passer sous silence que le feu s'estant mis en la ville de Rouën, ayant desia brulé quelques maisons, & menaçant la ville d'une ruine totale, le peuple accourut vers ce bon Pasteur, criant misericorde: lequel se transporta en diligence au lieu où estoit le feu, & ayant faict le signe de la Croix, fut tellement esteint, qu'il n'y auoit pas mesme de fumee. Or durant que nostre Saint Yued s'occuppoit à ces saints exercices, voicy l'heure qui arriue, en laquelle Dieu le deuoit recompenser de ses peines & trauaux. Faisant la visite par son Diocese pour maintenir la discipline Ecclesiastique, estant arriué à Auillacque bourg & parroisse de sa iurisdiction, il se sentit tout à coup destitué de ses forces: & cognoissant que Dieu le vouloit appeler à soy pour le faire iouyr de sa gloire, ayant appelé le clergé & le peuple, leur fit vne fort belle exhortatiõ, les inuitant de ne jamais quitter la foy, de perséuerer aux bonnes ceures, & particulièrement à l'aumosne, & de se conseruer tousiours en l'amour de Dieu & du prochain. Et ceux qui estoient ordinairement à sa compagnie, & qui le cherissoient comme leur bon pere, commencerent à pleurer amerement: mais faisant signe de la main qu'un chacun eust à se taire, il receut fort ioyeusement la sainte Eucharistie, & puis il parla se tournant vers ses enfans, disant: *Adieu mes chers enfans, Adieu mes petites entrailles: & se munissant du signe de la Croix tout riant rendit sa belle ame à Dieu, laquelle fut portée par les Anges à la gloire celeste.* Incontinent qu'il fut decédé on mit son corps dās vne bierre couuerte de soye, là où les plus nobles du lieu s'estimoient trop heureux de porter son corps, avec Hymnes & Cantiques. Et ce qui est grandement à remarquer, c'est qu'à l'entree de son corps en la ville de Rouën trente criminels furent miraculeusement deliurez de leurs chaines, Dieu monstrant sa clemence par les merites de ce bienheureux Confesseur. Il fut inhumé en l'Eglise N. Dame, où à la presence de ce glorieux corps quatre auugles furent illuminez, & dix-huict boiteux redressez. Il deceda le huictiesme iour d'Octobre, l'an de nostre Seigneur enuiron mil cent trent.

Il y eut temps que la Normandie estoit enflammee des guerres, la pluspart des bourgeois &

citoyens de la ville de Rouën quitterent & abandonnerent le pays, & se refugierent en France, s'embarquant sur la riuiere d'Aine, portant avec eux leurs plus precieux ioyaux, sçauoir quantité de corps Saints, & arriuerent proche la ville da Braine. Or il faut noter qu'en ce temps en ladite ville de Braine, il y auoit vne tres-noble & puissante Dame nommee Agnes, Comtesse de Dreux & de Braine: laquelle par deuotiõ fonda, & y fit edifier vne des belles Eglises de France, & en icelle institua certain nombre de Religieux & Chanoines de l'ordre de Piemonstré. Dans ladite ville il y auoit quantité de Iuifs: & ceste vertueuse Cotesse recherchant les moyes de les faire conuertir à la foy Catholique, prit aduis de l'Euesque de Soissons, qui ordonna vn iour, auquel les Parroisses circonuoisines de la ville de Braine iroient processionnellement en l'Eglise fondee par ceste Dame, laquelle comanda generalement à tous les Iuifs, de se trouuer là. Lors que tout le peuple fut assemblé vn deuot Religieux d'icelle Eglise chanta la Messe du saint Esprit: & à l'heure de l'elevation du S. Sacrement nostre Seigneur Iesus-Christ s'apparut visiblement deuant tous ceux qui là estoient presens: & lors le Iuifs firent confession de Foy publiquement, & demanderent d'estre baptisez, & l'Hostie qui fut ainsi transfigurée pour l'honneur d'iceluy miracle, a esté mise & conseruée au propre Calice où elle fut consacree, & se monstre encore pour le iourd'huy clairement & visiblement sans aucune corruption aux pelerins qui par deuotion la desirent de voir.

Ceste mesme Comtesse donc voyant ces precieux thresors, sçauoir quantité de corps Ss. estre arriuez dans les terres de sa iurisdiction commanda que les corps des bien-heureux S. Yued & saint Victoire, iadis Archeuesques de Rouën, fussent portez en son hostel Seigneurial, joignant ladite Eglise qu'elle auoit fondee, où estant elle fit present du corps de S. Victrice à l'Eglise Parrochiale de Braine, & du corps de saint Yued aux Religieux, qui repose maintenant tout entier en la mesme Eglise dans vne chässe richement estoffee, & d'une grandeur nonpareille, laquelle se porte tous les ans vne fois: sçauoir le Mecredi le lendemain des Festes de la Pêtecoste, iour auquel le miracle de la sainte hostie s'est faict. Ces vers suiuians, & tres anciens sont autour de ladite chässe.

*Præsule Rotomagus, sed & hospite Brana beato,
Gaudet Euodo capsâ prasente locato.
Quem Florentinus, Celinaque (Regna regence
Gallia Clothario) Domino genere fauente.
Hoc vas fecisti gemmis aurâ que decorum
Abbas Gerarde ibi pax cœtu superorum,
Anno milleno, ducenteno quoque quarto,
Cum quadragesimo, Domini pariter sociato.*

La translation du corps de saint Yued en l'Abbaye de Braine, se celebre le huictiesme iour de Iuillet, & le iour de sa mort, le huistiesme d'Octobre.

5. AOV. LA VIE DE SAINT MEMIE
premier Euesque & Apostre de Chaalons,
en Champagne.



A France se glorifie (& à bon droit le peut-elle) d'auoir eu la meilleure part, & le plus grand nombre des Disciples, tant de Iesus-Christ que de S. Pierre pour ses Apostres; Euesques & Docteurs. Qui ne m'en voudra croire peut en rechercher & trouuer la verité dans toutes ses bonnes villes, Bordeaux, Tholose, Limoges, Neuers, Clairmont, Renne, Soissons, Arles, Sens, le Mans, Bourges, Xaintes, treues, mets, thoul, & Chaalons en Champagne: laquelle a pour Euesque & Apostre S. Memje éuoyé par saint Pierre, duquel nous descriuôs la vie, Il estoit natif de Rome, issu d'une des plus anciennes & illustres familles: sçauoir de la maison des Memmiens; laquelle a fourny au Senat Romain des Aduocats fameux, à la Republique des Consuls, à l'Empire des colonnes & appuis asseurez. Cedy se peut voir dans Tacite & dans Ciceron: Et comme ceste ville estoit pour lors aussi bien la capitale du vice & de l'idolatrie, comme elle l'est du monde; aussi y sucça-il avec le lait de sa nourrice l'esprit de l'idolatrie, & le culte des faux Dieux, duquel il se nourrit iusques à l'age de 25. à trente ans, qu'il pleust à Dieu esclaire Rome des rayons de l'Euangile par la predication du Prince des Apostres saint Pierre. Saint Memie donc l'entendant prescher, ses paroles luy donnerent vn vif ressentiment qui luy ouurit la porte du cœur pour receuoir ceste diuine semence, laquelle puis apres y ayant pris racine, il n'auoit autre pensee que d'entendre ce saint Predicateur, avec vn grandissime desir de l'acoster. Il espie l'occasion de luy parler: ce qu'il fait avec tout le contentement qu'il pouuoit desirer. Saint Pierre embrasé du zele de son salut luy parle avec ferueur: Luy, oppose à cœur ouuert ses difficultez: l'esprit Diuin cependant luy fait sauouer la Manne Euangelique: & il reconnoist ses Dieux pour des idoles, & S. Pierre pour son Maistre & Pere de son salut; embrasse Iesus-Christ crucifié & l'adore. Ainsi la main de Dieu changea cet idolatre en Chrestien, qui deslors renonça à toutes les vanitez & piperies du monde. Cependant saint Pierre le tint quelques iours au rang de catecumes pour l'instruire peu à peu des mysteres de nostre foy, qui l'escoutoit avec vn merueilleux contentement de son ame. Quelques iours expirez le S. Apostre le baptisa de ses propres mains, luy purifiât l'ame, & la nettoyant au sang de nostre Seigneur de toutes ses fautes qu'il auoit commises iusques alors: O Memie que vous estes heureux: quelle faueur auez vous d'auoir pour vostre Maistre ce Docteur de verité, & auquel l'infalibilité est promise, & d'auoir esté baptisé de la main d'un si grand Pape, lequel a receu immediatement du

Fils de Dieu ce Sacrement de regeneration! Embrassant le Christianisme il fit à mesme temps profession de la vie Apostolique & Religieuse, viuant puis apres chaste & solitaire, faisant cas du mépris, estimant les opprobres, priant les iniures, & n'ayant point d'autre gloire ny sagelle que celle de la Croix. Il n'auoit plus autre compagnie que celle du saint Apostre, ses yeux estoient modestement colés & fichés sur luy aussi bien que ses oreilles attentives à ses paroles, afin de peindre en soy mesme par vne sainte imitation les excellentes vertus qu'il voyoit en luy.

Tous les eueschés estoient pour lors vaquans, & tous à la nomination de l'Euesque vniuersel de toute l'Eglise: c'estoit à qui en auroit, & à qui cest heurieux soit escherroit que d'estre Euesque (car saint Pierre auoit fait comme vn College ou Seminaire de missionnaires de tous ceux lesquels conuertis à la Foy faisoient profession de la vie Apostolique sous sa discipline) tous courtoient l'Apostre pour en obtenir. *Bo* Dieu, iamais les Eueschés ne furent si courus! Mais quels vous imaginez-vous estre ces Eueschés? desirer pour lors vn Euesché, c'estoit desirer les croix, les gibets, les flâmes, les foüets, les iniures & la mort pour l. C. pour maisō Episcopale vne prison obscure & puante, ou pour mieux dire, coucher à l'enseigne de la Lune, dîner à table commune des animaux sur la plare terre; tout le reuenu consistoit à ce confier à la providence Diuine, & à manger plus ordinairement du pain de larmes, Saint Memie porté d'un instinct diuin plus que par ambition ou auarice se met à briguern de ces Eueschés, se presētās au S. Apostre pour rendre seruice à Dieu en ce ministère; ce qui luy fut accordé: & ainsi il fut cōsacré Eueq; & receut la puissance Episcopale avec la dignité.

Il y auoit enuiron deux ans que S. Memie suiuoit. S. Pierre, duquel il auoit appris la perfectiō & doctrine qui estoit en luy: mais il fallut se separer & auācer la gloire du nō de l. C. C'estoit en l'an 46 de N. S. qu'il fut enuoyé par le S. Apostre en France avec ses compagnons S. Denys, S. Euchere, S. Saunian, S. Symier: & sept autres tous Euesques, avec saint Donatian qui luy est donné pour Diacre, & S. Domitian pour Sous-diacre. Estans donc tous trois à genoux deuant saint Pierre, qui estoit assis en sa chaire, Pontificale: *Voyez*, leur dit il, *que ie vous enuoye comme des Agneaux au milieu des loups: Soiez simples comme colombes: vous estes le sel de la terre, faite en sortes que la lumiere de vos perfectiōs soit resplandissant aux yeux des hommes, afin que voyans vos bonnes ceuures ils glorifient vostre Pere qui est es Cieux: Allez, enseignez ces pauures peuples qui vous sont commis, baptisez-les au nom du Pere, du fils & du S. Esprit. Que si vous estes apprehendez pour respondre deuant les Presidents, ne vous en merctez en peine, l'Esprit de Dieu vous suggerera ce que vous deurez respondre, & parlera sur vostre bouche. Allez hardiment, & leur enseignez toutes les choses que vous auez apprises de moy: ie vous asseure que de laissant tout pour suivre Iesus-Christ, vous en recourez le centuple & la vie eternelle. Allez à la bonne heure.*

Et apres les auoir refectionnés de la sainte Eucharistie, leuant les mains en haut leur donna sa benediction Apostolique, & leur ayant donné le baiser de paix les congédia en leurs Prouinces.

Voila donc que saint Memje & ses compagnons sortent de l'Oratoire, passent au trauers de la ville de Rome, & se mettent en chemin. Mais comment pensez vous qu'ils marchent: croiez vous que ce soit avec carosse, chariots, estafiers, bagage, ny autre telles mondanités? Nenny, helas nenny. Ils marchent nuds pieds, sans or ny argent, sans armes ny prouisions aucunes que la confiance qu'ils ont en la prouidence Diuine. Ils commencent à perdre de veue Rome, laquelle ils auoyent des long temps quittée d'affection. Mon Dieu qu'il fait beau les voir aller tous trois resolu de mourir, ou de venir à bout de leurs entreprises! O les belles resolutions qu'ils ont tous trois: mais les beaux discours, dont ils animent le feu du saint Amour en leurs ames? Ainsi ils arriuent à leur premier giste, à dix-huict mille de Rome, qui sont neuf lieues Françoises, où ils passerent la nuict partie en priere partie en repos: & s'y arrestèrent plus long-temps qu'ils ne pensoient.

Car le Diable enuieux de l'honneur de Dieu & du salut des humains, voyant le genereux courage de ces trois soldats de Iesus-Christ s'oppose à leur dessein suscitant vne maladie à saint Domitiam le plus ieune des trois, de laquelle il fut tres-grieffement malade, & dont en fin il mourut. Saint Memje luy ferme les yeux, & en compagnie de saint Domitiam avec pleurs & larmes luy rend les derniers offices. Ainsi le malin esprit pensoit auoir rompu leur entreprise ensemble avec la vie de ce saint. mais tout ne sera qu'à sa confusion.

Saint Memje cependant grandement attristé pour la perte de son compagnon resta grandement perplez, & enduroit vn grand combat en soy mesme, delibérant s'il retourneroit sur ses pas, ou s'il poursuuiroit son voyage. En fin sur ce contraste, il se souuient que saint Pierre auoit operé des miracles & merueilles sans nombre, & particulierement qu'il auoit resuscité en Ioppé ceste bonne Dame Tabita ou Dorcas: ce qui le fit resoudre estant si peu esloigné de Rome de retourner pour exposer cest accident au saint Apostle & auoir recours à ses prieres. Voila donc qu'ils arriuent à Rome, se prosternent deuant leur saint Maistre, & luy declarent la cause de leur retour si soudain. Alors saint Pierre ayant fait sa priere à Dieu avec ces deux saints, prit vn morceau de la frange, dont sa robe estoit bordée à la Iudaïque, la donna à saint Memje, & luy dit qu'ils s'en retournaissent au lieu auquel S. Dominiam estoit mort, & qu'ils appliquassent sur luy ceste frange luy disant ces paroles de sa part: *Nostre Seigneur Iesus Christ te commande, & en sa vertu nostre saint Pierre te mande que tu ayes à releuer de ce tombeau, & qu'estant releuë tu ayes à continuer en nostre compagnie, & en son chemin ensouuenné pour la conuersion*

des idolatres, & prescher l'Euangile aux Gentils. Ce commandement receu avec la benediction Apostolique, vous eussiez veu ces deux saints personnages saint Memje & saint Donatin remplis de Foy, & de l'esprit de Dieu, recourir hastiement au lieu où ils auoient enterré le corps de leur compagnon: y estans arriuez ils le retirent de terre, & ayans fait leur priere à Iesus-Christ, saint Memje fait ce que le saint Apostle luy auoit commandé, luy fait toucher la frange, relique precieuse qu'il auoit apportee, commande à la mort de quitter prise; & voicy qu'incontinent le mort ouurant les yeux doucement, comme s'il fust reuenu d'un profond sommeil, iette vn soupir du plus profond de son cœur, & s'escrie: *A iamais soit loué le tres-doux Iesus-Christ, & se leuant de son tombeau bien estonné de se voir retourné au monde, ses compagnons aussi bien ioyeux de le reuoir, tous trois ensemble rendirent grace à Dieu & avec vn ardeur de courage qui leur embrasoit l'interieur continuent leur voyage, recognoissant par vne si grande merueille que Dieu auoit agreable leurs desseins.*

Ces trois saints ainsi fortifiez diuinement se mettent en chemin, redoublent leurs pas, lesquels faisoient plusieurs merueilles par leurs prieres à Dieu, fortifiant les debiles; rendans le bon vsage des membres aux perclus, la veue aux auengles, l'ouye aux sourds, fauorisans generalement tous ceux lesquels avec Foy & confiance accouroient à saint Memje: par le moyen desquelles merueilles il desroboit tousiours quelque ame à Sathan, la rendant à Iesus-Christ. En fin apres auoir receu plusieurs grandes incommoditez (ayant vescu & marché à l'Apostolique plus de 300. lieues parmy les idolatres & Payens) preschans & remplissant de l'odeur de leurs sainteté tous les lieux par lesquels ils arriuerent en Champaigne, Prouince de la Gaule Belgique, pour lors subiette à l'Empire Romain, s'approcherent de Chaalons, de laquelle saint Memje auoit esté consacré Euesque. A ces approches, ils se prosternerent tous trois à genoux, les mains & les yeux au ciel, rendans graces à Dieu de les auoir conduits en ce lieu pour sa gloire. Là saint Memje fait sa priere à Dieu qu'il luy donne force pour venir à bout de ses ennemis Sataniques; de toucher les cœurs de ces Idolatres, & les disposer à recevoir le saint Euangile.

Les portes de Chaalons estoient bien ouuertes à ces saints personnages: mais non celles des cœurs des habitans d'icelles, lesquels estoient obstinez & endurcis come l'enclume du mareschal pour ceste heure-cy. S. Memje y entre d'oc avec les siens, & va droit vers le Têple des Idoles, & y entre pour s'opposer à Sathan, & prendre occasion des superstitions qu'il y verroit pratiquer de faire voir l'abus & folie des Idoles, & en eschâge leur persuader l'adoratiõ d'un seul vray Dieu. Ainsi ayant consideré leur superstitions: Hommes Chaalonnais, leur dit il, *Le vous voy tous pleins de superstitions blasmbables en des hommes creés pour le Ciel comme vous estes. Le vous ay veu humiliez des uns*

ce morceau de bois ou de pierre que vous dictes estre le Dieu Appollon, & vous y ay ouy dire, Dieu Appollon aide moy. Pensez vous que du bois, de la pierre & du cuiure, ou de l'or, tels que sont vos simulacres, soient Dieux? O deploraple auceuglement des hommes! Quoy? des Diabes, des bestes, des creatures sans raison, des hommes perdus pour leur meschante vie les tenir pour le vray Dieu? O! si vous cognoissiez la grandeur, la Majesté & la bonté de celui qui est le vray Dieu vivant Il est le createur de tout ce qui est visible & inuisible & a tout fait, non pour estre des Dieux aux hommes, ains pour leur seruice. Ce grand Dieu a vn Paradis pour ses mignons & favoris, qui sont ceux qui viuent en ce monde selon ses commandemens: & des cachots & vn enfer pour y punir & chastier apres leur mort les meschans hommes, comme Iupiter, Appollon, Venus, & telle racaille qui y bruslent eternellement. Ce bon Dieu si amoureux des hommes, qui luy mesme est venu icy bas les rechercher, mourant pour nous en vne Croix. Il continuoit à leur expliquer & declarer les mysteres de nostre Foy, mais c'estoit ietter les marguerites deuant les pourceaux. Car comme il n'y a rien au monde si delicat que la Religion, aussi les eussiez-vous veus contre ce bon saint gronder comme vne mer qui escume de rage, estant agitée par les vents: & librement ils l'eussent deschiré & mis en pieces pour l'iniure qu'il faisoit à leurs Dieux pretendus, si Dieu ne l'eust pris en sa protection: vne gresse d'iniures fut ietee contre luy, mais celuy estoient autant de benedictions: & luy donnant quelques coups de pied & de poing il fut chassé chargé d'affrons hors la ville, avec deffences d'y entrer iamais à peine de la vie: mais ils se dediront tostost & feront encor tropheureux de le prier d'y reuenir, comme nous allons voir.

Saint Memie ne perd pas courage, & ne quitte prise pour cela: il pouuoit bien, accomplissant le conseil Euangelique, secouer la poudre de ses sandales contre la ville de Chaalons qui luy auoit fermé ses portes, & s'en aller en vne autre cité: mais comme le Medecin n'abandonne son malade tombé en phrenesie, & le Pasteur ne laisse sa bergerie pour vn seul accident: Ainsi ce saint Prelat retiré de la ville pense qu'il faut temporiser, & ne pas desesperer du salut de ces ames perduës. Il se retire donc, & prend pour sa retraite & de ces deux compagnons vn petit bois esloigné de la ville enuiron d'vne lieuë, où il dressa vn petit Hermitage de branche pour s'y tenir à l'abry pendant que la nuee de ceste premiere contradiction se dissiperoit par ses saintes intercessions. Ils y passent vn an entier, viuans nō en hommes de la terre, mais en Anges. Car de grace, est-ce viure en homme de loger à l'air sans maison, sans prouision aucune pour viure, sans argent pour en auoir, generalement sans aucune commodité necessaire pour l'entretien du corps? Ainsi certes estoient ils. Là ce Saint en l'Hyuer mesme de ses afflictions, par la suauodeur de ses vertus, & par la beauté de ses rares perfections attiroit plusieurs personnes à le venir voir & ouyr. Les vns l'alloient voir pour l'ouyr discourir du ciel: les autres pour estre se-

courus en leurs maladies & necessitez: iamais aucun ne s'en alla mescontent de luy. Il n'y auoit maladie à laquelle il n'apporast le remede, & Aoy. pour sa recompense il demandoit seulement que l'on eust à quitter les idoles, & croire en Iesus-Christ. Les miracles charment les hommes, & leur font croire tout ce qu'on leur dit: aussi font-ce des tesmoignages de Dieu qui seellent & confirment la verité de sa parole. Ainsi les merueilles que ce saint operoit faisoient croire quelque chose de grand en luy; principalement sa sainte vie tant esloignée des vices dont le monde estoit rempli; l'odeur en fin de ses vertus & de ses bons discours s'epandoit par tout Mon Dieu que vos iugemens sont admirables, & les moyens dont vous vous seruez pour estendre vostre gloire, & conseruer les vostres! Saint Memie desiroit voir toute la ville couuërtie, mais il n'ose entrer dedans, non de peur de la mort, mais retenu par vn instinct diuin. Il semble que vous ayez abandonné vostre pauvre seruiteur le voyant en vn estat deploraple, selon le monde auquel il est. Mais las! nenny: vous disposez tout autrement que les hommes ne pensent, vous attendez quelque moyen plus doux & plus facile, conformement au desir de vostre seruiteur, tel que voicy.

Le Gouverneur de la ville auoit vn fils vniue nommè Lampas. Ce ieune Prince prenoit son plaisir ordinaire au vol de l'oiseau. Il arriva que monté sur son cheual, pensant par la legereté d'iceluy suiure le vol de l'oiseau, l'ayant irrité par quelque coup d'esperon, il tombe quant & quat le cheual de dessus le pont de Naud dās la riuere de Marne (ce pont estoit pour lors hors la ville, maintenant il est au beau milieu d'icelle) On essaye de sauuer ce ieune homme, mais en vain: tout ce que l'on peut faire c'est de le retirer mort. Ce pauvre cadauer retiré des eaux, esmeut à compassion tous ceux qui le regardent: il ne se trouue point de messager pour enporter les nouuelles au pere & à la mere: mais ce que tous ne veulent faire le bruit de tous le fait entendre. Bon Dieu que de sanglots: que de larmes & de regrets! mais il ne reuint point en vie pour tout cela. Les Medecins ne voyent goutte en ceste maladie là: Appollon ny leurs autres Dieux qui n'ont peu le garantir de la mort, ne peuuent pas non plus luy donner la vie. Il n'y a que vous mon Dieu qui le pouuez faire, mais ils ne vous cognoissent point. Il est temps que vous fassiez cognoistre vostre seruiteur, & quant & quant donner à cognoistre vostre S. nom.

Sur ces entrefaites vn de ceux qui auoient ouy ce Taumaruge, & l'estoient allé visiter en son hermitage, donne assurece au Gouverneur que s'il luy plaist s'asseoir sa douleur, & appeller cet homme qui viuoit solitaire en la forest, qui auoit esté chassé de la ville depuis vn an, & sui ureses aduis salutaires, au peril de son honneur & de sa vie, il pourroit rendre la vie à son fils mort. Heureuses nouuelles à vn pere qui est au desesper. Le diable qui auoit belles affaires en suscita assez d'autres qui se

moequoient, & de celuy cy, & de nostre bon Saint, pour dissuader le Gouverneur de l'en- uoyer querir. Mais Dieu veur que la mort de cet enfant soit occasion de viuisier vn million d'ames mortes en des corps viuans. Voicy donc que l'on deputa des Gentils-hommes pour aller à l'Hermitage du Saint, & le prier de venir promptement consoler des personnes qui en auoient grand besoin: & que si par l'iuocation de son Dieu, ce ieune homme reuenoit en vie, le Vice-Roy, la femme, & toute la ville suiuroit les saints conseils, & croiroit sa parole. Il les escoute; & Dieu scait la ioye qu'il auoit en son cœur. Il prie ces Messieurs d'attendre vn peu: il appelle ses deux compagnons ausquels il communique ce qui se passoit: il se munit de l'oraison, & implore l'assistance diuine en vne telle affaire. Son Oraison finie, ô qu'il faisoit beau voir cet homme avec douce Maicsté, & vn pas humblement graue aller avec ces Gentils-hommes! A l'abord tout le monde iette les yeux sur luy, mesme ceux qui l'auoient ignominieusement chassé, & ne scauent s'ils se doiuent mocquer de luy, ou attendre ce qu'il feroit. Le pere & la mere de l'enfant mort transi de douleur ne scauent luy parler: mais ils expriment assez bien ce qu'ils desiroient. Vne chose leur demande-il, qui est que s'il plaist à Dieu operer vne si grande merueille, ils se rendront dociles à ouyr ce qu'il leur prescheroit: ce qui luy fut accordé. Il se met donc luy & ses deux Saints Confreres en Oraison. Toute la multitude d'vn regard entre-couppé iette les yeux maintenant sur le Saint, pour voir sa contenance: puis sur l'enfant, pour voir s'il remueroit & paroistroit viuant. Le S. auoit les yeux & les mains esleuées au ciel parlant amoureuxment à Dieu. Tout le monde estoit attentif, & craignoit que ce ne fussent que mines: la mort sembloit trembler de peur qu'il ne fallust reuoir ce corps: le diable enrageoit, voyant qu'il luy falloit rendre ceste ame criminelle à son corps, & perdre quant & quant tous ses vasaux. Il n'y a que S. Memie d'asleuré, lequel estant au fort de son Oraison vid l'ame r'entrer dedans le corps. Alors le mort commença à respirer; le Saint le fait leuer, & tout d'vn mesme coup il donna la vie du corps à ce fils, ce fils à ses parens vn contentement non esperé à tous, la gloire à Dieu, confusion au diable, & le salut à Chaalons. Il n'y a celuy qui ne s'escrie, que le Dieu de cet homme estoit le seul vray Dieu; que cet homme estoit Saint & bien fauory de son Dieu, & que ses paroles ne pouuoient estre que veritables. Ce ne sont qu'acclamations populaires: chacun se dispose pour executer les promesses que le Gouverneur auoit faites à Saint Memie au nom de tous: cependant nostre bon saint estoit-là avec ses deux Confreres qui rendoit graces à Dieu.

Ce miracle fut la cause principale de la conuersion de tous les Chaalonnais en general. C'est pourquoy en commemoration d'vne ceuvre si admirable ils font tous les ans vne Procession generalle, la seconde Ferie d'apres la Pentecoste:

laquelle passe sur ce pont, d'où le ieune Prince estoit tombé en l'eau, & s'estoit noyé: Là ils portent la Chasse, dedans laquelle reposent les precieuses Reliques de ce glorieux Saint: & est receue avec de grandes ceremonies par le Doyen de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, & avec autant d'honneur & respect que l'on pourroit desirer en cas pareil.

Le Gouverneur Lampas & son fils mort, resuscité & retiré tout à la fois des griffes de la mort & de l'enfer, vont aux costez du saint Euesque, & entrent ainsi dans la ville. C'eust esté vn contentement nonpareil de cognoistre les affections en particulier de tous ceux qui les regardoient passer: car vous les eussiez veus ietter la veue tantost sur ce bon Saint qui estoit la modestie mesme, & paroistroit comme vn Ange tantost sur l'enfant, que l'on auoit pleuré mort; & que l'on voyoit viif & en santé; les yeux demonstrent vne grande diuersité d'affections. Au bruit de ces merueilles il n'y a celuy qui ne coure à la haste pour voir & receuoir le Saint. Le malades entendant qu'il auoit resuscité le mort, esperoient qu'il pourroit aussi deliurer leurs corps des maladies dont ils estoient affligés: & sous cet espoir se faisoient porter aux auenuës par où ce grand Medecin pourroit passer.

Dès l'entrée de la porte trois aueugles se presentent à luy, & reclament sa faueur. Le bon S. ayant fait sa priere n'eut pas si tost fait le signe de la Croix sur leurs yeux en les touchant que les voila incontinent ouuerts. Cela fit redoubler les voix de tout le peuple à crier *Miracle, Miracle*. Iamais on n'auoit vou rendre la veue aux aueugles: aussi n'auoit on cogneu iusques alors la vertu de la Croix, laquelle il commença pour lors à luy deduire. C'estoit ce qui estoit grandement d'entendre discourir vn homme si admirablement, & de choses si nouvelles & releuées. Ainsi ils continuent leur chemin dans la ville, ces aueugles leur seruant maintenant de conduite.

Ceste entrée fut signalée aussi par vn troisieme miracle que ce Saint opera presque à la mesme heure en la personne de trois Mescaux, lesquels pour le desir qu'ils auoient de leur santé fendoient la presse, & cryoient apres le Saint, afin qu'il leur donnast guarison. Luy, qui ne respiroit autre chose que de nettoyer leurs ames de la lepre du paganisme, les guarit aussi tost de leur lepre corporelle au nom de la tres-sainte Trinité. Cecy fait, toute la compagnie conduit le Saint iusques au Palais du Gouverneur.

Ce fut à luy faire de belles offres & de commoditez & de personnes: le Vice-Roy & toute sa famille se prosternant de cœur à ses pieds, & se confessans vaincu, luy presentoient tout ce qui estoit en leur pouuoir. Mais le bon saint Memie refusant tout, mesme le logis, ayma mieux retourner en son Hermitage: seulement leur demanda il vne chose, c'estoit qu'il falloit pour leur salut qu'ils abatissent leurs Idoles, & les brisassent en pieces, & qu'ils se preparassent au saint Baptisme, & que le lendemain il leur de-

clareroit le reste qu'il leur souuiendrait faire. Il s'en retourne en sa petite cabane, & y passa la nuit en Oraison avec ses compagnons. Cependant partie du peuple l'auoit suiuy, ne pouuant se repaistre assez de sa veüe: partie court aux Temples & autres lieux où estoient les Idoles, & les mettent en pieces. Vn chacun parloit de ces merueilles. Le Gouverneur, sa femme, le Prince leur fils, & toute la Cour passerent ceste nuit en des discours spirituels, & resioüyssances extraordinaires.

Le desir ardent que ces Messieurs de Chalons auoient d'estre Christianisez les fait le lendemain matin par vne sainte impatience aller assieger la logere du S. lequel voyant tous ces Catechumenes, entre lesquels estoit toute la Cour du Gouverneur, voulut premierement auoir vn lieu, auquel il peust executer son office, prescher, baptiser, & conferer les Sacremens. Pource donc il est conduit au Temple des Idoles pour y establir sa chaire Pontificale, ayant au prealable abbatu tous les simulacres, & ruiné tout ce qui resentoit son paganisme. Il y entre donc la croix à la main, & tout le peuple à sa suite en deuotion: il consacre ce Temple & en fait vne belle Eglise sous le nom de S. Pierre, qui estoit encor viuant enuiron l'an de I. C. 48. Ce qui n'est point de merueille, attendu que desia auparauant luy S. Clement en auoit dedié vne dans Mers sous le nom du mesme S. Pierre, laquelle on appelle auourd'huy pour ceste consideration là S. Pierre le vif. L'en laisse les raisons que vous pourrez voir chez vn Auteur graue & docte de ce temps.

La ceremonie de ceste dedicace estant faite selon qu'il auoit veu pratiquer par son maistre dediant des Oratoires dedans Rome, ce saint Docteur commença à discourir du Baptisme absolument necessaire pour estre sauué: il leur expliqua comment tous les hommes auoient peché au premier homme: & comme Dieu y auoit pourueu par sa grande misericorde, lequel endurent la mort en Croix auoit estably vn Sacrement appellé le Sacrement de Baptisme, ou regeneration spirituelle, qu'il estoit necessaire s'ils vouloient estre saueez qu'ils receussent tous ce Sacrement en vertu duquel ils seroient tous regenerés. Il n'y auoit celuy en la compagnie à qui il ne tardast d'estre mis en vn si heureux estat que d'estre rendu amy & enfant du vray Dieu. Saint Memie donc benit l'eau, selon qu'il auoit appris de l'Apostre S. Pierre puis le Gouverneur commença le premier à recevoir le Baptisme, puis apres le ieune Prince qui auoit esté resuscité suiuoit avec vne incroyable deuotion, & ainsi chacun à son tour receut ce Sacrement, & abiura le paganisme. Plusieurs iours s'escoulerent en cét exercice de baptiser, auquel les trois Ss. estoient bien empeschez, vn chacun trouuillant selon son ministère.

C'est vn diable tres-dangereux que l'obstination au mal & l'endureissement au peché: car excepté que l'on se peut conuertir tant que l'on est en vie, du reste il n'y a gueres de difference entre vn pecheur obstiné & vn diable. En voycy

vn que l'on conduit avec force au Saint, lequel estoit doublement possédé, puis qu'il a vn diable au corps, & l'obstination en l'ame; car il estoit idolatre. S. Memie regarde cet homme fait à l'image Dieu ainsi mal traité du malin Esprit ennemy de Dieu, & de son image, prend subiect de discourir aux assistans cöbien il fait mauuais seruir au diable qui traite mal ses subiects, & cependant seruir aux Idoles c'est seruir à ce tyran: & leur remonstra l'obligation qu'ils auoient à I. C. de les auoir deliurez de cét esclauage: puis leuant les yeux au Ciel, en la vertu du nom de Iesus, & de la sainte Croix commande avec puissance au diable de vider de ce corps. Si tost dit aussi tost fait. Celuy qui se faisoit tenir à quatre, le voyla doux comme vn agneau: celuy qui seruoit au diable de demeure, fert d'oresnauant de Temple à Dieu & à la grace: car se voyant miraculeusement guarý il demanda le saint Baptisme, ce qui luy fut accordé, & fut rendu enfant de Dieu & membre du corps de Iesus-Christ.

Ce bon Pasteur attirant à soy tous les infirmes par ses ceures miraculeux, allant à vn ancien Oratoire prier Dieu fut rencontré d'vn boiteux lequel si tost qu'il l'aperceut s'escria: *Homme de Dieu, ayez compassion de moy: vous qui faites tant de faueurs à tous: aydez-moy s'il vous plait.* Ce que le S. homme fit à l'instant, & luy rendit la santé entiere, avec l'usage de ses membres au grand estonnement de tous, & particulièrement aussi de l'ame.

Vn iour se transportant en l'Eglise il passa proche d'vn paralytique. Cet homme faisoit compassion à tous: Et S. Memie le voyant fut aussi esmeu de commiseration pour luy bien faire: mais n'ayant ny or, ny argent il luy fit la mesme aumosne que fit pareillement S. Pierre en Hierusalem à vn autre paralytique, luy disant: *Ce que i'ay ie te le donne: c'est que tu ayes à te leuer sain & sauf au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Ainsi luy rendit-il vn pleiñ usage des membres de son corps.

C'est la verité que ce braue & genereux Prelat eut de grandes difficultez à retrancher vne infinité de ceremonies, coustumes & façons de faire, qui representoient le paganisme, & contrarioient au Christianisme. C'estoit l'occupation ordinaire de S. Memie, lequel apres les auoir baptisez, alloit iournellement les catechisant, preschant & instruisant du reste des veritez de nostre Foy & des vertus, persuadant la croyance des vnes, & la pratique des autres. Il se resolut vne fois de les entretenir du Sacrement de la Confirmation: en vertu duquel le saint Esprit est donné à l'ame pour la confirmer & fortifier en la croyance des articles de la Foy: & pour ce il leur expliqua ce que la Foy enseigne de la troisieme Personne de la tres-sainte Trinité, & les anima de telle sorte, qu'ils receurent ce beau Sacrement de la main du Saint Euesque, dont il resterent de tant plus fortifiez en la Foy, laquelle ils auoient receüe au Baptisme.

Il n'en demeura pas-là: car comme ce n'est pas assez d'estre né corporellement, si on ne prend de la nourriture pour viure, ainsi doit

ce peu qu'ils fussent regenez spirituellement s'ils ne se fussent fortifiez du pain celeste. Pour ce saint Memie fait fermer les portes de l'Eglise, & leur explique le mystere du tres-saint Sacrement de l'Autel (ce qu'il faisoit avec des paroles toutes embrasées d'amour:) puis leur enseignoit avec quelle preparation on se doit approcher de ceste diuine & sacrée table. En fin apres vne belle & sainte instruction touchant ce diuin mystere il les communia tous. Bon Dieu avec quelle reuerence & deuotion receurent ils ceste viande sacrée de la main de leur Pasteur! Les affaires de la Religion ayant si heureusement reüssi en la ville de Chaalons capitale & mere des autres Eglises du Diocese, il estoit bien raisonnable d'aider les voisins à le sauuer, & procurer l'auancement de la Religion. A cet effect S. Memie dressa à Chaalons vn College de Cleres d'estoit vn Seminaire de missionnaires, lequel fut comme vne pepiniere de Ss. Euesques, Prestres Curez, Doyens, &c. De laquelle Eschole est sorty S. Leger disciple de S. Memie, & fut par luy ordonné Superieur de quelques Cleres en la ville de Pertes: où ayant vescu iusques à vn aage decrepit, plein de iours & de merites, il est mort, & son corps enterré dans l'Eglise de la sacrée V. Marie du costé droit d'icelle Eglise. Son decez arriva le 8 des Kalendes de May nous ne scauons au vray l'année.

Pour retourner à S. Memie, son zele estoit si grand à la Religion qu'il ne se contenta pas de la planter à l'enceinte de son Diocese, ains alloit par tout preschant conuertissant & bapuisant les peuples. Pour memoire dequoy la ville de Dinan située au Liege tient à gloire d'auoir vne Eglise, laquelle a esté consacrée par Saint Memie l'an de nostre salut 111. sous le Patronage du Protomartyr saint Estienne. En ce temps là ce saint Euesque auoit atteint vne vieillesse venerable, laquelle sembloit le deuoit retenir au repos de la ville, & non pas aller au loing prendre vn tel travail: Mais la charité le pressoit, & luy donnoit des forces parmy la foiblesse de son aage, & luy tenoit à gloire de trouuer la mort du corps procurant la vie des fidelles, & la gloire de son Dieu.

L'odeur de la sainte vie de ce S. Euesque s'estend iusques par-delà les Alpes, & parfuma l'Italie & la ville de Rome: il y auoit desia sept ans qu'il faisoit office de bon Prelat & Pasteur. Sainte Pome vierge, sœur de S. Memie aussi Chrestienne entendit toutes les merueilles sus-mentionnées que son frere auoit operé quitta la ville de Rome, ses parens, ses richesses, & toutes les grandeurs de la terre pour venir à Chaalons mener vne vie celeste, & mesprisant entierement tout ce qui estoit de terrestre & mondain. Ce fut durant la persecution qui estoit desia mené contre les Chrestiens à Rome, du temps de l'Empereur Claude, le neufiesme de son Empire, l'an de nostre Seig. 51. qui estoit le 7. de saint Pierre seant à Rome: Il est fort probable que sainte Pome sortit de Rome pour conseruer sa virginité qu'elle auoit consacrée à Dieu, d'autant

que pendant toutes ces persecutions on couroit sus les Herauts de la Virginité, & pour le respect d'icelle plusieurs enduroient le martyre. Ceste sainte vierge quitta donc Rome, & vient chercher son frere, ou si vous voulez, vient chercher Dieu en ce pays, auquel par la predication & miracles de son frere il estoit seruy, adoré & recogneu.

Saint Memie receut sa bonne sœur avec applaudissement, comme iadis Abraham receut sa chere sœur espouse Sara retournant à foy du Palais du Roy impie Abimelech: lequel luy assigna vn logis à part pour sa retraite: n'estant pas bien feant qu'une fille, quoy que sœur & sainte, demeure sous vn mesme toit avec vn Prestre, quoy que frere & Saint comme estoit ce bon Euesque. Saint Augustin dit fort à propos: Quoy que sa sœur, & quoy que sa mere soit mere, neantmoins celles qui l'accompagnent ne sont ny sœurs, ny meres. C'est pouquoy tout commerce avec les Vierges doit estre retranché aux Prestres, lesquels sacrfians tous les iours l'Agneau sans tache, & prototype de la Virginité, ne doiuent estre moins purs que les Anges. Son frere luy seruoit de guide & conducteur, ou pere en la vie spirituelle: laquelle elle pratiquoit, mariant heureusement sous sa discipline les exercices des deux vies actiue, & contemplatiue. O Dieu quelle consolation c'estoit pour les nouveaux Chrestiens de les voir conuerser ensemble avec vne sainteté si admirable! Car vous n'eussiez iamais ouy en leurs discours ny mesdisances, ny mensonges, ny iuremens, ny detractions, qui sont auourd'uy les ornemens de langage, & les plus belles fleurs de bien dire. Si Saint Memie seruoit aux hommes de modele de perfections, Sainte Pome estoit le paragon des Vierges, & le miroir des femmes, reluisant dans Chaalons, comme vn bel astre pour conduire vn chacun à la pratique de la vertu par les exemples de sa bonne vie.

En fin apres tant de rares & saintes perfections, du parfum & odeur desquelles, tous les Chaalonnais furent embaumez sainte Pome rendit sa sainte ame à Dieu. Son cher frere l'assista pour lors de ses saintes prieres, & rendit les deuoirs funebres à son corps. Ses saintes Reliques & sacrez ossemens reposent en la mesme chässe, en laquelle reposent ceux de son frere.

La vie de S. Memie sur terre est vn excellent parterre remply de toutes sortes de fleurs, autant agreables à la veüe par leur viuue couleur, que souëflairantes au sens par leur bonne odeur: ce sont autant d'heroïques vertus, lesquelles il a pratiqué en souuerain degré de perfection, & que nous deuont principalement remarquer en sa vie, & imiter en la nostre. Entre toutes les vertus qu'il à pratiquées nous en remarquons quatre principales. La premiere, c'est la Foy, laquelle est le fondement de toutes les autres: l'abandonnement de toutes les richesses & vaines grandeurs du monde, pour embrasser la Foy de Iesus-Christ, & qui estoit vne croyance toute nouvelle, demonstre assez combien grande est

l'excellence de sa Foy. Il viuoit ainsi qu'il croyoit & sa vie & sa foy estoient conformes: Ce fut la plus puiffante armure dont il se seruit pour atterrir le paganisme, & faire la guerre au vice & à l'Enfer. La 2. vertu de S. Memie est le mespris du monde, l'amour duquel est autant pernicieux à l'homme, comme le monde est opposé à Dieu. C'est chose digne de remarque que ce Sainct pouuant s'accommoder dans la ville de Chaalons, apres auoir operé tant de miracles, & conuertir les Chaalonnais, qui l'auoient en singuliere recommandation; iamais il ne voulut abandonner les delices de son Hermitage pour les Palais & maisons des villes.

La 3. c'est l'amour de Dieu, & celuy du prochain: c'estoient les deux aisles qui le faisoient voler au Ciel, & descendre sur terre: l'une & l'autre le portoit à Dieu, & toutes deux le portoit au prochain. Il aimoit Dieu comme sa vie, & tout son bien; il aimoit le prochain comme l'image viuante empourprée & lauée au sang de son Redempteur. En vn mot son amour estoit comme son ame; le Principe de toutes ses ceuures, l'amour, l'obiet de toutes ses actions, l'amour. La 4. c'est l'oraison: car ce saint Euesque bien que fort chery des Chaalonnais, & qu'il pouuoit grandement bien s'accommoder dans la ville: neantmoins il ne voulut iamais quitter son desert de Boxere pour ne point quitter son Oraison. Ce bon & saint Euesque és 80. années de son Episcopat, le matin sortit de sa chere cellule: que les Anges gardoient en son absence, & passoit toute la iournée aux fonctions & ministeres de sa charge, dedans la ville & es environs, iusques à ce que le Soleil se retirant de dessus cet hemisphere luy sonnoit aussi sa retraite, & luy seruoit de signal pour se retirer en son desert delieieux, où apres vne simple refection que ie nomme plus volontiers ieufne, il commençoit sa priere, & ne la finissoit iamais, ayant tousiours l'esprit arresté en la consideration de l'obiet de son amour. Je passeray sous silence le reste de ses vertus, toutes tres-parfaites en cecy homme; sa mortification continuelle, ses ieufnes, sa conuersation douce & Angelique, le zele à son ministere & à sa charge, sa patience es travaux, sa chasteté immaculée, sa prudente simplicité, sa Prestre exemplaire, sa liberalité avec excez, sa conscience noppareille en la prouidence de Dieu.

Ainsi saint Memie passa sa vie, saintement il y auoit octante deux ans qu'il seruoit à Dieu, & octante qu'il seruoit d'Euesque aux Chaalonnais. Son iour tiroit à la nuit de la mort, & son ame comblée de saintes actions & de merites sembloit requerir son salaire, & aspireroit à la retribution bien heureuse. Et comme il se sentit proche de son depart, il se deschaga de sa chere Espouse l'Eglise de Chaalons, & la remit entre les mains de Dieu qui la luy auoit donnée, & la recommanda à la sollicitude de son cher coadiuteur saint Donatian, qu'il auoit consacré Prestre, & designé son successeur en l'Episcopat. C'estoit tout son thre-

for que ceste bergerie de Iesus-Christ du reste il laissa vne pauvre croisse de bois; marque de sa Prelature à son successeur. vn pauvre habit, duquel son S. corps estoit couuert, corps qu'il laissa à terre, son ame prenant son vol dedans le ciel. Il la passa heureusement de ceste vie mortelle à l'immortelle l'an du Sauueur du monde 126. le 6. du Pape Alexandre, le 7. de l'Empereur Adrian, le 5. du mois d'Aouust, auquel l'Eglise vniuerselle fait mention de luy. Son Episcopat fut de 80. ans, ainsi que disent tous les anciens Auteurs. Il n'est pas croyable qu'il eust moins de 30. ans quand il fut Euesque: d'où vient qu'au moins nous luy donnons 100. ans de vie sur terre. Son Sainct corps fut inhumé en son oratoire de Boxere: riche thresor, que ie ne dois appeller mort, puis qu'il opere tant de merueilles, & en opera lors qu'il se fit une bien-heureuse ame en fut detachée. Ce fut pourquoy les premiers Chrestiens de Chaalons, tous enfans de saint Memie, edifierent vne Eglise au mesme lieu de sa sepulture, laquelle fut dediée sous le Patronage de saint Pierre: & du depuis les miracles continuans aux sacrées Reliques de Memie, visitée par vn concours de pelerins, lesquels y accouroient de toutes parts pour remede de leurs maladies: le lieu fut appelé saint Memie; & en porte le nom iusques à ce iour.

Ce riche & precieux thresor a demeuré caché dans terre l'espace de 500. ans, & plus, iusques à ce que Dieu voulut faire paroistre la puiffance des intercessions de son seruiteur saint Memie: le fait est tel. En l'an de nostre Seign. 633. le 2. du regne de Dagobert II. entre les Roys de France, & le septiesme Chrestien, il arriua vne seicheresse si grande à Chaalons, & es environs, que toutes les eaux courantes estoient tariées, les puits à sec, & la terre reduite à vne extreme sterilité. On eut recours à Dieu & aux prieres de saint Memie. Le cinquiesme iour du mois de May à la pointe du iour, comme les Cleres chantoient les loüanges du S. enuiron les 4. heures, la terre où l'Eglise estoit bastie, & le corps du Sainct inhumé, s'entr'ouuirt d'elle-mesme en forme d'vn puits de quarante pieds de profondeur, ce qui estonna fort l'assistance: mais l'eau qui reualit incontement par dessus la bouche du puits, & trempoit la terre tout à l'entour, donna vn surcroit d'estonnement, & vne curiosité quât & quant de regarder pour en scauoir la source. On fouille donc la terre, & trouue on que ceste eau n'auoit autre source que le cercueil du corps Sainct que l'on trouua, de plomb fort beau & entier, de dix pieds de longueur: & la couuerture de ce cercueil s'entrouuant par le milieu, on vid tout le dedans plein d'eau claire comme cristal. On crie, miracle, miracle, & redouble on alors les Oraisons & actions de graces à Dieu & à son seruiteur: cependant le Superieur regardant en toute reuerence ce qui estoit dans ce cercueil il y vid vn corps sans chair, mais du reste si beau, & si bien ioinct que rien n'y manquoit. L'admiration en fut si grande, de voir qu'il estoit suspendu en l'air dans ce cercueil sans toucher

au plomb en façon quelconque, & de ne voir aucune fente par où ceste eau dont il estoit rempli eust peu estre entrée. Il fut trouué hors de l'Eglise du costé d'Orient, dont nous iugeons qu'il n'auoit esté leué de terre depuis cinq cens ans qu'il auoit esté mis en ce lieu-là. La translation en fut fort solemnelle, laquelle n'en fut faite que sept mois apres, d'autant qu'elle n'est solemnisée en l'Abbaye de saint Memie, que le seiziesme de Decembre. La translation faite le corps saint & sacré fut mis en ceste caue sous terraine qui est encor auourd'huy en la petite Chappelle, couuerte d'une table de marbre entaillé, & representant vn Euesque.

En ceste descouuerte trois iours apres que ce sacré ioyau fut trouué, vne ieune fille de Chaalons impotente des deux iambes, entendant les merueilles que Dieu y operoit, s'y fit porter, & y demeurant trois iours & trois nuicts en oraison, receut l'usage de la veüe. Les demoniacles que les malins esprits possedoient si tost qu'ils approchoiēt du sepulchre du Saint estoient deliurez. On void encor auourd'huy ce Puits dont nous auons parlé, où plusieurs malades accourent pour y recouurer santé.

Il y eut vne autre descouuerte du mesme corps en l'an de nostre Seign. 878. le Roy Charles le Chauue, fils de Louys le Debonnaire, l'an 37. de son regne, vn an deuant sa mort l'huictiesme des Kalendes d'Auril, le Mercredy deuant la my-Caresme pour quelque deuotion qu'il auoit enuers S. Memie, commanda qu'on fit recherche de ce sacré corps & precieuse Relique. On le trouua dans terre; mais d'une façon miraculeuse. Car par vne prouidence Diuine on trouua ce sepulchre de plomb, comme l'ay desia dit, tellement suspendu en l'air qu'il s'en falloit quatre doigts tout autour qu'il ne touchast à quelque chose que ce fust. Ce miracle icy rauit tellement les cœurs des assistans en admiration, que chacun s'escria que la vie de cēt homme auoit esté vrayement celeste, & releuée au dessus de ce qui est terrestre. puisque la terre se iuge indigne de le toucher. Cecy est tiré d'une Epistre qu'en escriuit l'Abbé Theudonius à vn Moine nommé Almainus, & d'un vieux Auteur qui a depuis escrit la vie de saint Memie.

Ce Saint & fidel Historien François Gregoire de Tours raconte deux actions miraculeuses de saint Memje, lesquelles ie rapporte icy fidellement en termes François, sans rien adiouster ny diminuer. Il est d'autant plus croyable en cecy que le fait touche: voicy ses paroles.

La ville de Chaalons a pour son Parron Memie son Euesque, lequel on dict de son viuant auoir ressuscité vn mort. De fait nous auons veu souuent fois, & se voyent encor auour de son sepulchre des chaisnes & menues appendues de pauures miserables, lesquelles se

font rompues par l'intercession du Saint. Mais pour ne parler sur la foy d'autruy, nous auons particulièrement ressenty ses faueurs. Car comme ie passois par Chaalons y sejournant quelque temps vn ieune homme de ma suite fut saisi d'une fièvre, laquelle le tourmentoit de telle sorte qu'il demeura sans forces estant grandement abatu de maladie, tant à cause d'un vomissement violent, que d'un degoust entier de toute sorte de viandes; tant boire que manger. Cela me causoit en effect de grandes despenses, à cause du retardement que ie faisois pour sa maladie. Je m'avisé d'auoir recours aux prieres de saint Memie! & m'en allé promptement à son Eglise, & la prosterné luy recommandé ce pauvre malade: à ce que eut ainsi que plusieurs auoient ressenti son assistance en leurs afflictions, desquels ie voyois là leurs chaisnes & liens rompus: de mesme il luy plust donner soulagement à ce pauvre ieune homme. Chose admirable que la nuit mesme il se trouua soulagé de son mal par la faueur du bon Saint, de sorte que le lendemain matin il se leua sain & gaillard, sans puis apres ressentir aucun accēz de sa fièvre.

L'an de nostre Seigneur 1377. seant à Rome le Pape Iean XXV. du nom, du regne de Philippes le Long, commandant en Champagne Ieanne fille de Louys Hutin, on dressa vne chaste tres-belle & tres-riche, où furent mis les os precieux & sacrées cendres de saint Memie, & de sainte Pome sa seur. Ainsi on les a trouuez en derniere visite qui en fut faite l'an de nostre Seigneur 1624. le 3. Samedy & le Ieudy de la my-Caresme seant à Rome Urbain VIII. & du regne de Louys XIII. surnommé le Iuste, la terreur de l'heresie les delices des siens, que Dieu conserue à longües années, seant à Chaalons le Reuerendissime Cosme Clausse.

Le nombre des merueilles desquelles Dieu a tousiours honoré ce grand Saint, tant en ses sacrez offemens & sainte sepulture, qu'au Puits miraculeux, (vulgairement appellé le Puits de S. Memie, & que l'on nommeroit tres-iustement le remede de toutes maladies) est si grand qu'elles suffiroient seules pour faire vn Volume entier, ce qui seroit trop entuieux.

Messire Paul Roger Docteur en Theologie, Chanoine & Archidiaque de l'Eglise Cathedrale de Chaalons, apres auoir esté furieusement traité d'une fièvre trop cruelle, eut recours en fin aux prieres, à la faueur de saint Memie, ce qu'il ne fist en vain d'autant qu'il receut santé. Cecy est tres-bien authentiqué par vne table de recognoissance qu'il appendit au dedans la Chappelle, dans laquelle le corps de saint Memie a iadis reposé.

La mesme année au mois de Iuliet, Iean Domballe bourgeois de Chaalons, ayant esté travaillé d'une fièvre continuë l'espace de quinze iours, & plus, avec tant de vehemence qu'il en perdit la parole sept iours entiers, & ayant esté abandonné des Medecins, fait prieres à saint Memie de luy rendre sa santé, avec vœu de luy en rendre action de graces en l'Eglise dédiée à son honneur. Ce qu'il obtint.

Le 30. Octobre de l'année susdite Philbert Hauetel fils de deffunct Nicolas Heuetel bour-

5.
Aov.

geois de Chaalons, n'ayant peu estre deliuré d'une fièvre, accompagnée de douleurs aux iambes & aux cuisses, par les Medecins, le fut par l'intercession de S. Memje, sa mere n'ayant encor acheuë vne neufuaine en l'Eglise dudit saint pour luy.

Sœur Perrette Pacifique Novice au Monastere de la Congregation de N. Dame à Chaalons, au mois de Septembre 1620. estant mala de d'une dissenterie, avec vne fièvre ardente abandonnée des Medecins: la Mere Superieure aduertie du soulagement que les febricitans receuoient par les merites dudit saint enuoya vne chemise toucher son chef sacré: laquelle elle n'eut pas plustost vestuë qu'elle demanda à reposer, & fut apres sans aucune douleur. Ceeuy est certifié par vn sous signé que lesdites Religieuses en ont donné à Monseigneur de Chaalons le 7. de Nouembre 1624.

Quelque temps apres, Dame Louyse Iubrien veufue de Maître Pierre Corneille de son viuât Apoticaire à Chaalons, aagée enuiron de 53. ans fut attaquée d'une fièvre continuë l'espace de trois iours; de laquelle elle fut deliurée faisant dire l'Oraison de S. Memje sur sa teste.

Vne ieune fille nommée Iacquete Nodin de Chaalons l'an 1623. aagée de 12. ans, apres vne longue dissenterie demeura tout à fait impotente de ses iambes (elle demouroit à l'Hospital.) Les Medecins y firent tout leur possible depuis la S. Remy de l'an susdit iusques à la S. Iean de l'année 1624. mais en vain. Vne des Sœurs Religieuses la voüa à S. Memje, & l'y fit porter dans vne hotte par neuf iours, au 9. desquels elle s'en retourna à pied saine & gaillarde. Ce qu'elle a depose estre vray, & les Religieuses de l'Hostel Dieu.

Claudine Henry demeurante à Chaalons aagée de 45. ans, a depose qu'ayant esté percluse deux ans entiers du costé droit, iusques là que la cuisse lui enfla grosse comme le reste du corps, s'as esperer aucun remede naturel, elle prit pour Medecin S. Memje, luy promettant de l'aller visiter 9. iours: & que l'ayant fait elle auoit receu l'vsage entier de ses membres.

Marguerite Chassé, femme de Didier Payart de la Parroisse de S. Eloy de Chaalons, aagée enuiron de 53. ans a depose iuridiquement auoir esté guarie d'une paralysie en tout son corps par les seuls merites de S. Memje, sa fille ayant visité son Eglise par 9. iours pour elle: si qu'apres iceux elle-mesme en fit autant en action de graces.

Vne fille de la Parroisse de sainte Catherine de Chaalons, nommée, Martine le Fevre aagée de 40. ans en l'année 1624. estoit tellement incommodée de l'aveuë, qu'elle ne voyoit point du tout d'un œil, & de l'autre fort peu, & ce avec de grandes douleurs de teste. Se voyant donc sans remedes naturels, elle se resolut de recourir aux intercessions de S. Memje: ce qu'elle fit quelques iours: & desista tout aussi tost à la suasion de quelques vns Mais vn sien parent Ecclesiastique aussi de Chaalons l'assurant qu'elle receuroit soulagement si elle se voüoit audit Saint, elle le

creut lauuant ses yeux du Puits de saint Memie, & en receut la guarison.

Henrie de Vertu ieune Damaïsselle, aagée de douze ans, fille de noble homme Claude de Vertu President au Bailliage de Chasteau Thierry, escoliere au Monastere des filles Religieuses de sainte Marie à Chaalons, auoit perdu la veuë de l'œil gauche l'espace de six mois l'an 1623. Elle fut conduite en l'Eglise du S. Euesque, où faisant ses deuotions tout en vn instant son œil auuegle s'ouurit, & remporta la liberté entiere de son œil. Ceeuy a esté attesté par lesdites Religieuses, & par la susdite Henrie de Vertu.

Elisabeth Iubrien femme de Iacques Nostry de la Parroisse de S. Nicaise de Chaalons sur la fin de l'année mil six cens vingt-trois, fut affligée d'un charbon en vne iambe, lequel deuint grand comme la paume de la main, ayant entrainé la chair, & dont sortoit beaucoup d'humour. Cela lui dura 4. mois, iusques au mois de Ianuier de l'année suivante. Elle eut desir d'auoir quelque petite parcelle des suaires esquels auoient esté enuoloppés les sacrez ossemens de S. Memie, & en eut, lesquels elle enuoloppa en du papier: puis prenant ce papier l'appliqua en façon d'emplatre sur son mal, & fut incontinent totalement guarie.

Anne Guillemin femme de Pierre Huthier bourgeois de Chaalons auoit vn fils de 13. mois, né avec rupture, laquelle il porta 8. mois. Sa mere ayant employé les Chirurgiens par trois fois, & n'y ayant peu rien faire resolurent de le tailler ce qu'elle ne voulant accepter eut recours à S. Memie, & y porta son enfant, lequel demeura dès le 4. iour tellement guery, qu'il n'y demeura aucun vestige.

Ce ne seroit iamais fait qui voudroit esplucher tous les miracles arriuez en faueur de saint Memie. Ceux que nous en auons rapporté icy peuuent estre tenus pour certains, & sans aucun doute d'autant que la verification d'iceux a esté faite par les personnes mesmes ausquelles ils sont arriuez en presence de Monseigneur Henry Classe Euesque de Chaalons. M. C. Adā Doyen & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de S. Estienne. M. P. Roget Archidiaque de Ioinuille & Chanoine de S. Estienne & Penitencier; du R. P. Rapine, Recollet, tres-docte personnage: lequel en suite de ceste verification a descrit la vie de nostre Saint, que nous auons imité conformement à ce que les Autheurs que nous auons citez en ont dit. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 5. d'Aoust, & cite S. Gregoire de Tours, lequel nous auons aussi suiuy.

LA VIE DE SAINCTE ISABEL

de France, sœur vniue du Roy
saint Loys.



Sainte Isabel ou Elisabeth a pris naissance en la noble maison de France, issuë de sang Royal, 1222. Elle fut fille du Roy tres-Christien Charles quatriesme homme qui auoit ensemble accompli la

la proïesse guerriere & la mansuetude; Et de
Blanche de Castille, femme autant releuée en
toutes vertus du sexe féminin que d'un courage
viril, & tel que l'on scauroit desirer aux hommes
plus magnanimes. Dieu benit leur mariage de
six enfans mâles, l'aîné desquels estoit S. Louys,
qui fut Roy de France, en qui le zele & la pieté
prirent quant & quât la naissance: & de deux fil-
les: l'une de si courte durée que le nom n'en est
scu: la dernière est nostre sainte Isabel, qui ser-
uit à combler la perfection de ce sacré lignage.
Le Roy son pere estant mort au Camp de Mör-
pensier l'an 1226. elle demoura entre les mains
de la Royne Blanche sa mere, laquelle la nourrit
& l'esleua en toutes sortes de vertus. Inconti-
nent qu'elle commença d'auoir la moindre co-
gnissance, si petite fust-elle, elle eut vne incli-
nation naturelle à reuerer & cherir les images
des Saints. Lors qu'on luy en donnoit quelqu'
vne, elle se jettoit aussi-tost à genoux deuant el-
le, la baisoit & la tenoit comme ses plus chers
delices.

Sa deuotion estoit desia telle, que la nuit lors
que ses gens estoient retirez, que sa gouvernan-
te & autres Dames & filles d'honneur qui auoient
charge d'elle estimoient qu'elle dormit: elle s'e-
ueilleit & se leuoit, & se mettant à genoux affu-
blée de ses langes, meditoit sur les mysteres des-
quels elle n'auoit encor qu'une bien petite co-
gnissance. Cela demeura long-temps secret,
iusques à ce que Dieu permit pour sa gloire, &
pour le bon exemple, qui fut reuelé par vn ac-
cident qui merite d'estre scu. Le Roy S. Louys
s'esloignant d'un certain lieu, & le voiturier de
son bagage estant venu à l'estourdie en la cham-
bre de nostre Sainte, surfant qu'elle fust leuee,
& en son cabinet, sur bien estonné, que leuant
la couverture & draps du liét de nostre petite
Vierge, l'entendit crier: & au bruit, ses Dames
estans accourues, elles furent bien esbahies de-
uelopans le paquet, qu'elles y trouuerent le fais-
seau de Myrre, qui se voulant tenir couuert, fut
inopinément ainsi manifesté. Le Roy saint Louys
son frere en oyât la nouvelle y print si grand plai-
sir, qu'il le raconta maintefois à plusieurs per-
sonnes qualifiées.

Deslors aussi se mit-elle à l'estude de la langue
Latine, sans doute, par vne inspiratiō d'en haut,
afin que de là en auant pour garder l'estat de vir-
ginité à viure en solitude, elle peust pour sa con-
solation spirituelle lire l'Eseriture Sainte en la
langue en laquelle l'Eglise Romaine ordonne
qu'elle soit leue. Quelques autres Princesses &
Moniales ont esté poussées à même estude: Mais
nostre Sainte, par dessus le commun y auoit ac-
quis telle perfection, qu'elle parloit & escriuoit
cette langue fort correctement, iusques-là que si
ses Chappellains luy apportoiēt: quelques lettres
qu'elle adressoit au S. Pere & autres Prelats, où
personnes de marque, elle les scauoit bien cor-
riger s'il y auoit quelque mot de trauers. Elle se
rendit aussi fort artificielle es ourrages de fil &
de soye, & à faire des tapisseries & rezeaux da-
massez, lesquels elle enuoyoit çà & là aux Egli-

ses & Monasteres, afin de les orner & parer.

Au surplus elle donnoit vn notable indice du
soin qu'elle auoit de sa virginité, & de fuyr tou-
tes les occasiōs qui eussent peu la tenter: au con-
traire si lors qu'elle estoit en sa châtre à s'exer-
cer ou esbatre avec ses Damoiselles il y entroit
quelque homme, incontinent elle s'en alloit
cacher, & ne la pouuoit-on faire reuenir que
l'homme n'en fust dehors. Bon Dieu, qui luy a-
uoit ja baillé cet instinct de pudeur en ceste ieu-
nesse? Plus grandelette & auancee en l'Auril de
son aage, elle s'adonna du tout à l'humilité &
au silence, ioint à la solitude. Lors que le Roy
S. Louys son frere, qui l'aimoit vniquement, cō-
me sa soeur vnique, la venoit visiter, elle souloit
tousiours s'agenouiller deuant luy: & bien qu'il
l'en rançast doucement, si ne la peust-il faire ab-
stenir de ce respect vers luy, ny d'autre submis-
sion vers gés de qualité. Elle s'estoit prescrit vne
regle si exacte pour le silence, que la Royne sa
mere la voulât faire quelquesfois parler au Roy
saint Louys son frere, elle la supplioit que, sans
le respect qu'elle luy deuoit, elle se peust raire.

A cet effect elle s'entretenoit seulette en son
cabinet de la lecture des liures des saints Peres,
conuersant avec Dieu & les Anges, desquels le
silence est le propre aduis. Que si en ce repos
d'esprit mes Dames les Princesses ses belles
sœurs, & autres la venoient interrompre & la
prier de venir de compagnie s'esbatre avec el-
les, & se desennuyer, elle les remercioit de leur
courtoisie, & tout ensemble les prioit de ne se
point empetrer de la compagnie d'une creature
qui ne leur feroit qu'à charge. Ainsi de peur de
luy desplaire la laissoient-elles.

Elle n'auoit compagnie plus agreable que cel-
le des pauures, desquels seuls elle admettoit l'ac-
cez pres de soy. Mais elle du tout determinee à
la verité, auoit si peur que pour obtenir quelque
faueur d'elle, ils luy y fassent de fourbe ou impo-
sture, qu'elle enuoyoit tousiours quelques-vnes
de ses Dames au deuant d'eux les aduertir de se
bien garder de ne rien feindre ny mentir deuant
elle, de peur de descheoir de leurs demandes, &
de ses bonnes graces: iamais serment n'issit de
sa bouche, mais depuis qu'elle auoit tranché son
mot, c'estoit sans r'appeller. Cependant elle se
portoit vers eux d'une si affectueuse charité,
qu'elle comparissoit à leurs afflictions, transfe-
roit leurs mises sur soy, & en contr'eschâge leur
communiquoit ce que la grandeur de sa condi-
tion luy fournissoit pour leur soulagement: de
maniere que quand elle estoit à table, pour vn
morceau qu'elle reseruoit à soy, elle en mettoit
dix à l'aumosne, comme si elle se fust chargée de
payer ceste dixme volontaire, recognoissant
que c'estoit le nombre parfait des oblations
qu'on pouuoit faire à Dieu, & aux pauures ses
membres. Le reste de sa table elle enuoyoit çà
& là aux malades es Hospiraux, ou ailleurs: &
elle-mesme prenoit souuent la peine de les aller
visiter, consoler & assister, & leur tenoit des pro-
pos qui auoient plus d'efficace pour leur guarison,
que toutes medecines. Scachant que la Dama
h

de Meru, bien gentille femme, mais descheuë de
 31. moyens, languissoit en vn lieu non trop esloi-
 407. gné d'elle, elle ne cessa de luy enuoyer tout ce
 qui luy estoit necessaire, iusques à ce qu'elle fust
 r'entrée en sa pleine conualescence.

La bonne Princeesse auoit filé vn couurechef
 qu'elle tenoit grandement cher comme les pre-
 mices de ses mains, si qu'elle en escōduir le Roy
 saint Louys son frere qui le luy auoit instam-
 ment demandé. Ayant eu aduis qu'il y auoit là
 aupres vne pauvre vieille femme languissante
 en grãde infirmité pour estre sans eucun moyen
 pour se subuenir, elle luy enuoya entr'autres cō-
 moditez ce couurechef: mais ses domestiques
 ayans sceu cela, le racheterēt à prix honnestes; le-
 quel est depuis tombé entre les mains des Reli-
 gieux de saint Anthoine Deschamps, qui le gar-
 dent & reuerent comme vn Reliquaire.

Elle estoit si sobre de sa nature, que Dame
 Louyse de Beusemont sa gouuernante a dict
 maintefois ne luy auoir iamais veu manger de
 pain, ou autre viande suffisamment pour la pou-
 uoir substantier, n'eust esté la grace speciale de
 Dieu: ce qu'elle continua tousiours sans haus-
 ser son ordinaire, quelque instance que luy en
 fist la Royne Blanche sa mere, disant qu'elle ai-
 moit mieux espargner son corps pour nourrir
 plus copieusement son ame de ce qu'elle iuge-
 roit plus propre à son salut. Elle s'estoit à ceste
 fin accoustumee à ieufner trois fois la sepmaine,
 & lors ne mangeoit qu'un peu de purée, & en-
 core sur le Vespere. La table luy estoit en fin com-
 me vn oratoire.

Sa ferueur à l'oraïson estoit telle, qu'elle pre-
 uenoit la pointe du iour pour dire ses Matines,
 & ne se recouchoit point, continuant ses prieres
 & oraïsons avec vne attention extreme, oyoit la
 Messe d'une deuotion qui ne se peut exprimer,
 & ainsi de tout le reste du seruice diuin, y de-
 meuroit iusques au haut Midy: mesmement au
 saint temps de Carême, auquel elle souloit fai-
 re vn surcroit à toutes ses œuures spirituelles. Ne
 là oyoit la parole de Dieu avec vne grãde atten-
 tion, & puis continuoit le reste du iour au serui-
 ce diuin. Elle faisoit choix des Peres Cōfesseurs
 idoines, & leur portoit tant d'honneur, que ve-
 nans au Confessionnal elle alloit au deuant d'eux
 avec vn grand respect. Au reste, elle auoit si peur
 qu'il ne leur eschappast quelque mot de sa Con-
 fession, qu'elle auoit des Damoiselles disposees
 & attentives à remarquer s'ils donneroient point
 quelque indice d'ennuy ou lassitude. Sa coustume
 estoit de faire deux Confessions es Festes an-
 nuelles, l'une generale, l'autre plus speciale: &
 iamais ne sortoit du Confessionnal, que toute
 enflambee, & les larmes à l'œil. Elle ne maquoit
 pas vn seul petit point en l'accomplissement
 de la penitence qu'ils luy enoignoient: ieunes-
 se vraiment sainte. Mais ce qui est encoir plus
 à admirer en vn corps tendrelet comme le sien,
 c'est que secrettement elle se faisoit donner la
 discipline par Dame Louyse de Beusemont sa
 gouuernante, en qui elle se fioit plus qu'en au-
 cune autre, & se faisoit flageller avec de petites

chainettes de fer, à l'exemple de son frere, &
 souuent iusques à effusion de sang, dont ses ha-
 bits mesmes estoient rougis. Auant que se pre-
 senter à receuoir la sainte Eucharistie, elle se
 mettoit à genoux deuant tous ses domestiques,
 se ronciloit à eux, & leur demandoit pardon
 de ce en quoy elle pouuoit les auoir offensez.
 Quelle submission d'une si haute Princeesse qui
 n'eust eu le cœur attendry? qui n'en fust deuenu
 tous confus?

Ainsi petit à petit elle eut vn mespris des va-
 nitez du monde, & des pompes de la Cour: de
 sorte qu'elle souloit dire que bien que la Royne
 Blanche sa mere la fist selon les occurences ve-
 stir de robes de parade, l'orner & couvrir de
 toutes sortes de perles & affiquets: neantmoins
 elle ne laissoit d'auoir tousiours le cœur aussi fi-
 ché en Dieu, que si elle n'eust eu rien sur elle,
 dont l'object fastueux eust peu l'en diuertir. Par
 vn mesme mespris de soy-mesme, s'estant apper-
 ceuë que ses filles de chambre, lors qu'elles la
 peignoient, s'amusoient fort curieusement à ra-
 masser les cheueux qui tomboient de sa teste,
 lesquels elle auoit fort beaux & deliez: comme
 elle leur demanda pourquoy elles faisoient ce-
 la, & qu'elles luy respondirent que c'estoit afin
 de les garder pour l'amour d'elle, leur bonne Da-
 me & Maistresse, elles s'en soustiroit, & tenoit tel-
 le chose à neant. Ses austeritez estoient en effect
 au dessus de son courage, mais au dessus de ses
 forces. C'est pourquoy elle tomba en vne gran-
 de maladie à saint Germain en Laye: de sorte
 que la Royne sa mere la recommanda aux prie-
 res d'un saint homme qui viuoit à Nauarre, il
 luy manda que pour le corps sa fille recouure-
 roit sa santé: mais que de là en auant elle mour-
 roit au monde. La mere prenant cela pour con-
 solation, & du reste la remettant en la grace de
 Dieu, elle fut bien aise de la reuoir sur pieds.
 Mais on apperceuoit en elle vn tel acroissement
 à la deuotion, qu'estant à Pontoise, & voyant
 d'une fenestre passer les Bernardines de Mau-
 buisson fondees par sadite mere: elle ne cessa de
 les conduire de veuë, iusques à ce que s'estans
 escartees plus au loing, elle se prit à louer haute-
 ment & benir leur condition. Tellement que de
 là en auant elle se cōfirma de plus en plus le vœu
 qu'elle auoit fait de virginité. De fait, en son
 bas aage le Roy S. Louys son frere par vn trai-
 cté solemnel de paix l'an 1230. l'auoit accordée
 en mariage avec Hugues Comte de Lusignan,
 mais en vain. Estant aagée de vingt quatre ans
 ou environ elle fut recherchée de Conrad, fils
 de l'Empereur Federic Barberousse, & mesme
 le Pape Innocent IV. lors seant, sur la croyance
 qu'il auoit qu'il en pourroit reuenir du bien à la
 Chrestienté, l'exhorta par lettres à y vouloir en-
 tendre: Mais elle ayma mieux garder la pro-
 messe qu'elle auoit faicte à Dieu, & en rescriuit
 au Pape Alexandre IV. successeur du susdit: qui
 le tout bien entendu la confirma par lettres en
 son saint propos, receut ses vœux, & luy bailla
 sa benediction.

Or nostre Vierge par vn excez digne d'admi-

ration ne se contenta pas de consacrer son corps à son Espoux celeste; ains aussi luy destina son pecule dotal. Car sur ces entrefaites, l'an 1248. le Roy S. Louis son frere ayant entrepris l'expedition de la terre Sainte contre les mescreans, encore que ce fust vne separation bien dure à nostre Sainte, qui s'entretenoit avec luy par le ferme lien d'une extrême amitié: Neantmoins preferant le salut de l'Eglise à ses affections, elle le laissa s'acheminer où son desir tendoit: & luy entretint dix Cheualiers à sa suitté, tant des dix mil liures que le feu Roy son pere luy auoit legué par son testament, que d'autres menues finances de longue main serrées en son Espargne. D'autre-part par deça elle contribuait de ses prieres aux prièstres de son frere. Et bien qu'apres quelques victoires il fust tombé captif es mains des Sarrazins, & qu'elle mourust mille fois le iour de la captiuité de ses freres, & autres Princes & Seigneurs: si est-ce que rien ne l'affligea tant que la mort de la Royne Blanche sa mere, qui sur ces entrefaites deceda l'an 1252. en Nouembre, laissant son corps à Maubuisson, son cœur à l'Abbaye du Lis, pres de Melun, par elle fondée, & sa glorieuse memoire à tous les peuples de la terre habitable.

Le Roy S. Louis ayant esté r'appellé en France par les necessitez du Royaume apres la mort de la Royne Blanche nostre Sainte, de là en auant n'eust qu'un degout de viure à la Cour & au monde, & prit resolution de quitter l'un & l'autre tout à fait. Mais sur le doute auquel elle fut de sçauoir si elle bastiroit vn Hospital pour elle-mesme seruir les pauures, ou vn Monastere de Sanctimoniales: elle en rescriuit lettres au sieur Hemery, Chancelier de l'Vniuersité, l'un de ses Peres Confesseurs: lequel luy manda que l'œuvre seroit bien plus meritoire de fonder vn Monastere qu'un Hospital, d'autant qu'outre que les exercices de charité n'y seroient oubliez, le seruice diuin y seroit celebré iour & nuict. Surquoy apres auoir recommandé son entreprise à Dieu, & à la conduite du S. Esprit, elle s'en descouurit à S. Louis son frere, qui de prime abord en fut fort estonné, & rendu tout perplex: Neantmoins Prince pieux qu'il estoit, se remettant à la disposition du vouloir diuin, & voyant qu'en effect sa sœur choissoit la meilleure partie, il luy promit de l'assister en tout ce qui seroit de l'execution d'un si grand & louable dessein. Et sur ce que nostre Sainte luy fit entendre que elle auoit vne deuotion particuliere au Patriarche S. François, dont l'ordre commençoit lors à fleurir, & de fonder son Monastere de Sœurs Mineures encloses, le saint Roy à sa priere & requeste fit assembler le reuerend Minoritain, frere Eude Rigauld, qui depuis pour ses merites fut Archeuesque de Rouen, frere Bonauenture, qui apres fut Saint canonisé, frere Guillaume de Millenconne, frere Eude de Rony, & frere Guillaume d'Archambault, pour sur le modèle de la Règle de S. François en dresser vne qui peust estre obseruée audit lieu destiné à fonder. Ce qu'ils firent: & bien qu'ils y apportassent toute

diligence possible, si est-ce que nostre Sainte qui brusloit d'ardeur de voir ceste œuvre consommée, par impatience elle en tomba en telle maladie, que peu s'en fallut que toute la besogne ne fust delaisnée à my-chemin.

Reuenue en conualescence, elle la fait acheuer, & l'enuoye au Pape Alexandre quatriesme, qui la confirme: du depuis, quelques deffaits y sont suppliez, & quelques temperamens apportez par le Pape Urbain quatriesme, d'où les Moniales de ceste profession sont appellées Clarisses Urbainistes. Nostre Sainte fit entendre qu'elle vouloit que ce Monastere fust basti sous le tiltre de l'Humilité nostre Dame: s'estonnant qu'il n'y eust encôres aucune Eglise ornée de si beau nom, & designa pour la place vn lieu appelé Coupegorge, autrement Long Champ sur l'Orée d'embas du bois de Boulongne, pres saint Clond, afin qu'au lieu de tant d'homicides qui se commettoient en ce desert, les ames y fussent viuifiées par les œuvres spirituelles, qui coupperoient la gorge, ou romproient les effects des supposts de Satan. Le Roy S. Louis y mit la premiere pierre, avec beaucoup de ceremonies & solemnitez. Madame Marguerite son espouse mit la seconde, Monsieur leur fils aîné la troisieme, & nostre Sainte par humilité la quatrieme. Alors parurent trois pigeons blancs en l'air, & ladicte Royne Marguerite prenant nostre Sainte par le bras, *Belle sœur*, luy dit-elle, *voyez comme la sainte Trinité est au commencement de cet œuvre.* Veritablement ceste apparition fust trouuée d'autant plus miraculeuse qu'au rapport de ceux du pays on n'en voyoit point du tout en ce lieu là, comme effarouchez par les elameurs de ceux qui y estoient ou volez, ou occis.

L'edifice paracheué avec vne diligence incroyable, nostre Sainte, qui auoit vne deuotion particuliere à l'Archipropheete saint Jean Baptiste, pria le Roy son frere la veille de la feste dudit Saint l'an 1260. d'introduire les Religieuses audict lieu, & les y encloire, ce qu'il fit avec grands applaudissemens & clamations. Par apres il entra dans leur encloire avec nostre Sainte sa sœur: & avec grande assistance fut receu honorablement, & s'achemina en leur Chappitre: là sans estre assis en plus hault siege que sa vne d'entr'elles, il leur fit vn fort beau Sermon ou discours sur la perfection de l'estat de la virginité, & leur remonstra, que puis que Dieu leur auoit fait ceste grace que de les y appeller, elles deuoient monstrier aux autres l'exemple de bien viure, selon l'Obseruance des Regles Monastiques, leur promit de sa part toute assistance & secours. De fait, il leur fit beaucoup d'aumônes & liberalitez, leur assigna leur chauffage, auec des rentes & redevances; leur bailla de beaux reliquaires, les visitoit par fois estans malades: alloit à la cuisine essayer ce qui leur estoit préparé pour manger: & au dernier voyage qu'il entreprit en la terre Sainte, il s'alla mettre à genoux deuant elles en leur Chappitre, leur requerant les suffrages de leurs prieres & oraisons.

Or pour reuenir à nostre saincte Isabel sa seur, voyant que Dieu luy auoit fait la grace que son dessein fust venu à chef, apres auoir pris congé du Roy son frere, de la Royne, Princees & Princeesses de son lignage & autres : elle demeura audit lieu de Long-Champ,agée de 40. ans passez. Que personne ne s'estonne de ce qu'elle ne prit l'habit de Religieuse, ains demeura hors l'enclos des Moniales, où elle estoit à part : car outre qu'elle auoit fait ses vœux, comme l'ay dit, és mains du Pape Alexandre IV. & que son vestement estoit plus vil & plus simple qu'aucun de la Religion, elle qui estoit totalement née à seruir les pauures, s'aperceut que son entrée au Cloistre causeroit trop de bruit, & que d'ailleurs les visites des Seigneurs & Dames, lesquelles il luy estoit impossible d'éuiter, pourroient troubler le silence des Religieuses.

Partant s'estant ainsi confinée audit lieu de Long-Champ pour le reste de ses iours, qui fut de neuf ans ou enuiron : ce fut par elle à redoubler les actes d'humilité, dont parmy le monde elle auoit ja fait tant d'exercice : de là en auant ne voulut-elle plus ouïr parler de la hauteesse de son extraction. Souuent pour ceste cause quand Messieurs ses nepueux & niepees la venoient visiter, elle les faisoit honnestement receuoir, sans les admettre en sa presence, veü mesme que selõ son dire elle craignoit d'en auoir le cœur trop attendry : ou si par fois elle les faisoit entrer, elle ne leur monstroït non plus de chere qu'à des personnes estranges : Sans tapisserie sa châtre estoit jonchée de paille, mangeoit sur vne basse forme, disoit à ses filles, qu'elles beussent hardiment dans son hanap, se leuoit de table deuant elles pour se haster d'aller prier Dieu, les seruoit le plus souuent elle-mesme, se lauoit le chef & les pieds ; si elle n'estoit malade, encores estoit-ce sur le tard, & ne le luy faisoit-on faire que par force : en Hyuer elle allumoit le feu de ses propres mains, & apportoit la buche : elle n'auoit autres plissons que ses seruantes, ny autres vestemens : vne d'elles les luy faisoit, & les portoit 2. ou 3. ans, iusques aux coudes troüez : elle auoit vne quantité de pauures & simples femmes pour la pluspart à son seruice, & disoit si le Roy son frere luy offroit sa fille à cet effect, elle luy en feroit vn honnestes refus.

Ce fut aussi vn surcroist de silence : & comme frere Ode de Rony luy demanda pourquoy elle y estoit si fort adonnée, elle luy respondit par ce verset du Psalmiste, *Lati sunt quasi siluerunt*, ils se sont resioüys, d'autant qu'ils se sont teus. En consequence de ce, la soltude estoit sa compagne : de maniere qu'en vn mois elle ne fust pas sortie de la chambre vne seule fois sinon pour aller à sa Chappelle : iour & nuict elle estoit en prieres : c'estoit vn mouuement continuel, tousiours Dieu en son cœur, tousiours Dieu en ses lévres : & si elle donnoit quelque relasche à ses deuotions, elle passoit le reste du temps à lire les sainctes Escritures, prenant d'elles la nourriture qui consoloit son ame, & qui luy applanissoit le chemin de salut.

Pareillement elle redoubla plus que deuant ses austeritez, mesmement au sainct temps de Careme, ses ieunes, abstinenances, veilles, & flagellations : de vray les sainctes ames ont ainsi dompté leur chair, & subjugué les appetits d'icelle, & en outre auroient volontairement suby ceste penitence en ce monde pour l'éuiter en l'autre. Outre ces flagellations, nostre Saincte estoit de deuant ses yeux tous les objects qui eussent peu tât soit peu luy donner des alteres : tellement que 6. ans auant son trespas homme n'entra dans sa chambre. En Careme ses ieunes & abstinenances sembloïent surpasser les forces de nature, avec ce qu'en Hyuer elle souffroit ses mains estre fendues & iarsées de froid, sans vouloir prendre ny gâds, ny mouffles pour chose qu'on luy dit, faisant entendre que c'estoit par penitence d'auoir autres fois retenu ses mains trop cheres : comme ce que elle estoit si taciturne, elle disoit par là vouloir expier ses paroles oyssiues du temps passé. Pendât tout ce mesme temps de Careme, elle faisoit force aumosnes aux pauures, les seruoit à table auât qu'elles y mit, & le leudy absolu elle lauoit les pieds à 13. pauures, donnoit, à chacun d'eux vne paire de toutes sortes de mets, & avec cela offroit à chacun 30. sols, pour marque de la vention de nostre Seigneur faite à ce prix.

Toutes ces austeritez furent cause, que presque pendât tout le temps qu'elle vescut à Long-Champ, mesmement les six dernieres années, elle fut incessamment trauaillée de fièvres & maladies, d'autant qu'elle ne vouloit prendre ny trefve, ny repos : passoit la pluspart des nuicts sans dormir, & ne pouuoit-on gagner sur elle de la faire coucher. A ceste cause fut-on contraint d'employer vers elle seur Agnes de Harcourt, troisieme Abbessse de ce lieu, mise dès son ieune aage au seruice de ceste Dame, qui l'aymoit chèrement, & elle au reciproque : mesme à la priere de Charles, Roy de Sicile, fiere de nostre Saincte, lequel pour conseruer sa vraye memoire, dressa l'histoire de sa vie, sur laquelle i'ay fidellement tracé cet escrit.

Donc seur Agnes l'estant venuë voir, & pour la priuauté qu'elle auoit de longue main avec elle, ayant obtenu à force de prieres qu'elle prendroit le repos de la nuict (c'estoit enuiron la veille de S. Jean, auquel, comme nous auons dit, elle auoit vne deuotion particuliere) le lendemain au matin icelle seur Agnes l'estant reuenüë voir, fut bien estonnée de la trouuer en vne forme d'extase : elle alla incontinent faire appeler les Chappellains, & autres domestiques de ladite Dame, qui la voyans le visage droit, esleué sur son lict, immobile, & seulement remuant les lévres, desquelles tout bas on entendoit ces mots : *illi soli honor & gloria*. A luy seul soit honneur & gloire : se tindrent là fort long-temps attentifs pour recognoistre ce qui en aduendroït. Quelques-vns faisoient du bruit pour voir s'ils pourroient l'esveiller, & ne l'ayans peu, ils s'aperceurent apres quelque pause, qu'elle tourna simplement la teste de leur costé, & lors parut son visage resplandissant

comme le Soleil, & ses iouës plus vermeilles que les roses de l'aurore: Somme qu'elle demeura en ce estat, dit sœur Agnes, iusques à Vespres basses, & lors s'esveilla comme vn enfant dans son berceau, & luy demanda priuement Agnes, *Ma bonne Dame, où auez-vous esté?* & elle se prit à luy souffrir, & pour l'heure ne luy fit aucune response: mais à quelques iours de là en propos familier elle luy dit, *Ma bonne amie, vous souuenez-vous point de ce que ie vous ay dict quelquesfois des iubilations de l'ame qui adhere à son Dieu?* Vne autrefois elle luy disoit, que quand au sortir de sa Chappelle & Oratoire elle se jettoit sur son liêt, & songeoit au dernier iugement, elle entroit en telle frayeur que ses habillemens & son liêt en trembloient de fous elle.

Or soit qu'en ladite extase elle eut reuelation de sa mort prochaine ou autrement, comme les ames esleues de Dieu ont souuent esté honorées de ce message, tant y a que quelques mois apres, scauoir en Septembre 1208 elle obtint Bulles de Clement IV. par lesquelles sur l'instance prière de nostre Sainte, il permettoit à ses parens de pouuoir assister à ses funerailles, & visiter son sepulchre quand Dieu auroit disposé d'elle: ayant par là voulu faire paroistre que ceux desquels elles'estoit estragée pendant sa vie terrestre, elle desiroit les rendre conforz avec elle en la vie celeste: & à ceste fin participer à leurs suffrages, comme ils ne manqueroient des siens lors qu'elle seroit en sa beatitude. Ainsi apres vne suite continuë de fièvres, s'estant alictée pour la dernière fois, son ame presté d'aller à Dieu, redoubla ses forces pour expier ce qui pouuoit rester en elle du leuain du vieil Adam, & apres vne confession fort exacte & pleine de penitence: apres auoir receu le dernier Viatique des saints Sacrements de l'Eglise: apres auoir fait de belles remonstrances à sœur Agnes, & autres Religieuses qui estoient autour d'elle, & leur auoir dict adieu & à toutes ses domestiques, elle rendit son ame bien-heureuse à Dieu le vingt-troisiesme iour de Feurier l'an 1269. sur la minuit: lors parut vne lumineuse clairté sur sa chambre, & fut ouy vne voix de fort douce harmonie, qui disoit, *In pace saluus est locus eius*, en paix a esté fait son giste.

Le Roy saint Louys son frere en estant aduertiy, s'y fit mener en haste, & fut suiuy de toute la Cour. Quand saint Louys arriva, il trouua son corps en l'Eglise qui fut enterré dans le cloistre: neuf iours apres il fut enleué de là & mis au cheeur, à la veuë de tous ceux qui estoient accourus à ce digne spectacle.

Ny eut celuy qui ne s'estonnaist de voir son visage aussi frais & serain qu'en pleine vie & santé, & par le remouement du corps, ses yeux s'estans ouuerts, on les vid aussi clairs & rayonnans que deux astres iumeaux. Aussi pour toutes les auertitez qu'elle faisoit durant sa vie, jamais on ne luy vid dechoir ny ternir la serenité de son visage, qu'elle auoit maifestatif tout ensemble, & accompagné d'vne extreme douceur, mais apres son trespas engore plus.

Par entreiect de temps apres ses obseques & funerailles faites, fut erigé vn tombeau à la bienheureuse Princesse, plus venerable que riche & somptueux: & afin que ceux qui viendroient en ce lieu par deuotion requerrir les suffrages de la Sainte, y peussent auoir accèz sans entrer dans l'enclos des Religieuses, sondit tombeau fut disposé de telle façon, qu'vne moitié qui est la partie inferieure, separée de la muraille du cheeur qui est dessus, se fait voir en dehors: l'autre qui est la superieure au dedans du costé desdites Religieuses. L'an 1461. Madame de Bretagne ayant amené sa fille en ceste Abbaye pour estre voilée, & ayant par deuotion fait ouuir le sepulchre, on y vid ses os resplendissans d'vne blancheur luyfante, & à diuers aspects rendas toutes fortes de couleurs lumineuses, dont toute l'assistance rendit loüange à Dieu: mesmement de ce qu'il y fut fait vn miracle par la guarison d'vne Religieuse malade de long temps: Autour de ce tombeau la nuit pendant les Matines les Religieuses voyent quelquesfois voltiger des flammes de feu, quelquefois suinter de l'huile: puis le tout disparoistre quand Matines finissent.

Aussi se sont faits infinis miracles autour de ce tombeau, voire de la poudre d'iceluy, & d'autres Reliques de nostre Sainte Vierge par ses merites & intercessions, en la guarison de fièvres quartes, frenaisies, paralysies, les vnes de son viuant qu'elle auoit voulu estre teuës par humilité, les autres depuis son trespas. Les vnes desdites Religieuses guaranties d'incursiõs des malins esprits, de morsures des bestes, de playes, d'ulceres, d'infirmitiez, de ruine, d'incendie, & sur tout de diffame & opprobre. Et du dehors auueugles illuminez, boiteux redressez, sourds rendus oyans, enfans morts nez resuscitez, & de là presentez au saint Sacrement de Baptême, trois petites Religieuses sauuées de cheute & fracassement d'vn haut lambris, foible & caduc, & autres innumerables.

Mais sur tous le miracle de sœur Ieanne la Carphaue, aduenu l'an 1516. du temps du Roy François I. d'autant plus effroyable que chacun scauoit le retraisissement de ses nerfs, & le mal dont elle estoit trauaillée par vne cheute fortuite, renouuela tellement la memoire de nostre Sainte, estât semé à Paris, & par tout: que plusieurs personnes deuotes y accoururent, pour participer de plus pres à ceste liesse spirituelle. Entr'autres y vint vn Gentil homme Lucquois, nommé Spinoli, qui s'estant informé bien au long du miracle susdit, & autres de la Sainte, s'offrit aux Dames d'aller faire à Rome les poursuites de sa Canonisation: ou du moins Beatificatiõ, lesquelles offres accepterent fort volontiers, prians Dieu qu'il luy pleust prendre ses desseins. En fin il obtint Bulles du Pape Leon X. du mois de Ianuier 1521 adressantes à M. le Cardinal de Boisi, lors Legat en France: par lesquelles en attendant la Canonisation de ceste Auguste Princesse, luy est mandé des informer exactement de la vie, merites & miracles d'icelle, & le tout examiné, permettre de luy faire en ladite Abbaye tous

honneurs de Beate, luy assigner le iour de sa feste, & faire composer vn seruice tout propre à cet effect. La Bulle venue à Paris es mains du Banquier Fristobladi, est deliurée à frere Robert Messier, Professeur en Theologie, & Pere Confesseur des Dames: lequel par indicible deuotion vers sa mere & Patrone, n'espargna ny temps, ny loisir pour luy dresser promptemēt vn bel office diuin, le porte diligemment avec les Bulles audit sieur Legat, qui lors sejournoit à Vatan en Berry: lequel ioyeux de ceste nouuelle, depecha le sieur de Chabannes son grād Vicair sur les lieux; qui l'information faite la rapporta audit sieur, lequel apres aduis, seul interposa son decret suiuant la Bulle, approuua ledit office, & assigna le iour de la Feste au dernier Aoust, à l'Octaue de S. Louys son frere. Ils aduisa aussi que le lendemain de la feste S. Louys se celebroit celle de saint Louys de Marseille son nepueu, fils du Roy Charles de Sicile, tellement qu'il creut que ces trois festes en vn trepié reuiendroient à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la maison Royale de France, venue de cet heureux estoc.

Or à l'exemple & imitation de ceste Saincte Isabel, plusieurs grādes Princesses & autres, tant du sang Royal de France que semblables, ont renoncé au siecle, & quitté les vanitez du monde pour vouier leur virginité à Dieu, & le seruir en ceste maison. Aussi ce Sacré Monastere a esté honoré par les Papes & Roys de temps en temps, de plusieurs beaux Priuileges, & à l'abry d'iceux y ont vescu iusqu'à luy saintement cinq cens tant de Religieuses sous trente-cinq Abbesses, comptant celle de present: qui tous suiuent les traces de leur sainte Mere, trois fois heureuse. En la fecondité de ceste spirituelle generation, se sont efforcées, & iournellement s'efforcent par toutes sortes d'exercices pieux, par ieunes, par abstinences, par pureté de vie, par veilles, prieres & oraisons, d'atteindre au faiste de Sion, où Dieu est veu en face.

L A V I E D E S A I N C T E

Fransoise.



Saincte Fransoise nasquit à Rome l'an 1384. Son pere appelloit Paul de Bruxis, & sa mere Jacqueline de Broffedesque, familles nobles & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soing de la faire nourrir & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit biē paroistre des son enfance quelle elle deuoit estre vn iour, attendu qu'en son aage plus tēdre elle reiettoit desia & abhorroit les jeux & flatte-ries dont on a accoustumé de resiouir les enfans. Mais ce qui est plus admirable en ceste Saincte, est que des le berceau elle ne permit iamais, qu'à ses pere & mere de la toucher & manier, encore falloit-il que son petit corps fust couuert, pour n'estre tenu ny manié nud. Deuennē plus gran-

delette, elle fuyoit tous les passe-temps, ayant la folitude, en laquelle elle s'appliquoit à l'oraison & à la deuotion qui augmētoit tousiours en elle avec l'aage: tellement qu'à vnze ans elle fit cognoistre qu'elle se vouloit retirer du monde pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Vn iour ceste S^{te} veid en esprit vne fort belle, graue & noble Dame poursuuie & cruellemēt talonnée par de grāds Geants, dont elle estonna grandement, & en sorte qu'elle se mit en oraison, pria Dieu pour elle: ce qu'elle fit de telle ferueur, que bien tost elle s'apperecut que ceste pauure Dame estoit hors de dāger, & deliurée du malheur qui la pressoit de si pres. Or sa voix, son vilage, & sa maiesté faisoier assez recognoistre que c'estoit la sainte Eglise, & les Geants, les esprits malins & rebelles qui la trauailloient lors par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de S. Benoit, qui luy fit entendre qu'elle estoit venue au monde pour aider au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit esté donnée de la main de Dieu aux hommes en ce temps-là si miserable & funeste pour le bien du genre humain: à quoy partant elle deuoit vacquer soigneusement.

Estant aagee de douze ans, apres auoir en vain recherché la solitude & vie Religieuse, fut contrainte d'espouser Laurens des Pontians Gentilhomme Romain, où elle fut appelée Fransoise des Pontians. Peu apres qu'elle fut en son nouveau mesnage, elle fit assez cognoistre par vne grāde maladie qu'elle eut, que son cœur n'estoit pas content de ce gēre de vie: & de fait elle se tenoit autāt retiree qu'elle pouuoit, fuyāt les banquetts & compagnies de ses parens: mesmement les nopces, le bal, & toutes autres sortes d'assembles où la ieunesse prend plaisir de se resioiyr & passer le temps. Tout son contentemēt estoit de s'adonner à l'Oraison & meditation, & de visiter souuēt les Eglises où elle entēdoit l'Office diuin & les Predications, avec de grands ressentimēs de deuotion: elle practiquoit neātmōins enuers son mary, d'vn grand courage, les vertus les plus rares & les plus recommandables en vne femme mariée: sur tout l'obeyssance ioincte à vn grand respect. Et de fait, il est tout certain que par l'espacede 40. ans qu'ils vescuēt ensemble, iamais il ne leur aduint de troubler la sacrée alliance de leur mariage, ou de la profaner par la moindre noise ou poinctille du monde: ce qui luy fut facile, parce qu'elle taschoit d'estouffer & esteindre iusqu'à la moindre flamme de riote en son commencement: eōme aussi elle s'efforçoit tellement de conformer tous ses desirs à ceux de son mary, qu'elle ne s'en departoit iamais pour quelque pretexte ou occasion que ce fust: elle gaignoit par ce moyē sur luy qu'il vouloit ce qu'elle vouloit: & elle à l'envy par vne sainte contestation de respect reciproque. Estant en Oraison, ou vacquant en quelque autre exeroice de pietē, si elle estoit appelée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du mesnage, elle s'y en alloit promptement pour obeyr, laissant son cœur

imparfaict. Laquelle promptitude, quoy qu'en apparence elle sembloit mespriser le respect de Dieu pendant l'oraïson, neantmoins la diuine Maïesté fit assez paroistre qu'elle luy estoit agreable. D'autant qu'estant attentiuë vn iour à dire l'Office de la glorieuse Vierge pressée de l'interrompre, iusques à quitter vn verset par quatre fois: apres auoir fait ce qui estoit necessaire, & pourquoy elle auoit esté interrompue, retournant à sa deuotion, elle trouua le verset escrit en lettres d'or: ce que sa cousine Vannose, tres-pieuse Damoiselle, qui auparauant auoit veu ce verset escrit en caracteres communs, asseura & iura auoir recogneu & descouuert: & l'Apostre S. Paul declara en vne vision à sainte Françoise, que c'estoit son bon Ange qui l'auoit escrit en or.

Le Sacrement de Mariage ayant aussi sa chasteté matrimoniale, ceste Sainte l'a conseruee en telle perfection, que toutes ses actions rendoient tesmoignage de sa grande pudicité; iusques à matter & chastier son corps par haïres & disciplines. Ce fut pourquoy son mary ayant en fin pitié des macerations que sa femme souffroit en son corps, il s'accorda avec elle quelques années auant sa mort de passer le reste de leur vie en parfaite continence: tellement que sainte Françoise en son mariage a gardé son ame vierge & entiere: la veüe des hommes non seulement la troubloit & l'affligeoit grandement, mais beaucoup plus celle des femmes de mauuaise vie, lesquelles elle taschoit de conuertir à Dieu, & les retirer de leur vie deshonneste.

Vne fois passant par la place des Iuifs, elle vid en vn cabaret des diables dansans avec des debordemens & contenances Bacchanales, ce qui la fit enquerir aux voisins de la condition de ceux qui logeoient en ceste maison: & ayant appris qu'il y auoit deux femmes courtisanes de mauuaise vie, elle persuada à leur hoste de les mettre hors: ce qu'ayant fait, les diables abandonnerent ce logis.

Satan animé contre ceste Sainte, de ce que souvent elle luy arrachoit des griffes de telles proyes, s'en voulant venger, il se presentoit souvent à elle, tantost en forme d'homme, tantost de femme, avec des gestes & postures infames & lasciuës, qu'elle tournoit aussi tost en fumee & moquerie, par l'inuocation du tres-saint nom de Dieu. Vne fois allant faire ses deuotions à saint Iean de Latran avec sa chere compagne Vannose, s'estant reposee près l'Eglise saint Pierre & saint Marcellin, elle veid vn demon masqué du fantosme, & en apparence d'un venerable & beau vieillard, qui sembloit la solliciter à mal-faire par des actions ordés & sales: mais le diable se voyant moqué, trouua vn autre maligne inuention. La nuit suivante il prit le corps d'un homme mort, qui iettoit vne puante odeur, & le traïna parmy la chambre de la Sainte. Puis la prenant la veautre & tourna tant avec ceste chatongne, & l'empuant: tellement de sa puanteur, que long-téps apres ceste odeur deüura empreinte en toutes les parties de son

corps: mais particulièrement elle se l'imprima si bien en son imagination, qu'elle en fut de là en auant subiette à vn fascheux deuoyement d'estomach, iusques à auoir en horreur les viandes, ne les pouuant ny supporter, ny retenir: & qui plus est, elle conceut de là vne telle auersion de tous les hommes, que s'en approchant tant soit peu, elle pensoit sentir d'eux ceste puante & funeste senteur: tellement que tout le corps luy frissonnoit.

Sainte Françoise demanda à Dieu des enfans, non pour la terre, mais pour le ciel: aussi eut elle plus de soin de faire cultiuier leur conscience, que leur esprit pour leur apprendre de la science. Elle eut vn fils nommé Euangeliste, doué dès son bas aage de prudēce plus que virile, mesme du don de Prophetie. Cét enfant se iouant vne fois à son pere, tira vn couteau qui estoit au fourreau de son espee, & luy portant par la pointe aux reins, il luy dit, qu'auant qu'il fust peu de téps il receuroit en cet endroit mesme vn coup dangereux: comme il arriua en l'an 1406. en vne sedition entre les Romains, & les gens de Ladilas Roy de Naple. Cét enfant voyant passer par la ruë vn Religieux Mendiant, luy prédit qu'en bref il changeroit cet habit en vn plus honorable, ce qui arriua: car il fut incontinent apres fait Euesque. Or la ville de Rome estant infectee de la contagion, ce petit Saint se sentât frappé de la peste cogneut qu'il deuoit bien tost mourir, & fit grande instance d'auoir vn Confesseur, & puis declara à sa mere, que S. Anthoine & Onufre, ausquels il auoit vne particuliere deuotion, venoient avec vne belle compagnie d'Ange pour le mener au ciel: & ce iour mesme ce bien-heureux enfant aagé seulement de neuf ans, saisi d'une ioye ineffable, passa de ceste vie caduque à l'eternelle. A l'instant qu'il rédit son esprit à Dieu, vne ieune fille sa voisine, malade de semblable infection, apres atoir perdu la voix par la force du mal, recourant soudainement la parole, s'escria qu'elle voyoit l'Euangeliste des Pontians monter au ciel en compagnie d'un grand nombre d'Ange. Or enuë vn an apres sainte Françoise priant en son Oratoire vid son Euangeliste de mesme aage, & mesme lors que lors qu'il mourut, sinon qu'il estoit incomparablement plus beau: il auoit avec soy vn autre enfant presque de son aage, aussi beau & brillant comme luy: apres auoir parlé quelque temps avec luy, & appris qu'il estoit placé au z. cheur des Ange, elle sceut que la cause principale de son retour estoit pour prendre & amener avec soy sa chere sceur Agnes, lors seulement aagée de cinq ans, pour estre aussi placée avec les Ange: & peu de temps apres Agnes estant tombee malade, sa mere vid à son cheuet vne colombe plus blanche que neige, voltigeant autour du liéd de la petite malade, qui trespassa tost apres.

Ceste Sainte eut vn Ange, non seulement pour la defendre & munir contre les assauts des esprits malings, mais aussi pour moderer, regir: & dresser toutes les actions de sa vie, sans

que jamais elle fut delaissee de luy d'un seul pas, & par un priuilege fort special & particulier elle le voyoit continuellement. Son pere spirituel luy ayant enioint de luy faire cognoistre la forme de son Ange, elle iettoit fixement les yeux sur luy: & le prenant par son petit bras d'une main luy portoit l'autre sur la teste, comme le caressant & mignardât, le desseignant si proprement & si parfaitement, que le Cōfesseur pouuoit facilement iuger de sa mesure, laquelle ne pouuoit surpasser celle d'un enfant qui a ja atteint l'usage de raison. Lors que les demons la mal-menoient, frapportoient, ou taschoient de luy faire peur, ou de la tromper, transformez en Anges de lumiere; ce fidel Gardien au mesme instant, mouuant & secoüant sa belle perruque doree, iettoit certains rayons si agreables, que la Sainte en estoit merueilleusement soulagee en son ame. Au contraire, si estant en compagnie de ses parens & amis qui la visitoient souuent, tant par honneur, que pour profiter en sa conuersation, il luy eschappoit (comme il est tres-facile en ceste vie fragile & miserable) quelque action ou quelque parole: ou bien si elle se laissoit trop aller à pensees superflües de son menage ou autres: cét esprit Censeur & Syndic de toutes ses actions se desfroboit de ses yeux: d'oü aduenoit qu'elle faisoit reflexion sur elle-mesme: & ayant soigneusement examine sa conscience, elle venoit en cognoissance des plus petites & imperceptibles fautes, faisoit nouueau propos de s'en corriger à l'aduenir, recouurant ainsi la douce presence de son petit Maistre. Que si quelqu'un estant en compagnie de ceste Sainte s'oubloit ou fouruoioit en quelque chose, elle voyoit son bon Ange se boucher les yeux avec les mains, pour tesmoigner l'horreur qu'il ressentoit de telles offenses.

Ceste sainte se rendoit si affable & aimable à tous ceux de sa famille, qu'elle honoroit, & affectionnoit ses seruiteurs comme freres, & ses seruantes comme sceurs, voire elle receuoit du contentement, & prenoit un grand plaisir d'estre detractee comme eux: les ayant tant soit peu à son aduis offensez, elle leur en demandoit pardon, & corrigeoit sur le champ la faute, tant petite fust elle. Que si quelqu'un s'oubloit iusqu'à offenser Dieu, elle ne manquoit pas de le faire chastier, & le remettre en son deuoir: elle commandoit, non tant d'autorité que par bon exemple: & quelquesfois elle mesloit à ses commandemens de petites admonitions Chrestiennes & pieuses, pour les exciter à viure selon Dieu: que si quelqu'un d'eux tomboit malade, elle le seruoit & assistoit, tant au spirituel qu'au temporel, avec une charité infatigable.

Sa chere compagne Vannose sa parente estant malade, eut enuie de manger d'un Cancre terrestre: mais ne s'en estant peu trouuer, S^{te} Françoise en demanda à Dieu, & en la presence de tous les siens il en tomba un du plancher de la sale, qu'elle prépara & appresta elle-mesme, puis en fit manger à la malade: laquelle en recouura non seulement l'appetit, mais une entiere santé.

Jamais mendiant ne se presenta à elle sans aumosne. En une grande famine qui fut à Rome Andreot son beau-pere ayant fait promission d'une piece de vin fort excellent, nostre Sainte se voyant importunee des pauvres, leur en donna tant qu'il dura. Andreot l'ayant sceu s'en facha, & elle s'excusant, apres luy auoir promis de luy tirer du mesme tonneau qu'il demandoit, courut à la caue, & trouua le vaiffeau plein comme deuant: ce qui estonna grandement la compagnie. Une autrefois, mais au mesme temps, ayant aumosné quelque peu de grain qui estoit resté des ballicures du grenier, y retournant y trouua plus de 40. mesures de vray & pur froment. Elle prenoit & gardoit ordinairement pour soy les vieilles eroutes moissies du pain des aumosnes des pauvres, dont elle viuoit, & mettoit en leur lieu plus secrettement dans leurs besaces du pain blanc fort tendre.

Elle estoit admirable en l'artifice duquel elle se seruoit pour cacher ses miracles: car guarissant toutes sortes de maladies par le seul attouchement, elle y appliquoit un vnguent qu'elle faisoit avec de la marjolaine & de la ruë, pour courir le miracle: & toutesfois ordinairement ce medicament estoit au contraire au mal, ou inutile: bien aduertissoit-elle les malades estans guaris de remercier Dieu. C'estoit aussi par humilité qu'elle ne se vestoit que de laine, bien que sa condition & qualité luy permissent de se parer de soye, de broderie & d'or. Elle alloit hors la porte de S. Paul, d'oü elle apportoit souuent sur sa teste des fagots de farnet & autre bois qu'elle donnoit aux pauvres: & si elle en auoit plus que sa portee, elle en chargeoit un asne qu'elle mesme chassoit & conduisoit, le deschargeant aux maisons des pauvres honteux, lesquels s'affligeoient autant d'un froid extrême que de la faim. L'on a veu souuent ceste Sainte aller avec sa cousine Vannose de porte en porte demander l'aumosne par Rome en grande humilité, pour mieux secourir les pauvres.

Sa patience est incroyable, à qui considerera bien les aduersitez qu'elle a eues, tant en l'esprit qu'au corps. Rome fut en ce tēps horriblement agitee par les dissensions & guerres ciuiles, dont son mary eut bonne part: car il fut banny & esloigné de sa famille: son beau-frere, Paulacius fut aussi enuoyé en un exil deplorable: son fils Jean Baptiste demandé pour ostage. Parmy tant d'orages l'esprit de ceste Dame demeure victorieux & inexpugnable, comme un roc au milieu de l'Ocean, tousiours la mesme, semblable & esgale à soy-mesme. Perdoit-elle ses enfans? elle louoit Dieu: voyoit-elle deuant ses yeux sa famille si riche & si grande tomber en ruine? elle louoit Dieu: estoit-elle oppressee des horribles spectres des demons, des tourmens cruels qu'ils luy faisoient, & des coups qu'ils luy donnoient? elle les basoüoit, se moquoit d'eux, & en louoit Dieu.

Ceste Sainte ne faisoit ordinairement qu'un repas, & ne s'abstenoit pas seulement du vin, mais encore du poisson, & de toutes les delicatesses.

fer, ne mangeant de la chair qu'en extrême nécessité, & fort peu, mesmement en ses maladies. Elle auoit à contre-cœur le sucre, les confitures, & semblables friandises: sa nourriture ordinaire estoit de legumes & d'herbes, avec du sel, sans huile, & quelque peu du fruit quelle goustoit sans aucun appetit, parce qu'elle l'auoit tellement perdu, mortifié, & corrompu par son abstinence, que les choses luy sembloient ameres & insipides. N'estant point avec son mary elle reposoit sur vne couchette si estroite, qu'à peine pouuoit-elle tenir vne personne: elle s'y asseoit & appuyoit plustost qu'elle ne se couchoit: elle dormoit toute vestuë deux heures seulement de la nuit: ny saine, ny malade elle n'vsoit point de linge, & contre la coustume ordinaire d'Italie, elle ne dormoit iamais de iour. Elle ne quitta aussi la robe ny le drap de dessus sa chair, iusqu'à la mort: elle portoit ordinairement vne grosse ceinture de crain de cheual dessous sa haire, elle se frapoit & fouettoit souuent iusqu'au sang, avec vne discipline à six branches, au bout de chacune desquelles il y auoit des rosettes de fer: elle portoit aussi vn cercle de fer, qui la ferroit tellement, que sa chair s'en pourrissoit: & y adoustant les coups de la discipline elle en ressentoit de tres grandes douleurs: mais son Pere spirituel le sçachant, luy commanda de laisser ce cercle, & la discipline des rosettes, qui se voyent encore auourd'huy, comme aussi sa haire en son Monastere: elle se fit vn vase du crane d'vn mort pour y boire dedans ce peu d'eau dont elle se seruoit, ou pour diminuer ce petit plaisir par l'horreur de ce spectacle, ou pour auoir deuant les yeux la memoire de la mort, cherchât en toutes choses la victoire de soy mesme: mais sa chere Vannose luy prit & cacha en fin ceste triste coupe. Elle se frapoit tous les iours cent & cent fois la poitrine à grands coups de poing: de ceste forte maceroit-elle sa chair, qui estoit toute meurtrie & endurcie de ces coups. Que s'il luy aduenoit quelques fois de choper, ou faillir tant soit peu par quelque partie de son corps, elle l'en punissoit sur le champ: comme pensant auoir offensé de la langue, ou elle la mordoit iusqu'au sang, ou se prosternant contre terre, elle se veautroit & battoit rudement sa bouche & sa langue, pour prendre vengeance.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mercredis & Samedis, & communioit au moins vne fois la sepmaine: elle frequentoit fort les Eglises de Saint Pierre au Vatican, Saint Paul hors la ville, nostre Dame d'Ara Cœli, Sainte Marie la Neuue, Sainte Marie lez le Tybre, & de Sainte Cecile; où estant vn iour allée avec Vannose elle y rencontra vn Prestre, lequel n'approuuant pas que les Dames mariées communiaffent si souuent, leur donna à toutes deux des Hosties non consacrées, au lieu de la Sainte Eucharistie: mais sainte Françoise n'y fut pas trompée, car n'y trouuant point la faueur ordinaire, & sentant son Espoux absent, elle descouurit ceste imposture avec grand ressentiment au Pere Anthoine à Monte Sabellio, lors son Confesseur; lequel

ayant sur ce interrogé le Prestre, luy fit aduoier le crime, duquel il luy demanda pardon, le suppliant de ne le deceler.

S'estant vn iour retirée avec Vannose en vn Oratoire caché en vn coin de son iardin, sous le feuillage d'vn coigner, bien que ce fust en Auri, nostre Dieu pour leur tesmoigner combien telle retraicte luy estoit agreable, mais principalement les discours qu'ils y tenoient lors, de se retirer entierement du monde; sa toute bonté permit que de ce coigner tomberent à leurs pieds des poires bonnes & belles, bien que hors ne saison: desquelles ayas gousté elles porterent les autres à leurs maris, pour leur augmenter la deuotion, & l'esperance en Dieu.

Le ressentiment qu'auoit ceste Sainte des tourmens qu'a endurez pour nous nostre Redempteur Iesus Christ, estoit si amoureux & plein de compassion, qu'il luy fut octroyé par vn priuilege fort special, que toutes les fois qu'elle pensoit aux douleurs que nostre Sauueur auoit souffertes en son corps, elle ressentoit en mesme partie du sien des douleurs si vehementes, que l'on pensoit à tous moments qu'elle en deust mourir.

Le Schisme estant en son declin, Dieu commanda à Sainte Françoise, par S. Thomas Apotre, l'an 1242. d'enuoyer son Confesseur au Pape Eugene IV. pour luy conseiller de s'accommoder, & condescendre vn peu au Concile de Basle pour n'allumer d'autres plus grands feux: & pour le mieux, de ioindre à l'assemblée des Cardinaux certains autres Docteurs & seruiteurs de Dieu, & s'en seruir pour mieux examiner l'affaire. Aquoy Eugene ne manqua pas, car suiuant cét aduis & conseil il confirma par Bulles expresse plusieurs Decrets de ce Concile.

Comme elle alloit à l'Eglise avec Vannose le diable pour les destourner de ce bon œuure precipita Vannose du haut de la montée en bas, & luy brisa presque tout le corps: Sainte Françoise y accourut, & luy impetra par ses prieres la vie & sa santé. Le diable confessa depuis qu'elle se fust rompuë le col de ce coup, si le bon Ange de la Sainte ne l'eust promptement secouruë. Il cuida encore vne autrefois perdre la Sainte avec vne sienne compaignie: car comme elles alloient à Saint Pierre, pressées de la soif, s'approcherent du Tybre pour boire, dans lequel elles tomberent, qui les emporta dans son courant rapide, & puis les ietta à bord saues: Dequoy nostre Sainte alla remercier S. Pierre en son Eglise, luy attribuant ceste faueur de n'auoir esté submergées.

Sainte Françoise s'estoit tellement donnée à Dieu, qu'il n'y auoit partie de son corps qu'elle n'employast à la deuotion. C'est pourquoy frere Thomas Religieux de l'Ordre S. Dominique, personnage tres-qualifié, avec lequel la Sainte auoit communiqué vingt ans durât de ses exercices spirituels, a tesmoigné & iuré n'auoir iamais recogneu personne d'vne deuotion si grande, si continuelle & si constante, & qui eust fait vn tel progres en la vertu.

9.
MAR. L'an mil quatre cens vingt-cinq, sous le Pontificat de Martin quatriesme, ceste pieuse Dame estant aagée d'environ quarante ans, son mary luy donnant la liberte qu'elle pouuoit desirer pour vacquer à ses deuotions, elle fit vne Compagnie & congregation de filles & femmes veufves, qu'elle dressa tellement à la pieté & deuotion, qu'apres auoir recogneu ce qui estoit de la volonté de Dieu par plusieurs macerations & prieres, elle leur fit embrasser la reigle de saint Benoist, sous la conduite & obediensce des Peres du Mont Oliuet, qui sont à sainte Marie Neue, en la place de Campo Vaccino. Dieu manifesta à ceste bien-heureuse Sainte combien cét oeuvre luy seroit agreable, par vne vision qu'elle eut la veille de Noël suiuant: où il sembla que les bien-heureux Apôtres Saint Pierre & saint Paul, Saint Benoist & Sainte Magdelaine luy prescriuèrent les Reigles que deuioient obseruer ses Religieuses, & que par apres Saint Pierre l'ayant beniste & voilée solemnellement la presenta à la glorieuse Vierge, pour estre deslors receuë en sa speciale protection & sauue-garde. Reuenue à soy, elle escriuit les Reigles (qui s'obseruent encore auourd'huy en son Monastere) tout ainsi qu'elles luy auoient esté dictées en ceste vision, puis les communiqua à son Pere spirituel, le Pere Barthelemy de l'Ordre de S. François, qui furent de là à peu de temps confirmées par le Pape Eugene quatriesme: tellement que le soing des enfans & de la famille de Sainte Françoise ne l'empeschoit pas du viuant de son mary de vacquer aussi, & auoir le principal soin du temporel, & de partie du spirituel du Monastere qu'elle fonda lors.

Dieu appella à soy le Sieur des Pontians, mary de Sainte Françoise, l'an mil quatre cens trente six: & bien que ceste Sainte bruslast d'un desir extrême de mener vne vie plus calme & plus retirée, elle pleura neantmoins si amerement le deceds de son mary, qu'elle sembloit n'auoir iamais rien aymé que luy. Apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, abandonnant ses biens à ses enfans, elle vint à son Monastere supplier en grande humilité les Religieuses de la recevoir avec elles: ce qu'elles firent tres-volontiers: & parce qu'elles estoient pour lors logées incommodément, elles s'accommoderent d'une maison & place plus propre, & en meilleure situation, au pied du Capitole, du costé de l'ancienne place aux herbes: & deslors ceste maison fut appelée (comme elle est encore auourd'huy) la Tour des miroiers, à cause d'une Tour qui s'y void encor embellie en la surface de quelques rondeurs semblables à des miroiers.

Ce fut en ce temps que Dieu luy changea son Ange gardien pour luy donner vn Ange de la quatriesme Hierarchie, lequel se rendoit tousiours visible comme l'autre, mais bien plus beau & plus agreable. Il rembarroit & chassoit les diables non ja au mouuement de sa perruque, ny au rayon estincellant de ses yeux, ains

par vne certaine faculté occulte & particuliere, qui luy estoit interne & naturelle. Il estoit vestu & paré d'une autre façon: il portoit en sa main droite trois palmes d'or, d'où pendoient trois pelotons, tous pareils aux coques que font les vers à foye, d'où il deuidoit les trois filets, les passant vers son col, ce qu'il faisoit sans cesse, iusqu'à l'année mil quatre cens trente neuf, au iour de l'Assomption de la Vierge, qu'il dit qu'il auoit desormais à tistre pour sainte Françoise trois sortes de toilles, l'une de cent filets en trame, l'autre de cinquante, & l'autre de trente, faisant par là allusion à la triple fecondité de la semence Angelique, pour exprimer les trois fruicts, & trois diuerses perfections des trois Estats de Virginité, Mariage, & Viduité.

Elle fut du commun consentement de toutes les Religieuses esleuë leur Superieure: de sorte qu'elle s'addonna entierement à bien policer sa famille: & tout ainsi qu'estant mariée elle auoit donné l'exemple de parfaictement esleuer les enfans, & bien gouverner vn mesnage; ainsi gouvornant ses Religieuses elle a laissé vne idée tres-exacte pour bien regler vn Monastere. Il aduint vne fois que sur le disner il ne se trouua point de pain pour les Religieuses, qui estoient pour lors quinze: Françoise Verul Despencie-re aduertit Agnes Sousprieure, qu'il n'y auoit pour le disner que quelques croustes du reste du soupper precedent. Agnes en aduertit la Sainte, laquelle ne respondit rien sinon, *Dieu y pouruira*: puis ayant commandé de faire mettre ces restes sur la table, elle esleua son esprit à Dieu, & apres quelque oraison iaculatoire distribua à toutes les sœurs ce peu de pain que la bonté de Dieu multiplia tellement entre leurs mains, qu'en ayant toutes esté rassasiées, il en resta vne pleine corbeille.

Au dernier consistoire secret que le Pape Paul cinquieme, tint pour sa canonization, il rapporta de sa bouche le miracle suiuant. Sainte Françoise allant selon sa coustume hors la ville, avec de ses Religieuses pour chercher du bois pour les pauures, & s'exercer en l'humilité; ces Dames delicates se trouverent lassées & fort alterées: & parce qu'elles estoient trop loing de l'eau, la Sainte eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire & infaillible; & apres auoir quelque peu esleuë son esprit à Dieu, sa toute bonté exauça plustost l'oraison qu'elle ne fust acheuée. C'estoit en Ianuier, temps le plus rude de l'Hyuer, neantmoins ces Saintes filles regardans vn arbre, ils veirent vn cep de vigne chargé de pampre & de verdure, comme en Automne, auquel estoient autant de grappes de raisins fort beaux & frais, qu'elles estoient en nombre: la sainte leur commanda d'en cueillir chacune son raisin, puis avec elles en remercia Notre Dieu.

L'an mil quatre cens trente-huict ceste bien heureuse Sainte estant allée en sa vigne avec quelques siennes Religieuses, elle se retira pour dire l'Office de la Vierge deuotement agenoux:

pendant il pleut tant en abondance. que ses compagnes en furent toutes mouillées : mais elle, bien qu'elle fust à descouvert, ne le fut aucunement.

En ce mesme temps, retournant de l'Eglise S. Paul avec ses filles elle se voulut reposer en sa vigne, où elle se retira seule au bord d'un petit ruisseau pour prier Dieu: quoy faisant elle entra en vne tres profonde extase, repetant souvent ces paroles, *Aussi coule la grace de Dieu, comme ce petit ruisseau sué doucement.* Elle s'estoit en cét extase agenouillée au milieu du ruisseau, où elle demeura plusieurs heures sans se mouiller tant soit peu, & retournant à soy on veid ses vestemens aussi secs que si elle eust prié sur la terre seiche.

Sainte Françoise oyant la Messe d'un Prestre concubinaire, elle le veid tout chargé de ladrerie, iusqu'à la conlecracion que la ladrerie s'en alloit, demeurant le Prestre pur & net comme auparavant iusqu'à la Communion, à cause que les rayons du corps present de Iesus Christ offusquoient & couuroient ceste vilenie: mais incontinent apres la mesellerie reuenoit comme deuant. Elle communiqua le tout à son Pere spirituel, le priant d'aduertir ce Prestre de s'amender. Il le fit, & avec fruit: car se voyant descouuert miraculeusement il fit penitence, & mourut bien tost apres, & recouura le ciel qu'il auoit perdu.

Iean Mathiot Confesseur de sainte Françoise, ayant esté cōtraint de s'absenter pour quelques affaires, à son retour elle l'aduertit de la maladie qu'il auoit eue en son voyage, & luy discourut de point en point de tout ce qu'il auoit traité à Boulogne, d'où il venoit.

Vn autre sien Confesseur s'estoit fâché avec quelqu'un: le iour mesme la venant visiter elle ne le salua point les genoux en terre comme elle fouloit, ains le receut froidement, & se retira en sa chambre pour prier nostre Seigneur Iesus Ch. pour luy, puis elle reuint incontinent le voir: & changeant de visage luy fit la reuerence accoustumee: & le voyant tout esbahy, elle l'assura qu'à son abord elle auoit veu vn demō à son costé, qui l'auoit excité à se mettre en cholere contre son prochain, qu'elle s'estoit retirée à part pour prier Dieu pour luy & luy impetrer pardon de ceste faute, & que l'ayant obtenu, ce semeur de noises s'estoit retiré: il luy aduoia le fait, & le changement qu'il auoit receu en son ame par sa priere.

Son fils aîné Iean Baptiste eut vne grande & dangereuse maladie: elle le fust aussi assister de son soing & de sa charité, mesmement pour le disposer à bien mourir. Son Confesseur luy commanda d'y passer la nuit, pource que son Couuent estoit trop esloigné de ce logis, qui estoit de là le Tybre. Mais elle fut saisie ceste mesme nuit d'une forte & ardante fièvre, qui empira & augmenta. Le lendemain sainte Françoise voyant que le chemin d'aller reuoir ses bonnes sceurs luy estoit fermé, son principal soing fut de se cōfesser tres-exactement, & de recevoir les saints Sacremens de l'Eglise. Elle eut reuelacion qu'

elle mourroit le 7. iour de sa maladie: & parce quatre iours auant son decez vn homme d'Eglise se luy ayant dit (la voyant ce luy sembloit vn peu amendee) qu'il esperoit que Dieu la lairoit encore au monde pour le bien de plusieurs; elle luy repartiit, *Loüange à Dieu, tendy au plus tard, se passeray de ceste vie à vne meilleure.* & fut vray: car le Mercredy suiuant à l'entree de la nuit le neuuesime iour de l'an 1440. elle rendit son esprit à Dieu, aagée de cinquante ans, sans donner aucun signe de douleur, fermant doucement les yeux avec vn visage gay & tranquille. L'affluence du peuple qui vouloit voir son corps estant tres-grande, & partant incommode, l'on fut cōtraint de le porter à sainte Marie Neue, où le concours du peuple se redoubla par vn miracle qui s'y continuoit à la veue d'un chacun. Car ce saint corps y estant demeuré deux iours & trois nuits sans estre enterré, exposé à la veue de tous pour satisfaire au desir, à la deuotion, & à l'importunité du peuple, il rendoit vne si souëfue & agreable odeur qu'il sembloit que ce lieu fust parfemé & embaumé de rozes, violettes, & autres fleurs odoriferantes. Les malades se leuans de leurs lits s'y trainoient, & prenoient force du grand desir de voir & toucher ces saintes Reliques, pour y recevoir guarison. Andreote aagée de 40 ans, femme de Pierre de sainte Croix affligee d'un grand mal de reins, se recommanda à ceste Sainte tres-instamment: & à grande peine eut elle finy sa priere, qu'elle se sentit parfaitement guarie de ses douleurs; & se leuant à l'instant de son liêt, elle courut à sainte Marie Neue, sans aucune aide, pour luy en rendre graces. Iulian auoit vne fistule & vlcere au pied il y auoit trois mois: n'y pouuant trouuer aucun remede il print vn morceau de la robbe de la Sainte qui n'estoit encore inhume, & il fut à l'instant guaruy.

Iean Mathiot Romain, qui a confessé douze ans sainte Françoise, a escrit sa vie. Raphaël Volaterà parle de ceste Sainte en son 22. liure. Valladier Abbé de saint Arnoul de Mers a aussi escrit sa vie en Latin, depuis en François, tiree des procez verbaux de sa canonization. Les Gentils-hommes Romains, depuis pour sa canonization ont pareillement fait vn extrait en Italien des procez verbaux de la vie de ceste Sainte.

LA VIE DE S. MATHVRIN Confesseur.



Saint Mathurin fut fils d'un Gentil-homme Gaulois, natif d'un village nommé Larchand, en Latin *Viricantus*, son pere s'appelloit Marin, & sa mere Eufemie, personnes nobles, en la Prouince de Sens en Bourgogne, mais addonnez au culte des faux Dieux. Alors, qui estoit l'an de salut 291. quatre grands Princes & Empereurs de Rome

^{I.}
^{Nov.} gouvernoient l'Empire vniuersel; sçauoir Diocletian Ioue, Maxime l'ainé, Constance & Maximien le ieune: pendant le regne desquels la persecution fut grande contre les Chrestiens. L'Empereur d'oc Maximien l'ainé (qui fut beau pere de Constantin le Grand, auquel il donna sa fille Faulste en mariage avec les Gaules, comme nous le tirons de la harague de Nazare, Ambassadeur des Gaulois vers ce Gendre; & lequel fut tué par son mesme Gendre à Marseille, ville maritime en Prouence) donna commandement à Marin, pere de nostre saint Mathurin, de persecuter & punir les Chrestiens par les Gaules. Pour lors y florissoit vn bon Euesque en saincteté de vie & en doctrine, nommé Polycarpe (ce n'estoit pas celuy qui fut disciple de saint Iean l'Euangeliste, qui estoit Grec.) Ce saint homme s'addonnoit fort à l'instruction de la ieunesse, qu'il voyoit deuoir seruir vn iour à l'ornement de la maison de nostre Seigneur.

Mathurin s'estant rencontré souuent aux instructions de ce bon Euesque, auoit si bien gusté tous ces saints enseignemens, qu'il s'arresta avec saint Polycarpe, vn des plus renommez Catholiques de la contree: aprit de luy les mysteres de l'Euangile, & l'intelligence de la sainte Escriture, & fut conduit par luy à la discipline & cognoissance de la Foy Catholique dès ses premiers ans. Toutesfois il ne se declaroit pas tel en sa ieunesse, pour euiter la mal-vueillance de son pere, & de peur d'estre fait mourir au parauant que d'auoir fait seruire à Dieu: car il voyoit son pere acharné en la persecution des Chrestiens, les faisans tous cruellement mourir. De façon qu'estant paruenu en l'age de douze ans, comme vray imitateur de Iesus-Christ, il surpassoit la ieunesse de son aage par vne façon graue & digne d'vn homme resolu, aimant de tout son cœur la Loy de nostre Seigneur, le priant iour & nuict.

Il s'attristoit grandement considerant l'heretique où il voyoit ses pere & mere plonger: si bien qu'en ses prieres il les recommandoit à la misericorde de Dieu. En fin faisant prieres pour leur conuersion, comme Dieu d'ordinaire ne refuse rien à ses vrais & fidels seruiteurs, s'estant endormy il eut reuelation qui l'assura que sa priere estoit exaucée: de sorte que par apres sa mere comme diuinement inspirée, s'en vint à luy, à laquelle il remonstra son erreur d'idolatrie, & luy fit entendre & gouter les mysteres de la Foy, luy remontrant le danger de la morternelle preparee aux Payens obstinez en leur incredulité, & l'assurance de la gloire infinie pour les bons Chrestiens. Cependant Marin son pere suruint aussi, lequel desia preueni de la grace du saint Esprit entendit paisiblement les remonstrances de sa femme, & les prieres & predications de son fils, avec vn tel effet, que comme vn saint Paul, abhortant le tiltre de persecuteur des Chrestiens, il se montra prest à receuoir vne instruction entiere de leur creance. Ce qui l'estimeut & incita grandement à se conuertir fut vne vision qu'il eut touchant son fils. Il dit à Eufemie

sa femme, qu'il luy sembloit auoir veu la nuict precedente vn troupeau de brebis que l'on auoit baillez à son fils à garder. Ce qui en effect arriua puis apres, estant fait Euesque en la place de saint Polycarpe, ainsi que nous verrons cy apres.

Mathurin leur fils grandement restoy en aduertit promptement son Maistre Polycarpe, afin qu'il vint en toute diligence les catechiser & instruire aux commendemens de la Foy. La diligence que ce saint Prelat y apporta fut grande, lequel enfin les baptisa tous deux avec leurs fils & toute sa famille entiere: & Mathurin leur fils demeura desormais parmy eux, les confirmant en la Religion Chrestienne iusqu'à l'age de 20. ans, auquel temps saint Polycarpe l'ordonna Prestre pour consacrer les mysteres du corps & du sang de Iesus-Christ, qui estoit administrer le S. Sacrement de l'Autel aux Chrestiens durât la solemnité & celebratiō de la Messe. Il fut fait aussi apres Predicateur de la parole diuine, sans que sa ieunesse preiuciat aux dons & graces de la vertu, ny que les allechemens du corps sensuel luy rompiissent la force de sa pensee toute rauie en la contemplation des choses saintes & diuines. Ainsi la suffisance de saint Mathurin avec le deuoir dont il faisoit sa charge, & le secours qu'il donnoit à saint Polycarpe son maistre, fut cause que ce bon Euesque le laissa en sa place pendant qu'il s'achemina pour aller à Rome: pendant lequel voyage il mourut au Monastere des Martyrs saint Maurice & ses compagnons, près de Sauoye. Cependant nostre S. Mathurin s'acquitoit fort saintement de la commission & garde qu'il auoit des brebis de Iesus-Christ. Sur tout ce bon successeur de saint Polycarpe auoit en singuliere recommandation le salut & la Religion de ses pere & mere, les admonestant incessamment de faire tousiours prieres & oraisons pour se rendre dignes de paruenir par la grace de Dieu à la purgation entiere de l'idolatrie, & à la iouissance de la vie eternelle.

Il arriua que peu de temps apres le martyre de saint Maurice & de ses compagnons, de saint Photon & autres, le peuple de Rome encourut de grandes calamitez, & entra en la possession des malings esprits; si auant que la fille de l'Empereur Maximien fut saisie du diable: lequel par la bouche mesme de la Princesse dit à Maximien qu'il perdoit temps & peine de tascher à la faire guarir, & deliurer de la possession par magie & enchantemens; que plus il y feroit appliquer de remedes, plus elle seroit tourmentee: & qu'il ne sortiroit hors du corps d'icelle que par les prieres & merites de Mathurin qui viendroit du pais des Gaules; lequel estant seruiteur de Iesus-Christ le chasseroit, & garantiroit la Princesse des tourmens qu'elle enduroit, & deliureroit le peuple des defastres & malheurs ausquels il estoit. Ce que nous deuous attribuer à toute la puissance de Dieu, adoué & recogneu par la propre confession de Sathan à la recommandation des Saints, que les heretiques ses complices ont à

mespris. A ceste occasion le nom de Sainct Mathurin fut incontinent diuulgé par tout l'Empire à la response du diable. Dequoy tous les Romains pleuroient & crioient deuant l'Empereur, le supliant qu'il enuoyast querir ce sainct Gaulois, duquel ils esperoient la deliurance de tout leur mal, & la santé de la ieune Princesse.

Maximien donc enuoya des hommes d'armes le chercher, lesquels en fin descouurent le lieu où il estoit: où le iour precedent leur arriuee vn Ange luy estoit apparu, & luy auoit declaré qu'ils estoient enuoyez de la part de Dieu, qu'il les suiuit hardiment, & qu'il feroit sa garde & cōducteur par le chemin. Arriua à la porte de la demeure, ils le virent comme il prioit Dieu couché contre terre: & l'admirans en tel estat, il vint à eux sçauoir ce qu'ils demandoient. Ils l'appelerent seruiteur de Iesus-Christ, & le saluans au nom de Maximien Empereur, le prierent instamment au nom de sa Maieité Imperiale, qu'il voulut venir quant & eux iusques à Rome pour la deliurance de la fille d'iceluy, & de tout le peuple. Luy les salua humblement, disant pour response, *O Seigneur Dieu, ta volonté soit faicte.* Puis ayant fait sa priere à Dieu, tant pour la conuersion de ses parents que de leur perseuerance en la foy, il le pria de vouloir octroyer sa grace à ceux pour qui ces Ambassadeurs estoient venus le chercher. Mais auant que de partir il fit iurer ces Messieurs Romains, que s'il aduenoit qu'il trespassast à Rome, ou en allant ou en venant, ils reconduiroient son corps iusqu'au lieu mesme de Larchant, où ils l'auoient trouué priant & residant. Cela fait ils s'acheminerent tous ensemble, & arriuaus au bord de la Mer Mediterranée à la coste de la Prouence, ils seut d'environ l'Isle de Lerin, (aujourd'huy appellée au langage du pays de sainct Honorat, & en François S. Honoré) que lors la feste de Sainct Honorat deuoit estre solemnisée. Il auoit vn grand desir d'y aller. C'est pourquoy il fit priere à Dieu, que comme par sa grace il auoit permis & donné pouuoir à Sainct Honorat de chasser grande multitude de serpens hors de ceste Isle de Lerin, d'y eslire vn lieu pour sa demeure contemplatiue: il luy pleut aussi faire la grace par les merites de Sainct Honorat de paruenir à Rome, & en bannir les diables par la vertu de sa Diuinité: tant que sa petitesse & simplicité ne fut mesprisee: ains toute puissance glorifiée de tous, & qu'ils le cogneussent & adorassent pour le vray Dieu viuant & tout-puissant, pour la confirmation des fideles, & conuersion des infidelles. Sa priere finie, ils s'embarquerent & font voile. Cependant le bon Sainct s'estant endormy, les diables exciterent vne tempeste si forte, que le vaisseau estoit prest d'abysmer, lors que ces deputez de l'Empereur l'esueillirent pour prier Dieu, afin qu'il les deliurast du peril eminent. Luy donc esueillé voyant le danger auquel ils estoient, fit sa priere à Dieu, qu'il les deliurast du danger: de sorte que la mer deuint calme & bonasse, & l'air serain. Puis voguans heureusement, ils aborderent en l'Isle de

Sainct Honorat: où deux personages habillez en Religieux le salierent, & luy dirent: *Bene ce luy qui vient au nom de Dieu.* Puis se retournans vers luy, *Vien, Seigneur, dirent-ils. & en toute assurance, faisant prieres à Dieu; va où tu auras toujours pour ton ayde celuy mesme que tu auras pour guide & pour cōducteur, lequel par sa grace te deuaue & te suit.* Cela dit, ils disparurent de deuant les yeux de tous. Pour moy ie croy que c'estoient deux Anges, ou quelques Saincts

Ayant fait ses prieres là avec grande deuotion, ils continuerent leur chemin iusques en Italie, à l'emboucheure du port d'Hostie, au desous de Rome. Cependant l'Empereur fut aduertey de l'arriuee de Sainct Mathurin, & tous les citoyens aussi, dont ils receurent vne ioye incomparable. Plusieurs allerent au deuant de luy menans force malades par le chemin qu'il deuoit tenir. Tous le salierent par son nom avec grandes reclamations: *Vien, Mathurin, seruiteur de Iesus-Christ, soulage-nous des langueurs & maladies qui nous accablent, inuoque le nom de Dieu & guaris nos corps affligez: parce que comme or nous a reuélé, c'est roy qui dois resioiyr & deliurer toute ceste grande Cité par vne vertu diuine.* Il leur respondit qu'ils auoient en leur Cité la fleur des merites des saincts Apostres, & les odeurs & fumees du sang precieux des triomphans Martyrs, par les prieres dequels ils pouuoient estre secourus & soulagez en leurs necessitez: toutesfois apres que tous d'vn commun accord ils auroiēt inuocé le merite des Saincts, il prioit la bonté de Dieu, qui l'auoit fait venir là, que ce qu'il auoit ordonné d'estre fait par luy en necessité, il daignast le parfaire par sa grace & misericorde. Alors tout le peuple se metant en priere, il fit aussi oraison pour eux à Dieu, Pere de misericorde, remede des maladies, restaurateur de la creature, l'esperance des contristez, & la consolation des affligez: laquelle estant finie, ils respondirent tous d'vne voix, *Amen.* Lors ils recogneurent la grandeur des merites de Sainct Mathurin, d'autant que la santé leur fut renduë: Dequoy l'Empereur fut incontinent aduertey, lequel se fit amener honorablement en sa presence, & le salua en la sorte, *Dieu te gard Mathurin, Prestre de Dieu.* Le Sainct luy repartit, *Le Seigneur est avec toy.* Maximien luy offrit grande quantité d'argent pour le gratifier, lequel apres l'auoir refusé fut en fin cōtrint d'accepter, pour ne mesconteter l'Empereur, le distribua tout aussitost aux pauures, qu'il nourrit ensemble & baptisa. Il donna assurance à Maximien de la santé de sa fille au nom de Dieu Tout-puissant, lequel resuscitera la fille de l'Archisynagogue âgée de 12. ans. Voila donc qu'il met de l'huile sacrée dans la bouche de Maxime avec l'inuocation du nom de Iesus-Christ, & soudain elle vomit le malin esprit qui la faisoit malade, & recouura sa premiere santé. Voila comment Sainct Mathurin par ses merites & prieres, avec la foy Chrestienne, chassa au nom de Dieu l'ennemy de son nom. Ce qui raut merueilleusement l'Empereur de ioye & d'admiration, voyant vn tel miracle.

Depuis S. Mathurin demeura dedans Rome l'espace de trois ans continuels: pendant lequel

I. Noy.

^{1.}
Nov. temps il visitoit les sepulchres & chasses des Ss. Apostres & Martyrs de Iesus Christ, ieusnant, faisant aumosnes sans cesse, secourant par compassion & charité Chrestienne les malades, iertât les diables hors des corps, & faisant plusieurs autres miracles & bonnes ceures, en nombre infiny, le tout par la grace de Dieu. Delà vous remarquerez combien est ancienne ceste loüable coustume & deuotion des Chrestiens, de visiter les Eglises ou grottes sous terre dediées au seruice de Iesus-Christ, & faire prieres & oraisons aux sepulchres & chasses, ou tombes des anciens Martyrs & Confesseurs. Ainsi Saint Mathurin, instruit par le Confesseur Polycarpe, vacqua toute sa vie en ceste façon au deuoir de bon Catholique.

En fin sentant approcher la fin de ses iours temporels, il s'adonna du tout à la contemplation & ceures spirituelles, priant, pleurant & s'humiliant deuant Dieu, à la volonté duquel il se recommanda & rapporta du tout. Ainsi apres auoir esté quelques iours malade de fieures tres-aiguës à Rome au mois d'Octobre, il mourut en Dieu le premier iour de Novembre suiuant, monta heureusement au Ciel pour receuoir la couronne de gloire & d'immortalité que Iesus-Christ donne à tous ses Esleus, auquel soit honneur & gloire.

Quand Maximien fut aduertý de la mort de nostre bon Saint, il commanda que son corps fust honorablement ensepulchuré avec les obseques requises à ses merites, & visitées par les Chrestiens: ce qui fut fait. Mais la nuit ensuiuant son corps sortit de terre: dequoy Rome fut vniuersellement fort estonnée, l'ayant trouué le lendemain hors du tombeau à la veüe de tous. Pendant ceste merueille, estans tous bien empeschez de scauoir la cause de ceuy, & ce qu'ils deuoient faire en ce cas, vn des Seigneurs Romains, qui estoient allez à Larchant querir & amener le Saint, se ressouint de la promesse qu'ils luy auoient faicte auant que de partir de son Oratoire, & du lieu de sa naissance. Il les auoit fait iurer par serment qu'ils le reconduiroient en son pays mort ou vif, ainsi que nous auons dit cy-dessus. L'Empereur ayant entendu cela, fit embaumer ce precieux & Saint thesor, & enchasser fort dignement; & le fit conduire par les Chrestiens, avec plusieurs illustres personages & Gentils-hommes, depuis Rome iusques es Gaules, où ils le firent enterrer à Larchant. Cela fait chacun s'en retourna à Rome, excepté quatre bons Catholiques venus avec ce corps Saint de Rome, scauoir Antoine le Diacre le Damoiseau, Felix Filleuil de saint Mathurin, qu'il auoit même baptisé à Rome, avec deux ieunes filles vierges tres-deuotes & Religieuses, l'vne nommée Anastase, & l'autre Gregoire: lesquels auoient tous resolu par vcea irreuocable, de demeurer le reste de leur vie à faire l'Office Diuin au sepulchre du S. De fait ils y trespasserent, & furent leurs corps enterrez à Larchant proche de son tóbeau: auquel furent faits lors & depuis aussi infinis miracles, dont tout le

monde parle, encore que par la nonchalance & paresse, ou par l'ignorance des Ecclesiastiques du lieu ils n'ayent esté redigez par escript, ce qui est cause que la pluspart soit mis en oubly. Dieu nous fasse la grace par les merites de Saint Mathurin, qui a merité d'estre honoré de plusieurs Eglises & Images par toute la Chrestienté, consacrées à sa memoire, que nous puissions comparer deuant sa grande & Sainte Maiesté, dignes de sa misericorde. Ainsi soit il.

LA VIE DE SAINCTE
Aldegonde, Vierge, & Patrone de Maubuge en Haynaut.



V temps d'Heraclius, Empereur de Constantinople, Dagobert fils de Clotaire regnant en France, naquit Sainte Aldegonde au Pays de Haynaut, l'an de Nostre Seigneur six cens trente sur la fin: laquelle eut pour pere Vvoldebert, & pour mere Bertile, tous deux du sang Royal. Dès sa ieunesse elle fut tres-bien instruite & dressée par le soing & la diligence de ses parents, non seulement quant aux choses corporelles, mais aussi quant à l'esprit: de sorte qu'elle deuint fort modeste, prudente, humble, ornée de toutes vertus, laissant tous les plaisirs du monde, chaste de corps & de pensée. C'est pour ce respect qu'elle fut honorée & consolée de plusieurs belles visions & apparitions Angeliques qui l'enflammerent au Saint & vertueux desir de virginité: tellement que dès son ieune aage elle choisit nostre Seigneur Iesus Christ pour s'õ legitime & perpetuel Espoux. Elle auoit vne sœur aînée nommée Vvaldetrude, laquelle auoit espousé vn nommé *Maldegarius Vincent*, personnage graue & fort vertueux: lesquels apres auoir esté quelque temps ensemble, par vn mutuel consentement, se separent & rompirent les liens du mariage. Luy cependant inspiré de la grace de Dieu, & tout embrasé de l'amour diuin se retira du monde, mesprisant ses honneurs s'õs & vains pour suivre I. C. le souverain bien. Pour Vvaldetrude sa femme voyât le choix que faisoit son mary, elle iugea que c'estoit bien le meilleur, & le plus seur: & estant meü de pareille affection se retira en vn Monastere qu'elle auoit fait bastir sur vne montagne que l'on nomme des chasteaux-lieu, & se consacra là entièrement à Dieu, son corps, son cœur, & toutes ses affections.

Aldegonde cependant qui reste encor avec ses parens dans le cõble des honneurs, ne pense rien moins qu'à ses contentemens faux, n'ayant autre chose en la fantaisie que de trouuer les moyens de se retirer aussi du monde pipeur. Or comme ses parés apprehendoier qu'elle imitast sa sœur, veu mesme la bonté de son naturel, qui desia l'y conuoit par grande modestie & abnegation de soy-mesme, ils voulurent la diuertir de ce bon dessein, & auiserent qu'il n'y auoit point de

meilleur expedient que de luy donner vn hon-
neſte party. Voila done qu'on luy parle meſme
d'un grand Seigneur de tres-illuſtre maiſon, qui
luy faiſoit l'honneur de la rechercher à mariage.
Sa ſœur Vvaldetrude oyant ces nouuelles, & ſça-
chant auſſi le Sainct deſir d'Aldegonde, qu'elle
aimoit vniquement, pour la deliurer de ce dan-
ger éminēt, eſcrit à ſa mere, & luy ſupplie de luy
faire ce bien de permettre à ſa ſœur de aller
voir, d'autant qu'il y auoit long-temps qu'elle
n'auoit eu le contentement de la voir; & faire en
ſorte que ſa mere le luy accorde. Aldegonde dōs
s'en va avec le congé de ſa mere viſiter Sainte
Vvaldetrude ſa ſœur, qui viuoit lors Religieuſe-
ment, ſequeſtrée (comme i'ay deſſa dit) de ſon
mary S. Vincent. Ce fut pour lors que confi-
derant combien eſt grand le contentement que re-
çoient ceux qui ſeruent fidellement Dieu, &
que goûtant les douces conſolations que l'on
reſſent en Religion, elle s'enflamma d'auantage,
& ſe cōfirma totalement en ceſte S^{te} volōté. Mais
ſa mere, laquelle luy auoit donné le congé d'al-
ler voir ſa ſœur, craignant que ceſte ſainte Vval-
detrude ne luy diſſuadast de ſe marier, & ne luy
fit paroître combien c'eſt vn fardeau faſcheux
& difficile à ſupporter que le mariage à ceux
qui ont vne honneſte liberté en reſommenda-
tion, la mande & fait reuenir ſoudain.

Si toſt qu'elle fut reuenue, voila qu'on la preſ-
ſe meſme avec des menaces de donner ſon con-
ſentement, & d'auoir agreable vne ſi honneſte
recherche. La bonne fille qui ne penſoit à rien
moins qu'à ce qu'on luy propoſoit, & qui auoit
tant en horreur ce mariage charnel, ayant vn
bien autre Eſpoux en affection, ſçauoir le vray
Eſpoux des ames fidelles I. Chr. d'autre part qui
vouloit auſſi donner quelque contentement à
ſes parents, bien que feint, de peur qu'elle ne
ſemblast meſpriſer leur volōté; diſſimule d'au-
oir pour agreable ce mariage, reçoit l'or, l'ar-
gent, les bagues & ioyaux, le linge, les veſtemēs,
en fin tout ce qui eſtoit requis & neceſſaire pour
les eſpouſailles. Mais elle s'eſtant retirée en ſon
Oratoire fait oraiſons à Dieu, qu'il pleuſt à ſa
diuine bonté la deliurer de tels embarreſſemens,
& ne permettre pas qu'elle fut ſeparée de la cō-
pagnie des Saintes Vierges, elle donne aux pau-
ures cēt or & argent qu'elle auoit pris, reueſt les
pauures de ſes beaux & riches veſtemens qu'on
luy auoit fait faire, du linge elle en fait des au-
bes, & d'autre linge propre pour le ſeruice de
l'Egliſe, & diſtribue tout ce qu'elle auoit en œu-
res pieuſes. En fin le iour determiné pour faire
les nopces s'approche, & ſe voyant deſtituée de
tout ſecours humain ſe iette entre les bras de la
diuine miſericorde par prieres & oraiſons con-
tinuelles, ſe chaſtiant le corps par des rudes diſ-
ciplines, ayant touſiours confiance que ſon Eſ-
poux Ieſus-Chriſt, auquel elle auoit donné ſa
Foy, ne la delaiſſeroit au beſoin. Non, non, cha-
ſte colombe, voſtre diuin Eſpoux ne vous aban-
donnera pas. Dieu permet que ce iour deter-
miné pour les marier fut retardé pour pluſieurs
ſempeſtrements.

30.
IAN.
Sa mere qui eſtoit veufue, tombe en vne tres-
griefue maladie: de ſorte qu'eſtant abandonnée
des Medecins, elle mande ſa fille Aldegonde
pour luy laiſſer par teſtamēt tous ſes biens meu-
bles, or, argent & heritage (qui eſtoient moyens
aſſez puisſans pour la retenir dans le monde) luy
fait faire de grandes aumofnes pour le recouure-
ment de ſa ſanté, & pour le ſalut de ſon ame ſi el-
le mourroit: ce qui arriua. S^{te} Aldegonde mon-
ſtra combien elle eſtoit bien inſtruite en ce qui
eſtoit de ſon deuoir: elle n'ignoroit pas quelle
doit eſtre l'affection & la pitié des enfans enuers
leurs pauures parens deſſants. Elle fait toutes les
diligēces requiſes pour les funeraillles de ſa me-
re: ſi bien que rien n'y manqua, & la fit enterrer
fort honorablement à Courſorre près ſon mary.

Ce ieune Seigneur à qui elle auoit eſté promi-
ſe s'appelloit Endo. Luy voyant la mere morte
pourſuiuit les parents & amis de la fille, afin d'ex-
ecuter les promeſſes qui luy auoient eſté faites
du viuant de la mere, les preſſe; viſite la bonne
Vierge, la careſſe, luy fait paroître la grandeur
de l'amour & affection qu'il luy portoit: il n'ou-
blie rien en fin de tout ce qu'il croit luy pouuoir
donner quelque contentement. Que ferez-vous
pauure Vierge, que ferez vous? eſt à ce coup
qu'il faut, ou que vous l'eſpouſiez, ou que vous
fuyez. Vne bonne nuit voyant en effect qu'elle
ne pouuoit euites ces deux extremités, ſe voyant
pourſuiue de ſi près, elle ſe retire en vn lieu
plein de bois & foreſts, appellé Maubuge. Là elle
entendit, apres y auoir ſejourné quelques iours,
que les venerables Eueſques S. Amand & ſainct
Aubert eſtoient arriuez au Monaſtere d'Aumēt:
elle ſ'y transporta à pieds nuds, & leur ayant ra-
conté ſon ſainct deſir, & les pourſuites de ſes pa-
rents, & du ieune Seigneur qui la demandoit en
mariage, les larmes aux yeux, elle les ſupplia de
l'aſſiſter, afin qu'elle ne fuſt contraincte d'ex-
poſer ſa virginité à vn eſpoux terreſtre, attendu
qu'elle auoit choiſi l'Eſpoux celeſte. Les bons
Eueſques la loüerent grandement d'vne ſi ſain-
te reſolution, & la conſolerent de tout leur poſ-
ſible, & s'eſtans retirez en l'Oratoire dediee à S.
Vaſt en ladite Abaye, ils luy donnerent le voile
de Religieuſe, qu'elle leur auoit demandé avec
tant d'humilité, & la receurent pour eſpouſe de
Ieſus-Chriſt. C'eſt ainſi que le Diuin Eſpoux des
Vierges, aſſiſte celles qui luy voient & conſa-
crerent leur virginité, iamais il ne les abandonne:
& quand elles penſent que tout ſoit deſeſperé,
c'eſt lors qu'il les comble de toute ſorte de con-
ſolation.

Aldegonde reſſentit en ſoy vne grande con-
ſolation, ayant obtenu ce que preſque elle deſeſ-
peroit iamais pouuoir auoir. Elle ſ'en retourne
done au lieu d'où elle eſtoit partie, qu'elle auoit
nommé Maubuge, pour y faire ſa demeure: &
d'autant que c'eſtoit vn lieu deſert, remply de
ronces, d'eſpines & hallier, elle les fit premie-
rement tous arracher, puis y fit baſtir pluſieurs
petites demeures bien gentilles en forme de
Monaſtere, avec vne belle Eglife en l'honneur
& memoire de la glorieuſe Vierge & Mere de

— Dieu. Tost apres elle fait orner & decorer le lieu de la sepulture de ses pere & mere: & puis ayant distribué aux pauvres, & departy en ceures pieuses les biens qu'elle auoit de son patrimoine, par le conseil de saint Amand, elle se retira à Maubuge avec deux de ses niepces, l'une nommée Maldeberte, & l'autre Aldetrude qu'elle amena quant & foy. Elle viuoit vne vie du tout Religieuse, & donnoit vn si bon exemple de sainteté, qu'elle retira en peu de temps avec foy grand nombre de nobles filles, lesquelles seruoient Dieu iour & nuict en continuelles abstinences, ieusnes, veilles & prieres.

Entre les autres Aldetrude sa niepce florissoit en modestie, pieté & deuotion. Vn iour sa tante luy ayant commandé de recueillir plusieurs petites parcelles de cire, elle les mit dans vn vaisseau d'airain sur le feu, & la flamme fut si grande que toute la cheminée sembloit estre en feu & en flammes. Cette pauvre fille toute estonnée de voir cét accident, se resolut de retirer ce vaisseau du milieu des flammes à belles mains, se confiant que n'ayant rien fait que par obediencce Dieu luy feroit la grace de le retirer sans aucune lesion: ce qu'elle fit, munie de la foy & de la vertu d'obediencce, sans sentir aucun mal: laquelle depuis fit vn si grand progres en la vertu, qu'elle merita succeder à sa tante en l'administration du Monastere de Maubuge, & sa sœur Madelberte apres elle.

Retournons vn peu à nostre Aldegonde, & voyons vn peu comment elle s'aduance & fait profit en la vertu. De toutes les vertus la charité & misericorde luy fut la plus familiere, & fut celle en laquelle elle se rendit plus admirable. Et combien que dès ses premieres années elle la pratiquast grandement, donnant aux pauvres tout ce qu'elle auoit de reste & de superflu: Si est-ce toutesfois que depuis qu'elle fut Religieuse, & qu'elle eut renoncé au monde trompeur, & à toutes ses piperies allechantes, elle deuint si charitable enuers les pauvres, qu'il ne luy resta rien du tout du bien de ses pere & mere, en fin de tout ce qu'elle auoit des biens de ce monde qu'elle n'eust distribué aux pauvres: seulement elle se reserua pour tout vn pauvre & miserable vestement. Mais elle ne tarda gueres apres tout ce qu'elle ne recogneust en effect par vn miracle combien ceste vertu de charité est agreable à Dieu.

Vn iour s'estoient assemblez vn grand nombre de pauvres qui y accouroient de toutes parts, pour le bruit qui s'espanoit par tout de la grande liberalité de ceste bonne Vierge. Or comme elle ne faisoit rien plus librement que lors qu'elle donnoit l'aumosne, elle employa tout ce iour entier, d'autant que c'estoit sans fin, à cause du grand concours des pauvres qui y arriuoient d'heure à autre, comme s'ils eussent pris plaisir à s'entr'enuoyer. Le soir estant venu chacun se retira bien content: la pauvre Religieuse qui estoit grandement fatiguée pour le travail excessif qu'elle s'estoit donné, & le rōpement de teste des vns & des autres, demâda vn verre d'eau de fon-

— taine pour se rafraichir: mais nostre Seigneur pour luy donner quelques arthes de la recon- pense qu'elle meritoit, & qui luy estoit alleuee, changea l'eau en vin. Ceuy la consola merueilleusement, & toutes ces bonnes filles, & leur fit paroistre combien peu sont à estimer toutes les richesses perissables de ce bas monde, & congrand bien est le contentement & la consolation qu'apporte le mespris d'icelles.

Vne autrefois pousee de sa charité ordinaire enuers les pauvres, elle enuoya vn sien seruiteur avec quelque somme d'argent pour luy acheter des vestemens; & luy commanda luy rapporter ce qui resteroit de son argent. Ce seruiteur assez fidelle fait promptement ce qui luy auoit esté commandé: & apres auoir employé la plus grande partie de l'argent, & rendu ce qu'il auoit de reste la sainte Vierge, trouua la mesme somme d'argent qu'elle luy auoit baillee: & recogneur bien par là qu'il n'y auoit rien à perdre à donner pour l'honneur de Dieu.

Chose admirable: Les Religieuses auoient mis de l'eau chauffer pour lauer le linge. Vne entre les autres qui auoit vestu l'habit de sainte Aldegonde, fut par l'ennemy du genre humain pousee dans le feu & l'eau toute bouillante espandue sur elle. Le vous laissez à penser quel estonnement faist alors ses compagnes. Ces pauvres filles toutes esperduës s'efforcent de la retirer du feu, & pensoient bien qu'elle deust estre du tout bruslee: mais Dieu qui permet au diable d'affliger & tourmenter mesmes ses plus fidelles, ne permet pas toutesfois qu'il les perde totalement. Ils la retiennent saine & entiere, sans aucune lesion ny brulure, ayant esté conseruee par la puissance de la tres-sainte Trinité, laquelle elle auoit inuocquee en tombant, & par les prieres de la bonne sainte Aldegonde.

Parmy toutes ses plus grandes aduersitez Dieu luy faisoit ceste faueur particuliere de ne la delaisser iamais sans de grandes consolations. Entre lesquelles la plus grande fut que les Anges souuent la visitoient: de sorte que quelque affliction qui luy arriua, si grande fust-elle, elle monstrois toujours vn visage gay & ioyeux, ne se laissant auenement emporter à la tristesse. Or comme la mediance est vn subtil & agreable poison, qui se glisse tost & promptement: se faist du cœur, helas! de trop de monde: voycy que quelques meschans commencent à mesdire de ceste chaste & pudique Religieuse; & luy dechirent son honneur pour la rendre odieuse à vn chacun. Elle auoit assez esprooué dedans & dehors la Religion combien la patience est vne vertu noble & excellente: neantmoins comme il n'y a rien de plus cher ny de plus grande recommandatiō, principalement aux filles, que l'honneur & bonne reputation, vaincue par la fragilité humaine, s'en attrista grandement. Tout beau Aldegonde, ne vous laissez pas tant emporter à la tristesse, que vous mettiez en oubly vostre fidelle Es-poux, deffenseur de la chasteté: ne craignez point, il ne vous delaissera pas. Incontinent voycy vn Ange enuoyé de nostre Seigneur, qui

la consola en ses termes, *Pourquoy vous affligez vous tant de l'enuie & mesdisance de ses meschans? ne sçavez-vous pas qu'estant mesprisee & supportee patiemment, elle augmente la recompence de la gloire celeste? Ouy ie vous en assure: au contraire, si ces malheureux la ne s'abstiennent de mesdire, & ne recognoissent leur faulte, vne punition grande & eternelle les attend.*

Lors que Sainct Amand deceda, sainte Aldegonde faisant sa priere en l'Eglise fut rauie en extase; & eut vne vision d'une troupe celeste d'anges qui accompagnoient l'ame du venerable Prelat. Elle assez curieuse en ce qui estoit de pieté, contemple ceste ame si bien accompagnée: Et desireuse de sçauoir qui elle estoit, elle entendit vn Ange qui luy dit, que c'estoit l'ame de saint Amand, qu'elle auoit tant chery & tant estimé en son viuant pour sa pieté & vertu: ce qu'ayant declaré par apres à Sainct Guislain, il l'aduertit que ceste vision signifioit que le temps de sa mort approchoit: de quoy elle ne fut aucunement estonnée, remettant cela du tout à la volonté de Dieu. Vous voyez l'assurance qu'ont ceux qui viuent selon Dieu, contre la mort: les diables mesmes ne les peuuent pas effrayer, comme vous pouuez considerer en ceste sainte Vierge icy.

Elle veid vn iour le diable d'une façon horrible, mais qui sembloit estre grandement triste, lequel faisoit de grandes complaintes, & deplorait son sort & sa condition miserable. Ceste sainte Abbessse sans s'esmouoir ny s'espouuenter, s'adresse à luy & luy demande: *Vien-ca, dy meschant ennemy de Dieu, & du genre humain, pourquoy fais-tu tant offenser ton Dieu & son Createur? quel profit te reuiet-il de tant d'ames malheureuses, lesquelles pour escouter tes sfllemens empeschez, tu fais tomber & trainer avec toy dans vn malheur eternel?* Le diable luy respondit que le plus grand creue-cœur qu'il pouuoit auoir dans ses miserables estoit de voir les enfans d'Adam monter là haut d'où il auoit esté deieté & chassé pour iamais, luy & ses compagnons. Pecheurs, c'est à nous que ce paquet s'adresse, & non aux Saints: d'autant qu'ils sont hors le danger de tomber dans les filets de ce miserable pipeur; comblez de tout bon-heur là haut au ciel, où tous ses artifices ne peuuent atteindre. Considerons combien nostre ennemy est puissant, combien grande l'enuie qu'il nous porte: Faisons comme ceste bonne Religieuse sainte Aldegonde, qui se maintenant dans le deuoir d'une Dame vrayement Chrestienne ne le craignoit ny redoutoit aucunement.

Quelque temps apres se fouenant tousiours de l'aduertissement que saint Guislain luy auoit donné touchant la vision de l'ame de saint Amand, & faisant souuent prieres à Dieu qu'il ne la laissast point partir de ceste vie sans estre entièrement purgée de toute tache de peché par maladie, ou par quelqu'autre affliction, afin qu'au partir de ceste vie rien ne l'empeschast de iouyr de sa douce presence.

Sa diuine bonté ne manqua pas de luy octroyer misericordieusement ce qu'elle demandoit humblement & sans cesse. Car peu de temps apres il s'engendra vn chancre en sa main dextre, qui la tourmenta iusqu'à la

mort, luy bruslant & rongant les os: ce qu'elle supportoit toutesfois avec vn resmoignage de ioye & d'allegresse, remerciant Dieu sans cesse de ce qu'il la visitoit comme sa vraye fille, par des chastimens lesquels à la verité elle disoit meriter.

Le diable ne manqua pas aussi de la vouloir affliger en sa conscience par des tentations, afin de luy empescher le chemin du ciel qu'elle auoit libre, ce qui confirme ce que n'agueres il luy auoit respondu.

Comme elle estoit dans les grandes ardeurs d'une fièvre bruslante qui l'affligeoit si fort, qu'elle croyoit deuoir estre la fin de ses iours, & pour ce respect estoit en l'oraison si profondement, qu'elle auoit corrompu la soif que luy causoit sa fièvre: Voicy que Satan luy apparoit d'une façon hideuse, & affreue & horrible à voir, qui fait tout son pouuoir pour la troubler en son esprit, & la faire tomber en desesperoir, luy disant, qu'à la verité sa patience estoit bien grande, de souffrir tant de mal, mais qu'asseurement elle en endureroit bien d'autres plus griefs, que ce n'estoit là que le moindre qu'elle pouuoit esperer auant que de mourir, & qu'il ne pensoit pas qu'elle osast ny qu'elle peust se promettre & s'assurer de perseverer en sa patience. *Retire-toy meschant, luy respondit-elle, ie ne me soucie pas de tes menaces, ie ne te redoute aucunement: ie sçay que de moy ie ne peux rien; mais i'ay mon Dieu en qui i'ay confiance, il m'assistera & m'aydera, s'il luy plaist.* Ce qu'ayant dit, il demeura confus, & s'euanoüit incontinent de sa presence. La bonne Vierge cependant redoubla ses prieres à Dieu, & luy demanda la grace de perseverance: dont aussi elle receut vne grande consolation diuine, & eut vne vision de saint Pierre qui luy sembloit bailler vn pain blanc, pour assurance de son saint desir.

Sur ces entrefaites on luy presente vn petit enfant griefvement malade, de la santé duquel on desesperoit. Sainte Aldegonde le fit mettre en vn certain lieu proche de l'Autel, & voila qu'incontinent il est entièrement guarý, avec admiration grande de tous les assistans: parce que (comme elle disoit) il auoit touché le lieu par lequel elle auoit depuis peu de iours veu passer nostre Seigneur avec vne tres-grande clarté.

Depuis encore on luy emmena vn homme qui estoit insensé, ayant perdu sens & entendement, & estoit en tres-grand danger de sa vie: lequel aussi tost qu'elle eut fait le signe de la croix sur luy, fut guarý de corps & d'esprit. Mais apres auoir guarý les autres noble Vierge, ne vous guarirez vous pas aussi? Non, il faut partir, le terme est fort proche.

Le troisieme iour auant sa mort, comme elle estoit en vne extremité grande, ses forces luy manquant de plus en plus en la presence de plusieurs personnes graves & d'autorité, tant hommes que femmes qui estoient venus la visiter, vne splendeur & clarté admirable paroist sur la maison où elle estoit attendant que Dieu l'appellast à luy. Cecy donna de l'admiration

à toute la compagnie de voir vne si grande & extraordinaire lumiere : entre les autres S^{te} Valdetrude sa sœur demeura toute esperduë, & estoit entre la crainte & l'esperance, ne scachât ce que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute craintive l'issuë de ceste affaire, ceste Saincte deliuree & sortie de la prison de ce corps mortel, s'en alla avec ceste splendeur droict avec Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut enuiron l'an 643. & fut inhumée à Cour-forre (qui est vne ville qui dépendoit de la Seigneurië, & releuoit d'elle) près ses pere & mere: Saincte Valdetrude y est aussi inhumée. Mais depuis le Roy Dagobert, & Saincte Alde-trude niepce de ladite Vierge, firent transporter son corps au Monastere qu'elle auoit fait bastir de fond en comble à Maubuge, qui est vne ville de Hainaut: où il y a encor ce iourd'huy vn honorable College de nobles Dames Religieuses, qui ont la ville pour domaine. Là se font iour-nellement de grands miracles, & ceux qui la re-clament reçoient de grandes faueurs & bien-faits de la misericorde Diuine en sa faueur. Saincte Aldegonde y a feste le 25. de Feurier, & Saincte Madelberte le 7. de Septembre, le corps de Saincte Madelberte n'y est pas, ayant esté transporté à Liege. Le Martyrologe Romain fait mention de Nostre Saincte Aldegonde le trentiesme de Ianuier.

Il se trouue encor vne autre saincte Aldegon-de Vierge, fille de sainct Basin: lequel estoit aussi de sang Royal, & auoit fait bastir trois Eglises en Flandre sur la riuier de la Lys. Et comme entre les autres il en gardoit vne qu'il auoit dediée à la V. Marie contre les inuasions des Gentils, il fut martyrisé, & fut inhumé à Dronghen près de Gand, au mesme lieu où il y a vne Abbaye de l'ordre de Premonstré: auquel lieu ceste Vierge auoit seruy à dieu en grande sainteté. Son corps y fut aussi enterré près son pere sainct Basin, lequel y a feste le 14. de Iuin, & saincte Aldegon-de sa fille le vingt.

LA VIE DE SAINCT FURSY, Coreuesque en France.



Ainct Furfy estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son pere, & de Gelgehes sa mere, qui regnerent en Momonie. Sa nayssance fut precedée par des merueilles; qui donnoient assez à cognoistre que Dieu l'auoit esleu & designé pour combattre le peché, & pour ruiner le paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant recogneu que Gelgehes sa fille, & mere de nostre Sainct, auoit embrassé la Religion Chrestienne, mesme dés sa tendre ieunesse, à son desceu, il la fit prendre mariée qu'elle estoit à Philtan, pour la hainé qu'il portoit aux Chrestiens, & la fit ietter au milieu de trois feux: d'où elle fut miraculeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du ciel: mais sainct

Furfy, qui pour lors estoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement prescher la verité Chrestienne, & reprendre l'aveuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à toutes ces merueilles, par lesquelles Dieu le conuoit à la cognoissance de son salut, enuoya Philtan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbreen, où derechef Dieu fit paroistre de quelle sainteté seroit vn iour le saint fruit que portoit Gelgehes par vn grand brandon de feu qui descendit du ciel, & se reposa toute vne nuit sur la maison où estoient logez ses sains Confesseurs, & qui esclairoit tous les lieux voisins, comme s'il eust esté plein iour.

Sainct Furfy fut esleue en sa ieunesse sous la direction d'vn saine Euesque nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduança fort en cognoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dés sa tendresse à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauvres iusqu'à les seruir en leurs necessitez. L'Euesque le voyant croistre en graces avec l'âge, le mit en vn Monastere de l'ordre de S. Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation, tellement que tous ceux avec qui il conuersoit, il les gaignoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoyent au Monastere pour l'ouïr, entretenir, conferer, & s'edifier des vertus qui se recueilloient de sa douce compagnie. Mais luy qui d'autre-part se desioit des vains applaudissemens du monde, desira se retirer en plus grande solitude, & avec permission de ses Superieurs se fit faire vne logette sur le bord de la mer; afin qu'esloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vacquer à l'Oraison. En ce lieu il resuscita deux enfans de noble famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau les fit marcher sur les eaux, come sur terre ferme, pour trauffer vn bras de mer, qui estoit entre deux. Ses miracles attirerent grande multitude d'Idolâtres à sa cellule, qui receurent par ses saintes admonitions la lumiere de la Foy.

L'ennemy de nature humaine enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se remit aussi-tost en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils se mirent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuoient mauuaise sa solitude, attribuoient à orgueil sa retraite; tentation dangereuse, d'estre marry qu'vn autre fassé mieux que nous. Ils ne le pouuoient plus regarder d'vn bon œil, blasmoient ses deportemens vers le S. Euesque Brandanus. S. Furfy s'apperceut de toute ceste menée icy, resolut de se retirer plus loin d'eux, afin de leur oster la pierre d'achoppement & scandale: A mon subiect, dit-il, se- ste tempeste s'esleue, il me faut ceder à l'ire & indignation: ie me retireray, & elle cessera. Et ayant pris l'obedience de l'Euesque il se bānit soi-même en l'Isle de arimath où il edifia vn oratoire pour faire oraisō. C'estoit là vrayement le seul & vray remede pour faire dissiper ceste nuë épaisse répée de malice.

16. Mais l'odeur de sa bonne vie fut incontinent
 17. respandue en ceste Isle, & plusieurs enfans de
 riches familles quitterent le monde pour se ran-
 ger sous sa conduite : De sorte qu'en peu de
 temps il se fit vne tres-ample Congregation sous
 sa conduite. Elphiud mesme son ayeul, qui per-
 secutoit si cruellement les Chrestiens, fut tou-
 ché du remord de conscience au bruit des ver-
 tus qui se practiquoient entre ces saincts Reli-
 gieux : Et vint en ce lieu faire profession de l'E-
 uangile entre les mains de S. Furfy son petit fils.
 Ses plus grands souhaits estoient de gagner
 beaucoup d'ames à Iesus-Christ, & souuent en
 ses oraisons il ne demandoit autre chose, sinon
 que Dieu fust aimé de plusieurs. Il auoit deux
 freres Vlcain & Forlan, qui à son imitation quit-
 terent les Couronnes & les Sceptres, pour seruir
 Dieu selon la Regle de S. Benoist, sous l'obe-
 diance de leur frere aîné.

Dieu luy communiqua de grandes lumieres,
 touchant la condition de la vie humaine : com-
 me la condition mal-heureuse d'vne ame qui
 est en peché mortel; le soing qu'ont les bons An-
 ges de defendre les ames qui sont en leur gar-
 de. Il receut vn iour vne grande lumiere, par la-
 quelle il recogneut l'vnité de l'Essence aux trois
 personnes de la sainte Trinité, par l'apparition
 de trois Anges, dont les faces se rapportoient en
 telle façon, & si bien, que l'vn estoit la face de
 l'autre, tout ainsi que l'Essence du Pere est l'Es-
 sence du Fils & du S. Esprit : Dieu mesme luy
 nommoit les vertus auxquelles il se plaisoit da-
 uantage, & vne fois luy dit qu'il se plaisoit fort
 quand vne ame portoit vn grand respect & sainte
 tremeur vers sa diuine Majesté: auoit vne prom-
 ptitude à souffrir les tribulations, accompagnée
 d'amour & d'esperance. Il entendit vne fois le
 Chœur des Anges, qui chantoient en musique
 ce verset du Psalme 38. *Ibunt sancti de virtute in virtu-
 tem, videbitur Deus deorum in Sion.* Dieu luy fit part aus-
 si de ce qui s'estoit passé au mystere de l'Incarna-
 tion, & luy fit voir combien la sacrée humilité
 vnie au Verbe a fait pour arrester l'ire de Dieu,
 qu'elle ne tombast sur les hommes. Vne autres-
 fois Dieu luy fit entendre combien il estoit vtile
 à vne ame qui conuerse parmy le monde d'exer-
 cer souuent la vertu de la Foy : & souuent il en-
 tendoit Dieu qui l'encourageoit à l'œuvre de la
 predication. Il eut vn iour vne reuelation qui
 luy engraua si profondement en l'ame la laideur
 du peché, que depuis parlant à ses disciples, il re-
 petoit souuent ces paroles tirées du troisieme
 Chapitre de l'Epistre S. Jacques, *Veillez & priez pour
 estre sauuez & deliurez du peché.* Et leur disoit, *Ne vous
 contentez iamais de la iustice, ou bonté presente : mais aspirez
 tousiours à plus grande perfection, laquelle vous sera donnée si
 vous perseuererez en patience, charité & humilité.*

Vn iour estant malade, il tomba en vn grand
 rauissement : pendant lequel il entendit les la-
 mentations des damnez, & recogneut combien
 grande est la haine que les diables portent aux
 hommes. Dieu luy fit aussi cognoistre pour lors
 quels sont les combats que souffrent les ames en
 l'article de la mort, & quel est ce desroit quand

il se faut separer du corps. Il recogneut combien
 est exact le compte au iugement particulier, 16.
 combien pregnantes les accusations des diables, 17.
 combien grande est la honte pour les pechez ca-
 chez qui seront alors manifestez, & combien se-
 ra grande la consolation des ames qui seront di-
 gnes d'estre assistees de leurs bons Anges. Il en-
 tendit mesme, comme le diable luy obiectoit les
 pechez veniels qu'il auoit commis, les paroles
 oyseuses qu'il auoit proferées, & les difficul-
 tez qu'il auoit souffertes en pardonnant à ses
 ennemis.

Il veid vne fois au dessous de ses pieds vne
 grande vallée obscure enuironnée de quatre
 feux qui alloient en croissant se ioindre ensem-
 ble. Et comme il estoit tout estonné considerant
 ce spectacle affreux, ignorant ce que c'estoit, vn
 Ange luy dit que ceste vallée tenebreuse estoit
 le monde, & ces quatre feux estoient les quatre
 vices principaux qui regnent, le mensonge, la
 conuoitise, la discorde, & la presomption; & luy
 sembloit que la flamme s'esleuoit iusques à luy,
 & le menaçoit de le consumer avec le reste du
 monde: Dequoy ayant tremeur, l'Ange luy dit :
Ce que tu n'a pas allumé, n'ardera pas en toy. Dieu luy
 fit voir aussi en ce rauissement les flammes du
 Purgatoire.

Le diable estoit tousiours aux aguets
 pour le surprendre & descouuir en luy quel-
 que petite imperfection pour auoir subiect de
 l'accuser : Et comme vn homme riche, mais
 vsurier, luy eust donné vne robbe par aumosne,
 cet ennemy du genre humain, pensant auoir vn
 grand auantage sur luy, l'en accusa. Mais son
 bon Ange ne manqua pas tout aussi tost de s'op-
 poser au diable, excusant Saint Furfy sur l'i-
 gnorance du fait.

Le diable l'accusa derechef d'estre trop
 seuer en ses predications contre les deffauts
 de ses Auditeurs. Mais si le diable luy en
 vouloit beaucoup, & le guettoit de bien
 près, aussi l'Ange ne luy manquoit-il pas de
 son assistance; qui rembarrant Sathan, luy res-
 pondit, qu'il falloit vser de rigueur où la dou-
 ceur ne pouoit rien. Alors il eut vn sentiment
 interieur fort penetrant du contentement
 qu'auoit vne ame qui seroit trouuée fidele au
 iugement particulier.

Il est vray que bien souuent en l'article de la
 mort, lors que nous voyôs qu'il faut partir de ce
 monde pour s'en aller rendre compte à ce grand
 Dieu, nous auons tous les desirs de bien faire; &
 ne desirerions plus que le temps de faire vne
 bonne penitence : mais las / il est bien tard. C'est
 ce que recogneut Saint Furfy en vne apparition
 qu'il eut d'vne pauvre ame damnée. Cet vsurier
 qui luy auoit donné ceste robbe, duquel nous
 venons de parler, estant mort, son ame apparut
 à ce bon Saint, & luy declara qu'elle estoit
 condamnée aux Enfers pour iamais, à cause
 de ses vsures, & du peu de soin qu'il auoit
 eu de faire restitution à ceux à qui il auoit
 fait tort : qu'il vouldroit helas ! l'auoir fait

cent fois : mais qu'il estoit trop tard, & que c'en estoit fait. Et Dieu permit que celui qui s'apparut touchast le Sainct sur l'espaule : dequoy il souffrit si grande douleur depuis cet attouchement, qu'il porta en la gorge vne marque de l'inflammation, laquelle il pria Dieu ne luy iamais oster, afin de se ressouvenir tout le temps de sa vie combien il est horrible de tomber entre les mains de la diuine Iustice. Depuis ce temps-là, lors que S. Furfy parloit en conference qu'il tenoit avec ses Moynes de ce qu'il auoit veu, ouï, & senty des peines d'Enfer, il trembloit & fuit d'aprehension.

Dieu luy enuoya dire par vn Ange, qu'il trauiilleroit encor pour son seruire l'espace de douze ans en ce pays maritime, & qu'apres il le feroit sortir de sa propre patrie pour porter son Euangile en d'autres Royaumes. Toutes les regions d'Hibernie, d'Escoffe, & d'Angleterre estoient illuminées de ses doctes & seruentes predications : Sigisbert mesme Roy d'Angleterre fut tellement esmeu de ses remonstrances & saints conseils, qu'il changea son pourpre en vn haire, & sa Couronne au bureau d'vne sainte Religion, pour racheter ses pechez par penitences. Il ne seroit pas possible d'exprimer toutes les contradictions qu'il luy fallut vaincre, & surmonter. Le Roy Sigisbert quittant tout pour suiure Dieu, consacra vne maison de plaifance, qu'il auoit en vn lieu que le venerable Bede appelle Cnobhetsburg, en vn Monastere de saints Religieux, où S. Furfy fut le premier Abbé. On tient que la premiere cloche qui y sonna, fut apportée par le ministere d'vn Ange, & qu'à son premier son vn mort y resuscita.

La reuerence qu'il portoit au iour du saint Dimanche estoit si grande, qu'il commençoit sa solemnité par Psalmes, Cantiques, actions de graces à Dieu, & autres exercices spirituels, dès le Samedy à None.

La pieté & vraye deuotion n'estant iamais sur la charité, vertu autant excellente pardeffus les autres, comme est l'or pardeffus les autres metaux, il se portoit aussi fort à soulager & assister les pauvres : de sorte que quelque cherté, famine qu'il arriua, il diminueoit ses aumosnes & charitez ordinaires. Or il arriua vne année ou la famine fut grande : de façon que quelques Moynes, craignans d'auoir disette, à cause du grand nombre de Religieux qu'ils estoient, murmuroient contre luy. Ce qu'entendant, il les reprit seuerement du peu de foy qu'ils auoient en nostre Seigneur, qui s'oblige de rendre ce qu'on donne aux pauvres au centuple. Et se confiant aux promesses de Iesus-Christ, il commanda à vn frere lay nommé Lactanus, de l'accompagner au traual manuel. Ils vindrent ensemble avec leurs beches labourer vn champ qu'ils semerent de bled : lequel trois iours apres vint à telle maturité, comme s'il eust esté temps de moisson : ce que voyant, il commanda à toute la communauté de labourer toutes les autres terres du Monastere, qui rapportèrent semblable-

ment autant de bled qu'il estoit besoin pour le Monastere, & pour entretenir les aumosnes ordinaires, encore que ce fust hors de saison.

Le desir de viure avec plus de recollection interieure, l'incita à se demettre de la charge d'Abbé, laquelle il donna à son frere Forlan, & avec Vlcaïn son autre frere, il se retira en vn Hermitage à l'escart, où ils demurerent vn an. Mais ils furent pourtant contraints de quitter la douceur de leur bien-aymée solitude, pour aller pacifier de grands débats qui s'estoient esleuez en la Cour du Roy d'Angleterre, qu'on croyoit ne pouuoit estre assoupis que par leurs bons aduis & conseils. De là il passa la mer, & vint en France, avec dessein d'aller visiter les saints lieux de Rome. Dans le pays de Ponthieu, par ses prieres il refuscita l'enfant du Comte Haimon. Dans le village d'Antueil, sur la riuere de Somme, il chassa vn diable du corps d'vn voleur qui luy auoit detrobé son manteau. Dans Grand-court, proche d'Arras, il deliura Hermefis, Dame de qualité, qui luy auoit refusé l'hospitalité, qui par chastiment diuin auoit esté possédée par le malin esprit.

Lors qu'il apperceut de loing la ville de Rome, poussé d'vne deuotion interieure, il se mit à genoux, s'escriant en esprit de iubilation : *O Rome, chef de toutes les villes du monde, esleuée pardeffus toutes les autres par le triomphe des glorieux Apostres, arrosée du sang des saints Martyrs, embellie des lys des Confesseurs, florissante des palmes des Vierges, munie des merites des Saints : te ve saluë maistréssé de la Chrestienté, ton autorité ne puisse succomber, que iusques auioürd'huÿ as esté si heureusement gouvernée & affermie par la doctrine & integrité de vie de tant de saints Peres, desquels les corps reposent en toy : qui par la puissance receüe d'enhaut ont planté la joy de Iesus-Christ en toy, ont exalté son corps mystique, à seanon l'eglise pardeffus toute la sauce superstition.* Apres auoir paracheué ses deuotions aux lieux saints de la Cité de Rome, par la reuelation diuine il a admonesté de prendre la benediction du Pape, qui estoit alors S. Martin, surnommé Tudertin, lequel il consacra Euesque, & luy donna pour baston Pastoral vne Croce de bois, de laquelle s'estoient seruy plusieurs Saints Papes ses predecesseurs, l'enuoya avec mission generale Coreuesque par tout le Royaume de France, pour assister les Euesques de ce Royaume en la grande moisson qui y estoit alors, & pour estre leur coadjuteur en l'establissement du Christianisme, entre le reste du peuple qui se conuertissoit de l'Idolatrie. Le Pape le vouloit faire seigneur de la Cour Romaine (dit vn vieil Auteur) c'est à dire Cardinal, mais il refusa cet honneur.

Le glorieux saint Furfy reuint en France avec sa mission d'autorité Apostolique. Il passa par la Lorraine, dite alors Austrasie. Il y fut receu avec grande ioye de Sigebert, fils aîné de Dago-bert.

Là il fit cognoissance avec Gertrude, fille de Pepin, Maire du Palais du Royaume d'Austrasie, & apres auoir donné de grandes instructions au Roy Sigebert (comme disent les autres) & à tous les officiers de son Estat, il alla catechisant par toutes les terres de Pepin en Brabant, Lie-

16. JAN. ge & Namur, & au Diocèse de Liege. Sainte Gertrude fonda un Monastere en vne terre de son pere, nommé Fosse, où saint Vltain, frere de S. Furfy, fut estably premier Abbé.

Après plusieurs fructs spirituels recueillis de ses saintes Predications, il vint en France, où nostre Sauueur & Redempteur l'auoit designé pour l'exaltation de son saint Nom. Il fut receu en grande deuotion du Roy Clouis second, & de la Royne sainte Bathilde son espouse. Il fut recommandé de par le Roy au Maire de son Palais, nommé Herceualdus, seigneur de Peronne: qui voyant le grand talent que Dieu auoit mis en S. Furfy pour le gain des ames, & la grande sainteté de sa vie, le prit en singuliere affection, & luy fit bastir un Oratoire sur le Mont de Cignes, proche de son manoir seigneurial de Peronne: où après les grands travaux de ses Predications, il reprenoit aussi nouveaux esprits conuersant avec Dieu. Il luy fit encor bastir un Monastere hors la Ville & Chasteau de Peronne, qu'on appelle aujourd'huy le Mont S. Quentin.

La Royne sainte Bathilde desirant l'approcher de Paris, persuada le Roy de luy faire édifier & fonder l'Abbaye de Lagny, où il vescu avec vne grande communauté de Religieux de l'Ordre de S. Benoist, en grande sainteté de vie, ne relaschant rien de ses travaux ordinaires à l'œuvre de la conuersion des ames, & de sa mission Apostolique. Et comme il auoit vescu en Apostre, travaillé aux œuvres d'Apostre, aussi mourut-il en pleine exercice d'Apostre, trauersant les contrées, prouinces, villes, villages, où il auoit autres fois annoncé la parole de Dieu, confirmant les Eglises qu'il auoit establies, & consolant les ames qu'il auoit gagnées à Dieu.

Il mourut dans un village qu'on appelle alors Massiere en Picardie: & à l'heure de son trespas il s'apparut au Comte Haymon en habits Sacerdotaux, assisté d'un Diacre & Soufdiacre, avec chacun un cierge ardent à la main, luy disant, que suiuant sa promesse il ne vouloit partir de ce monde sans luy dire adieu. Herceualde Maire du Palais, entendant le trespas du saint homme, voulut enleuer le corps pour l'ensepulturer en l'Eglise qu'il luy auoit fait bastir à Peronne: mais le Comte Haymon s'y opposa. Le Comte Bercharius, seigneur de Laon en Laonnois, y pretendoit aussi droit. Ainsi nos anciens Princes François concertoient à l'envy à qui honorerait celuy que Dieu auoit rendu honorable, & laissoient à la posterité les resmoignages de leur Religion. Le differend fut vuide par Arrest d'enhaut, & fut resolu entr'eux, que deux Taureaux indomptables seroient attelez au chariot, sur lequel fut mis le corps de S. Furfy, & que sans conduite on les laisseroit aller où Dieu voudroit. chose du tour admirable, d'autant que sans destourner ny à gauche, ny à droit, ils conduirent ce precieux dépôt en l'Eglise de Peronne, où S. Eloy, Euesque de Cambrai, y estoit, luy donnerent la sepulture honorable: & là il

16. JAN. repose encor à present en l'Eglise, qui de son nom est appelée l'Eglise de saint Furfy, en laquelle depuis a esté fondé un College de Chanoines Secliers, pour y chanter les loüanges de nostre Seigneur, & y entre enir son Diuin seruice.

Quatre ans apres sa mort se fit la translation de son corps, qui fut trouué en son entier, sans aucune marque de corruption, & plein d'un odeur fort suau. Plusieurs miracles y ont esté veus, & s'y voyent encore tous les iours à l'endroit de toute sorte de maladies: ses Reliques sont de si grande vertu & efficace, qu'une de ses ceintures retenue sans son sceu par les Religieux de son Monastere d'Angleterre, estant appliquée sur les reins de ceux qui se sentoient affligez de l'esprit de fornication, amortissoit entierement toute concupiscence. C'estoit la pureté de sa vie, qui rejaillissoit iusques au dehors de tous ses vellemens: ainsi qu'autres fois les demiceints ostez de dessus le corps de S. Paul, & portez sur les malades, chassoient les esprits immondes des corps possedez, & toute maladie se départoit des affligez, de telles infirmités qu'ils eussent esté detenus.

Leuthindis, femme de noble homme Herceualde, Maire du Palais, estant deuenue auengle, recourit la veuë à l'approchement de son corps, le iour que S. Eloy & S. Aubert le mirent en sepulture.

En l'an mil deux cens cinquante-six, en la presence du Roy S. Louis, vne autre translation fut faite de ses saintes Reliques par Vermand Euesque de Noyon, assisté de Guillaume Euesque de Beauuais, Vualtier Euesque de Tournay, & de Rodolphe Euesque de Theroüenne. Il mourut enuiron l'an six cens soixante. Le Martyrologe Romain en fait memoire au 16. de Ianuier, le venerable Bede au troisieme liure des Histoires d'Angleterre, chap. 19. Tritemius au liure des hommes Illustres de l'Ordre de S. Benoist.

Le Martyrologe de Raban, Vincent de Beauuais en son Miroir historial: Surius au premier Tome sur le 16. de Ianuier: Le liure de sa vie cité par le venerable Bede, que M. Iean Mielot, Aumosnier de Philippes Duc de Bourgongne, a tourné en langage Vvalon, gardé aux Archives de l'Eglise Collegiale de saint Furfy de Peronne.

LA VIE DE S. RIEVL,
premier Euesque de Sens.



Ainç Rieul estoit Grec de nation, issu de nobles parents, nobles de race & de vertu, mais idolatres. Ce ieune Gentil-homme ayant nouuelles, que saint Iean l'Euangeliste faisoit des merueilles, tant en ses œuvres, qu'en ses Predica-

30. MARS
 cions, eut affection de l'entendre & recognoistre ceste nouvelle doctrine qu'il preschoit: de forte que l'escoutant, Dieu luy fit voir l'erreur auquel luy & tous ses predecesseurs auoient si long-temps croupy, & fut aussi tost illuminé de la diuine lumiere, & regeneré aux saints fonds de Baptesme par le mesme Apostre & Euangeliste, en la ville d'Ephesie. Il demeura quelque temps suiuant le saint Apostre, & s'enflammant de plus en plus en l'amour de Dieu. Mais comme il eut entendu ce conseil Euangeliste: *Si tu veux estre parfait, va & vend tout ce que tu as, & me suis:* incontinent il va d'un pas allegre en son pays, vend son patrimoine, & tout ce qui luy pouuoit appartenir, (personne ne l'en pouuoit empescher, d'autant que ses pere & mere estoient morts, & luy estoit en aage suffisant) & en fait largesse entiere aux pauvres, sans se rien reseruer. Il estoit en trop bonne eschole pour ne point scauoir que rien ne nous peut tant diuertir de l'amour Diuin, comme le tracas & embarrasement des richesses mondaines.

Ainsi s'estant depeché des affaires du monde, libre pour seruir Dieu, & ne respirant autre chose, il retourne voir son maistre, auquel il donna tout le contentement d'un vray & parfait disciple, si que nul autre le surpassoit en bonne volonté, ny en effect. Mais ce qui l'affligea grandement fut le bannissement de S. Iean l'Euangeliste en l'Isle de Pathmos. Representez-vous les regrets qui peuent estre en la separation d'un tel maistre & d'un disciple. Pour moy ie pense qu'ils ne se peuent pas assez exprimer. De dire qu'un ieune Gentil-homme bien nay & bien appris comme luy, qui pouuoit esperer selon la qualité de grandes faueurs de la fortune, neantmoins eust renoncé à de si belles esperances, pour suiure un homme qui ne viuoit que selon la charité du monde: c'estoit en effect un grand amour; & cet abandonnement l'un de l'autre ne pouuoit estre sans un grand ressentiment. Mais comme l'amour de S. Rieul estoit vrayement spirituel, & n'auoit point d'autre but que Iesus-Christ: ainsi à l'exemple de son bon maistre, il s'exila foy-mesme, & quitta sa chere patrie pour l'amour de Iesus, sans esperance de reuoir iamais ny parens, ny amis, & s'achemina à Athenes pour s'associer de S. Denys, qui y estoit homme du tout admirable, tant pour sa doctrine, que pour ses rares vertus. S. Denys, bien ioyeux de ceste reueuue, le receut avec luy, pour luy ayder en l'establissement de la foy de Iesus-Christ. Pouffez de ce desir, ils vont ensemble à Rome, pour en conferer avec S. Clement premier Pape, vray, legitime, & immediat successeur de S. Pierre, qui estoit mort n'y auoit pas long-temps.

S. Clement enseignoit & instruifoit ces saints personnages selon les documens & actions des Apostres. Un iour il donna charge à S. Rieul, qu'il affectionnoit pour ses belles parties, d'aduertir S. Denys, & les autres Disciples, de s'assembler: ce qu'ayant fait, S. Clement les admo-

nesta de ce que chacun d'eux deuoit faire: *Mes freres & fils (leur dit-il) nostre Seigneur Iesus-Christ deuant 30. la constitution du monde & de toute eternité, engendré de son Pere, a voulu en nostre temps se faire homme comme uous, naistre de la Vierge Marie: & ainsi continuant à raconter tout le temps de sa vie, conclud par ses paroles: Lequel ayant paracheué l'oeuvre de sa Passion, Resurrection & Ascension, il enseigna & esclaircit les esprits & entendemens des Apostres par la mission du S. Esprit sur eux le iour de la Pentecoste, afin qu'ils amonçassent à toutes les nations, les ouures de Dieu: lesquels ayans acheué le cours de leurs labours nous ont commandé à nous autres leurs disciples, de cultiuer la vraye vigne du Seigneur, & entendre en temps opportun le fruit à Dieu. Il n'est bon que vous, ny moy croupissions dans la paresse, & delaissons les choses diuines: puisque selon la parole infailible de la verité, la moisson est fort grande, mais peu la recueillent. Vous scauez bien que presque tout le monde est encor rempli de toutes les erreurs anciennes, & principalement les parties Occident, lesquels par le commandement Diuin ie vous donne en charge. Alors congnoissant leur bonne volonté qu'ils luy tesmoignerent, il leur donna sa benediction, & leur commanda d'aller en France: & bailla la superiorité à S. Denys, ainsi que saint Pierre l'auoit eue sur les Apostres. Allez valeureux soldats, allez, Dieu vous conduise. Mais on vous enuoye sans solde, ny prouision aucune: n'importe, bon courage: Celuy pour qui vous allez combattre, ne vous abandonnera iamais.*

S. Denys donc, S. Rieul, S. Rustique, & S. Eleuthere, armez de la benediction Papale, & enflammez de l'amour de Dieu, se mirent en campagne pour venir en France: & par tout où ils passoient, ils y preschoient l'Euangile. Ils arriuerent en fin en la ville d'Arles, où les habitans estoient Payens, bien que S. Trophime y eust desia esté enuoyé par saint Pierre, & ne les vouloient du commencement recevoir: neantmoins Dieu donna tant de force à leurs paroles, qu'ils receurent l'Euangile de Iesus-Christ, & adorent le Createur de tout le monde en grande fidelité. Ce fut maintenant à renuerser tous les idoles, & ester tout ce qui ressenoit le Paganisme. Il y auoit un Temple de grande veneration, dans lequel estoit la statue de Mars, adorée de tous ceux de la ville. S. Denys, S. Rieul, & les autres là dedans, où S. Denys par sa seule inuocation & prononciation du nom de Iesus-Christ, renuersa cet idole par terre, & se brisa en pieces. Cecy donna de l'estonnement à tout le monde, que les paroles de ces hommes icy eussent tant de puissance, & se confirmerent grandement en la Foy de Iesus-Christ, qu'ils auoient desia embrassée, iugeant qu'en effect il falloit qu'il y eust quelque chose de diuin en ces Saints. S. Denys, le Temple estant purgé de toutes immondices, commanda qu'on y fist un Baptistaire, & dedia ce Temple à Dieu, en l'honneur de S. Pierre & S. Paul: Puis benissant nostre S. Rieul, & le sacrant Euesque d'Arles, & le constituant pour gouverner l'Eglise, il s'en vint à Paris, la capitale ville de France, avec S. Rustique & S. Eleuthere, où ayant presché le saint Euangile, & conuertie vne partie du peuple, ils endurerent le martyre. Voyons maintenant ce que fait l'Euesque d'Arles.

9.
MARS
Ce bon Euesque demeure seul, non sans regretter sa chere compagnie, qui l'auoit laissé, car il eust falu n'estre pas homme pour n'auoir quelque ressentiment: neantmoins remettant le tout à la volonté du bon Dieu, il commence à regler & ordonner ce qui estoit du gouvernement de de son Eglise, à prescher, catechiser, visiter les pauures malades, & faire en fin le deuoir d'un bon Euesque. Ce qui esclatoit le plus en luy c'estoit la vertu d'humilité, car (comme ie vous laisse à penser) en ce commencement là on l'eust volontiers adoré, tant on le respectoit: mais le bon Euesque mesprisait toute sorte d'honneurs, de prerogatiues, & toutes les louanges humaines, les postposant au moindre acte d'humilité. C'estoit ce qui le rendoit d'autant plus admirable, & qui le faisoit cherir & respecter mesme des plus barbares.

Il arriua comme il disoit la Messe, estant au Canon, que nommant tous les Apostres, il adiouste aussi sans y penser saint Denys, S. Rustique, & saint Eleuthere. Cecy l'estonna fort de ce qu'outre sa coustume, & la forme ordinaire il auoit nommé ces trois saints. Sus ces entrefaites il aperçoit trois colombes penchées en vne Croix qui estoit sur l'Autel, lesquelles auoient les noms de ces 3. Martyrs escripts en leurs poitrines: Ce qui luy fut vn autre subiect d'admiration, ces trois colombes n'estans là que miraculeusement. Considerant donc ce que cela vouloit dire, il recogneut que cela luy demonstroit le martyre que ces saints auoient ja souffert. Ce qui estoit ainsi en effect. De façon que bruslant en son ame du desir d'endurer aussi le martire, il disposa de son Eglise & de son Euesché pour en chercher l'occasion. Il y auoit vn homme de bien en la ville d'Arles nommé Felix, assez cogneu pour sa vertu: saint Rieul iugeant qu'il ne pouuoit pas trouuer personne plus capable de sa charge, l'establit en sa place, luy donne la charge de son troupeau, afin de ne le delaisser sans Pasteur. Cela estant bien disposé il vient à Paris, où il recogneut que ce qu'il auoit iugé de S. Denys & ses compagnons estoit veritable, & qu'ils auoient souffert le martyre. Il alla visiter les corps Saints: & ce qui luy ayda beaucoup en cela est qu'il se logea chez vne bonne Dame Chrestienne, & fort deuoté, laquelle auoit aussi retiré en sa maison ces 3. Saints Martyrs: elles'apelloit Catulle, qui auoit esté instruite & catechisée par S. Denys. Apres auoir conseré avec elle de la mort de ces SS. & des particularitez de leur martyre, il trouua que ce mesme iour qu'il auoit dit Messe à Arles, en laquelle il les auoit nommez en suite des Apostres, en effect ils auoient enduré la mort. Celuy fut à la verité vn coup qui le toucha fort que ceste mort, & eust volontiers desiré d'auoir esté honoré du martyre en leur compagnie: mais la prouidence Diuine en auoit autrement disposé: de sorte qu'il fit ce qui luy estoit conuenable de faire en telle occurrence, & fit baltir vne Chappelle au lieu où les corps saints reposoient, qui seruoit de retraicte aux pauures Chrestiens pour faire leurs oraisons.

9.
MARS
Il honora aussi la ville de Senlis de sa presence, d'autant qu'apres auoir rendu tous les honneurs possibles à la memoire de Saint Denys, comme nous venons de dire, il s'y achemina; & par tout où il passoit il laissoit vn tel odeur de ses vertus, que tout le monde en estoit parfumé. Passant par vn village il sceut qu'il y auoit vn idole. Et bien grand Saint eet idole y estoit auparauant vous: ils suiuent la Religion de leurs ancestres, laissez-le là. Non, non, ils ont tousiours esté dans les tenebres, il est temps maintenant de les esclairer de la lumiere Diuine: & comme il estoit besoin de miracles pour autoriser sa parole; seulement il touche de son baston à cet idole, & le voila incontinent par terre brisé en pieces. Le peuple n'auoit point enor veu des ceures si puissantes: ce qui les fit iuger que la puissance en vertu de laquelle elles se faisoient, estoit quelque chose de diuin; & commencerent à l'escouter plus volontiers, lesquels depuis furent tous conuertis, baptisez & receus au giron de l'Eglise de I. Chr. Et en la place où estoit cet idole S. Rieul y fit baltir vne Eglise qu'il dedia à Dieu en l'honneur de la sainte Vierge. Ce n'est pas encor icy où il veut faire sa demeure, il passe outre selon son dessein pour aller à Senlis.

Ceste ville estoit encor idolatre aussi bien que les autres, & y auoit vn Prefect fort cruel: cela n'empesche pas pourtant nostre Saint d'y aller: il ne cherchoit que l'occasion de donner sa vie pour le nom de Iesus-Christ, & peu s'en fallut que cela n'arriuaist comme nous verrons tantost. Saint Rieul arriue donc à Senlis, où à l'entrée il se presenta vn enfant possédé du diable pour estre deliuré. Cet enfant estoit fils d'une bonne Dame parente fort proche de ceste Castulle, de laquelle nous auons parlé cy deuant. Sa mere & tous ses parens estoient beaucoup affligés, à cause que le diable s'estoit emparé de son corps, lequel la tourmentoit en diable. Iusques alors il n'y auoit point eu de remedes ny de Medecins qui peussent guarir telles maladies. Mais voicy qu'ils entendent que cet homme-cy estoit vn homme saint, vn homme diuin, vn homme tel qu'ils n'auoient point enor cogneu. Ie ne voy point que ceste Dame Catulle leur eust rien mandé de S. Rieul, & de ses perfections, neantmoins comme elle estoit Chrestienne & bonne Chrestienne, ayant la communication du Saint qui auoit logé chez elle, & à laquelle il auoit peu dire qu'il alloit en ceste ville là: ie croy probablement qu'elle les auoit aduertis de son arriuée, & donné aduis de luy mener cet enfant pour estre deliuré, les y inuitant mesme par l'assurance qu'elle leur donna des merueilles qu'il auoit fait, & ceux qui enseignoient la mesme doctrine que luy. Quoy que s'en soit eet enfant luy fut presenté à son arriuée, lequel il deliura, faisant sortir le diable visiblement en forme de chauue-souris, au grand contentement de ses parents, & dont tout ce peuple s'estonna fort, eriant à haute voix, que celuy en vertu duquel il faisoit telles ceures, estoit le vray Dieu. Mais ce qui n'est pas moins admirable, c'est que ce

30.
Mars
diable ennemy mortel de l'homme, enrageant de se voir braué, & n'osant pas s'attaquer au Sainct, ne sceut pis faire que vouloir entrer dans le corps de son asne & le tourmenter, pour tirer quelque vengeance de l'affront qu'il venoit de receuoir: mais le diable n'estant corné qu'à demy, le fut maintenant tout à fait; d'autant que cet asne le voyant, diuinement poullée aussi bien que celle de Balaan, fit le signe de la Croix en terre avec le pied; qui fit que ce demon infernal disparut, & ne fut depuis veu. Quelques-vns pourroient trouuer cecy estrange, principalement ceux qui ne scauent si bien gouster la spiritualité: mais pour moy ie croy qu'il n'y a pas plus de difficulté en ceste action icy miraculeuse, que quand l'asne de Balaan parla, outre que nostre iugement est auengle avec toutes ses raisons en matiere de miracles.

Tout cecy ne pouuoit scandaliser personne: aussi ce bon Euesque n'a-il eu iusques icy aucunes trauerses. Mais vous allez voir le Prefect de la ville qui l'enuoye chercher à pied & à cheual (comme l'on dit) pour l'emprisonner comme vn infracteur de Iustice. Voicy qu'il entre dans la ville suiuy de tout ce peuple qui venoit de voir ces merueilles touchant ce diable. Il n'y auoit celuy qui n'en parlast, chacun attendoit encor quelque chose de grand, admirant cependant la puissance qui estoit en luy: & ne furent pas trôpez en leur attente. Car passant par deuant la prison, en laquelle estoient prisonniers desia plusieurs Chrestiens, ayant assez legeremēt touché la porte de son baston, elle s'ouurit, & les prisonniers se sauuerent. Dequoy le Prefect estant aduertuy, s'irrita de telle façon, que s'il eust peu l'attraper, il eust esté puny: & pour cet effect le fait chercher par la ville. Mais la bonté de Dieu y pourneur & preserua saint Rieul: d'autant que la nuit prochaine ensuiuant saint Denys, Saint Rustique, & Saint Eleuthere, qui auoient esté ses compagnons iusques en la ville d'Arles, ainsi que nous auons dit, apparurent la nuit à ce Prefect, & luy deffendirent de poursuiure d'auantage le saint Euesque, autrement qu'il mourroit. Ceste deffence estoit veritablement capable d'arrester & appaiser les fougues d'un esprit le plus fumeux: Cestuy-ey aussi mettant vn peu d'eau en son vin (s'il faut ainsi parler) pensa à sa conscience, & reeogneut que ce Sainct personnage estoit enuoyé de Dieu pour le salut de la ville. Le matin venu il l'enuoye bien derechef chercher, non pas pour le punir comme auparauant, ains au contraire pour se faire catechiser & instruire par luy, & puis se faire Chrestien. Cependant il y eut encor bien d'autre bruiet. Saint Rieul estoit entré au Temple, où tous les Idoles estoient rombez par terre à sa seule presence: Le Pontife bien en cholere, voyant qu'il y alloit aussi bien de son interest, que de ses faux dieux, le vouloit tuer. Pendant ce tintamarre qui se faisoit au Temple, le Prefect en fut promptement aduertuy, qui sans delay y courut en personne. Il est bien vray que s'il n'eust fait bonne diligence, le Sainct estoit en hazard

de sa vie. Il trouue ce Pontife & tous les siens en grande fureur contre luy, avec vn emotion de 30.
Mars
peuple telle que vous pouuez vous imaginer, voyans tous leurs faux dieux renuersez par terre, sans les auoir aucunement touchez. Toutefois celuy qu'ils croyoient se deuoir porter le plus à la vengeance de l'iniure faicte à leurs dieux, c'est luy qui prend en sa sauuegarde celuy qu'ils en accusent, & veulent mourir: au contraire il prend la parole pour luy, & leur fait voir l'auenglement auquel ils estoient tous, de tenir & adorer pour Dieux ces statués de pierre, qui veritablement n'estoient autre chose que pierre: & qu'en cela voyoient-ils bien que celuy, en la vertu & puissance duquel cet homme-ey auoit renuerse leur dieux par sa seule presence, estoit plus puissant qu'eux, & qu'il falloit que ce fust le vray Dieu. En après il leur raconta ce qui luy estoit arriué; les menaces que luy auoient faictes saint Denys & ses compagnons: que pour luy il renongoit à ces fausses deitez, & vouloit estre instruit en la foy & Religion Chrestienne. A cela, s'entendit vn murmure grondant de tous costez, les vns approuuans, les autres reietans telles nouueutez, & voulans viure & mourir en la Religion de leurs ancestres. Mais en fin comme il n'y a rien qui aye tant de puissance sur les affectiōns d'un peuple inconstant que l'exemple bon ou mauuais du Prince, ainsi voyant le Prefect qui estoit leur Prince quitter l'idolatrie & se faire instruire pour receuoir le Baptisme, ils demanderent à faire le mesme: de sorte qu'ils furent tous conuertis à la foy de Iesus-Christ, & ce Temple fut dedié à Dieu en l'honneur de la Vierge Marie par saint Rieul, où il leur conféra à tous le Sacrement de Baptisme. Là nostre Sainct fit sa demeure, gouuernant son troupeau avec vne douceur admirable, si qu'il leur fit paroistre comme ils n'auoient point perdu au change, & fut le premier Euesque de ceste ville & l'Apotre d'icelle. La Religion Chrestienne estant bien establie en ceste ville, il s'employa à catechiser par les villages circonuoiſins, & les instruire des mysteres de N. Foy. *Petrus de Natalibus* rapporte vne histoire assez gentille, & qui mesme encor à present se void.

Vn iour S. Rieul preſchoit en vn village qui s'appelle Rouillae: il y auoit quantité de grenouilles là aupres dans des mares qui auoient tousiours eriaillé pendant son Sermon, ce qui l'importunoit fort: mais comme il fut enuiron au milieu de son discours, elles se debanderent de telle façon, & firent vn tintamarre si grand, que luy-mesme ne pouuoit pas s'entendre: il sembloit que ce fussent les diables d'enfer qui se fussent transmuez en grenouilles pour l'interropre, le troubler & empescher d'acheuer. Tous ces villageois commencerent à s'estonner, disant qu'ils n'auoient iamais oüy tant de ces animaux ensemble faire vn tel bruiet. Mais Dieu vouloit se seruir de ces petites bestes pour faire cognoistre sa grandeur à ces payſans, & leur faire voir combien il fauorise les bons & fidelis seruiteurs. Sainct Rieul est contraint

de se taire : & voyant qu'il ne pouuoit acheuer
 17. si elles ne cessoient, il leur demanda au nom de
 IAN. Dieu viuant, qu'elles eussent à se taire, & que de
 toutes il n'y en eust qu'une qui criaist. Cas estrange,
 qu'elles obeirent au seruiteur de Dieu, ainsi
 qu'il leur auoit commandé : car à l'instant mes-
 me elles se teurent toutes ensemble & tout d'un
 coup, & vne seule continua tousiours son cry.
 Cecy donna vn estonnement encor plus grand à
 tout ce peuple, & respecterent d'oresnauant cet
 homme pour grandement fauorisé de Dieu.
 Mais ce qui est encor fort remarquable est, que
 depuis ce temps-là iusqu'à present, on n'en a ia-
 mais entendu qu'une en ce lieu là.

En fin saint Rieul ayant ordonné selon la vo-
 lonté de Dieu des choses Ecclesiastiques pen-
 dant son Pontificat, & confirmé le peuple en la
 Religion Chrestienne par ses frequentes predi-
 cations & enseignements, & par ses miracles,
 ayant sainctement vescu, il recogneut que l'heu-
 re de sa mort approchoit par la foiblesse de son
 corps enuicilly plus pour ses traueux que pour
 son aage : Car il n'estoit aagé que de soixante
 ans, lors qu'il rendit son ame à Dieu, le 30. de
 Mars enuiron l'an de nostre Seigneur 136. Tele-
 sphore tenant le Siege à Rome, & à l'Empire
 d'Adrian.

Son corps fut enseuely en l'Eglise de S. Pierre
 & S. Paul, qu'il auoit fait bastir hors la ville. Ses
 offemens ont esté depuis esleuez honorablement
 en vne chaste riche & precieuse. Les Martyrolo-
 ges Romain & d'Vsuard en font mention le 30.
 de Mars. Les miracles qu'il a faits en sa vie, en
 sa mort, & apres sa mort sont innombrables :
 seulement en rapporteray ie trois ou quatre qui
 font arriuez depuis sa mort.

Charles le Chauue, Roy de France, auant qu'il
 fust venu à l'Empire, faisoit sa demeure à Senlis.
 Entre ses enfans il auoit vne seule fille nommée
 Iudic, qu'il auoit eue de sa premiere femme
 Hermingarde. Ceste ieune Princesse fut telle-
 ment malade, qu'elle fust abandonnée des Me-
 decins : & lors qu'on pensoit qu'elle fust prestte à
 rendre l'ame, elle commença à se mouoir, &
 soudain parla à la Roynie qui estoit aupres d'elle :
*Je viens de voir en vision sur l'Aurel de l'Eglise, S. Pierre, S. Paul
 & S. Rieul, qui m'ont appelée comme s'ils me vouloient parler. Je
 vous supplie, Madame, me faire porter telle que ie suis en l'Eglise
 S. Rieul, deuant sa Chaste, d'autant que j'espere y recevoir ma
 santé.* Ce qui fut fait : on l'y porta, l'iuuie de la
 Roynie, de toute la Cour, & de toute la ville de
 Senlis qui y courut : là où apres auoir entendu
 la Messe & Communié, son mal commença à di-
 minuer, ses forces à reuenir, & en fin recouura sa
 parfaicte santé. Ce miracle fut cause que plu-
 sieurs autres venoient à Senlis de diuers lieux.

Vne femme de la ville d'Auxerre estant de-
 meurée percluse de ses membres, se voia à saint
 Rieul : & pour satisfaire à son vœu, se fit porter
 à Senlis deuant la Chaste dudit Saint, où apres
 auoir entendu Messe & Communié, ses prieres
 finies, elle se sentit tellement allegée, qu'elle
 sortit de l'Eglise d'elle-mesme en bonne & par-
 faicte santé. Pareil, & du tout semblable mira-
 cle, est arriué à vne autre femme de Gastinois.

Du regne de Charles VII. Roy de France, les
 Anglois ayans alliegé Senlis la pressoient de si
 pres, qu'elle estoit tout proche de sa ruine, ou
 d'estre reduite à l'Anglois. De façon que les ha-
 bitans se voyans destituez de tout secours hu-
 mains, eurent recours à Dieu, par les prieres de
 leur premier Euesque S. Rieul, auquel ils se
 voierent entierement. Ils se mettent en prieres,
 accompagnées de ieunes & abstinences pour
 appaiser le iuste courroux de Dieu : L'on des-
 cend la Chaste (dans laquelle sont tous les offe-
 mens de S. Rieul, excepté quatre dents qui sont
 en l'Eglise de S. Framboult de Senlis) on la porte
 en procession par les ruës, & puis est mise sur les
 murs de la ville avec les clefs des portes qu'on
 luy met dessus, luy remettant par cela la ville en
 sa protection, n'ayant plus aucune esperance
 que par sa faueur. Incontinent qu'elle fut posée
 sur les murailles, chose admirable, tout en vn
 moment l'on veid les ennemis tourner le dos, &
 s'entremeslans les vns parmy les autres prendre
 la fuite, comme s'ils eussent esté pourfuiuis fu-
 ricieusement par l'ennemy : d'autant qu'il leur
 sembla comme vne nuée tres-espaisse sortir de la
 ville pour se ietter sur eux, & les saccager tous :
 Ainsi la ville fut-elle deliurée par la faueur de
 saint Rieul. C'est en effect vn souverain remede
 en toutes nos necessitez, de se remettre entiere-
 ment es mains de Dieu par l'intercession de ses
 Saints.

LA VIE DE SAINT IULIAN,
 premier Euesque du Mans.



Saint Iulian duquel nous dé-
 criuons icy les mœurs & ver-
 tus, nasquit en la ville de Ro-
 me des parës nobles, lesquels
 dès son bas aage eurent le soin
 de le faire bien & diligemmet
 instruire aux lettres & bonnes
 mœurs. Ceste bonne instruction qu'on luy don-
 na, luy acquist vne loüable habitude de lire de
 bons liures, de façon qu'il s'addonna à lire les
 saintes Escritures, & entendit les saintes Pre-
 dications des Apostres. Ce qui donna subject
 aux Apostres de luy imposer les mains, & le met-
 tre au second Ordre des septante Disciples, les-
 quels ils enuoyerent en diuerses Prouinces pres-
 cher le saint Euangile, & conuertir les infidelles
 à la foy de Iesus-Christ : Petrus de Natalibus dit
 qu'on croit, que c'estoit ce Simon le Lepreux
 que Ies. Ch. guarit de lepre, & lequel inuita N.
 Seig. à manger chez luy. S. Anthoine en ce peu
 qu'il en rapporte est de mesme aduis.

S. Clement nommé par saint Pierre pour son
 successeur au S. Siege Apostolique, ayât instruit
 S. Iulian en la pratique des vertus & actes dignes
 d'un Pasteur d'Eglise, le sacra en fin Euesque,
 dequoy il auoit eu iadis aduertissement par saint
 Pierre. Et d'autant que Dieu par sa bonté infi-
 nie & providence singuliere auoit soing du salur

II
27.
I.A.N.

de ce peuple auenglé, qui pour lors occupoit ceste grande & riche Prouince des Gaules, & estoit entre toutes les autres nations le plus barbare & le plus idolatre: il voulut y establir vn nouveau Royaume, auquel habiteroient ceux qui auroient cy apres la cognoissance du Fils de Dieu, seul & vray Sauueur du monde, qui déposeroient toute leur barbarie pour se reuestrir de toute humanité, qui quitteroient le mensonge pour suiure & embrasser la verité: & au lieu d'adorer ces esprits immondés, leurs idoles feroient hommages au vray Dieu tout-puissant. Or pour mettre les premiers fondemens de ce nouveau regne, S. Clement y enuoya plusieurs des Disciples en plusieurs Villes & Prouinces: entre lesquels S. Iulian s'achemina vers les pays du Mayne, accompagné de S. Thurite Archiprestre, & de S. Panace Archidiacre.

Voicy donc, que ce Saint personnage arriue iusques bien pres la ville du Mans, apres auoir souffert beaucoup d'ennuys par les chemins: Mais auant que passer outre, il eut en soy vne grande apprehension, que les habitans de la ville, par vne grande barbarie & inhumanité, luy refusassent l'entrée, & que par ce moyen il seroit bien esloigné de son intention. Il se met en oraison, & inuoke le conseil & secours diuin en vne telle affaire. Sur ces entrefaites, Dieu luy donna couraige, l'asseurant de la courtoisie & humanité de ce peuple, & qu'il ne fit difficulté de passer outre.

Son oraison finie, il continué son chemin, remply d'une grande consolation, & vient iusques proche de la ville. S. Iulian recogneut par reuelation diuine, que les habitans auoient grande necessité d'eau: Vincent de Beauuais dit, qu'il le sceut par les plaintes que les habitans en faisoient. Cecy luy fut vn puissant moyen de se faire recognoistre. Pour suiuiant son chemin, il arriue pres la vieille porte, où estant là en presence de quelques personnes, il fiche son baston en terre: puis s'agenouillant fait priere à Dieu, qu'il luy pleust pour confirmer sa legation, que de là où il auoit fiché son baston en terre, il en sortir vne fontaine pour la necessité de la ville.

Son oraison faite, il se releue, & retirant son baston, on veid sortir de l'eau viue courante en si grande abondance, que tout le monde y accourant, les vns pour y puiser de l'eau, les autres desireux de voir vn fait si nouveau & miraculeux, ils l'estimerent & iugerent vn homme qui auoit en soy vne vertu plus qu'humaine, l'homme ne pouuant par son industrie produire tels effects.

Ceste fontaine merueilleuse & tant agreable, est celle qui se voit encore auourd'huy hors la ville, pres la vieille porte, laquelle deslors fut appellée *Centimonum*: d'autant que par le don d'icelle S. Iulian trouua le moyen d'auancer sa legation, & de prescher au peuple la Grace & l'Euangile de celui, par la vertu & merite duquel seul il leur donna d'abord ce dont ils auoient grande necessité.

Incontinent donc que les habitans de la ville furent arriuez à la fontaine, apres auoir beau-

coup contemplé le maintien, la grace, la gratuité, & le discours tant agreable de S. Iulian & de ses compagnons, ils leur demanderent d'où ils estoient, & quel subiect les auoit amenez là. Ce qu'ayant sceu, le Prince de la Cité en fut incontinent aduertý, (qui estoit le Gouverneur du pays sous l'Empire des Romains, & non pas le Roy) lequel enuoya querir tout aussi tost le saint personnage. Comme il entroit dedans le Palais du Prince, il apperceut vn auengle qui attendoit l'aumosne: & s'arrestant tout court, fait sa priere à Dieu, & s'approchant de luy, fait le signe de la Croix sur ses yeux, & luy rendit la veüe, avec vne grande admiration de ceux qui l'accompagnoient. Ce fait fut de telle consequence, que le Prince en fut tout aussi tost aduertý, qui se sentit si viuement touché en son interieur, que sans faire autre enqueste, & sans aucune grauité pompeuse, ordinaire aux seigneurs de ce monde, vint au-deuant de l'heureux Apostre, se prosterner à ses genoux, & le supplie de l'instruire en la foy & doctrine du Seign. au nom duquel il faisoit ces choses merueilleuses: Mais le saint homme admirant la grande simplicité d'iceluy, d'une pareille modestie & humilité le souleue & l'embrasse avec vne si grande affection & courtoisie, qu'il rauit le cœur de ce Seigneur, & de tous les assistans. Il comence à luy declarer quel il estoit, & pour quel subiect il estoit venu. Son discours esmeut & enflamma tant ce bon Prince & toute sa suite, qui estoit tant de ses domestiques, que d'autres Gentilshommes & citoyens, qui estoient assez là pour voir tel spectacle: que sans differer plus longuement, il comença au mesme instant à les catechiser fort disertement, & de bonne grace, si que tous se presenterent à recevoir le saint Baptisme: Et dès l'heure volontiers l'eussent-ils receu, n'eust esté que le saint Apostre iugea qu'il estoit necessaire de faire auparauant vne sainte preparation par de longues prieres, & vn certain ieusne pour receuoir vn don si excellent: lesquelles conditions ils accepterent aussi volontiers qu'ils l'accomplirent.

Partant le iour ordonné estant passé, & toutes choses bien preparées pour receuoir tel Baptisme, S. Iulian comença ce saint ceuvre en la personne du Gouverneur nommé Defenseur: puis se presenta son espouse nommée Goda: apres lesquels toute la famille du Roy, & la multitude de nobles, hommes de tout aage & sexe presque infiny, receurent le Baptisme en Iesus-Christ, faisant des ceures, qui de bien en mieux les faisoient paroistre vray Disciples de Iesus-Christ. Tel fut l'heureux commencement du venerable Pasteur, tels furent les premisses du peuple du Mayne en la Religion Chrestienne & Catholique. Iamais nation ne secouia si promptement & si facilement le ioug insupportable de l'idolatrie pour embrasser la Foy de Iesus-Christ comme celle-là, si grande est leur humanité & modestie. Ainsi puissent-ils estre aussi constants en la conseruation de ce precieux & diuin don, comme ils ont esté faciles à le receuoir.

Or comme il restoit vn fort grand nombre de peuple par la Prouinee encor infidelle, e'estoit vne chose fort necessaire pour entretenir les nouveaux conuertis en la Foy & religion, & pour auancer l'Euangile, d'auoir vn certain lieu & bastiment pour y faire le seruice de Dieu, & y assembler le peuple, tant pour l'exercice de la Religion, que pour autres ceures de pieté. Le bon Pasteur donc presente sa requeste au Gouverneur, & luy fait entendre ceste necessité: Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à linstant mesme ce braue Seigneur voia son Palais ordinaire à Dieu: estimant en cela faire vne profession signalée de la Foy & deuotion qu'il auoit à Iesus-Christ, lequel il vouloit non seulement loger en son cœur, mais aussi en son Palais. Tel Palais est encor ce iourd'huy l'Eglise Cathedrale en la ville du Mans: en laquelle se void l'antiquité d'iceluy, & la noble & illustre race dudict Prince, par les crapaux engrauez & posez es armoiries qui sont encor sur la principale porte de ladite Eglise. Saint Iulian donc ayant eu ce lieu pour faire vne Eglise, le consacra premierement au seruice de Dieu, & le dedia à la memoire & honneur de l'heureuse Vierge Marie, & de saint Pierre le Prince des Apostres, en la presence du Deffenseur, Gouverneur, accompagné de sa noblesse & des Principaux de sa Prouinee: lequel fit present au Temple de Dieu de soixante marcs d'or pur, & cent talens d'argent, aues grand nombre de plusieurs ornemens beaux & precieux pour faire honorablement le seruice de Dieu, & pour l'entretien de l'Eglise. Ce bon Prince alors commença comme vn Euangeliste, non comme Prince seculier, à haranguer le peuple, leur remonstrant la grace que Dieu leur faisoit par le Ministre de leur saint Pasteur & Euesque; & leur commanda d'autorité, qu'ils eussent à luy diligemment obeyr en tout & par tout, autrement qu'il procederoit par seuerité de iustice contre les rebelles & malicieux. Le peuple luy accorde & promet toute obeissance; & en tesmoignage de leur bonne volonté font tout à l'instat des presens à l'envy l'vn de l'autre, tant à saint Iulian qu'à l'Eglise.

Mais le Prince pieux voulant surpasser tous ses subiects en liberalité & magnificence, retrancha vne bonne partie de son reuenu ordinaire pour le donner au Temple de Dieu: afin qu'estant bien doté, tant l'Euesque & son Clergé, que les Temples & les pauvres eussent suffisamment dequoy estre entretenus autant qu'il pouuoit estre necessaire: priant l'Euesque qu'en certains endroits des Seigneuries qu'il luy donnoit & laissoit à son Eglise par testament, il y fit bastir des Eglises, & ordonna des Pasteurs pour la commodité du peuple qui se conuertiroit à Iesus-Christ. Ce qui fut accompli de point en point par le venerable S. Iulian: qui sans cesse faisoit les actes de vray Pasteur, visitant continuellement son Diocese, & consolant son peuple par ses saintes predications & administration des saints Sacremens. Il auoit vn foing

merueilleux des pauvres & necessiteux: si bien qu'il prenoit par escrit les noms de ceux qu'il voyoit estre en plus grande necessité, & les pouuoit de telle façon de ce qui leur manquoit, qu'on ne les voyoit point mendier: Et ce qui l'affligeoit le plus: c'estoit, quand il voyoit ou entendoit qu'un Chrestien baptisé fust par necessité contrainct de demander l'aumosne à vn idolatre. Leçon tres-salutaire que nous deurons pratiquer enuers ces pauvres deuoyez & heretiques, quand par la grace de Dieu ils r'entrent dans le grand chemin frayé par nos ancestres & les leur, & reuiennent au giron de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce fut ce qui l'obligea principalement à bastir des Monasteres & Hospitiaux, tant près la ville du Mans, que par tout son Diocese: comme aussi en partie pour retirer les pelerins, desquels il estoit tant soigneux, que mesmes encor à present il s'en trouue peu qui ne l'inuoquent à leur ayde pour rencontrer en leur voyage bonne & heureuse hostellerie.

Saint Iulian continuant sa pieté enuers les nouveaux conuertis, ne cessoit point de les visiter pour les consoler & confirmer en la Foy Catholique par ses pieuses & charitables predications. Il arriva qu'à Rouillon (village de son Diocese) la fille du Seigneur de là fut possedée du diable qui la vexoit & tourmentoit cruellement: où ce charitable Pasteur bruslant du desir de retirer les ouailles de Iesus-Christ d'entre les pattes du diable, deliura ceste pauvre & miserable fille du tyrannique esclavage en laquelle elle estoit. Le pere d'icelle reconnoissant que celuy en vertu duquel ce bon Saint auoit deliuré sa fille, estoit vrayement Dieu, auquel toutes creatures doiuent obeyr, le confessa pour tel, & creut d'ores-en-auant en Iesus-Christ: & en recompence de ce grand bien-fait donna le village pour possession perpetuelle à saint Iulian: à condition d'y bastir vne Eglise en memoire du miracle, & en eternelle action de graces à Dieu.

C'estoit vne chose assez frequente en plusieurs endroits durant le paganisme de voir des dragons horribles, lesquels faisoient mourir plusieurs personnes, tant ils estoient infects. Or au village d'Artius il y auoit vn Temple dedié à l'Idole Iupiter, où il en auoit vn: lequel, comme saint Iulian ruinoit & demolissoit de fond en comble ce temple, on vit en plein midy partir de ce lieu-là, & estoit si horrible & infect, que de son venin il faisoit mourir tous ceux qu'il halenoit: Mais ayant esté coniué par le saint Euesque, il s'enuola hastiuement, & depuis on n'en a receu iamais aucun domage.

Deffenseur cependant, Gouverneur du Mans, ne manquoit point de personnes qui luy rapportoient fidellement toutes les meruelles que faisoit saint Iulian, dont il louoit & glorifioit Dieu: & eut nouvelles qu'il s'acheminoit vers la ville du Mans. Il sortit aussi tost de la ville, & alla au deuant de luy pour le receuoir

honorablement. Côme ils s'en venoient ensemble s'entretenans de saint deuis, ils apperçurent en la plaine, spectacle affieux, vn pauvre garçon qu'un serpent tenoit si estroitement entortillé, qu'il estoit en vn tres-grand danger de sa vie. Cela estoit à la verité digne de compassion. Aussi eussiez vous veu y courir ce bon Prince l'espee à la main, bien que remply de crainte & de frayeur pour le deliurer. Le saint & charitable Euesque ne manqua pas aussi de le suiure avec vne troupe de peuple, tant de la maison du Gouverneur que de la ville; tous s'escrioient & luy demandoient secours pour ce pauvre miserable. Saint Iulian émeu, tant par le deplorable estat de ce pauvre ieune homme, que par les clameurs pitoyables de ce peuple, fait sa priere à Dieu: *Seigneur Iesus-Christ, qui par vostre mort & passion auez affranchy & retiré le genre humain de l'esclavage du diable, lequel par l'astuce & malice du serpent estoit débouté du Paradis, deliurez maintenant, ie vous prie, ce pauvre garçon, & faites que ce serpent creue par le milieu du ventre, afin que ce ieune homme estant deliuré vous en rende graces, & que nostre peuple vous glorifie de mieux en mieux.* Ce qui arriua ainsi: car le peuple respondant ensemblement Amen. le serpent lâche sa prise, creue deuant tout le monde. O Dieu que vous estes admirable! Ce ieune homme donc ainsi deliuré sain & saue, s'en va vers le Bienheureux Euesque, lequel avec toute l'assistance donnerent à Dieu loüange & action de graces.

Or apres auoir bien gardé, nourry & entretenu le troupeau de Iesus-Christ, il eut desir de faire voyage à Rome pour les considerations qui suiuent. La premiere estoit l'affection qu'il portoit à Saint Clement, son bon maistre qui viuoit encor, & pour ce desiroit fort de le voir auant qu'il mourust, & luy rendre compte de sa commission. La seconde estoit telle. Defenseur, Gouverneur du Mans auoit espousé vne femme laquelle luy estoit bien proche parente: & pour ceste raison il vouloit prendre le conseil & aduis de saint Clement sur vn affaire de telle importance. Mais comme Defenseur l'aimoit grandement, aussi ne iugea-il à propos d'entreprendre vn tel voyage sans luy communiquer, & prendre congé de luy. Defenseur donc, apres l'auoir aussi communiqué à son Conseil, resolut de faire ce voyage, & d'accompagner saint Iulian, meü en partie de deuotion, en partie de l'affection qu'il luy auoit, craignant qu'estant à Rome il y voulut demeurer, ou qu'on ne le laissast pas reuenir. En fin ils partent ensemble, & arriuent heureusement à Rome: où Saint Clement les receut fort honorablement, honora mesme toute la compagnie de beaux & riches presens, non point d'or ou d'argent, mais de plusieurs Reliques des Saints Martyrs qui auoient souffert à Rome pour Iesus-Christ. Apres auoir esté là quelque temps, ils s'en reuindrent tous au Mans grandement consolés & confirmés en la Foy: où si tost qu'ils furent arriués, ils allerent droit à l'Eglise principale consacrée par saint Iulian, & là presenterent à Dieu & donnerent à l'Eglise ces riches & precieux dons que Saint Cle-

ment leur auoit donnez.

Saint Iulian en fin se sentant affoibly, tant à cause de l'aage qu'il auoit, que du soucy & travail qu'il s'estoit donné pour procurer le salut de son troupeau, se retira en vn village assez proche de la ville, où est vne Eglise maintenant dediée à Saint Martial. Ceste demeure est à la verité plaisante & agreable, tant pour la commodité & beauté dicelle, car outre la grande fertilité de la terre, la riuierie yest fort commode, que pour la solitude & le repos qui yest. Ce luy estoit aussi vne merueilleuse consolation, que Dieu luy auoit fait la grace de conuertir à la foy de Iesus-Christ toute ceste Prouince, laquelle luy estoit escheue par sort, & singulierement recommandée par saint Clement, que mesme il n'y auoit plus aucune apparence d'idolatrie. Mais afin que son absence ne causast quelque desordre en son Eglise principale & à tout son troupeau, il en donna la charge par l'aduis de son Archeprestre, personnage tres-recommandé pour ses vertus singulieres & loüables conditions, qui l'auoit tousiours suiuy. Cependant peu de iours apres, ce venerable Euesque passa de ce monde icy en l'autre, ayant vescu avec vne telle sainteté, que personne ne doutoit qu'il ne fut grand amy de Dieu, par la vertu duquel il auoit fait tant de miracles.

Or comme Dieu auoit fait la grace à Defenseur de recevoir par le moyen du saint Euesque ce qui luy estoit le plus necessaire & le plus desirable, il luy reuela aussi le deces de ce bon Pere en Iesus-Christ, & luy donna assurance qu'il estoit au Royaume des Cieux, comme ayant esté du nombre de ses bons & fidels seruiteurs. Le cas arriua ainsi. Ce Prince s'estant mis à table pour prendre sa refection, voicy qu'il apperçoit en vision Saint Iulian en habit Pontifical, accompagné de trois Diacres vestus semblablement de leurs ornemens, ayant chacun d'eux vn chandelier en la main avec des cierges ardans: lesquels sans autre discours, apres que Saint Iulian eut fait la benediction sur la table, poserent leurs chandeliers sur icelles, se retirerent & disparurent sans les pouuoir depuis apperceuoir. Ce bon Prince bien estonné par la consideration de ceste vision: *Quoy!* (dit-il à ceux qui l'assistoient) *ne voyez-vous point la gloire que ie voyez?* eux respondirent librement qu'ils ne voyoient rien qui meritast vne admiration extraordinaire, parce que leur Foy ne respondoit à celle de leur Prince.) *Mais quoy, n'avez-vous point apperceu nostre bon & venerable Pere S. Iulian, voila qu'il vient assurement de paroistre pres de moy avec ses trois Diacres. C'est luy qui d'une si ce riante nous a donné sa benediction, & nous ayant laissé pour gage de son amour ces cierges sur ma table que voyez, a disparu. Je me doute, & m'assure tout ensemble, que Dieu l'a appellé de ce monde. Sus allons voir, & luy donnons les dernieres Offices que nous luy pouuons rendre en reuenche de tant de bienfaits que nous auons receus de luy.* Alors tout le monde sort, & vont tous courans à grand haste & à l'enuy l'un de l'autre à ce petit village où le S. Personnage estoit retiré, proche de la ville: & trouuerent la Prophetie de leur Prince veritable.

27.
1. AN
Ce fut à pleurer, à soupirer & regretter leur bon Pasteur. Vous eussiez veu avec vne confusion grande les vns le venir voir seulement, & l'admirer, les autres le toucher ou ses vestemens, en fin c'estoit vne chose deplorable mesme de voir les lamentations de ces pauvres orphelins sur la mort de leur bon Pere (bien que vrayement ils n'estoient pas orphelins, parce qu'il auoit ordonné S. Thuribe en sa place.) On commença donc à faire les funerailles dignes d'un tel personnage, lesquelles estant finies, on mit le corps sacré dans vne litiere menée par les cheuaux du Prince pour le porter à la ville, & l'enterrer honorablement en l'Eglise que le Saint Euesque auoit commencée à bastir. Mais chose admirable.

La riuere de Sarthe, qu'il falloit passer pour aller à la ville du Mans, estoit tellement grosse, que même elle debordoit: Neantmoins les cheuaux de la litiere où estoit le corps S. dans vn cercueil de plomb passerent ceste riuere aussi facilement comme s'ils eussent marché sur la terre ferme. Le Prince & tout le reste suiuit, mais ce fut avec vn tres-grand danger de leur vie: car l'eau estoit tellement rapide qu'elle les emporta presque, & sembloit comme combattre contr'eux, laquelle au contraire auoit seruy comme d'escabeau au corps glorieux. Voyez s'il vous plaist, l'honneur & la gloire que Dieu rend à ceux qui l'ont fidellement seruy en ce monde. Estans arriuez en la ville le seruice fait solemnellement comme il estoit requis, on posa le corps au cimetiere des Chrestiens qui auoit esté consacré par le mesme Pasteur pour tel effect. Ce cimetiere estoit en la place où est maintenant l'Abbaye du Pré, située hors la ville. Voila comment l'Apostre du Maine Saint Iulian a vescu: voila comment il a gouverné l'Eglise du Mans l'espace de 47. ans, trois mois dix iours: & voila comment il est mort le sixiesme des Calendes de Februrier (Petrus à Natalibus. dit le 5. qui est le 27. de Ianuier. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter les miracles qui se sont veus apres son decez, au lieu de son sepulchre. Là on a veu plusieurs aueugles recouurer la veue, plusieurs boiteux & machots en estat entier de leurs corps, les diables quitter les corps de ces miserables personnes qu'ils tourmentoient cruellement par permission Divine; En fin c'estoit le refuge des pauvres Chrestiens affligés, lesquels y receuoient toute sorte de consolation.

C'est vne chose deplorable, & dont ie m'admire grandement, que Saint Iulian ayant esté vn personnage si docte & eloquent, on aye esté toutesfois si negligens à conseruer ses ceuures, gages à la verité qui deuoient estre tres-precieuses aux Manceaux, & qui seroient tres-necessaires à toute Eglise en general, pour confirmer d'auantage les mysteres de nostre Religion contre les heresies endiablées de ce temps. Ingratitude grande à ce peuple, lesquels s'estans montrez si humains & si faciles à recevoir la Foy de I. Chr. & ayant tant chery leur Apostre en son viuant, ont toutesfois esté si negligens à

conseruer ses escrits, qu'ils les ont laissé perdre, brusler à ces Huguenots felons & cruels qui l'an 1562. aux premiers troubles qu'a endure nostre pauvre France par ses propres nourrissons, ou plustost auortons & viperes, profanerent, pillerent & rompirent le Temple dedié à la memoire de S. Iulian. En ses escrits on trouue vne certaine Epistre en laquelle il dit de foy qu'il n'auoit que 12. ans quand le Sauueur du monde endura la mort: où il tesmoigne aussi auoir veu ces tenebres horribles qui arriuerét pour lors généralement sur la terre. Ce qui me fait recognoistre que S. Iulian ne fut point ce Simo le Lepreux, lequel fut guaruy par N. Seig. & qui l'invita à dîner chez luy (quoy que l'on en die:) parce qu'il estoit trop ieune pour prier & inviter I. Chr. & n'estoit encor qu'un enfant: ioinct qu'en cet âge les enfans sont ou sous la discipline de leurs pere & mere, ou bien ils sont en curatelle, & par consequent n'ont aucun pouuoir, ny mesnage, ny famille, comme auoit Simon le Lepreux. C'est aussi ce qui donne suite à quelques-vns de dire que c'est Saint Iulian, lequel est inuoqué par les pelerins, lesquels afin d'auoir bon & heureux voyage disent l'oraison Dominicale en son honneur pour auoir logé aussi Iesus-Christ plusieurs fois. Il est bien vray qu'il y a vn S. Iulian que les pelerins inuoquent: mais c'en est vn qui tua ses pere & mere par malheur: l'Histoire duquel ie m'en vay descrire presentement, & fort brièvement, pour desabuser ceux qui ont telle crainte.

LA VIE DE SAINT PHILIPPES
de Nery, Florentin.



Saint Philippes de Nery nasquit à Florence, de François Nery, & de Luerece de Soldy, l'an de grace 1515. Dès son bas aage il visitoit volontiers les Eglises, & oyoit la parole de Dieu avec vne grande deuotion, & estoit d'un naturel si agreable, que se rendant extremement aymable à tout le monde, on le nommoit communément le bô petit Philippes. Estât aagé de dix-huict ans son pere l'enuoya vers vn sien oncle fort riche marchand, avec esperance non seulement qu'il s'employeroit à la marchandise, mais aussi qu'il seroit vn iour heritier de tous ses biens, n'ayant point d'enfans à qui les peust laisser. Mais deslors Philippes commençant à sentir en son ame des viues pointes du desir de suivre tout à fait Iesus-Christ, après auoir demeuré quelque temps il s'en vint à Rome l'an mil cinq cens trente-trois, où il vescu au logis de Galeot de Cassie Florentin, avec tant de sainteté, que sa renommée en volla iusques à Florence sa patrie.

Son austerité le rendoit admirable, d'autant qu'il ne mangeoit qu'une fois le iour, se contentant de pain & d'eau, avec vn peu d'olives & quelques herbes: & bien souuent il passoit les iours sans manger. Il estoit habillé fort simplement.

26. MAT.
 plement: & se tenoit le plus souuent esloigné de toute conuersation humaine dans vne petite chambrette, passant les iours & les nuicts entieres en oraison. Il s'estoit acquis par ceste austerité vn commandement absolu sur ses passions: & comme vn iour entr'autres quelques mauuais garnimens le sollicitèrent à des-honnesteté, il leur resista constamment, leur parla avec telle ardeur d'esprit des choses spirituelles, qu'il se deliura, & eux aussi du peril de ce damnable peché: Et fut tousiours estimé vierge par tous ses amis. L'affection qu'il auoit de se rendre plus propre au seruice de Dieu, fit qu'il s'addonna à l'estude de la Philosophie & Theologie, ce qu'il fit pour la plus grande gloire de sa diuine Maiesté: & fit tousiours preuue parmy les autres escoliers d'vn si bel entendement & subtil esprit, qu'il estoit extremément admiré & aymé de tous, & mesme du maistre. Il ne laissa iamais pourtât aucú point de ses exercices spirituels, ains comme tres-amoureux de la solitude, bien qu'il se trouuast le iour ensemble avec les autres seculiers es disputes & conferences, il passoit par apres la nuict tout seul veillant en saincte contemplation, & bien souuent il s'en alloit seul visiter les sept Eglises, tousiours l'esprit esleué en Dieu. Il estoit si amoureux de la saincte pauvreté, qu'il ne voulut iamais rien de ses parents, & n'auoit autre chose en sa petite chambrette qu'vn pauvre liçt, quelques liures, & quelque peu de linge pendu à vne cordelete. Il fit vn tel profit dans les lettres, qu'il estoit tenu entre les excellens escoliers de son temps. Mais desireux de s'vnir de plus en plus à Iesus-Christ; ayant laissé les estudes, & vendu ses liures, il s'addonna du tout à l'Oraison, aagé enuiron de vingt-trois ans, ne faisant quasi iamais que lamenter & soupirer, & se tenant le plus qu'il pouuoit separé de la compagnie des hommes. Il passoit les nuicts entieres au Cimetiere de Calixte, & estant pressé du sommeil, se reposoit sous les porches de l'vne des sept Eglises. Par ce moyen la flamme du diuin Amour s'alluma si viuement en son ame en peu de temps, que bien souuent se prosternant en terre, il estoit contraint de s'escrier avec abondance de larmes: *C'est assez mon seigneur, c'est assez.*

Or comme cet inuincible soldat soustenoit de grandes tentations de l'ennemy: ainsi au contraire estoit-il favorisé de son Seigneur de graces signalées, & particulieres. Ayant l'aage de trente ans ou enuiron, suppliant vn iour le sainct Esprit, qu'il le daignast remplir de ses dons: il pleust à sa diuine bonté luy concéder vne grace qui ne se lit point auoit esté oncques octroyée à pas vn des Saincts. Ce fut qu'il sentit dans soy tout à coup vn tel assaut & impetuosité de cet amoureux & diuin Esprit que son cœur fut embrasé: & luy commença à tressaillir si vigoureusement dans sa poitrine, que sans doute il n'eust peu soustenir long-temps vne telle palpitation, si Dieu pour le conseruer en vie à sa plus grande gloire, ne luy eust miraculeusement amplifié le cœur, luy haussant de plus de la grosseur du

26. MAT.
 poing la quatriesme coste du costé gauche, afin que plus librement le cœur peust faire son mouuement, & receuoir ces agitations extraordinaires.

Ce Sainct Personnage remply des graces du S. Esprit, s'employoit de iour à autre avec plus de vertu au seruice du prochain. L'an de nostre Seigneur 1548. avec Perfan Rosa Prestre de grande pieté, il donna commencement en l'Eglise de sainct Sauueur du Champ, à la Confratrie de la tres-Saincte Trinité, pour le seruice & commodité des pauvres pelerins: où ces premiers Confreres s'assembloient souuent, y frequentoient le tres-Sainct Sacrement, & au commencement de chaque mois faisoient l'Oraison de quarante-heures. Depuis, l'année du Iubilé mil cinq-cens cinquante estant venue, ceste ame charitable considerant avec les autres de sa Compagnie que plusieurs pauvres Pelerins (pour n'auoir point de logis destiné à Rome pour eux) estoient contrains de coucher par les rües & places au descouuert, prit avec eux resolution de les aller chercher par la ville, & apres les auoir conduits à certaines maisons prises à cet effect, partie à prest, & partie à loüage, il leur pouruoyoit fort soigneusement de toutes choses necessaires. Or comme il s'exerçoit en ces ceuures de la charité, & autres semblables, il pleust à nostre Seigneur, pour luy redoubler le courage, de luy monstrier par signes manifestes cöbien lescits exercices luy estoient agreables. Car allant vne nuict, selon la coutume à la maison d'vn personnage noble: mais honteux, pour luy donner quelque provision de viures, il arriua que voulant faire place à vn carrosse qui couroit contre luy, il tomba dans vne fosse assez profonde, mais il fut miraculeusement retenu en l'air par vn Ange, & retiré dehors par les cheueux sans aucun mal. Neantmoins desireux plus que iamais de la solitude, vn matin comme il estoit en oraison, & supplioit la diuine bonté de luy monstrier quelle vie il deuoit embrasser, sainct Iean Baptiste luy apparut: & par ceste vision il se resolut de n'auoir pas seulement soin de soy-mesme, mais aussi du salut du prochain: Et ce qui le confirma encor d'auantage en ce pieux dessein, furent deux ames qu'il veid reuestües de gloire, dont l'vne portoit vn pain duren la main qu'elle faisoit semblant de manger sans autre viande, & lors il ouyt ces paroles: *Philippe, la volonté de Dieu est que tu viues au milieu de ceste ville, comme si tu estois en vn desert.*

Il auoit atteint l'aage de trente six ans qu'il n'auoit osé se promouoir à l'Ordre de Prestre, d'autant qu'il s'estimoit indigne d'vne si noble qualité: toutesfois par le commandement de Perfan son Confesseur, il fut fait Prestre, & s'en alla faire sa demeure à Sainct Hierosme de la Charité, où se tenoient quelques Prestres de saincte vie, avec lesquels il continua de viure avec la mesme austerité qu'aparauant. Il disoit tous les iours la saincte Messe: ou s'il en estoit empesché par la maladie, il receuoit tous les matins le tres-sainct Sacrement: ce qu'il obserua

depuis inuolablement. Or c'estoit merueille de l'abondance des douces & celestes consolations & des viues affections qu'il sentoit en offrant le diuin Sacrifice. Souuent il estoit contrainct, disant la sainte Messe, de s'arrester, iusqu'à ce qu'il eust repris les forces du corps, que la violence de l'esprit auoit espuisées: & bien souuent aussi esleuant la tres-sainte & sacrée Hostie, ou le saint Calice, il demouroit subitement rauy en Dieu, sans pouuoir baisser les mains, se sentant comme pris & esleué en l'air. Apres auoir celebré, il se trouuoit par fois si abstraict & priué de ses sens, qu'il sembloit plustost vn corps mort, qu'un homme plein de vie.

Il auoit ce don particulier de Dieu, que de voir la beauté interieure de l'ame par la splendeur exterieure du visage, ainsi qu'il l'a veu souuent en S. Charles, S. Ignace, & autres. Les plus secretes pensées luy estoient cogneues: d'où vient que souuent il aduertissoit ses penitens de choses qu'ils n'auoient descouuertes à personne: & notamment si quelquesfois par honte, ou par autre respect humain ils auoient laissé à dire quelque defaut en leurs confessions.

Il luy vint vn desir, & à quelques vns des siens, d'aller aux Indes pour y prescher l'Euangile: Et pour mieux scauoir quelle en estoit la volonté de Dieu, il en voulut prendre conseil du Prieur de trois Fontaines, homme de sainte vie. Ce bon Pere, trois iours apres luy fit response, que Dieu ne l'appelloit pas aux Indes, mais à Rome, & que S. Iean l'Euangeliste le luy auoit reuelé en vision. Ce que S. Philippes ayant ouï, il delibera pour se conformer à la volonté de nostre Seigneur, de s'arrester en ceste grande ville: ce qu'il observa deslors avec tant de constance, qu'il n'en fortit iamais, ny pour visiter ses parens & amis, ny pour aller changer d'air, n'ayant pour but & blanc de toutes ses visées que le seruice de sa diuine Majesté, & l'vtilité du prochain.

S'il arriuoit qu'aucun de ceux qui l'auoient pris pour directeur fust tenté du malin esprit, on ne scauroit exprimer le soing & diligence qu'il apportoit à luy donner ayde & remede conuenable. Il prioit pour lors longuement pour eux, veilloit, soupiroit, s'affligeoit, & avec des paroles de vie eternelle, les adressoit au chemin de verité & de salut. Il faisoit particuliere profession de ne vouloir pour soy, ny lieu, ny temps, ny repos, ny relasche: & afin que chacun peult aller le voir librement, il vouloit que la porte de sa chambre fust tousiours ouuerte, & que l'entrée n'en fut deffenduë à pas vn, & qu'on ne dict iamais, *Philippes repose, il ne le faut pas incommoder.* Il n'vloit pas de moindre charité enuers les malades, & singulierement ceux qui tiroient à la fin, car outre qu'il les visitoit & consoloit affectueusement, aux vns il impetroit par ses prieres la santé corporelle, il deliuroit les autres de tresgrieffes tentations: des autres il chassoit le diable, & en fin il donnoit à tous le plus d'assistance qu'il luy estoit possible. Ce qui estoit le plus esmerueillable, c'estoit que non seulement il accouroit à l'ayde & consolation de ses enfans spi-

rituels qui estoient pres de luy: mais aussi il apparoissoit aux absens, & les deliuroit de plusieurs dangers d'une façon extraordinaire. Il arriua qu'un certain estant party de Rome contre son aduis pource qu'il alloit à Naples, & s'estoit retté en mer pour esquiuer la main des Corsaires: mais comme il estoit sur le point de se noyer: en ceste extremité, perdant toute esperance d'ailleurs, il inuoua l'ayde de S. Philippes, qui soudain luy apparut, le tira de l'eau par les cheveux, & le mit en lieu de seureté. Et d'autant que pour donner satisfaction à tous, il ne pouuoit vaquer quelquesfois à ses contemplations autant qu'il auroit desiré: il auoit accoustumé de dire qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus agreable à vne ame amoureuse de Dieu, que de la s'offrir Dieu pour Dieu: bien qu'avec toutes ses occupations il eut continuellement son cœur vny à son diuin thesor.

Sa vie estant si exemplaire & si recommandable l'an 1564. il fut instamment prié de la Nation Florentine de prendre la conduite de leur Eglise, ce qu'il accepta. Il fit prendre l'Ordre de Prestrie à quelques vns des siens, & les y ennoya pour y faire residence, luy cependant s'arrestant à S. Hierosime. Ceux cy viuans dans vne mesme maison avec vne grande concorde n'auoient autre but que de plaire à Dieu. Luy par reciproque les conduisoit avec tant de douceur, sans leur commander iamais imperieusement, ains vsant de prieres, qu'il faisoit d'eux tout ce qu'il vouloit. Mais pour introduire parmy eux quelque forme d'assemblée spirituelle, il fit avec le consentement de tous quelques reigles, lesquelles ils obseruoient exactement. Ils s'occupoient en la mesme Eglise à travailler feruement au seruice de nostre Seigneur, & culture de sa vigne: ils oyoient confessions, & administroient le S. Sacrement, exhalans par ce moyen vne bonne odeur de vertu. Apres d'isner, ils s'en alloient à l'Eglise de S. Hierosime, où tous les iours il y en auoit quatre de ceux qui auoient esté choisis & destinez à ce saint exercice, qui faisoient des petits Sermons, n'y traitans que de ce qui pouuoit toucher les cœurs, & reformer les mœurs, sur tout par la representation de la vie des SS. Et avec ces heureux auspices, Philippes commença fructueusement la Congregation de l'Oratoire.

Quelque temps apres, le diable enuiant le fruit qui se faisoit en l'Oraison, vomit à l'encotre vne partie de sa rage, par le moyen de quelques vns, qui souz espee de zele, dirent au Pape Pie V. que Philippes estoit vn hypocrite, & qu'il permettoit qu'ès Sermons qui se faisoient tous les iours en sa presence, se dissent de sottises & inepties. Le saint Pere qui n'auoit pas cognoissance certaine de ces actions, commanda à deux Docteurs en Theologie de l'Ordre S. Dominique, d'assister quelque temps esdites exhortations, & remarquer soigneusement tout ce qui s'y diroit, & luy rapporter avec fidelité, afin de s'esclaircir par ce moyen de la verité du fait: ce qu'ils firent, & furent si edifiez & ravis de la fer-

neur & solidité des discours de ce bon Pere (car avec tout l'artifice qu'il apportoit pour se montrer ignorant, neantmoins il parloit pertinement, & touchoit au but en tous les sujets qu'il manioit) qu'ils en firent des rapports fort honorables au souuerain Pontife, lequel depuis l'ayma & prisa durant toute sa vie. Par ainsi, les Peres continuerent là mesme leurs saintes fonctions, iusqu'à ce que les Florentins eurent fait faire à leurs propres despens vne Eglise plus commode, où l'on fit l'ouuerture de ces deuots exercices, l'an 74. le 15. iour d'Auril.

Les Peres s'employans en de si saintes occupations, & leur petite troupe prenant accroissement, ils iugerent necessaire pour l'establissement d'un ceuure si vtile au prochain d'obtenir du souuerain Pontife la confirmation de la Congregation. Le Pape Gregoire XI. du nom, bien informé du merite de ce saint Personnage, & du fruit qu'apportoit ceste Congregation, la confirma, & leur octroya quant & quant vne vieille & petite Eglise ruinée, sainte Marie in Vallicella. Mais la difficulté à rebastir en ceste Eglise fut grande, d'autant qu'elle ne pouuoit leur seruir en l'estat qu'elle estoit, & n'auoient non plus aucuns moyes pour fournir à tels frais. Neantmoins S. Philippes, à qui les difficultez releuoient le courage, la fit abbatre de fond en comble, pour en faire bastir vne autre plus grande & plus large: preuoyant certes par inspiration Diuine ce qui deuoit arriuer: Et ne fut pas trompé en son dessein, d'autant qu'en moins de deux ans l'ceuvre fut mise en sa perfection, sans auoir iamais manqué de chose aucune: en laquelle Alexandre de Medicis, Archeuesque de France, depuis esteué au Pontificat souz le nom de Leon XI. celebra le premier la Messe.

Ce Saint homme plus il se voyoit honoré, d'autant plus bas sentiment auoit-il de soy-mesme & de ses actions: De façon que souuent il desiroit, & le disoit haut & clair, changer de vie, s'estimant le plus grand pecheur du monde. Il fit si bien, qu'en fin il obtint de ceux de sa Congregation, que Cesar Baronius fust esleu en sa place, en la conduite de la Compagnie, son aage l'en excusant assez. Il employoit les nuits entieres en semblable conuersation avec Dieu, & les Anges, dont il oyoit fort souuent l'agreable & melodieuse musique, comme l'on appris des paroles qui luy eschappoient quelquesfois de la bouche par la prouidence diuine: & pour ce il auoit accoustumé de dire, qu'une ame vraiment amoureuse de Dieu, auoit la vie presente en patience, & la mort en desir.

L'an 1594. au mois de May, ayant gardé la fièvre continuë durant vingt-cinq iours, elle ne feust si tost quittée, qu'il fust assailly d'une tres-grande douleur de reins, qui l'ayant trauaillé dix ou douze heures, le reduit en tel estat, que les Medecins, & tous ceux de la maison, tenoient pour tout asseuré, que dans peu de temps il deuoit mourir. Mais la tres-glorieuse Vierge Marie luy apparoisant, le remit soudain en pristine santé: & luy comme voulant aller au deuant de

sa chere Princeesse, se leua miraculeusement tout le corps d'une couldee sur le lietz, comme s'il eust embrassé quelqu'un que les autres ne peussent voir, & proferoit des paroles fort affectueuses d'une voix claire, accompagnée de larmes. En fin estant reuenü à soy, il dit aux assistans, que la Vierge l'auoit daigné visiter, & guerir par sa presence, & les pria quant & quant de ne le pas esuenter, ny manifester à perlonne.

Il fut encore visité de nostre Seigneur l'année suiuite, par vne ardente fièvre, avec laquelle il luy suruint vn vomissement de sang qui le mit presque aux abois. Ce fut pourquoy le Cardinal Borromée, craignant que cet accident ne l'emportast, luy donna le sacré Viaticque, assisté du Cardinal Cusan, & de tous les Peres & Freres de la Congregation: par apres il receut l'Extreme-Onction des mains du Pere Baronius en la presence des susdits Cardinaux, & de tous les autres Peres. Mais comme les maladies estoient plustost miraculeuses que naturelles, aussi en eschappoit-il miraculeusement contre toute l'esperance des Medecins. En ceste façon, la fièvre l'ayant quitté tout à coup, & le vomissement de sang cessé, il fust bien tost remis en sa premiere santé: tellement qu'il sembloit qu'on pouuoit esperer que sa vie seroit encore prolongée de quelques années. Mais il n'en fut pas ainsi: car bien qu'il fut quelques iours en si bonne disposition, qu'il dit la Messe tous les matins, neantmoins Dieu l'appella bien tost apres. Il predit par diuerses fors, parlant à diuerses personnes, le iour & l'heure de son heureuse fin, qui fut la nuit, entre le 25. & le 26. de May, en laquelle apres auoir le matin de ce iour, dedié à la Feste du tres-saint & auguste Sacrement, celebré la sainte Messe d'une singuliere deuotion, & excellente iubilation de cœur, quasi comme en chantant: il fut subitement assailly d'un nouuel accident, & vomissement de sang, auquel on fit, mais en vain, les remedes possibles.

Le bien-heureux Philippes donc, scachât que l'heure estoit venue qu'il auoit tant desirée, de sortir desormais de ceste vallée de miseres, & s'vnir parfaictement à son heureux principe; d'un esprit constant & courageux se mit en son scant sur le lietz, comme s'il eust voulu combattre contre la mort, & se tint en ceste posture iusqu'aux derniers abois de sa vie. Lors il fit appeler les Peres, lesquels il sembloit tous attendre deuant que rendre l'esprit. Cependand le P. Baronius disoit les prieres pour la recommandation de son ame, selon la coustume de l'Eglise: & voyant que ceste sainte ame s'en alloit heureusement emboucher dans l'Océan de la gloire immortelle, il le pria à haute voix, parmi les pleurs de tous, qu'il luy pleust, deuant que les laisser, leur donner au moins sa benediction. A ces paroles, le Pere ouurant les yeux, lesquels il tenoit fermez, comme las de voir le monde, les haussa quelque peu de temps vers le ciel, & puis les baissa vers ses tres-chers enfans, monstrant par là qu'il la leur auoit obtenuë de la diuine Majesté. Et apres, comme si doucement il se fust endormy, il

passa au repos eternel, comblé de merites & de couronnes: & à mesme instât il parut à diuerses personnes deuotes tout rayonnant de lumiere, leur faisant entendre qu'il s'en alloit au ciel recevoir la recompense glorieuse de ses heurieux travaux.

Sa mort estant diuulgüee par la ville, attira le lendemain vn grand concours de toutes sortes de personnes pour voir son corps, que l'on auoit porté dans l'Eglise, & reuestu d'habits Sacerdotaux, regrettans tous la perte qu'ils faisoient en la mort d'vn si grand personnage. Le soir ensuiuant, le monde s'estant retiré, son corps fut ouuert en la presence de quelques Medecins, & des Peres de la maison: & fut trouué que Dieu auoit conserué miraculeusement en vie son seruiteur tant d'années en vne si grande & continue ardeur de contemplation & d'amour Diuin, non seulement avec la susdite rupture des costes: mais qu'aussi la veine arterieuse qui porte le sang aux poulmons, & mesme son cœur estoit d'vne grosseur extraordinaire, & à ceste sienne ferueur on trouua que le pericarde, ou la bourse du cœur, estoit toute desséchée, & sans aucune goutte d'eau. Et ne faut pas taire vne chose fort merueilleuse qui arriua pendant qu'on ouuroit ce sacré corps, qui fut, que comme on le tournoit d'vn costé & d'autre, il couuroit la nudité tousiours luy-mesme de ses mains, comme s'il eust esté en vie: ce qu'il auoit de mesme desia fait la nuit precedente à la veüe des Peres qui le lauoient: signe tres-éuident de ceste insigne pureté de corps & d'esprit, qu'il auoit tousiours si soigneusement conseruée durant toute sa vie.

Cela estant fait, le cœur fut mis en la commune sepulture des Peres, & luy ayant remply la poitrine de quelques herbes odorantes, on porta le corps derechef à l'Eglise pour la satisfaciõ du peuple: où accourant vn grand monde il pleust à Dieu faire plusieurs miracles par le commandement des Cardinaux de Florence, & Borromée fut mis vestu de ses habits Sacerdotaux d'as vne Chasse de noir, en vne petite Chappelle, fermée d'vne muraille de brique, selon la prediction qu'il en auoit faite, par paroles obscures peu de iours auparauant. Là diuerses personnes faisans leurs oraisons, sentirent vne tres-suaue odeur, qui s'exhaloit de son sepulchre.

Il ne veult pas passer souz silence les miracles dont il a pleu à nostre Seigneur honorer son seruiteur apres son trespas, laissant ceux qu'il a faits pendant sa vie, afin de n'estre ennuyeux, comme de chasser plusieurs maladies incurables par son seul atouchement, resusciter vn ieune enfant de quatorze ans, & autres merueilles en grand nombre, renuoyant le Lecteur tant à sa vie decrite par le Pere Antoine Callonius, qu'au procès des informations faites à son honneur.

Or apres son deceds, pendant que le corps S. estoit encore sur terre, vn ieune enfant de sept ans fort gâté des escrouelles, appliquant la main du venerable Pere à son mal, fut incontinent guary.

Vne femme par vne haute cheure s'estant fendüe la teste, & quasi brisé tout le corps, abandonnée des Medecins, n'attendoit plus que le coup de la mort. Le bien-heureux Philippes luy apparoissant par trois fois la remit miraculeusement en bonne santé.

Vn petit enfant mort-nay ayant esté touché du Chapeau du bien-heureux Pere, & recommandé par ses parens à ses intercessions, resuscita subitement de mort à vie, & apres lequel auoit receu le S. Baptême, vescu encores plusieurs iours.

Or comme la deuotion d'vn chacun s'augmentoit de plus en plus, le noble Philippes de Nery Florentin son tres-affectionné fils spirituel eust volonté de luy faire bastir vne riche Chappelle, où ce sacré corps reposast plus honorablement en recognoissance de plusieurs faueurs qu'il auoit obtenües de Dieu par son intercessiõ. C'est pourquoy on ouurit la Chasse où il estoit le septième de Mars, l'an mil cinq cens nonante-neuf, afin de le mettre dans vne autre plus honorable. D'abord on iugea que son corps estoit reduit en cendres, pour auoir esté trouué tout couuert de poussiere, & tous les draps si pourris, à cause de l'humidité de la muraille, que seulement en les touchant, ils s'en alloient par lambeaux: neantmoins le soir ensuiuant, pour mieux s'esclaircir de la verité, on le descourrit, & trouua-on par merueille le corps tout entier si frais & si beau, que tous en furent esbahis, & remplis de consolation. La poitrine particulièrement retenoit encor vne bonne partie de sa blancheur. Mais qui en doutera, veu que ses intestins (qui naturellement deuoient estre bien tost la curée des vers) furent apres huit mois descouverts, & tiré deffous terre tout frais, & sans aucune mauuaise odeur: Nostre Seigneur ne permettant que la corruption se logeast en ce sein, ny en ce cœur où il s'estoit reposé tant d'années. L'ayant defaible de ce suaire tout pourry, & nettoyé le mieux qu'il fut possible, sans iamais auoir senty aucune mauuaise odeur, apres auoir fait faire vne nouvelle Chasse de Cypres, couuerte richement dedans & dehors de velours cramoisi, & garnie d'or, on le mit sur vn matelas de taffetas rouge. De plus, le Cardinal de Florence enrichit ceste Chasse, & honora le sacré corps de beaux & riches presens. Et ainsi il fut remis & conserué en la mesme place autres trois ans, honoré & visité plus que iamais de toutes sortes de personnes qui luy offroient diuers presens, ou pour impetrer quelque grace, ou pour les bien-faits receus par ses prieres: iusque à ce que le susdict Philippes eut mis à sa perfection la Chappelle qu'il fist bastir à cet effect, & enrichir d'vne grande quantité de iaspe, agathe, & autres pierres precieuses. Il y fut en fin transporté le 24. de May 1602. avec vne pompe celebre de plusieurs Prestres qui l'accompagnerent avec force flambeaux esclairsans, chantans l'Hymne des sainctes Confesseurs, où se trouuerent les deux Cardinaux, ses disciples Taurusi, Baronijs & Hierosme Pamphilij, pour lors Auditeur de Rote, &

depuis Cardinal & Vicair de Pape, lequel auoit esté fils spirituel de ce bien-heureux Pere.

Deslors Dieu n'a iamais cessé de glorifier ce sien fidele seruiteur par plusieurs graces & faueurs remarquables qu'il concede iournallemēt à tous ceux qui l'inoquent: en signe dequoy on voit beaucoup de vœux appendus à ladicte Chappelle, où il est continuellement reueré de toutes sortes de personnes, de tous estats, & sur tout le iour de sa feste, qui se celebre tous les ans le 26. de May.

LA VIE DE SAINT ISIDORE
laboureur, Patron de Madrid.



Le bien-heureux S. Isidore nasquit à Madrid de parents de fort bas lieu, combien qu'honestes & craignans Dieu: c'est pourquoy long-temps s'est passé sans qu'aucun en ait fait mention. Tout leur soing & sollicitude fut de le faire bien instruire en la crainte de Dieu, & autres exercices de pieté, & luy firent donner ce nom en memoire de ce grand S. Isidore, Archeuesque de Seuille, auquel ils estoient fort deuots. Estant deuenu grand, il se mit à seruir de chartier & laboureur, chez vn des principaux de Madrid, lequel admiroit le profit & vtilité que Isidore luy portoit, & avec quelle fidelité & diligence il travailloit. Il se maria, & prit pour femme vne des grandes seruantes de Dieu qu'il y eut en ce pays-là, de laquelle il eut vn enfant qui ne vescu gueres, qui fut cause que tous deux vescuient en perpetuelle chasteté, & elle apres sa mort a esté tenuë sainte par toute l'Espagne, operant plusieurs grâds miracles. La foy fut si excellente en ce saint, que Dieu a voulu faire reconnoistre combien elle luy plaisoit par vn miracle tres-renommé. C'est que son maistre estant saisi d'vne extrême soif, au milieu d'vn châp, au temps le plus chaud, avec vne grande foy frappa la terre d'vn baston, & aussi tost saillit vne fontaine d'eau, dont son maistre beut & appaisa sa soif.

Il n'a pas moins excellé es autres vertus, scauoit en l'esperance & charité, qui est la mere & Royne des autres. Pour toutes ces choses, ses compagnons luy portans enuie, l'aceuserent à son maistre de paresse, lequel l'ayant aigrement repris, luy respondi, qu'il preferoit le seruice de Dieu, & ne le vouloit, ny pouuoit laisser. Son maistre vn iour le voyant partir fort tard pour aller en besongne, va apres luy, & approchant du champ veid deux Anges, qui avec deux bœufs blancs labouroient avec luy. Alors le maistre recongneut la faulx accusation de ces enuieux, & que le temps qu'il employoit pour seruir Dieu n'estoit perdu.

Que dira-on de l'Oraison à laquelle il estoit si parfaitement addonné, qu'il paruint par le moyen d'icelle en grand degré de perfection: de la charité non seulement enuers son prochain en secourant les pauures de tout son possible, &

estant infiniment fasché lors qu'il n'auoit rien pour leur donner, mais mesme enuers les bestes, lesquelles il ayroit comme creatures de Dieu: De la prudence avec laquelle il peust eslire vn exercice conforme à sa condition: de la Iustice avec laquelle il procura tout son possible, de donner à Dieu ce qui luy appartenoit. De la Force, lors qu'il fut comme vn rocher immobile au milieu des ondes & tempestes suscitées par ses enuieux. Et en fin la Temperance, lors qu'il se contentoit à peu, & nourrissoit sa pauvre famille du petit gain qu'il faisoit. En apres auoit enduré plusieurs trauaux & fatigues, Dieu le voulut retirer de ce monde pour le couronner en la bien heureuse patrie des viuans. Car apres auoir receu ses Sacrements avec vne extrême ioye & contentement, & exhorté tous les assistens à aymer & seruir Dieu sur toutes choses, passa de ceste vie miserable à l'autre bien-heureuse l'an 1170. Son corps fut enterré au Cimetiere S. Andé en la ville de Madrid, où il est honoré avec vn grand contentement & applaudissement de toute l'Espagne. Quarante ans apres sa mort, il s'apparut en songe à vne deuote Dame, la priant & suppliant qu'elle procurast de faire transferer son corps du lieu où il estoit, en lieu plus honorable, elle sans perdre temps le descouure au peuple & Clergé de Madrid, lesquels font foüiller au lieu où estoit le corps, & le trouvent sain & entier, & sans auene corruption, & le mettre en la Chappelle de l'Euesque où il est à present. Plusieurs miracles furent faits à la Translation de ce saint corps, & plusieurs se font par son intercession, lesquels ont esté approuuez pour sa canonization. Ten mettray en auant quelques vns fort rares. Vn homme deuot à ce Saint fut vne nuit deliuré du diable qui le vouloit estrangler, & ietter dans l'abisme infernal, pource qu'il estoit en peché mortel. Ce Saint luy apparoisant, & l'aduertissant de se confesser, comme il fit la matinée suiuite. Ysabelle Tellez, ayant esté sourde par l'espace de sept ans, recouura l'ouïe parfaitement, visitant le sepulchre de ce Saint. Vn esclau Turc se fit Chrestien, & receut le S. Baptesme, S. Isidore s'estant apparu à luy par trois fois la nuit. Quatre malades à l'extremité & en danger de mort, recouurent entierement leur santé, touchant seulement le drap où il auoit esté enseuely.

l'obmettray les autres pour estre en trop grand nombre: & se pourront voir plus au long autre part. C'est pourquoy, & avec iuste subject & applaudissement de tout le monde, il a esté mis au Catalogue des Saints, par nostre saint Pere le Pape Gregoire XV.

LA VIE DE SAINCTE
Therese de Iesus.



LA Seraphique Vierge & bien-heureuse Mere Therese de Iesus, restauratrice de la premiere reigle de Nostre-Dame du Mont-Carmel, nas-

quit à Auila en Espagne, le 28 Mars 1515. regnât au Royaume de Castille, Madame Jeanne Mere de l'Empereur Charles V. & s^o Pere le Roy Ferdinand gouvernant pour elle, feant en la Chaire saint Pierre Leon X. & tenant l'Empire l'Empereur Maximilian ayeul dudit Empereur Charles 2. ans auparavant que le dreslable Luther commençast à s'esleuer contre l'Eglise, lequel deuant tirer les Religieuses hors de leurs Cloistres: nostre Seigneur fit naistre peu au precedent ceste sainte, par le moyen de laquelle plusieurs en toutes parts se sont renfermées & consacrées à Dieu.

Son pere s'appelloit Alphonse Sanchez de Cepede, & sa mere Madame Beatrix d'Ahumade, tous deux nobles, & de race & de vertus, dont la pieté & bonne instruction seruit de beaucoup à fomentier & seconder le bon naturel que Dieu auoit donné à leur sainte fille. Car n'ayant encores que six à sept ans, son cœur s'enflammoit tellement par la lecture de la vie des Ss. Martyrs, que quoy qu'enfant, elle desiroit grandement qu'une pareille condition luy arriuat, iugéant qu'ils auoient acquis à bon marché la iouissance de Dieu, quelques grands tourmens qu'ils eussent soufferts. Cela avec la consideration de l'Eternité, la fit resoudre avec vn sien petit frere de s'en aller au pays des Mores, afin d'y pouuoir estre martyrisé, & s'y resolurent si à bon esciél, que prenant quelque peu de chose pour manger, ils sortirent de la maison de leur pere & de la ville, auançans courageusement chemin, iusques à ce qu'un de leurs oncles les rencontra, qui les ramena en la maison, au grand contentement de leur mere qui les faisoit chercher de toutes parts en grande tristesse & crainte qu'il ne leur fut mes-aduentu.

Ces genereux enfans ayans ainsi esté destournez de leur dessein, ne terminerent pas pourtant à leurs desirs, mais pour y suppléer d'ailleurs, ils resolurent de mener vne vie d'Hermites solitaires, & à cet effect faisoient des Hermitages au iardin de leur maison, ausquels ils se retiroient en solitude, pour se recueillir & y faire leurs deuotions qui n'estoient pas petites, & specialement elle y recitoit d'ordinaire le Rosaire de nostre Dame. Ceste deuotion à la Vierge & ceste inclination à la vie solitaire que ceste sainte auoit dès ses ieunes ans, estoit sans doute vn indice certain de ce que nostre Seigneur proieçtoit de faire par elle pour remettre en son premier lustre l'ancienne perfection de viure de ces anciens Prophetes & Hermites du Mont-Carmel: heureux premisses de la vie Religieuse, & de Religieux & Religieuses dediez à la sacrée Royne des Cieux.

En telles choses nostre sainte passa les premiers douze ans de son aage du viuant de sa mere, laquelle venant à mourir, & ressentant sensiblement l'absence & le defect d'une telle mere, elle en demeura fort affligée, & pour remede eut recours à nostre Dame, & se mettant deuant son image, elle la supplia avec beaucoup de larmes: que puis qu'elle estoit demeurée sans

mere, il luy pleust estre d'oresnauant la sienne, & de la receuoir pour sa fille: elle dit cecy d'un si bon cœur, & en si bonne saison, qu'elle ressentit depuis en toutes ses necessitez, que ceste mere de misericorde auoit tres-avantageusement exaucé sa priere: ce qui s'est veu clairement aux grandeurs extraordinaires que Dieu opera en elle, & par elle, par l'intercession de sa tres-sainte Mere.

Elle fut bien 3. mois à combattre les contradictions qui luy naissoient, lesquelles en fin aydées de la lecture des Epistres de S. Hierosme, elle surmonta par vne genereuse proposition d'estre Religieuse, & à cet effect apres en auoir parlé à son pere, (qui ne luy voulut permettre) fortifié du secours du ciel, & de la consideration des dangers dont le monde est remply, elle sortit de grand matin, estant âgée de 20. ans sept mois, le 2. iour de Nouembre de l'an 1535. sans en rien dire à personne qu'à vn sien frere qui l'accompagna, & s'en alla rendre Religieuse au Monastere de l'Incarnation, qui est à Auila, de l'Ordre des Carmelites Mitigées.

Elle quitta donc la maison de son pere terrestre pour aller en celle de son Pere Celeste, mais avec vne si grande contradiction de son ame, & vne douleur si estrange, qu'il luy sembloit que ses os se separassent les vns des autres, & son ressentiment n'estoit pas moindre, que si son ame se fust separée de son corps. Toutes fois avec generosité de son courage, se faisant vne extrême force & violence à soy-mesme, fauorisée qu'elle fut de la grace de celuy qui l'appelloit à ceste sainte vocation, elle executa son dessein, sans pourtant faire paroistre exterieurement aucun signe de repugnance.

Aussi-tost qu'elle eut pris l'habit, nostre Seigneur luy fit cognoistre & ressentir combien les effets de sa fidelité s'ont certains enuers ceux qui se font fort pour le seruir, & combien est doux à ceux qui se priuent de leurs contentemens pour le contenter: luy donnant à l'heure mesme vne si grâde & sensible satisfaction d'auoir choisi vn tel estat, qu'elle luy dura tousiours depuis. Il luy changea la grande secheresse qui estoit en son ame, en vne grande tendreur & consolation, & le goult des choses du monde en vn grand plaisir & delectation de toutes les choses de Religion, d'abondant se voyant deliurée de tant de perilleuses vanitez, elle ne se pouuoit contenir de la grande ioye qu'elle ressentoit.

Comme vn iour elle supplioit nostre Seigneur qu'il luy pleust de luy ayder à la pouuoir contenter en tout & par tout, vn grand rauissement la saisit qui la tira tout hors de soy, & en iceluy elle eüyt au plus intime de son amé ces paroles: *Je ne veux plus que tu ayes aucune familiarité avec les hommes, mais les Anges.* Ceste grace de nostre Seigneur fut si efficace, qu'elle luy donna en vn instant, ce qu'en plusieurs années elle n'auoit peu gagner sur soy, quelques diligences qu'elle y eust apporté, & demeura deslors si changée qu'onques depuis elle ne peust auoir amitié, ny se consoler, sinon avec personnes spirituelles.

Il arriua vn iour qu'une personne dist à ceste
 5. Saincte, que si elles pouuoient estre Religieuses
 0 cr. à la maniere des Deschauffées de sainte Claire,
 qu'il seroit bien possible de faire vn Monastere:
 Elle qui auoit de semblables desirs, en conféra
 avec vne certaine veufve sa compagne qui desi-
 roit beaucoup la mesme chose, laquelle com-
 mença d'y penser, & aux moyens de le pouruoir
 de rente, en suite dequoy elles resolurent de re-
 commander soigneusement l'affaire à Dieu.

Enuiron ce temps il suruint vne occasion qui
 obligea son Prouincial de l'enuoyer visiter &
 consoler vne grande Dame veufve qui la desiroit
 extremément, avec laquelle elle fut bien demy
 an, d'où elle retourna si à propos, que la nuit
 suiuite de son arriuee à Auille, la Bulle fut ap-
 portée de Rome, suiuite laquelle l'Eueque ad-
 mit ledit Monastere pour estre fondé en pauvre-
 té, conformément à ce que nostre Seigneur en
 auoit reuelé à ceste Saincte.

En suite dequoy, ayant eu licence d'aller secou-
 rir son beau-frere, qui estoit demeuré fort mala-
 de en la maison où le Monastere se deuoit faire,
 elle eut moyen de disposer les choses: de sorte
 que le iour Saint Barthelemy de l'an 1562. ce
 premier Monastere des Carmelites Deschauf-
 fées, fut fondé à Auila sous le nom du glorieux
 Pere saint Ioseph.

Le tres-S. Sacrement y fut posé, & l'on donna
 l'habit à quatre Damoiselles grandes seruantes
 de Dieu en presence de nostre sainte, qui à rai-
 son de ces choses, & voyant accompli ce que N.
 Seigneur luy auoit tant recommandé, considéra
 aussi la grace qu'elle auoit receuë de sa diuine
 Maiesté, de l'auoir choisie pour vn ceuvre si im-
 portant, en receut vne si sensible consolation,
 qu'elle luy sembloit estre comme en gloire.

Ainsi nostre Saincte demeura dans ce Mona-
 stere enuiron 7. années, qui luy semblerent les
 plus douces & delicieuses de toute sa vie, il luy
 estoit aduis qu'elle estoit en vn Paradis, & que
 ces ames entre lesquelles elle viuoit estoient
 des Anges: & ce n'estoit pas beaucoup qu'elle
 eust ceste opinion, puis que nostre Seigneur mé-
 me luy dit vn iour, *Que ceste maison estoit le Paradis de
 ses delices.*

Pour le naturel en ce qui regarde le corps,
 elle estoit de fort bonne taille, & belle en sa ieu-
 nesse, & sa vieillesse le desmonstroient encores:
 elle auoit le corps plein, le visage rōd, net, doux,
 agreable, & bien proportionné, la couleur blan-
 che & vermeille. Et quant à l'ame, elle auoit vn
 fort bel esprit, inuentant plusieurs sortes d'ou-
 urages, & y traçant des Histoires qui donnoient
 de la deuotion, & de l'admiration ensemble.
 Dieu luy auoit donné vn grand & subtil enten-
 dement qui comprenoit beaucoup, vn iugement
 posé, & nullement leger, mais plein de maturité
 & de prudence: elle pensoit serieusement ce
 qu'elle auoit à faire, considerant exactement les
 circonstances de ce qu'elle proiectoit, & apres
 l'auoir resolu & determiné, elle en poursui-
 uoit constamment & genereusement l'ex-
 ecution.

Ainsi nostre Seigneur disposa le naturel de ce-
 ste Saincte Vierge pour conuenablement rece-
 uoir & conseruer les admirables vertus & dons
 5. 0 cr. furnaturels & tres hauts, qu'il luy deuoit com-
 muniquer & conferer la grace, perfectionnant
 la nature, comme il se verra en ce qui suit. Il sem-
 ble qu'il eust esté bien conuenable de commen-
 cer par son Oraison, puis qu'elle a esté comme le
 canal par lequel toutes les graces & les biens sur-
 naturels dont nostre Seigneur la favorisa, ont
 descoulé si abondamment en son ame, ioinct
 qu'elle est paruenue aux plus sublimes degrez
 d'icelle, & que par ceste voye elle a eu cognoi-
 sance de si hauts & ineffables secrets des choses
 diuines & futures. Mais pource que l'abondance
 de la matiere desireroit vn volume entier, & que
 nous en auons dit cy-dessus quelque peu de cho-
 se, & renuoyé le Lecteur aux liures qu'elle en a
 composez elle-mesme, nous dirons seulement
 pour ce regard, que de tres-graves personages
 ont asseuré que ceste Saincte Vierge pouuoit
 enseigner ceste Sapience, & Theologie Misti-
 que, aussi heureusement & doctement, que les
 plus grands Docteurs ont accoustumé d'ensei-
 gner les sciences en public.

Par le moyen de ceste doctrine celeste, elle eut
 vn tres-grand aduantage & facilité à l'acqui-
 sition & pratique de toutes les vertus: car pour ce
 qui concerne la Foy, elle y estoit si bien fondée,
 qu'elle n'eut iamais aucune tentation cōtre icel-
 le, & disoit: que moins elle entendoit les choses
 de la Foy, plus elle les croyoit & luy donnoient
 plus grande deuotion: qu'elle eust plustost endu-
 ré mille morts que d'aller contre la moindre ce-
 remonie de l'Eglise, ou quelque verité de la S.
 Escriture. Elle portoit vne grande reuerence
 aux Images, & notamment à l'eau beniste, ayant
 experimenté plusieurs fois la grande efficace
 qu'elle a de chasser les diables: bref elle voulut
 que les prieres, austeritez & penitences qui se fe-
 roient en ses Monasteres fussent dirigées, princi-
 palement pour ceux qui s'employent à la desen-
 se de la Foy, & à la conuersion des Heretiques.

L'esperance qu'elle eut en nostre Seigneur,
 sans autre discours, se peut assez coniecturer, de
 ce qu'estant vne simple fille, & Religieuse, gran-
 dement infirme, contredite, affligée, moquée,
 delaissee, sans denier ny maille, & sans faueur de
 support du monde, elle aye neantmoins (appuyée
 sur ceste esperance diuine) entrepris tant de fon-
 dations de Monasteres, le succez desquelles,
 conféré avec les commencemens, sont tout à
 fait dignes d'admiration, & font visiblement
 recognoistre la perfection de l'esperance de ce-
 ste Saincte. Elle n'abandonnoit iamais aucune
 entreprise pourquelque trauersé qui s'y rencon-
 traist, pourueu qu'elle la recogneust estre pour le
 plus grand seruice de Dieu, croyant que sa diu-
 ine Maiesté ne pouuoit manquer à ceux qui le
 seruent: & ainsi elle venoit à bout de tout ce
 qu'elle vouloit.

Ceste solitude esperance procedoit non seule-
 ment de l'experience dont ceste Saincte Vierge
 auoit fait preuue en tant d'occasions: mais en-
 cores.

cores, & bien plus hautement de sa charité & veritable amour enuers Dieu: Amour du tout Seraphique, veu que par plusieurs fois elle eut vne vision diuine d'un Seraphin en forme corporelle, lequel estant à son costé, & tenant en ses mains vn dard, luy en transperçoit le cœur la laissant toute embrasée d'un tres-ardent amour de Dieu. De maniere que bien souuent elle ne pouuoit durer en soy, & estoit si possédée de ce diuin Amour, qu'escriuant à vn sien Confesseur l'estat de son ame, elle dit: *Il ne me semble pas que ie viue, ny que ie parle, ny que i'aye quelque volonté mais qu'il y a en moy quelqu'un qui me gouuerne & me donne force, & suis quasi comme hors de moy*, la vie m'estant vne peine tres-griefue, & la plus grande chose que l'offre à Dieu pour vn grand seruice est, que m'estant chose si penible d'estre separée de luy, ie veux viure pour l'amour de luy, & voudrois que ce fust avec de grands travaux & persecutions, & endurerois autant qu'il y en a au monde pour vn peu plus de merite, ie dis pour accomplir dauantage sa volonté. *Je ne me soucie d'autre chose, il n'y a honneur, ny vie, ny aucun bien du corps ou de l'ame qui me retienne, ny ne desire mon profit particulier, mais seulement sa gloire.*

Elle auoit vne intime deuotion à l'humilité sacrée de nostre Seigneur Iesus-Christ, & desiroit beaucoup que tous meditassent és mysteres d'icelle, à quelque haut degré d'Oraisons qu'ils fussent paruenus, & disoit que nous deuons entrer par ceste porte, si nous voulons que sa diuine Maiesté nous monstre de grands secrets.

Elle estoit pareillement plus deuote vers la tres-glorieuse Vierge Marie, mere & protectrice du Carmel, se reputant grandement favorisée de porter l'habit de ceste Royne des Anges, & d'estre Religieuse de son Ordre, comme aussi d'auoir esté employée à le remettre en sa premiere splendeur & perfection de vie, & d'auoir contribué tout son pouuoir pour l'augmentation d'iceluy.

Elle auoit encores vne tres-particuliere deuotion au glorieux Pere S. Ioseph Espoux de ceste sacrée Vierge aussi protecteur du mesme Ordre, sous le Nom duquel elle fonda la pluspart des Monasteres, le prenant pour Aduocat & Maistre. Elle disoit n'auoir point souuenance de l'auoir prié d'aucune chose qu'elle n'eust accōplie, & que c'est chose merueilleuse des graces que Dieu luy a faites, & des perils de l'ame du corps, dont il l'a deliurée par le moyen de ce glorieux Sainct, qu'elle voudroit persuader à toutes personnes de luy auoir deuotion, pour la grande experience qu'elle auoit des biens qu'il obtient de nostre Seigneur & qu'elle n'a cogneu personne qui luy eust vraye deuotion, qu'elle ne l'ait veu plus aduancée en la vertu, &c.

Elle encourageant ses filles à estre fort desireuses d'endurer pour l'amour de Dieu, elle leur disoit qu'elles deuoient tenir à honte & vergongne d'aller par autre chemin que par celuy que leur Espoux auoit tenu, & que la Religieuse qui ne sentiroit point en soy auoir tels desirs, ne s'esti-

maist point vraye Carmelite Deschauffée, parce que ses desirs ne doiuent point estre de se reposer, mais d'endurer pour imiter en quelque chose nostre Seigneur Iesus-Christ.

Elle instruisoit ainsi ses filles par tels diuins discours, mais beaucoup plus par son exemple: car encores qu'elle souffrist tant en son corps, en son ame, & en son honneur, si est-ce que tout cela ensemble n'estoit pas suffisant pour estancher l'ardente soif qu'elle auoit d'endurer pour Dieu, & pource elle rechercha à faire le plus de penitences & austeritez qu'il luy seroit possible, s'affligant & pleurant souuentesfois l'empeschement que ses maladies y apportoit. Durant le temps qu'elle fut au Monastere de l'Incarnation avec quelque allegement de ses maladies, la penitence qu'elle faisoit estoit si aspre, qu'il fut necessaire que ses Confesseurs l'en empeschassent: Et depuis outre les austeritez ordinaires de l'Ordre, elle prenoit des disciplines avec des horties, iusques à luy en venir des playes qui rendoient de la bouë, & par apres elle les rafraischissoit de nouveau, prenant d'autres disciplines avec des mesmes horties; Autresfois elle se disciplinoit avec vn troussau de clefs, & autresfois avec des chaines de fer: & luy venoit souuent des desirs si grands de penitence, qu'elle eust voulu mettre son corps en pieces, si telle eust esté la volonté de Dieu, de sorte que le contentement qu'elle croyoit donner à sa diuine Maiesté, par tels exercices, luy causoit vne grande consolation, voire luy allegeoit de beaucoup ses mesmes douleurs. Pour le regard des trois vertus que contiennent les vœux ordinaires de la Religion, elle n'y tomba iamais en defaut: car quant à la chasteté, l'on peut comprendre en peu de paroles tout ce qui se peut désirer sur ceste matiere, en disant: que ceste Saincte estant ja bien aagée, & l'une de ses Religieuses traitant avec eile de certaine chose concernant les tentations des-honnestes, elle luy respondit: *Je n'entend point cela: pource que Dieu m'a fait la grace qu'en toute ma Vie ie n'ay rien eu à confesser en celles choses.* Ce qui monstre non seulement sa chasteté, mais encores sa virginité.

Et combien qu'elle aimast tant la pauureté, elle estoit non seulement tres-misericordieuse enuers les pauures en tout ce qu'elle pouuoit, mais aussi fort liberale, selon la grandeur de son courage & pour ce qui estoit vrayement necessaire, elle ne plaignoit point l'argent quelque peu qu'elle en eust.

Il estoit bien besoing que la prudence de ceste Vierge fust extraordinaire, & plus qu'humaine, pour fonder tant de Monasteres, & vaincre tant de difficultez, supporter tant de complexions, gaigner tant de volontez, euitter tant d'inconueniens, & en fin trouuer les moyens necessaires pour choses si grandes: pour d'ail leurs gouverner & conseruer les mesmes Monasteres avec toute la pauureté & austerité qui est en iceux, leur donner l'instruction qu'elle y a établie, les bien aduancer & esleuer en Oraison, leur monstrant vn si bon & assuré chemin,

les auoit si bien accoustumez à la vraye obeissance, mortification, humilité, silence, recueillemēt, & à tout le reste des vertus: ainsi que l'experience se monstre en l'exacte obseruāce qui se garde es Monasteres de cēt Ordre & reforme. Sans doute telles choses font visiblement cognoistre le grand iugement de ceste Vierge, les beiles parties dont elles estoit doüce, & combien elle fut naturellement enseignee de Dieu: comme aussi le tesmoigne clairement les Constitutions toutes diuines qu'elle leur a dressées, ensemble les liures excellens & du tout admirables qu'elle a composez.

Elle auoit le don de Prophetie, dont il y a plusieurs exemples rapportez en sa vie, qui seroient trop longs pour inserer icy. Elle scauoit aussi les iours auxquels plusieurs personnes deuoient mourir, long-temps au precedent iceux; & de quelques autres, elle le scauoit à l'heure de leur trespass, encores qu'elle fust bien esloignee d'elles, & auoit cognoissance de l'estat auquel estoient leurs ames. En voyant seulement vne personne, elle scauoit qu'elle oraison elle auoit, & cognoissoit ce que d'autres auoient au cœur, & leurs fautes interieures, avec plusieurs choses de pareille nature que nostre Seigneur luy reueloit, lesquelles quoy que grandes & surnaturelles, sont toutesfois peu en comparaison des souverains mysteres & diuins secrets qui luy furent declarez es visions & rauissēmens, dont elle eut vn grand nombre: & le tout ayant esté rigoureusement examiné en l'espace de six ans, par les plus doctes personnaiges qu'il y eust lors en Espagne, a esté approuué. Estant ainsi enseignee, illuminee & fauorisee de l'esprit de Dieu, elle escriuit non de son propre mouuement & volonté, mais par l'obediēce de ses Confesseurs (cinq liures tous remplis de doctrine celeste: le premier desquels fut le discours de sa vie, iusques à la fondation du Monastere de saint Ioseph d'Avila. Le 2. desdits liures fut le Cherubin de perfection. Le 3. fut le liure des fondations des autres Monasteres qu'elle fit, qui fut le 17. & deruier. Le 4. intitulé le Chasteau interieur. Le 5. sur le Cātrique de Salomon, fut par elle bruslé pour obeyr à vn Confesseur ignorant, lequel sans le voir s'en scandalisa.

Elle escriuit tous ses liures estant occupee en plusieurs affaires, ayant grande faute de temps & souuentesfois de santé: mais d'ailleurs avec vne telle assistance diuine qu'elle n'auoit peine que d'escrire, & non à penser ce qu'elle escriuoit pource qu'il se presentoit tant de matiere en son esprit, qu'elle desiroit auoir plusieurs mains, afin de pouuoir tout escrire, & que rien ne se perdist de si excellent.

Mais en fin difons que ceste Amante ayant tesmoigné à son Dieu en tant de manieres, & en tant d'occasions, les effects de son pur amour, par paroles, & par escrits, souffrant, & operant & surmontant toutes difficultez pour le seul suiet de luy complaire; minee, & languissante qu'elle estoit d'embrasēz & excessifs desirs de voir & iouyr de luy: arriuant en la ville d'Alue au retour

de la fondation de Burgos, elle cogneut que nostre Seigneur obtemperant à ses souhais, la vouloit retirer à foy.

Trois iours auant sa mort elle fut quasi toute la nuit en oraison, & au matin elle fit appeller le venerable Pere Anthoin de Iesus, Vicare Provincial des Carmes Deschauffez pour la venir cōfesser: Et les assauts de l'amour de Dieu luy redoublerent tellement, que par l'auchemence d'iceux son corps vint à s'affoiblir: & de forte que voyant approcher sa fin, elle demanda le tres-sainct Sacrement, & cependant que l'on luy apportoit elle dit à ses Religieuses les mains iointes: *Mes filles & mes Dames, pour l'amour de Dieu vous requiers que vous soyez vierges de garder la Regle & les Constitutions, & que vous ne preniez pas garde au mauvais exemple que ceste malheureuse Religieuse vous a donné, mis de me le pardonner.*

Lors donc qu'elle eut veu entrer en sa Cellule ce Seigneur que tant elle aimoit, combien qu'aparauant elle ne se peust remuer, elle se leua sur le lit sans l'aide de personne, & fut besoin de la tenir de crainte qu'elle ne s'en iettast hors, sa face vint plus belle; enflammee & venerable que d'ordinaire. & avec vn grand esprit, elle commença à dire à son bien-aymé la present des choses hautes & amoureuses, qui causoēt beaucoup de deuotion: & entr'autres elle disoit: *O mon Seigneur & mon Epoux, l'heure que j'ay cōdésirée est maintenant venue, il est ores temps que nous voyons, mon Seigneur, il ores temps de marcher à la fort bonne heure soit, que vostre volonté soit faite, l'heure est maintenant venue en laquelle il faut que ie sorte de ce bannissement, & que mon ame iouisse avec vous de ce qu'elle a tant desiré.* Puis elle disoit souuentesfois; *En fin Seigneur, ie suis fille de l'Eglise: & le remercioit beaucoup de ce benefice, & de ce qu'elle mouroit en icelle: elle demandoit avec vn grand sentiment pardon de ses pechez, & disoit que par les merites de Iesus Christ elle esperoit d'estre sauuee, & prioit ses Religieuses d'en supplier sa diuine Majesté, & comme elles la requiesent de leur vouloir dire quelque chose de particulier, elle ne leur voulut pas dire d'auantage, sinon: *qu'elles gardassent exactement la Regle & Constitutions, & qu'elles fussent obeyssantes aux Prelats & Superieurs, Pendant tout ce temps elle repetoit souuentesfois des Versets de Pleaumes, & particulièrement ce demy Verset, Cor contritum & humilitatum non despicies, ne luy tomba point de la bouche durant qu'elle eut l'usage de la parole. Elle demanda & receut l'Extreme Onction à neuf heures du soir avec grande reuerence, aidant à reciter les Pleaumes. Toute la nuit elle endura de grandes douleurs, & le lendemain sur les sept heures du matin, se couchant d'vn costé avec vn Crucifix en sa main, de la façon que l'on peint la Magdelaine, ayant le visage enflammé, elle demeura ainsi en oraison en vne tranquillité & quietude sans plus se remuer. Lors qu'elle fut à l'article de la mort, vne Religieuse obseruoit des signes en ceste Saincte que nostre Seigneur luy parloit & monstroit de grandes choses: car elle faisoit des gestes, comme vne personne qui**

s'esmerueilloit de ce qu'elle voyoit : elle fut de la sorte iusqu'à neuf heures du soir qu'elle rendit sa sainte ame à son Createur, & alla commencer à iouyr pour iamais de ce qu'elle auoit tant & si longuement desiré, le Ieudy iour de S. François, le 4. d'Octobre 1582. seant en la Chaire de saint Pierre le Pape Gregoire XIII. Ainsi ceste Sainte vescu 67. ans, six mois & 7. iours, dont elle en passa 47. en Religion, les 27. premiers au Monastere de l'Incarnation, de l'Ordre des Carmelites mitigées, & les 20. derniers selon la Reigle primitiue dudit Ordre. Sa mort fut si tranquille & paisible, qu'il sembloit par apres qu'elle fust encore en Oraison.

Vne sœur qui l'auoit enseuechie alla sans y penser lauer ses mains, & il en sortit vn odeur si douce & delicieuse, qu'elle luy sembloit estre toute celeste, n'ayant oncques senty chose semblable en ce monde.

Vne autre sœur ayant dès long-temps vn grand mal de teste, & beaucoup de mal à vn ceil, luy baissant aussi les pieds fut aussi tost guerrie.

Le iour suiuant le corps de ceste Vierge estant reuestu de son habit, fut mis dans vne biere couuerte de drap d'or, & enterré avec toute la solemnité qui se pouuoit faire en la dite ville, dans le creux de la muraille d'vne voûte qui estoit au Chœur d'embas, avec des grilles qui sont du costé de l'Eglise, afin que ceux de dedans & dehors en peussent iouyr, où estant posé l'on chargea la biere de tant de pierres, de chaux & de briques qu'elle se rompit, & y entra beaucoup de terre: Ce qui fut fait par Madame Therese de Lays, fondatrice de ce Monastere, pretendant par ce moyen retenir ce Saint corps audit lieu avec plus d'assurance.

Lors que les Religieuses venoient visiter son tombeau, s'il aduenoit à quelqu'vne de sommeiller aupres d'iceluy, elle entendoit quelques fois vn bruit qui l'esveilloit pour faire oraison: souuentes fois, & presque tousiours l'on sentoit vne douce odeur qui en sortoit, non toutesfois de mesme maniere, ains quelquesfois comme de Lis ou Loffemins, autresfois l'on ne sçauoit à quoy la comparer, & estoit particulièrement plus douce & odorante les iours des festes des Saints, ausquels elle auoit eu vne deuotion speciale.

Cela cauoit vn grand desir aux Religieuses de voir l'estat auquel estoit ce Saint corps, ne se pouuans persuader, que s'il eust esté putrescé, il en eust peu sortir vne odeur si suauie; en suite de quoy le Reuerend Pere Hierosme Gratian de la Mere de Dieu, estant arriué là, elles luy firent rapport de ce qui se passoit, & le prierent de les en vouloir esclaircir: ce qu'il trouua bon, & à ces fins l'on commença à oster les pierres secrettement, & le cerueuil estant ouuert le 4. de Iuillet 1583. neuf mois apres auoir esté enterrée, le Saint corps fut trouué aussi sain & entier comme il estoit quand il y fut mis, pource que tout ainsi que nostre Seigneur la garda entierement en sa vie de toute deshonesteté, avec vne parfaite virginité, aussi depuis sa mort il le preserua

de corruption, & ne voulut pas que les vers touchassent ce à quoy les ardeurs de la volupté auoient pardonné.

Toutesfois il fut depuis iugé expedient de transporter ce Saint corps du Monastere d'Alue en celuy d'Auila, où la Sainte auoit commencé sa reforme, dont elle estoit Prieure lors qu'elle mourut, ioinct que l'Euesque de Palenco vouloit faire bastir la plus grande Chappelle du mesme Monastere, & au lieu le plus éminent vn sepulchre pour la Sainte, & proche d'iceluy vn autre pour soy, à cause de la singuliere deuotion qu'il luy portoit: Surquoy il aduint qu'au mesme temps les parentes furent signées à Pastrane, les Religieuses d'Alue entendirent frapper trois coups sur le cerueuil où le corps estoit, ce qui fut comme vn aduertissement ou Adieu de ce qu'elle les alloit laisser: & le 24. de Nouembre mil cinq cens octante-cinq, l'on tira ce saint corps fort diligemment, lequel se trouua aussi entier & odorant comme au commencement, & l'on coupa le bras gauche, dont la main auoit esté ostée, qui fut laissé là pour ne point priuer du tout les Religieuses de ce riche Thresor.

Comme donc l'on emportoit ce corps saint, les Religieuses estans au Chœur d'en haut, soupçonnerent la verité de ce qui se faisoit par l'odeur qu'elles sentirent lors, & la suiua à la piste, s'en allerent à la porte, laquelle elles trouuerent fermée: l'affaire ayant esté desia executé: de quoy s'estans aperceues, elles s'en retournerent assez tristes, demeurans seulement avec le bras, & partie de l'estamine ensanglantée. D'autre part il fut receu avec grande ioye à Auila, & accommodé fort honorablement avec de tres-beaux paremens & ornemens convenables, & fut trouué bon de faire venir des Theologiens & Medecins pour le voir, & iuger si ce pouuoit estre chose naturelle ou miraculeuse, afin d'en prendre attestation. Ce qui fut fait en la presence de l'Euesque & grands personages, qui tous testes nuës & à genoux regardoient avec grande admiration & larmes ce Saint corps, lequel les Medecins ayans fort considéré, declarerent qu'il estoit impossible que cela fust chose naturelle, ains estoit miraculeuse, & ne s'estonnerent pas moins de voir le linge teint de sang si frais & odoriferant.

Neantmoins le Monastere & la ville d'Auila ne laisserent pas de pretendre que ce Saint corps y deuoit estre rapporté, mais le Duc d'Alue, le Monastere, & la ville s'y estans opposez, & pourueus par deuers nostre S. Pere le Pape Sixte V. Sa sainteté commit la cognoissance de ce differend à son Nonce, lequel en Decembre 88. donna sentence au profit du Monastere d'Alue, laquelle fut confirmée par sa Sainteté le 10. Iuillet 1589.

Partant les Religieuses d'Alue sont demeurées en paisible possession de ce S. corps qu'elles tiennent en grande reuerence, tousiours enuélépé dans vn linge net, lequel en peu de temps demeure tout trempé d'vne certaine

liqueur huileuse qui sort dudit corps, avec la mesme odeur qu'iceluy, & par apres ce linge est distribué pour grandes Reliques. Chose admirable que ce corps saint se tient debout si on luy apuye seulement les espaules, & l'on l'habille & despoille tout ainsi que s'il estoit viuant, bref, la corruption n'y peut auoir de prise.

Il y a plusieurs visions fort merueilleuses & edificatiues rapportées en sa vie, mais trop longues pour inserer en cét abrégé, & pource que nous les obmettons avec quantité de miracles que nostre Seigneur a operez par les Reliques de son corps, par les linges teints de son sang, par ses habits, son pourtrait, ses lettres, & par la simple recommandation à ses prieres, sans aucune autre ceremonie, nous en mettrons seulement quelques vns de chaque sorte pour le contentement du Lecteur, les remettans pour le surplus aux liures de sa vie, si le desir leur permettent de les voir tout au long.

Il y auoit deux ans qu'Agnes de S. Albert Religieuse Deschauffée au Monastere de Carauacque estoit au lit percluse, en sorte qu'il falloit que quatre Religieuses la portassent pour oüyr la Messe: elle auoit vn angoisseux desir d'auoir de la chair de ce saint corps, croyant avec grande Foy qu'elle gueriroit par le moyen d'icelle, en suite dequoy vn Pere Deschauffé passa par là, lequel portoit vn doigt de la sainte, qui fut mis sur la malade, & fut sept iours avec de grandes douleurs, en la fin desquels elle se leua entierement guerie.

Dom Aluare de Bracomonts demeurant à Alue, auoit vne fille de trois ans trauaillée d'vne grande fièvre, avec des vomissemés, par lesquels elle iettoit du sang, & vne nuit estant trauaillée qu'on croyoit qu'elle alloit mourir, l'on apporta vn linge teint du sang de ceste Sainte, lequel en la presence de plusieurs personnes qui s'y trouuerent, fut mis sur la teste de la fille, & aussi tost elle ouurit les yeux, commença à parler & se porta bien.

En la mesme ville, François de Cardenas sembloit estre plustost mort que vif, ayant la teste ouuerte il y auoit deux ans: de sorte que son test se pourrissoit, & ressentoit des douleurs si grandes, qu'il ne cessoit de se paindre iour & nuit, surquoy luy ayant esté mis vn petit linge mouillé de l'huyle qui sort du bras de la Sainte, il sortit vne piece du test de la grandeur de la main, & la douleur de sa teste cessa, mais ceste humeur luy estant depuis descenduë sur le bras avec vne grande douleur, luy ayant frotté avec le linge, il se porta bien.

Vne Religieuse du Monastere d'Alue estant detenuë d'vne tres-grande maladie de chaleur de foye & de flegmes salez, auoit la bouche comme en feu, & luy sembloit que non seulement la bouche, mais aussi la gorge & les entrailles luy brusloient, à quoy toutes les medecines luy furent inutiles, & fut ainsi par plusieurs iours, iusqu'à ce qu'ayant pris vn peu d'vne manche de l'habit de la Sainte, elle se la mit sur la gorge, & le mal s'en alla du tout.

Vne autre auoit grand mal aux yeux, & particulièrement en vn d'iceux elle seroit vne telle douleur, qu'il luy sembloit par fois qu'il deust sortir de la teste, & y mettant quelque chose de la sainte, le mal s'appaisoit incontinent. Ce qui luy aduint en diuers temps, tellement que quelquesfois elle n'y vouloit rien mettre, afin d'endurer quelque chose pour l'amour de Dieu, parce qu'elle scauoit par experience qu'ayant ces Reliques en main, elle pouuoit estre deliurée en les faisant toucher à son mal.

Vne autre se ficha vn cloud dans le pied, lequel s'enfla beaucoup, & le Chirurgien luy mit des deffensifs, afin que le mal ne montast plus haut: aussi tost qu'elle fut seule elle les osta, & se mettant à genoux sur son lit avec vne grande Foy, quoy qu'avec grande douleur, elle dit: Si j'ay la Foy, quel besoin ay-je d'autre remede que cestuy-cy? & s'y mit vn linge de la sainte, aussi tost l'enfleure luy fut ostée, & avec ce seul remede elle guarit.

Fernand de Treio de Seuille, grand seruiteur de Dieu, estant fort persecuté des diables, iusques à luy apparoir visiblement, vne fois qu'il en estoit tourmenté, & luy faisoient grande facherie, il fut pour prendre vne image imprimée de la V. Marie pour la môstrer à ces malins esprits, esperant que par ce moyen ils quitteroient: mais par mesgarde il en print vne de la Bien heureuse Mere Therese, & la monstrant aux diables, au mesme temps ils s'enfuirent en crians & heurlans, & il demeura deliuré des trauaux extérieurs qu'ils luy faisoient, & des angoisses intérieures qu'il auoit.

Vn Prestre de Palence, lequel auoit cogneu ceste Vierge, fut quelques iours avec vne si grande affliction d'esprit, qu'il ne peust celebrer la Messe, à cause dequoy il se recommanda à la mesme sainte, & aduint que comme il recitoit ces Heures elle luy apparut, & luy dit: Tu vas vn bon chemin mon fils, perseuere ainsi. Il se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benediction, & elle luy dit, *Celle de Dieu*: puis elle luy donna vne image de soy imprimée, & se disparut, & par ce moyen il fut deliuré de sa peine, & garda l'image avec reuerence.

Vn certain personnage du viuant mesme de ceste Sainte, s'estant recommandé à ses prieres pour remedier aux tentations dont il estoit tourmenté lors qu'il estoit pressé, il lisoit les lettres qu'elle luy auoit escrites, & aussi tost la tentation cessoit.

Le R. M. Anne de S. Barthelemy, lors que le corps saint estoit encore à Auile, se trouua vne fois si mal, & auoit le corps si las & pesant, qu'elle ne se pouuoit remuer ny faire aucune chose, & si auoit beaucoup à faire, surquoy elle s'en alla où estoit le corps de la Sainte, & se recommanda à elle, la suppliât de luy ayder, & tout incontinent elle se sentit en bonne disposition avec grande legereté, & s'en alla trauailler aux officies qu'elle auoit en assez bon nombre, & par tout où elle alloit elle auoit avec soy l'odeur de la sainte, & se trouuoit avec tant de facilité, qu'il luy sembloit qu'elle eust fait plus de beson que quatre,

& commençant à faire quelque chose, il luy estoit aduis qu'elle la trouuoit faicte, tout ainsi qu'elle desiroit, ou comme si vne autre la faisoit.

Cela seroit vn labour sans fin, que de vouloir rapporter par le menu toutes les Histoires des miracles que nostre Seig. a operez par les merites de ceste Sainte Vierge, tant durant sa vie qu'apres sa mort: durant sa vie, entre vn grand nombre d'autres, elle resuscita vn sien nepveu encores ieune enfant, qui estoit trespasé, en le prenant entre ses bras, & halenant doucement sur luy, elle le rendit sain & guery, & plusieurs personnes, depuis son heureux decesz ont esté, par l'attouchement de ses saintes Reliques, libertez des malins esprits & de diuerses maladies & infirmitéz, mesmes vn nombre innombrable de femmes en ont esté deliurées en leurs dangereux & desesperéz accouchemens. Bref tous ceux qui ont eu recours à elle en regoient beaucoup de consolation.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX

Ambroise de Sasfedoine noble Sienois de l'ordre des Freres Prescheurs, nouvellement beatifié par nostre S. Pere le Pape Gregoire XV.



E Bien-heureux Ambroise naquit à Siene, tres-noble & fameuse ville de Toscane en Italic, le seiziesme Auiil, l'an de nostre Seigneur 1220. le quatriesme du Pontificat d'Honoré III. le premier de l'Empire de Federic II. & le quarantiesme de Philippe, Auguste Dieu-donné Roy de France, vn auant la mort du glorieux Patriarche saint Dominique.

Sa mere nommée Iustine estoit de la noble race des Siribelli, fille du Seigneur Gilles, riche & illustre Gentil-homme de Siene. Le desir que ceste bonne Dame auoit d'accoucher de son premier fruit, luy faisoit ardemment desirer le iour de son enfantement, non tant pour se redimer des incommoditez du part, que pour se voir honorée du tilre de mere, & auoir où loger ses plus tendres affectons. En fin ce iour tant desiré fut selon son souhait, mais contre son esperanse. Elle souhaitoit d'estre deschargée de son enfant & elle le fut voirement: elle esperoit y trouuer du soulagement, & elle n'y eut qu'amertume.

L'Histoire porte que lors de sa naissance trois Lunes furent veues au soir, & trois Soleils au matin, chacun desquels auoit en son champ vn ieune homme vestu de l'habit des freres Prescheurs. Ceste merueilleuse vision fut accompagnée d'vne acclamation d'vn petit escolier, inuitant toute la ieunesse à se disposer pour l'escole, pource que nos trois Maistres sont nez. L'on a remarqué qu'en ce mesme iour naquirent heureusement Thomas d'Aquin à Niples, Ambroise de Sasfedoine à Siene, & Jacques de

Blanc à Beuagne, tous trois depuis Religieux de Saint Dominique, qui selon le prodige des meteores ont esclaire le monde en Soleils, & suiuant cet enfant ont instruit la ieunesse en Maistres.

Qu'on ait veu paroistre trois Soleils ou trois Lunes, ce n'est pas chose nouuelle, quoy qu'elle soit admirable. Mais que trois hommes ayent esté veus reueus de trois Soleils, c'est vn prodige bien rare, & peut-estre non iamais encore arriué que deux fois, la premiere à l'honneur de Iesus dans Rome, & la seconde en la faueur de sa Sainte Mere en Pathmos.

Al'âge de 9. ans il se recueillit en foy-mesme, & commençant d'estre viuement esclaire de la lumiere de raison, il delibera de reduire tous les petits exercices de pieté qu'il auoit puerilement pratiqué iusques alors, à vne certaine Methode & Formulaire, qui fut comme l'idée de sa conuersation, & l'arrest de ses vagues & aduanturieres deuotions. A ces fins il choisit vn prudent & pieux Confesseur de l'Ordre des Freres Prescheurs, du conseil duquel il forma vn Coustumier de sa vie qu'il obserua constamment iusques à la retraicte du monde.

Lors que le ieune Ambroise alloit faire ses deuotions au Couuent des Reuerends Peres Hermites de S. Augustin, qui est à vne lieu de Siene, situé au milieu d'vn bois de broussailles, duquel il entendit sortir vne voix plaintiue qui ne pouuoit émaner que d'vn cœur bien affligé, & d'vne ame fort desolée. Il se resolut aux approches, & arriué sur le lieu y trouue vne belle ieune & gracieuse fille, dont la beauté affectée estoit capable de donner de l'amoureuse compassion aux plus sensibles. Son sexe desplaisit à Ambroise, & luy fait promptement tourner le dos à celle qui luy desouuoit gracieusement son visage. Mais (dit-elle) Monsieur qu'avez vous trouué en moy de si desplaisant qu'il vous ait obligé de vous en retourner si soudainement, sans m'honorer de vos interrogations, & escouter mes complaints? Vous estiez venus pour me secourir, & vous en retournez sans me parler: si c'est le bon esprit qui vous conduit, vous ne refuserez pas l'instance que mon extreme necessité demande: que si vous me la refusez, j'appelle vostre bon Ange en tesmoin de vostre cruauté, & ce grand Dieu en iuge de vostre offense.

Comme les Superieurs qui le voyoient de bel esprit, & capable de choses grandes le destinerent à Paris pour y estudier sous Albert le Grand, Religieux du mesme Ordre, qui y enseignoit la sainte Theologie avec tant de reputation, qu'en toute l'vniuersité il ne se trouuoit aucune classe d'assez grande contenance pour receuoir tous les escoliers qui abordoient de toutes parts pour l'entendre: en forte qu'il estoit contraint de faire les leçons en ceste place publique, qui du depuis a retenu son nom en memoire de sa lecture, estant encore à Paris appelé la place Maubert, comme qui diroit la place M. Albert. Estant par obeissance au chemin de Paris en compagnie des Peres Odric, Fresne & Denys de Viterbe Religieux de S^{te} vie, il tombe malade de fièvre. Vn vieux Hermitte se presente à ses compagnons avec promesse de le guarir. On luy fit voir le malade, & taster le poux, luy ordonne,

& cependant qu'on recueille les simples pour composer son ordonnance, l'entretient de discours du monde, sous pretexte de recreation s'informe de son extraction, loue son zele, & temoigne d'estre marry dequoy les forces de son corps ne secondent celles de son esprit.

L'Ordre de S. Dominique, dit-il, est vne tres-excellente Religion, qui fait vn fruit inestimable en l'Eglise, mais sa discipline est trop austere pour vn ieune homme de vostre aage, & de vostre complexion: d'ailleurs le fruit que vous pouuez faire dans le monde est si grand, que si l'estois à vostre place i'erois conscience d'vser ma ieunesse, ou plustost abuser de ma vie en Religion, au preiudice de tant d'ames que ie puis gagner dans le monde, menant vne vie exemplaire, & estoignée de toute corruption.

Ambroise qui se sentoit viuement appellé de Dieu à la profession qu'il auoit embrassé, se persuade incontinent que celui qui luy presche de faire faux-bon à Dieu est vn instrument de Satan, vn fils de perdition. Il recourut à ses armes ordinaires de l'Oraison, & du signe de la sainte croix, en vertu duquel l'ennemy dispaioit, laissant Ambroise victorieux de son illusion, consolé en son ame, & guar par faitement en son corps.

Estant arriué à Paris, il y repete brievement sa Logique & Philosophie, quil auoit apprise autresfois, & s'en estant renouuellé les especes, il s'adonne avec tant de ferueur à la sainte Theologie, qu'en peu de temps il se rend le parangon de ses condisciples, & la merueille de son Ecole. Les Parisiens l'auoient en opinion de sainteté, & reputation de grande doctrine. Les plus excellens Maistres en Theologie, & Professeurs en Philosophie le venoient consulter dans sa cellule, sur les principales difficultez de leurs sciéces, & s'en retournoient merueilleusement esclaircis. Ceste frequence des visites en sa chambre luy déplaisoit infiniment, & estoit marry que le lieu destiné pour sa solitude fust changé en cabinet de consulte, & instrument de sollicitude. C'est pourquoy il demande congé à ses Superieurs de faire vne retraicte spirituelle, pendant laquelle il ne vacque qu'à Dieu, ne pense qu'à soy, & ne souspire que pour le Ciel. Ce congé luy est octroyé, & bien tost apres retraicte par les prieres des gens de bien, qui regrettoient l'interest du public, priué d'vn personnage de si éminente pieté, & de si profonde doctrine. Il se void engagé de nouveau à la Predicatio, à laquelle il estoit diuinement appellé, & presche avec tant de reputation & de fruit, aux meilleures Chaires de Paris, que les Grands, les Doctes, & tout le peuple courent à foule à ses Predications, & l'escoutent comme vn Oracle de verité. En fin Ambroise recree de traux, & chargé de merites, se retire dans sa ville de Siene, & quoy qu'il semble que son aage le doie dispenser de la fatigue des Sermōs, il y presche neantmoins le Carême avec tant de ferueur, qu'il s'ouure vne veine de la poitrine, & perd son sang en grande abondance. Les Religieux du Conuent le prient, le pressent & le coniuient de se reposer quelques iours pour do-

ner à la nature le loisir de s'ouuer sa veine, mais le salut des ames luy est plus recommandable que sa santé, il presche le lendemain, & prend à tasche de monstrier à ses auditeurs, que l'vsure est vn abominable peché, & qu'il faut se refoudre à s'en corriger. L'Euesque de Grossete remarque qu'il auoit vne particuliere auersion de ce vice, & vne extraordinaire affection à le reprimer. La contention de son esprit fut si grâde, que iamais il ne prescha plus affectueusement pour les autres, & plus mortellement pour soi même. Reuenant qu'il est de la chaire au conuent, il est corraint d'aduouier que sa predicatio luy a rengregé son mal, & obligé de s'aliester pour ne prescher plus.

Quelqu'vn considerant qu'il eust peu viure d'auantage, s'il se fust voulu soulager, diroit volontiers que la prodigalité & l'auarice estâs deux contraires, il a voulu saintement prodguer sa vie, lors qu'il preschoit contre l'auarice. Cependant il crache le sang à gorges & gros grumeaux, il se dispose à la mort, appelle son Confesseur, luy confesse generalement tous les pechez de sa vie, & est trouué n'auoir iamais commis vn seul peché mortel contre Dieu: il prie qu'on le laisse quelque iour en repos pour vacquer à Dieu, sans que personne entre en sa chambre que le Medecin & le Frere qui le seruoit. L'heure de son trespas approchant, tous les Religieux en corps, suiuant la coustume de l'Ordre, viennent à l'entour de son liêt pour recevoir sa benediction, & prier pour son agonie: il leur fait vne douce & feruente exhortation, & les ayant vn à vn embrassez, les prie de se retirer pour quelque temps: Ils sortent & ferment la porte apres eux. Quelques vns saintement curieux espient ce qu'il faisoit en ceste retraicte, & on le void à deux genoux en terre recommander son esprit à Dieu, autant en auoit-il fait lors qu'on luy administra le saint Sacrement en forme de Viatique. En fin les Religieux estans derechef appelez pour assister à sa mort, il respondit à la recommandation de son ame qu'on faisoit à l'entour du liêt, & leuant les yeux au ciel rend heureusement sa sainte ame à Dieu le 20. du mois de Mars l'an 1286. apres auoir vescu 95. ans, deux mois & quatre iours, l'an 2. du Pontificat d'Honoré IV. le treiziesme de l'Empire de Rodolphe d'Hasburg, & le 2. du regne de Philippes le Bel Roy de France.

L'abregé de la vie du Bien heureux Ambroise imprimé nouvellement en Italie sur le sicut de sa Beatification, assure qu'il a fait 180. miracles, tous authentiques, & raportez par de tres-graues Auteurs, entre lesquels on trouue seize morts resuscitez.

Le Pape Honoré IV. sous lequel il mourut, entendit les grandes merueilles qu'on racontoit de ce grand seruiteur de Dieu, & desireux de l'immatriculer solemnellement au Catalogue des saints, donna commission à 4. celebres Theologiens de compiler sa vie, & faire enqueste de ses miracles. Son dessein fut interrompu par la mort. Eugene IV. l'an 1443. permit aux Sienois d'en celebrer annuellement la Feste en l'Eglise de S.

Dominique, le Vendredy auant le Dimanche de la Passion, Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. & Paul V. ont concedé Indulgence plenièrre à ceux qui visiteront son sepulchre au iour de sa feste, Clement VIII. l'a inferé au Martyroge Romain, le 20. Mars en ces termes: *senis in Thibuschia B. Ambrosij Senensis Ord. Prædicar. sanctitate, prædicatione, & miraculis clar.* Et nouvellement nostre Saint Pere le Pape Gregoire X V. l'a déclaré authentiquement Bien-heureux, permettant aux Freres Prescheurs d'en celebrier Office par tout leur Ordre.

LAVIE DV BIEN-HEUREUX
François de Sales, Euesque & Prince
de Geneue.



Le bien-heureux Prelat François de Sales, issu des plus illustres maisons de Sauoye, qui porte le tiltre de Noblesse, la profession de plusieurs siefs de haute Iustice, les charges honorables, les Cheualiers de Malthe, admis de Iustice, non de grace, qui en sont fortis, les bons seruices rendus en diuerses occasions, tant à la Royale maison de France, qu'aux Serenissimes Altesces de Sauoye, tout plein de valeureux Gentilshommes qu'elle a tousiours produit, & les alliances contractées avec les plus qualifiées familles du pays & du voisinage, monstrent clairement son ingenuité, & qu'elle tient vn grand rang entre les plus signalées races de ces quartiers là.

Parquoy faut remarquer, que Iean de Sales, noble Seigneur, ayeul de ce grand seruiteur de Dieu, espousa Madame Claudine de Charanfonay, de laquelle il eust quatre fils: le premier fut Louis Seigneur de Brens: le second fut François Seigneur de Sales, de Boisy, & de Villaroger, pere de nostre S. Euesque, le troisieme fut Pierre, Cheualier de S. Iean de Ierusalem: le quatrieme fut Iean, lequel professa la regle de saint Benoit, au Monastere Prioral de Taloyre, proche d'Annessy, enuiron deux lieues. Doneques il nous faut reprendre le second fils du susdit Iean de Sales, nommé François, pere de nostre bon Prelat, lequel se maria avec Madame Françoisse de Soyonnaz, famille de tres-noble & tres-ancienne extraction En l'an 1597. le 11. d'Aoust de ladite année, elle accoucha de ce benist enfant sur les neuf à dix heures du soir, au Chasteau de Sales en Geneuois, en vne chambre nommée de S. François d'Assise, qui fut cause qu'on le nomma François. Il vint au monde le septiesme mois de la grossesse de sa mere, fort petit, frotier & delicat, si qu'il le fallut tenir toute la premiere année enuveloppé dans du cotton, & sa premiere nourriture fut si difficile, qu'on fut contraint de luy changer plusieurs fois de nourrisse.

Il donna dès la mammelle des excellens indi-

ces de ce qu'il seroit vn iour: car en sortant du ventre de sa mere, parut quasi comme vn sanctifié, portant quant & soy les marques de route bonté, auant que d'auoir la langue desnoüée, il parloit desia distinctement: il estoit incomparablement beau, il auoit le visage gracieux à merueille, les yeux colombins, le regard amoureux, son petit maintien estoit si modeste que rié plus, il sembloit vn petit Ange. La premiere teinture qui fut donnée à l'ame de ce bon seruiteur de Dieu, ce fut la ciuilité qu'on procura de luy apprendre, & croissant en aage, il donnoit des indices de sa bonne grace & de sa sagesse. A peine fut-il forty de l'enfance & entré en la puerilité, que desia de tous costez on apperceuoit ses bonnes inclinations, & en toutes ses actions on voyoit eclorre à merueille, les fleurs d'une infinité de vertus. Comme il eust l'aage comperant, son pere l'enuoya au College d'Annessy, où il apprit les principes de la langue Latine, & dans vn peu de temps fit vn notable progres aux humanitez: il auoit vn bel esprit, vn bon iugement, & vne heureuse memoire. Ayant heureusement paracheué ses Classes au College d'Annessy, il fut enuoyé par ses parens en la Royale ville de Paris, mere des doctes Muses des Arts liberaux, & de toutes sciences, sous la conduite du sieur Deage, Docteur en Theologie, lequel fut depuis honoré & pourueu d'un Canonicat en l'Eglise Cathedrale de Geneue. Or en ceste fameuse Cité, il fit ses estudes en Philosophie au College de Clermont, sous les Reuerends Peres Iesuites, desquels il apprit également & le sçauoir & la vertu.

Il fit donc vn notable progres, tant es lettres humaines que diuines: sur tout il s'auança grandement en l'exercice de la pieté Chrestienne, il frequentoit avec vne admirable deuotion les Eglises, & y demouroit long-temps en oraison. Tout ieune qu'il estoit, il prenoit vn singulier plaisir en la lecture des liures pieux & deuots, il les lisoit & relisoit attentiuement pour en faire son profit Quant aux Predications, on ne sçauoit aisément exprimer combien il s'y delectoit, & comme il prenoit toutes les occasions par le poil pour s'y trouuer, d'autant qu'il experimenteroit que la viue voix le touchoit & pressoit davantage. Ayant donc acheué ses estudes de Philosophie à Paris, il retourna en Sauoye, où ayant sejourné quelque espace de temps, il fust enuoyé à Padouë, pour y estudier aux loix, accompagné dudit sieur Deage, Docteur en Theologie, tandis qu'il demoura en ces quartiers là d'Italie, par le commandement de Monsieur son pere, nostre S. Prelat estudia si bien en ceste fameuse Cité, qu'il en fit vn notable progres tant au droit Canon qu'au Civil, & finalement se passa Docteur avec vn grand applaudissement de 48. Docteurs le 7. de Septembre 1591. lequel estoit aagé enuiron de 19. à 20. ans.

Après auoir acheué ses estudes à Padouë, il s'en retourna en Sauoye, prit la robbe Ecclesiastique, reluisit en tant de vertus, qu'il fut bien tost esleu Prouost de l'Eglise Cathedrale de S.

Pierre, ce qui anima son zele de travailler fructueusement pour le salut des ames, & le fit voir es Baillages des Chablais, Gaillard & Ternier, à moitié disposez de recevoir la sainte Religion Catholique, & laisser l'heresie qui auoit infecté tous ces pays depuis soixante & dix ans. Il est impossible d'expliquer la peine qu'il prenoit à prescher, catechiser, conuertir ces ames deuoyées, & les reduire au giron de l'Eglise, à quoy il auoit vn talent particulier à cause de sa douceur naturelle.

Estant fait Euesque, son zele du salut des ames s'augmenta, & se monstra vrayement vne grande lumiere mise sur le chandelier de l'Eglise pour l'esclairer. Et ie demeure tout esbloüy, en considerant la grande clarté qu'il donne en son eslection en son Sacre, & en toutes ses fonctions Episcopales qu'il a exercées avec vne sollicitude & vigilance n'ontpareille. Estât interrogé à Rome en presence du souuerain Pontife Clement VIII. & de plusieurs Cardinaux & Prelats, il respondit si pertinemment à trente-deux questions qui luy furent proposées, qu'il a confessé luy-mesme qu'il recogneut pour lors vne assistance extraordinaire & particuliere de Dieu, qui luy mettoit les paroles à la bouche pour respondre: & le souuerain Pontife demeura si satisfait de la solidité de sa doctrine, qu'il auoit recogneue par ses responses, qu'en le congediant il s'appuya sur ses espaulles, & luy dit ces paroles de la Sapience, *Prouerb. Bibe aquam de cisterna tua, & fluent putei tui: deriuentur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas diuide.*

O tres-docte & tres-religieux Prelat, que vous auez bien fait vostre profit de ces paroles du Vicair de Iesus-Christ, que vous auez receu comme vn Oracle, employant le reste de vostre vie à boire à grands traits des eaux de la diuine Sapience, estant continuellement occupé à la meditation, ou lecture des saintes Eseritures, en communiquant ces eaux de vostre sagesse en tant de manieres, par vos predications, & par vos doctes & deuots eserits, arroufant tant de belles plantes du parterre de l'Eglise, desquelles ie vois vn si grand nombre en ceste honorable compagnie, qui portent de si beaux fruiets de deuotion.

Que si ce digne Prelat cogneust vne assistance diuine & extraordinaire, lors qu'il fut interrogé pour estre Euesque de Nicopolis, il recogneust qu'il estoit appelé de Dieu, comme vn Aaron à la dignité de Pontife, lors qu'il fut consacré Euesque de ce Diocese de Geneue: car il receut le iour de son Sacre des graces surnaturelles & tres-extraordinaires, comme il a dit à vne tres-fidele seruante de Iesus-Christ, luy racontant les faueurs speciales qu'il auoit receues de Dieu, disant de plus, qu'il luy sembloit que la tressainte Trinité faisoit interieurement ce que les Euesques faisoient exterieurement. Il recogneut aussi la presence & assistance de nostre Dame qui le protegeoit, & des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul: & la grace qu'il receut ce iour là, fut si abondante, l'vnt de forte à Dieu avec si grande

quietude d'esprit, qu'elle le tint occupé pour le moins six semaines, imprimant en son ame vne si grande majesté, grauité & reuerence de sa dignité Episcopale, qu'il honoroit mesmes iusques au moindre des vestemens Pontificaux.

De mesme Dieu fit cognoistre à ce vertueux Prelat qu'il l'auoit esleu à ceste dignité Episcopale, & en imprimant en luy le caractere de l'Ordre Episcopal, pour le bon-heur de ce Diocese, il luy donna des graces surnaturelles & extraordinaires, on luy fit cognoistre sensiblement qu'il l'assisteroit & protegeroit par l'assistance de la glorieuse Vierge, & des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Et les effets ont assez monstré combien grandes furent les graces qu'il receut pour lors: car il s'est tousiours monstré vn Pasteur tres-vigilant. Il se proposa d'imiter vn saint Charles, lumiere de nostre siecle, l'exemplaire & patron des saintes Prelats.

Il imita S. Charles en sa vigilance force, & zele du salut des ames, en sa sagesse & prudence, en son integrité de vie. Il employa toute la diligence possible pour extirper l'heresie des Baillages de Chablais, Ternier, Gaillard & terres de Gex, se seruant des plus doctes personnes de son Diocese, & de nos Peres qui y ont si heureusement travaillé, que non seulement les exercices de la Religion Catholique qui auoient esté arrachez dès si long-temps y ont esté plantez: mais aussi la frequentation des Sacremens, & tous les autres loüables exercices de pieté, deuotion & vertus Chrestiennes se sont augmentez de iour à autre par le zele & sollicitude de ce tres-religieux Prelat. Et à cet effect il alloit souuent visiter ces lieux là, où il preschoit avec vn grand zele, & receuoit vn singulier plaisir, lors qu'il scauoit que quelque personne travailloit fidellement pour l'honneur de Dieu, & l'aduanancement du salut des ames. Il auoit vn grand soin de conseruer & mettre en vn bel ordre la sainte maison de Tonon, fondée par les liberalitez de son Altesse Serenissime, pour l'entiere extirpation de l'heresie en ces lieux, & pour assister ceux qui laissent leur erreur pour se retirer au giron de l'Eglise. Bref, il a apporté toute la diligence possible pour extirper l'heresie de son Diocese, que le malheur des guerres & reuoltes y auoit semé.

S. Charles a esté admiré pour la grande diligence qu'il a rapportée en la reformation de son Clergé, remettant l'Estat Ecclesiastique en la premiere ferueur, pieté & deuotion, qu'il estoit en la primitiue Eglise, assemblant à cet effect tant de Synodes & Conciles Prouinciaux, lesquels il a fait de si beaux Statuts & Ordonnances, qui sont ordinairement imprimées avec les Decrets des saintes Conciles generaux & œcumeniques.

Nostre tres-vigilant Pasteur a de bien pres suivy ses vestiges, & imité son zele à la reformation de son Clergé, faisant de si beaux Statuts en tous ses Synodes, exhortant avec vne grande ferueur tous les Ecclesiastiques, de sequir d'exemple de

vertus Chrestiennes à tout le peuple, voulant qu'ils vescuissent si religieusement, qui leur defendit sur peine d'excommunication *late sententiâ*, à luy referuée, d'aller boire aux logis & cabarets, excepté en voyage, & hors les villes & lieux de leur demeure.

S. Charles n'eut rien tant à cœur que de pourvoir son Diocese de bons Curez, doctes & de bon exemple, & conférer les benefices à des personnes capables. Et nostre pieux Prelat ne vivoit à autre, & ne regardoit pas de pourvoir les personnes Ecclesiastiques de benefices: mais de pourvoir les Eglises de personnes capables de les bien servir. C'estoit la cause qu'il obseruoit tres-soigneusement les Ordonnances du sacré Concile de Trente, nommément en la collation des benefices.

Le souverain Pontife Clement VIII. apres auoir recogneu sa profonde doctrine, & la pureté de sa vie, en fit tres-grand estat. Le Pape Paul V. a dit à plusieurs personnes dignes de foy, & entr'autres à deux de nos Peres des principaux de nostre Prouince, qu'il auoit de tres-bons rapports de Monsieur de Geneue, qu'il estoit vn des bons Prelats qu'il fust en l'Eglise de Dieu, & que pleust à Dieu qu'elle fust pourueüe par tout de semblables.

Le souverain Pontife Gregoire quinziemesme monstra assez l'estat qu'il faisoit de ses merites, lors qu'entre tant de Prelats, il le choisit pour aller presider avec autorité Apostolique au Chapitre general des Reuerends Peres Feuillans, assemblez à Pignerole. L'assemblée de tous les Prelats de l'Eglise Gallicane fit si grand estat de ses merites, que comme selon son ordinaire, il choisit le plus bas lieu, ils le firent asseoir au lieu plus honorable, l'appellans d'vne commune voix leur Pere, disant ces paroles formelles: *Vous estes nostre Pere.*

Le Grand Henry Roy de France, Monarque tres-iudicieux, ayant recogneu ses merites lors qu'il preschoit à Paris, recognoissant le grand profit qu'il feroit en toute la France s'il s'y arrestoit, luy en fit parler diuerses fois, & promettre qu'il feroit pourueu d'vn plus riche Eueché que celui de Geneue: mais luy qui ne recherchoit point les commoditez temporelles, & scauoit que Dieu l'auoit appellé pour le bien de ce Diocese, ne voulut point quitter son espouse, & remercia humblement le Roy de la bonne volonté qu'il auoit en son endroit. Lors qu'il y auoit quelque petit differend entre quelque Ordre Religieux, le Roy dit qu'il n'y auoit personne plus capable pour guarir toutes ses difficultez, que Monsieur de Geneue. Et en plusieurs autres occasions il a tesmoigné la bonne opinion qu'il auoit avec luy.

Le Roy d'Espagne Philippes III. & l'Archiduc d'Autriche, monstrerent assez l'estat qu'ils faisoient de ce tres-illustre & iudicieux Prelat, lors que pour terminer le differend qu'ils auoient contre les Ecclesiastiques du Comte de Bourgogne, touchant les Salines, ils le choisirent pour arbitre avec l'Euesque de Basle, pour re-

soudre toutes leurs difficultez & s'arrestent à leur sentence diffinitive comme à vn Oracle.

Il n'est pas besoin de rapporter l'estat que son Altesse Serenissime faisoit de ce grand Prelat, sachant assez par experience la solidité de ses iugemens, & combien heureusement reüssissoient les affaires, lors que mesme contre toutes les considerations & raisons d'estat, il suiuoit les saints conseils de ce tres-regieux Prelat, qui ne regardoit point les choses avec vn interest particulier; ains vivoit au seul bien public & à l'honneur de Dieu. Ce qu'il monstra principalement lors qu'il persuada à son Altesse Serenissime le reestablishement de la sainte Religion es trois Baillages de Chablais, Gaillard & Ternier, & de defendre tous les exercices de l'heresie.

Non seulement il faisoit vn grand fruit pour le salut des ames en ses predications, mais aussi es confessions, Dieu l'ayant richement doué de toutes les vertus & perfections requises à vn excellent Confesseur: car il estoit doué d'vne douceur naturelle inexplicable, laquelle accompagnée du zele du salut des ames, faisoit qu'il receuoit les penitens, comme pere, avec les entraillies de charité, iceux prenoient toute sorte de confiance de luy manifester, sans aucune honte, ou apprehension, avec toute sincerité & candeur l'interieur de leur conscience. Il auoit vne rare doctrine, avec laquelle il resoluoit tous leurs doutes, & les deliuroit de scrupules, il auoit vn iugement prompt & solide pour cognoistre la diuersité des personnes, & appliquer les remedes propres & conuenables aux infirmités spirituelles: c'estoit l'occasion que les Penitens s'en alloient de la confession qu'ils luy auoient faite, avec vne consolation indicible, & desiroient d'auoir souuent ce bien, que de receuoir ses salutaires aduertissements. On venoit des Prouinces circonuoisines pour se confesser à luy: voire il se trouua vn Prelat qui vint de cent lieues loing, pour se confesser generalement à luy, tant estoit grande sa reputation qu'il s'estoit acquise par le fruit spirituel qu'il faisoit, entendant les Confessions.

Et qu'est-il de merueille, s'il profiroit tant pour le salut des ames par ses Liures, par ses lettres remplies de documens spirituels, par ses discours tous embrasés de l'amour diuin, par ses Predications si feruentes, par la charité & patience qu'il exerceoit entendant les confessions, puis que son seul regard, ouy son seul regard estoit suffisant quelquefois de toucher le cœur de ses auditeurs, & les attirer à penitence, principalement des personnes lasciuies & addonnées au peché de la chair: l'en ay esté assuré par des Seigneurs de merites & dignes de foy. Aussi auoit-il ie ne sçay quoy de surnaturel: de sorte qu'il sembloit que ses pensées, ses regards, sa modestie doucement graue, & grauement douce, ses paroles, ses actions procedoient d'vne ame toute vnée à Dieu, comblée de graces surnaturelles, qui exhaloient de tous costez vne odeur de sainteté, accomplissant tres-parfaitement ce que le sacré Concile de Trente desire en tous

les Euefques, que toutes leurs actions soient si faintes, qu'elles feruent de regle & modèle des vertus Chreftiennes que doit pratiquer tout le peuple, que leur vie soit si parfaite, qu'elle soit comme vne continuelle predication, par laquelle ils exhortent le peuple à fuyr le vice, & fuiure les vertus : *perpetuum quoddam predicandi genus*, dit le faeré Concile. Et ceste façon de prescher par bons exemples a beaucoup plus d'efficace pour émouuoir le pecheur à penitence, que celle qui se fait par les simples paroles. Et en ceste maniere ce tres-vertueux Prelat preschoit continuellement, estant en tout lieu vne bonne odeur de Iesus-Christ, toutes actions estant exemplaires, ses paroles pour l'edification du prochain, ses pensées de choses faintes, ses affections en l'amour de Dieu : de sorte qu'on ne l'eust sceu regarder ny conuerser qu'on n'en demeurast grandement edifié.

En ses deuots Status de ce nouuel ordre qu'il a fondé, il enseigne aux ames Religieuses la maniere de se separer, non seulement de corps, mais d'affection du monde : quel deuot exercice elles doiuent pratiquer pour se consacrer du tout à Dieu, faire toutes leurs actions Religieusement & faintement, se maintenir en la presence de leur Espoux celeste, commençans, poursuiuans & finissans tous leurs deuots exercices au nom de Iesus, & par ce moyen luy bastir vn S. Temple au dedans de leur cœur, auquel Dieu demeure par l'abondance de ses graces & benedictions spirituelles.

De sorte que nous voyons ce Prelat auoir esté vn vray homme Apostolique, imitant les faints Apostres, qui se rendoient toutes choses à tous pour gaigner toutes sortes de personnes à Iesus-Christ. Il s'est accommodé à tous : il enseignoit familièrement iusques aux petits enfans mesmes, il monstroit le chemin de la vertu aux plus parfaits & aux imparfaits, aux mondains & aux Religieux, aux petits & aux grands, aux femmes & aux hommes, aux ignorans & aux doctes. Aussi estoit-il vn Soleil, qui ne reluit pas en vn seul lieu, mais par tout le monde.

Il n'a pas seulement reluy en l'Eglise de Dieu par sa doctrine, par ses predications, & en toutes les autres manieres que nous auons expliqué : mais beaucoup plus par l'exercice des vertus, qui ont esté toutes en luy en souuerain degre de perfection. Et ie ne scay quelle vertu admirer dauantage en luy ; ou sa profonde humilité qui le faisoit tant abaïsser, qu'estant grand deuant tout le monde, il estoit tousiours vil & abiect en la propre opinion qu'il auoit de soy-mesme : ou la pauuereté d'esprit qui luy faisoit mespriser toutes les choses temporelles, ou l'amour de la chasteté qu'il a tousiours conseruée immaculée : ou la mortification de l'appetit sensitif, qui le rendoit tousiours vniforme à soy-mesme : ou l'assiduité à l'Oraison qui l'vnissoit tousiours à Dieu.

Ce vertueux Prelat donc ayant tant de clairté & vertu surnaturelle, cognoissoit les biens qu'il auoit receus de Dieu, luy en attribuoit toute la

louange, ne s'approprioit que la negligence qu'il pouuoit apporter de son costé à y cooperer, de meuroit tousiours en son neant par vne parfaite cognoissance de soy-mesme, estoit humble, non de parole seulement, mais de cœur & d'affection rejettoit les vaines loüanges du monde, & se plaisoit aux exercices d'humilité.

Et par consequent il aimoit la pauuereté Euangelique, estant vray pauvre d'esprit : & quoy qu'il eust quelques commoditez temporelles, il les possedoit comme s'il ne les eust point possedé. Il se soucioit si peu de l'or & de l'argent, qu'il ne cognoissoit pas même les diuerses especes de monnoye. Il n'auoit aucun soin du maniere des choses temporelles, les laissant entierement à d'autres personnes, & disant qu'il estoit bien de l'aduis du deuot S. Bernard, qu'il falloit qu'un Euefque commist le maniere de son temporel à vn tiers. Et la raison en est si forte qu'il n'y a point de replique. Car s'il commet le soin du spirituel & la plus grande partie de son Euefché à des tiers qui sont les Curez, es Confesseurs & autres qui ont charge d'ames, il doit bien remettre à des autres son temporel, qui est de beaucoup moindre importance.

Il disoit quelquefois aussi, qu'il auoit tousiours desiré de viure & mourir pauvre, & qu'il estoit marry que cela ne luy estoit pas reüssi, puis que rien ne luy manquoit. Il auoit aussi vn singulier contentement, lors qu'il enduroit quelque petite incommodité. Pourquoy voulut-il plustost loger en ceste pauvre maison d'un Iardinier en laquelle il est mort, qu'es riches & commodés maisons qu'on luy offroit dans Lyon, si ce n'est qu'il se plaisoit en ses incommoditez ? Il estoit bien aise d'auoir subiect d'exercer & produire quelque acte de pauuereté. Si apres auoir presché il venoit en sa maison, qu'il la trouuaft fermée, qu'on le fist vn peu attendre auant que d'ouuir, il iubilait d'allegresse, parce qu'il pouuoit en quelque maniere imiter le Sauueur du monde, qui disoit : *Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux du Ciel leurs nids, pour reposer, mais le Fils de l'homme n'a rien pour reposer son chef.* Cet amour de la pauuereté faisoit, que sous ses habits Pontificaux il portoit des habits vieux & rapiecez : & s'est trouué porter plus de neuf ans des hauts de chausses, imitant en cela le grand faint Charles qu'il auoit pris pour patron & modèle de ses actions, lequel en faisoit de mesme, & disoit, que ces habits precieux qu'il portoit estoient les habits de sa dignité Episcopale & de Cardinal ; mais ces vieux & rapiecez estoient les siens propres.

Que si l'amour de la pauuereté Euangelique se rend si admirable en la dignité Episcopale, l'amour de la chasteté & pureté virginale qu'il a tousiours conseruée parmy milles attaques & tentations, ne le rendent pas moins recommandable : Car dès sa ieunesse il a esté tres-soigneux de conseruer son corps & son ame pure & nette de toute souilleure & impudicité, fuyant toutes pensées & paroles qui le pouuoient tant soit peu souiller de ce vice. Et bien que l'odia-

ble luy rendit iouuent les lacets, pour le faire tomber en ce peché en l'age le plus genereux: il est neantmoins demeuré tousiours victorieux. Estudiant à Padouë, trois Gentils-hommes ses compagnons voulurent faire preuue de sa pureté, par vn essay à la verité grandement dangereux. Ce fut par le moyeu d'une ieune courtisane affectée, laquelle il: allerent trouuer, & la prie-
 rée de faire tous ses efforts, pour faire faire quel-
 ques actes lascifs à vn beau & ieune Gentilshom-
 me qu'ils luy conduiroient. Peu apres ils le vont
 trouuer, luy disent qu'un fameux Iurifconsulte
 estoit arriué à la ville, qu'il seroit bon de l'aller
 visiter. Luy tout de bonne foy, croyant à leur
 parole, consent à ce qu'ils disent, & les suit. Ils
 le conduisent en vne belle maison où demeu-
 roit ceste courtisane, laquelle se presente à eux.
 Ils prennent des sieges, s'entretiennent quelque
 temps avec elle de discours honnestes: mais ses
 compagnons qui vouloient voir avec quelle cō-
 stance il resisteroit aux attaques de ceste effron-
 tée, feignent de regarder quelque image, & for-
 rent perceptiblement l'un apres l'autre: ce qui
 donna courage à ceste femme impudique de dé-
 couvrir sa mauuaise volonté, en disant quelque
 parole lasciuue. Il la reprend dés aussi-tost, & luy
 dit: *Je croyois estre entré en vne maison honorable: mis
 à ce que ie voy, c'est vne maison de desbauche & per-
 dition.* Et luy voulut faire quelque correction a-
 uec toute douceur: mais ceste impudique per-
 dant patience, touchée d'une affection desor-
 donnée de iouyr de ses sales plaisirs, se rend plus
 insolente, & s'approche effrontément pour luy
 toucher les mains: mais ce chaste iouuenceau
 ne pouant souffrir ceste impudence, luy crache
 à la face, & s'enfuit victorieux comme vn chaste
 Ioseph.

N'est pas digne de moindre louange la victoi-
 re qu'il eut cōtre vne autre ieune femme en son
 voyage de Rome: car estant ie ne sçay comment
 tombé en vn chemin plein de bouë, il fut con-
 trainct de changer son habit Ecclesiastique, & se
 reueftr des habits verts d'un sien compagnon:
 & estant au logis vne ieune femme le voyant si
 beau ieune homme estranger, est surprise d'une
 affection des-honneste en son endroit, & n'a
 point de honte de l'aller trouuer en sa chambre
 pour la luy descouvrir avec vne ardeur inexpli-
 cable. Il la repousse, disant qu'il est marié, &
 qu'il ne veut point faire ce tort à sa partie. Elle
 replique: *vostre femme est tant estoignée, qu'elle ne
 pourra point sçauoir ce qui se passe entre nous.* Mais il
 respond comme le chaste Ioseph: *Quomodo pos-
 sum peccare coram Deo meo?* Comment est-ce que
 ie pourrais offenser en la presence de mon Dieu?
 Luy represente si viuement l'horreur de ce vice,
 qu'elle se retire pleine de honte, n'ayant plus la
 hardiesse de l'attaquer.

Ce n'est pas ceste seule fois, mais plusieurs au-
 tres, que le diable enuieux d'une si grande pure-
 té, luy a tendu ses lacets, l'a fait solliciter à ce vi-
 ce, qu'il a tousiours abhorré de tout son cœur,
 & s'est conserué avec tant d'integrité, que Mon-
 sieur de Sainte Catherine son Confesseur ordi-

naire qui l'auoit oüy en sa confession generale,
 dit, estant à l'article de la mort à plusieurs per-
 sonnes dignes de foy, entr'autres à Monsieur de
 sainte Croix son frere, Prieur cloistral de Tal-
 loyres: Je ne vëux point porter en l'autre mon-
 de vne chose qui doit seruir d'edification à tous;
 c'est que vous fassiez estat, & suiuez les conseils
 & aduis de nostre Reuerendissime Euesque Mo-
 seigneur de Geneue: car c'est vn fidele seruiteur
 de Dieu tenez-le en la chasteté comme vn saint
 Iean Baptiste, & en humilité & pauureté d'esprit
 comme vn autre saint Charles.

Le saint Esprit reposoit avec abondance de
 graces sur la teste du Prelat, puis qu'il estoit
 humble de ceur & doité d'une mansuetude in-
 effable, laquelle il s'estoit acquis par la continuel-
 le victoire de ses passions: de sorte que comme
 l'on disoit autresfois à la louange d'un Cesar: *Ex
 bello pax, quis nisi Cesar?* Qui est-ce, qui par ses
 guerres, victoires & triumphes a acquis vne paix
 vniuerselle par tout le monde sinon Cesar? de
 mesme, qui est-ce qui a heureusement com-
 battu cōtre les appetits de la nature corrompue?
 Qui est-ce qui a obtenu vne signalée victoire sur
 toutes ses passions, qui n'a point esté agité des
 inquietudes & troublemēt d'esprit qu'elles cau-
 sent? Qui est-ce, qui par ses victoires continuel-
 les spirituelles a obtenu ceste paix interieure qui
 surmonte tous les sentimens de la chair, & fait
 iouyr d'une tranquillité d'esprit assuree, sinon
 nostre glorieux Euesque François de Sales? Auf-
 si auoit-il coustume de dire ces paroles dorées,
 que plusieurs personnes se peuuent exuser des
 mortifications exterieures, des ieunes, des pe-
 nitences & aufter tez corporelles: mais person-
 ne ne se peut exuser des mortificatiōs interieu-
 res de ses passions, de la victoire de l'amour pro-
 pre, & des appetits desordonnez.

Et qui pourroit expliquer en combien de ma-
 nieres ce genereux Prelat s'est cōmuniqé pour
 l'aduancement du salut des ames, Dieu l'ayant
 fauorisé de plusieurs graces naturelles & surna-
 turelles? Mais il employoit tous ses talens pour
 l'edification du prochain.

Il n'a pas esté moins liberal à distribuer les com-
 moditez temporelles que Dieu luy auoit don-
 nées. Y a-il aucun pauvre en ceste ville, qui ne
 peult prescher à haute voix ses liberalitez? Y a-
 il aucun veufue, aucun orphelin, aucun pauvre
 honteux qu'il n'aye secouru en ses necessitez a-
 uec vne charité si excessiue, qu'il s'est trouué
 quelquefois engager ses chandeliers d'argent &
 ses burettes pour cet effect? Et pour pouuoir
 mieux satisfaire à sa pieuse volonté, il auoit fait
 faire vn roole de tous les pauures honteux de ce-
 ste ville, auxquels il faisoit assister secrettement
 par quelque personne affidée. Que si on luy ap-
 portoit quelque argent de ses rentes, il le fai-
 soit mettre en de petits paquets, & les faisoit
 distribuer aux pauures qu'il sçauoit estre en plus
 grande necessité. Bref, comme vn Soleil il se
 communiquoit à tous, il auoit vn ardent zele
 du salut des ames, & il brusloit d'une affection
 de charité, d'aider à toutes sortes de personnes

en leurs necessitez, tant corporelles que spirituelles.

Et ce tres vigilant Pasteur estoit en continuelle action, & iamais oisif, ains tousiours occupé à quelque bonne œuvre: Vous l'eussiez tousiours trouué occupé, ou à estudier, ou à composer des liures, ou à escrire, ou à entendre les confessions, ou à traiter des accords: ou à consoler les affligés, exerçant tres-parfaitement les vertueuses actions, tant de la vie actiue, que de la contemplatiue. Et ie ne scauois quelquefois qu'admirer dauantage en luy; ou la multitude de diuerses actions esquelles il se tenoit occupé, ou la recollection interieure avec laquelle il tenoit toutes les facultez de son ame vnies à Dieu. Car il exerçoit si parfaitement l'office d'un vigilant Pasteur en preschant, confessant, pouruoyant à son Clergé, qui semble n'auoir peu faire autre chose. Il estoit tant occupé en l'estude des saintes Escritures, à composer de diuers traictez spirituels, à respondre de sa propre main au grand nombre de lettres qui luy arriuoient de tous costez, que ie m'estonnois comme il pouuoit prendre vne si grande peine. Mais beaucoup plus comment il pouuoit faire tant d'actions si diuerses, se conseruant tousiours en la presence de Dieu, ayant comme nostre Pere Saint François, le cabinet de son cœur tousiours consacré à Dieu, r'entrant en soy-mesme par des oraisons iaculatoires qu'il auoit si frequentes, que ie ne scay s'il y a aucun Religieux retiré dans les Cloistres qui se maintienne avec plus de perfection vny à dieu par la recollection de l'homme interieur: aussi ne s'empressoit-il ny embarassoit iamais pour aucun negoce qui luy suruint.

Le Soleil est esleué en haut; aussi ce Religieux Prelat estoit d'ordinaire esleué es Cieux par la contemplation des choses celestes. Il auoit vne singuliere deuotion à nostre Dame, l'ayant choisie pour son Aduocate particuliere, à laquelle il auoit recours en toutes ses necessitez avec grande confiance. Quelle occupation qu'il eust, il disoit sa Couronné tous les iours, en meditant les saintes mysteres de nostre redemption, si qu'il demouroit pour le moins vne heure à la dire. Ceste singuliere deuotion qu'il auoit à la tres-sainte & sacrée Vierge, fit qu'il institua l'Institut des deuotes Religieuses de la Visitation à son honneur, les mettant sous sa particuliere protection.

Sa maniere d'oraison estoit tres-simple & parfaite. Il la comparoit à vn huile respandu sur vne table bien polie, lequel va tousiours se dilatant: de mesme d'une parole ou pensée simple qu'il portoit à l'oraison, sortoit vne sainte & tres-douce affection qui se respandoit en toute son ame, & l'entretenoit avec des suauitez nonpareilles: de sorte que ie crois qu'il estoit arriué à vne si grande perfection, qu'il n'auoit pas besoin d'une longue meditation, pour recueillir & tirer avec peine des saintes affections: mais comme il se tenoit tousiours recueilly en la presence de Dieu, si tost qu'il se presentoit quelque mystere ou sentence qui luy remettoit en memoire

plus expressement que l'ordinaire, la presence de Dieu, il se recolligeoit en soy mesme par vne contemplation tres-parfaicte, & vne Oraison que les Contemplatifs appellent de quietude.

Il auoit souuent ceste grace en celebrant la messe, que si auant que celebrer il auoit quelque distraction d'esprit, elle s'esuanouyssoit des auant tost qu'il s'approchoit des saintes Autels, par la reuerence qu'il auoit à ces tres-saintes mysteres, qui faisoit que toutes les facultez & puiffances de son ame estoient incontinent recueillies en Dieu. D'autresfois Dieu l'appelloit à ceste oraison de recollectio particuliere par quelque grace extraordinaire: comme lors qu'à son Sacre il receut des dons si extraordinaires, & vne lumiere si grande, pour recognoistre la sublime perfection de la dignité Episcopale, qu'il en demeura six semaines fort recolligé. Vne autresfois estât à la Chappelle de Sales, il se sentit en vn moment tout saisi, & ce fut comme vne espee de rauissement qui dura près de demie-heure, le laissant avec vne grande douceur & quietude d'esprit. Et croit-on qu'il eut pour lors quelque reuelation particuliere de Dieu, pour recognoistre le progrès spirituel que feroit le sacré Ordre des Religieuses de la Visitation, qu'il auoit lors intention de fonder.

Il ne se focioit point en l'oraison d'auoir des gousts ou sentimens spirituels, ou de n'en auoir point, d'estre satisfait ou non: n'ayant autre fin en l'oraison, sinon d'estre en la veüe de Dieu selon qu'il luy plairoit: ce qui monstroit vn amour parfait, ne seruant point Dieu, & ne faisant pas oraison pour auoir des consolations, qui est chercher son contentement particulier: mais ayant tout son contentement de faire le bon plaisir de Dieu en se mettant en sa presence. Aussi a-il dit à vne tres-deuote Religieuse, que toutes ces clairtez & lumieres que Dieu operoit en luy depuis quelque temps en ça, estoient la partie superieure de l'ame, & que la partie inferieure n'y auoit point de part. Par où nous pouuons voir qu'il ne regardoit que Dieu avec vne pureté d'intention, l'aymoit d'un amour stable & ferme sans aucun interest particulier.

Et comme son oraison estoit tres-parfaicte, & qu'il conuerfoit tres-familierement & simplement avec Dieu: aussi obtenoit-il en icelle plusieurs graces & faueurs pour diuerses personnes. Vne fois en celebrant la Messe il pria avec grande deuotion pour vne Damoiselle, laquelle auoit demandé pour estre receuë au Monastere d'Annessy, de l'Ordre de la Visitation, & par apres s'estoit entierement refroidie, & auoit changé de volonté. Elle vint pour entendre ceste Messe, reçoit le saint Sacrement, & en le receuant Dieu outre ses yeux pour luy faire cognoistre les vanitez du monde, & le grand bien de l'estat religieux, desplora sa tiedeur & negligéce à cooperer aux inspirations diuines, se trouue de telle forte esmeuë, qu'il luy fut impossible de resister à Dieu qui l'appelloit à la Religion, où elle fut bien tost receuë, & depuis a vescu & vit avec grande

grande edification. Et ce tres-vertueux Prelat en loüant Dieu, dit: *Dieum'a accordé la Sœur Marie Gasparde en la communiant.*

Ceste grace fut grande: mais celle que ie vay raconter est plus admirable & miraculeuse. Vn ieune homme de Tarentaise fut conduit par ses parens en ceste Ville pour auoir quel que remede d'une paralytie, qui luy auoit rendu les euiffes & les iambes molles, priuees presque de tout sentiment. Ils vont trouuer les Medecins, qui leur disēt que ceste maladie est incurable, & qu'il n'y auoit que Dieu seul qui luy peust donner vne parfaite santé. Se voyās priuez des remedes humains, ils recourent aux diuins: & sechās la reputation de la saincteté de vie de Monseigneur, le vont trouuer les pere & mere de cēt enfant, le supplient de prier Dieu pour luy, se confiās, que par la vertu de ses prieres il pourroit obtenir la santé tant desirée. Il leur respondit, qu'il n'estoit pas Sainct pour faire des miracles, qu'il y auoit vn corps Sainct à l'Eglise du Sepulchre, auquel ils pourroient aller faire leur deuotion. Toutesfois estant instamment supplié, il leur suada de se mettre en bon estat de se confesser & communier, & qu'il prierait Dieu à la Messe pour la santé de cet enfāt. Ce qu'il fit, & à la premiere Messe qu'il dit à son intention, l'enfant commença à recouurer vn peu de mouuement & de forces: à la secōde, il se trouua beaucoup mieux disposé: & à la troisieme, cheminoit facilement, sans l'aide mesme des potences.

Au mois d'Octobre passé il donna miraculeusement la santé à la petite fille de Monsieur Decroza, Notaire de ceste ville d'Annessy: sar estat allé visiter vn malade, l'ayant consolé, & baillé sa benediction, il vit ceste petite fille entre les bras de sa mere trauaillée d'une fievre quotidienne, il s'informe à qui elle estoit, qu'est-ce qu'elle auoit; la touche, luy donne sa benedictō, & des aussitost qu'il fut sorty de la maison, la fille commença à dire à sa mere qu'elle estoit guarie, & que Monsieur de Geneue l'auoit guarie, reiterant souuent ces paroles, toute ioyeuse: Ma mere, ie n'ay point de mal. Et des lors elle n'a plus eu de ressentiment de fievre, a esté & est maintenant par la grace de Dieu en bonne santé.

En la mesme année vn villageois proche d'Annessy, conduisit vn petit enfant auueugle au Sepulchre du Sainct, lequel y fit sa neufuaine, & dès le lendemain il commença à y voir vn peu, & de iour en iour sa veuē s'allant augmentant.

Nous adiousterons aux susdits miracles celuy qui s'est fait au subiet de l'enfant de Monsieur de Cremieu, lequel estoit roide mort, retourna en vie si tost que le susdit Seigneur l'eut vouē à ce Sainct Euesque. Voicy vn cas non moins estrange que cēluy-là, à scauoir que François de la Pesse aagée de huict ans, fille de Monsieur de la Pesse Conseiller de Geneue, s'esgayoit avec deux ou trois petits enfans le long de la riuere de Thyons; la pauurete sans prenoir aucun danger, se laissa pheoir inconsidēment dans l'eau; l'vn de ses ieunes freres ne la voyant plus,

s'encourt vistement au logis crier que sa sœur estoit noyee. Madamoiselle sa mere afluēe oultre mesure, se met à genouil, inuocquē Dieu, la Vierge Marie, & specialement les merites du merueilleux François de Sales, disant pressée d'angoisse & de douleur; ô glorieux François de Sales consolez-moy! ô glorieux François de Sales consolez-moy! glorieux François de Sales aidez ma fille! ie vous offre mon cœur ô glorieux François, & si ie vous vouē vn cœur d'or si ie la puis reuoir en santé; en suite dequoy elle supplia Madamoiselle de Cranz, & Madamoiselle de Crest de prendre la peine d'aller promptement à l'Eglise de la Visitation, & là renoueller en son nom aupres du cereueil miraculeux son vœu. Cependant on chercha des gens afin de pescher la fille noyee, & on en trouua deux, lesquels s'estans despoillez, & ayans esté contraincts de faire les plongeons, d'autant que le fleue estoit fort profond, gliffans çà & là au fonds de l'eau, la rencontrerent au bout de quelque temps estenduē à la renuersē tout de son long: ils la tirerent à bord, & la porterent chez ses patens, sans qu'il y eust apparence aucune de vie, de mouuement & de respiration en elle. Neantmoins incontinent que l'on fut allē confirmer le vœu de sa desolee mere, la fille se mit à ouuir les yeux, à parler, à se remuer, à marcher, & depuis elle s'est trouuee bien.

Il a d'abondant guary trois, tant paralytiques qu'estropiez. Le premier fut, vn certain garçon qu'on luy apporta auant sa mort des lieux sonuoiſins: ie dis qu'on luy apporta, parce qu'il ne se pouuoit en façon queleconque soutenir sur ses iambes. L'homme de Dieu eust pitié de luy, le fit cōucher assez commodément sur la credence de la Chappelle, l'oüy en confession, luy donna sa benediction, & le renuoya sain & gaillard en sa maison. Et ce miraele m'a esté racontē de plusieurs, & notamment de Monseigneur le Reuerendissime Iean François de Sales, à present Euesque de Geneue. Le second fut, vn autre garçon pareillement paralytique, que l'on luy presentast au prealable qu'il mourut, il luy donna sa benediction, & apres auoir dit Messe pour luy, ie pense, trois fois, l'impotent recupera parfait vsage de ses membres. Et ce miraele m'a esté deduit par Madame Marguerite Furot, Religieuse de la Visitation, à laquelle ce bon Euesque le dit vn iour tout simplement. Le troisieme est, vn ieune enfant de cinq à six ans, lequel estoit perclus de ses iambes. Ie le veis à Annessy il y a vn an, & sa mere m'asseura qu'il auoit les iambes miserablement repliēes deuers les reins. Elle promit de faire vne neufuaine en l'Eglise de la Visitation pour la guarison de son fils, esperant que ce charitable Prelat luy seroit fauorable; elle s'acquitte de sa deuotion, & voila qu'au premier iour les iambes de son petit se desengourdirent: au second elles s'estendirent dauantage: & au troisieme, on fut tout esbahy qu'on l'apperceus courir par l'Eglise.

Vn honneste homme d'Annessy g
affligé en vne iambe depuis neuf an
par plusieurs fistules & putrides vlcères fluoit
continuellement, & rendoit vne odeur aere &
mordicant, qui luy caufoit des esclancemens de
douleur tres-aigus & insupportables. Les Me-
decins refusoient d'y employer leur art, d'autant,
disoient-ils, que si on s'esloyoit de diuertir ail-
leurs ces acrimonieuses humeurs, infailliblement
elles s'en iroient fondre sur les parties nobles, &
tueroient tost le pauvre malade. Iceuluy donc es-
leuant les yeux au Ciel, inuocqua deuotement les
merites du Bien-heureux Monseigneur Fran-
çois de Sales, & se resolut de faire vne neufuai-
ne à son Sepulchre, il la commença, & à peine
fut-il au sixiesme iour, que le flux s'arresta tout
court, les leures des playes se rallierent douce-
ment, les os denez de chair se couvrirent, & le
tout fut refoudé d'vne bonne incarnation.

Outre les precedents miracles nous adiouste-
rons encores cestuy-cy, sans vne infinité d'autres
qui se font tous les iours, d'vne Dame laquelle
depuis huit ans estoit en piteux estat, la matri-
ce luy sortoit hors du corps, & si auoit les iam-
bes toutes remplies d'vlcères, employant Me-
decins & Apoticares, mais pour neant. En fin se
recommandant aux merites de nostre Bien-
heureux Euesque, elle recouura santé. Et n'es-
toit que ie ne desire ennuyer le Lecteur: i'en
pourrois icy coter vne liste de diuers beaux &
indubitables miracles qui se font encores aujour-
d'huy au Sepulchre de ce grand Prelat & serui-
teur de Dieu, ie me contenteray d'auoir mon-
stré que cet illustre tesmoignage de Saincteté
ne luy manque pas.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX
Iean de Dieu, Fondateur de l'Ordre
de la Charité.



E que l'Auther de verité Nostre
Seigneur Iesus-Christ dit en son
Euangile, que, *Qui s'humiliera sera
exalté*, est bien veritable, le siecle
dernier nous ayantourny d'vne
euidente preuue, en la personne du Pere des pau-
ures le bien-heureux Iean de Dieu, fondateur du
S. Ordre de la Charité: lequel, comme il a fait ce
qu'il a peu pendant son viuant, pour s'abaissier &
faire mespriser des hommes, a esté d'autant plus
exalté & honoré de Dieu apres sa mort. Il ne se-
roit quasi point besoin d'escrire sa vie pour faire
cognoistre sa saincteté, puisque son surnom de
Dieu porte avec soy toutes les graces & perfe-
ctions qui peuuent rendre vn homme loiable.
Car Iean de Dieu vaut autant à dire, que Iean le
Sainct Iean le parfait, Iean remply du sainct es-
prit, Iean comblé de graces, Iean selon le cœur
de Dieu. Ce qui est vray semblable, considéré
son ardente charité, puis qu'il est escrit, que
Dieu est charité, & qui demeure en charité, demeure en Dieu

ces, de leurs villes & de leurs terres, pour mar-
que de leur Noblesse; mais tels surnoms sont
ignobles en comparaison du S. Nom de Dieu,
d'où deriue toute Noblesse, qui a esté donné par
le mesme Seigneur Dieu à son fidele seruiteur,
pour recompence de sa charité & des trauaux
qu'il a soufferts à son seruice. Neantmoins ie ne
laisseray pas d'escrire le plus succinctement qu'il
me sera impossible ses principales actions, pour
seruir d'exemple à ceux qui pretendent iouir de
sa gloire apres leur mort, afin que pendant leur
vie ils soient imitateurs de ses vertus.

Le bien-heureux Iean de Dieu naquît en
l'année 1495. en vne villette du Royaume de
Portugal, nommée Mont magiore *imono*, de
pere & mere mediocres en biens, & fut emme-
né au desceu de ses parents en l'age de huit
ans, par vn Prestre en la ville d'Oropesa, où il
vesquit en la maison d'un nommé Magiorale en
qualité de berger, iusques à ce qu'il fut en age
de porter les armes, qu'il prist au seruicedu Con-
te d'Oropesa, en la guerre de Hongrie contre
le Turc: de sorte que Dieu a voulu qu'il se soit
employé en ces deux exercices de soldat & de
Pasteur, comme se rapportans le plus à la vie
spirituelle qu'il deuoit mener, où il auoit à re-
paistre les pauvres membres de Iesus-Christ de
l'vne & de l'autre pasture, & à combattre con-
tre ces trois puissans ennemis le monde, le dia-
ble & la chair. Estant las de la guerre, où il
auoit eschappé de grands perils (entr'autres du
danger d'estre pendu, comme l'auoit commandé
son Capitaine, à cause de certain butin qu'il
luy auoit baillé en garde qu'on luy auoit desro-
bé) il s'en alla en son pays, où ayant sceu d'un
sien oncle que sa mere estoit morte il y auoit
long temps de desplaisir de l'auoir perdu en si
bas age, & que son pere auoit finy sa vie en vn
Conuent de saint François, il se partit avec la
benediction de son oncle, pour aller seruir
Dieu au lieu où son saint Esprit le conduiroit.
Il passa vers Gilbratar, où il se rencontra avec vn
Gentil-homme Portugais, lequel avec sa fem-
me & quatre siennes petites filles alloient en
Seuta, où il auoit esté banny par le Roy de Por-
tugal, au seruice duquel il se donna. Mais estant
devenu ledit Gentil homme en telle necessité
qu'il ne luy estoit rien resté pour viure, Iean de
Dieu s'offrit d'aller trauailler aux fortifications
du lieu pour ayder à le nourrir: ce qu'il fit avec
beaucoup d'allegresse: & par ce moyen furent
tous pendant quelque temps alimentez de son
gain. Mais Sathan qui creuoit de despit de ce
bon ceuvre, l'en voulut empescher par vne fu-
rieuse tentation qu'il luy liura, luy persuadant
qu'un sien compagnon s'estoit fait Maure &
séparé de l'Eglise, s'estoit perdu par sa faute:
de laquelle tentation Dieu le deliura par le bon
conseil d'un Religieux de Saint François, qui
luy enchargea de se departir promptement du
lieu & au plus tost. Ce qu'il fit au grand regret
de ceux auxquels il auoit esté fidele seruiteur

& pere nourriffier. De là il s'achemina à Grenade, où il fist marchandise d'images & de liures, tafchant de vendre plustost les spirituels que les prophanes; & à ceste fin en faisoit meilleur marché. Et continua cét exercice iusques à ce que nostre Seigneur voulant esleuer ceste nouvelle lumiere sur le chadelier de son Eglise, & le produire au monde comme vn miroir de sainteté, l'enyura tellement de son amour, qu'il fit tout ce qu'il peüt pour se faire reputer fol des hommes, afin d'acquerir la vraye sagesse: ce qui arriua en ceste maniere. Le Pere Auila celebre Docteur & de bonne vie, preschant le iour de saint Sebastian Martyr en l'hermitage du Martyr, ledit Jean fut tellement touché de l'efficace de la parole de Dieu, que deslors il se resolut d'endurer toutes sortes d'injuries & de trauaux, à l'imitation du Saint dont il entendoit prescher la vie. Et à ceste fin si tost que la predication fust finie, il se mist à courir les ruës, criant à haute voix, *Misericorde, misericorde, Seigneur*; les enfans courants apres luy, luy iertans de la bouë, & erians au fol, au fol, & baifoit la terre quelque fangeuse qu'elle fust quand quelqu'un luy commandoit. Et alla en sa maison donner ce qu'il y auoit à ceux qui luy demandoiët pour l'amour de Dieu: deschirant les liures prophanes, & les mettant sous les pieds: & puis recommença sa course par la ville, s'arrachant la barbe, se couchant dans la fange, la face contre terre; alla à l'Eglise Cathedrale: où s'estant ietté en terre recommença à crier: *Misericorde, misericorde, Seigneur*. Ce que voyant quelque personnes deuotes le menerent par compassion à l'Hospital des infenlez, où estant, & pour se faire plus mal-traiter par les Gouverneurs, les reprist de ne pas faire leur deuoir à l'endroit des pauures qu'ils auoient en charge, pour laquelle reprimãde qu'ils iugeoient prouenir d'un malicieux fol, ils le flagelerent rigoureusement avec vne corde double. Finalement apres y auoir bien souffert, il se môstra plus reposé: & ayant esté mis en liberté, apres auoir exercé quelque temps avec grande deuotion la charité à l'endroit des pauures dudit Hospital, & remercié humblement ses hostes, il s'en alla faire le voyage de nostre Dame de Guadalupo, où il endura de grandes fatigues; de faim & de froid, à cause qu'il y estoit allé sans argent, teste & pieds nuds, par temps d'Hyuer: d'où estant de retour à Grenade, apres y auoir receu plusieurs brocards & mocqueries de ceux de sa cognoissance, il loua vne maison où il assembla ses pauures delaissez, malades & estropiez qu'il trouuoit par les ruës, les couchant au commencement fut des nattes & vieilles couuertes qu'il acheproit, mendiant leur vie iour & nuict, & leur allant chercher des Prestres pour les confesser: en sorte qu'il estoit si harassé & extenué, que to^u ceux qui le voyoiët en cét estat en auoiët compassion, & luy donnoient, qui du pain, qui du vin, de la viande, & les autres necessitez de sa maison. Lesquels malades estans ainsi bien traitez le nombre s'en acereut tellement qu'il fallut chercher vn lieu plus spacieux pour les mettre,

où il establit vn meilleur ordre, y ayant des personnes deuotes qui les seruoient tandis qu'il alloit chercher l'aumosne. Et s'acereut tellement de sa charité, qu'il ne se cōtenta pas de receuoir les pauures malades, ains retira aussi les pelerins abandonnez, & tigneux, de l'vn & l'autre sexe, & alloit encor chercher des pauures honteux auxquels il subuenoit mendiant pour eux, & les recommandant à des personnes deuotes.

Jean de Dieu estoit tellement pitoyable à l'endroit des pauures, & seure à soy mesme, que souuentes fois n'ayant que leur donner lors qu'il les voyoit nuds, il leur bailloit ses vestemens: & d'autres fois il leur bailloit des billets de recommandation pour auoir du secours des personnes deuotes de sa cognoissance. Il luy aduint vn iour d'aller demander l'aumosne à Dom Pierre Henriquez Marquis de Tarifa, qui lors estoit à Grenade, lequel il trouua iouant avec d'autres Seigneurs; desquels ayant receu vingt-cinq ducats s'en retourna en son Hospital: & quand il fust nuict, le Marquis pour esprouuer si ce qu'on luy auoit rapporté de la charité de Jean estoit veritable, se desguisa, & alla le trouuer en son Hospital: auquel il dist, frere Jean, ie suis vn pauvre Gentil homme qui demeure en ceste ville pour vn procez, & souffre grãde necessitè pour maintenir mon estat; ie vous suis venu prier de m'aider, afin que ie ne vienne à offencer Dieu. Auquel Jean de Dieu respondit, Le me done à Dieu (c'estoit sa façon de parler) ie vous donneray tout ce que j'ay sur moy, & luy bailla les vingt-cinq ducats qu'il auoit receus de luy & des autres ioueurs, lequel l'en ayant remercié, retourna vers les autres Seigneurs, auxquels il raconta le fait: lequel fut loüé de tous comme il meritoit, s'esmerueillans d'vne si grande charité, qu'ayant tant de pauures à pouruoir, il eust esté si liberal enuers vn seul, se confiant en la prouidence de Dieu. Et ne fut pas trompé en icelle: Car le Marquis admirant ceste action, retourna le lendemain le trouuer à son Hospital, & luy rendit ces vingt-cinq ducats, avec cent cinquante escus d'or qu'il luy donna, & luy fist enuoyer cent cinquante pains, quatre moutons & huit poules, & commanda que ceste prouision luy fust donnee tous les iours, tant qu'il demeureroit à Grenade, & s'en retourna bien edifié, ayant veu plusieurs pauures, de toutes sortes, auxquels la charité se faisoit en son Hospital, tant de fièvre, verollez, navrez, estropiez, abandonnez, enfans teigneux, fols, infenlez, sans plusieurs escoliers qu'il entretenoit à l'estude, pauvre filles & femmes à qui il donnoit pension. Et outre cela il se pourueut d'vne autre maison pour loger les passans & pelerins, en laquelle il fit bastir vn logis: en sorte qu'il pouuoit commodément contenir plus de deux cens pauures, qui tous se pouuoient sentir ne la chaleur du feu qui estoit au milieu.

Aduint vn autre eas, auquel il tesmoigna sa grande charité, exposant sa vie pour sauuer celle de son prochain. Ce fut que l'Hospital de Grenade estant embrasé de feu qui s'y estoit

presque tous les pauvres hommes & femmes, les transportans entre ses bras en lieu seur : & puis ietta par les fenestres avec vne promptitude plus qu'humaine, tous les lits & meubles qui y estoient : & ce fait, se ietta au lieu où estoit le plus grand danger pour esteindre le feu, où estant sorty de part & d'autre vne si grande flamme qui l'entoura, que ceux qui estoient à regarder le feu dans la rue, iugerent assurément que la flamme l'auoit deuoré, & ainsi s'espandit le bruiet par la ville, que Iean de Dieu estoit mort dans le feu : mais peu de temps apres lors qu'on y pensoit le moins, le veirent sortir sans aucune lesion, fors qu'il auoit les sourcils bruslez, en tesmoignage du miracle que Dieu auoit operé en luy : dequoy le Correcteur qui estoit lors en la ville, & plusieurs autres personnes d'autorité qui se trouuerent presens, en donnerent tesmoignage.

Il a esté dit cy-dessus, que sa grande charité le portoit à donner aux pauvres iusqu'à ses habits, & que par ce moyen il estoit le plus souvent couuert de quelque meschant morceau de couverture. C'est pourquoy estant vn iour à diner avec l'Euesque de Tuy, qui pour lors estoit à Grenade, l'Euesque luy demanda comme il s'appelloit; auquel il fit response : Le m'appelle Iean. Et l'Euesque repliqua : qu'il prist le nom de Iean de Dieu, Iean luy respondit, *Ce qu'il plaira à Dieu* : & deslors tous ceux de sa cognoissance l'appellerent Iean de Dieu. A l'instant l'Euesque luy donna l'habit que depuis il ne quitta point : Sçauoir vne tunique & vn petit manteau de gros drap, avec vne paire de caleçons de bureau, en l'honneur de la tres-Sainte Trinité. De sorte qu'il s'en alla avec le nom, l'habit & la benediction de la main de l'Euesque.

Si sa charité estoit grande, sa patience & humilité ne l'estoit pas moins à souffrir les iniures que luy disoient les femmes qu'il auoit retirees des lieux deshonestes, qui abusans de sa bonté l'importunoient incessamment, l'appellant hypocrite & bigot, quand il ne subuenoit pas si tost qu'il leur desiroient à leurs necessitez. A l'vne desquelles il donna vn iour deux realles pour aller crier dans la grande place de ville les iniures qu'elle luy disoit en particulier. Luy estant arriué plusieurs autres rencontres, où il a tesmoigné sa grande humilité & patience, particulièrement lors qu'il fut souffeté en la rue nommée Gomelly par vn Gentil homme, de qui par mesgarde il auoit fait tomber la cape avec son panier, lequel Gentil homme l'ayant oüy nommer par son nom, se ietta à ses pieds, disant, *C'est donc vous Iean de Dieu tant renommé*. Et aussi lors qu'ayât esté ietté malicieusement par vn Page dans vn auge plein d'eau, il ne s'en fist que rire.

Il eust aussi de grandes prises avec l'ennemy commun du genre humain, qui fist tous ses efforts pour le faire succomber; auecques lesquelles seront rapportees cy-apres. Premièrement, luy estant vne nuit en oraison dans

gemissoit bien fort, & sembloit qu'il combatist avec quelqu'un. Ce qui fut cause qu'il y courut, & le trouua à genouil fort lay, suant, & disant : I E S V S me vueille deliurer de Satan, I E S V S soit avec moy : & ledit seruiteur se tournant veid vne figure tres-horrible, jettant le feu par la bouche sur vne petite fenestre qui regardoit en la rue, laquelle il creut estre le diable, & appellant les autres seruiteurs pour voir, elle disparut. Puis ils le porterent, mal traicté & froissé qu'il estoit dans l'Infirmierie, où ils le tindrent huit iours pour le ramener en santé.

Peu de iours apres luy apparut en la mesme Celle vne Damoiselle, à laquelle il demanda par où elle estoit entree, & elle luy respondit, *Pour moy ie n'ay que faire de porte, j'entre par où ie veux*. A quoy il repliqua, *Il n'est pas possible que tu puisse entrer siu n'es quelque diable* : & s'estant retourné vers la porte pour voir, elle estoit fermee, & l'ayant trouuée close, elle disparut, & ne veid plus rien. Au moyen dequoy il s'en alla vers les pauvres se recommander à leurs prieres.

Vne autrefois le diable luy apparut en forme d'homme, qui luy demandoit l'aumosne : & parce qu'il ne voulut pas la luy bailler s'il ne demandoit au nom de Dieu, le diable luy bailla vn grand coup en l'estomas, dont il recula en arriere.

Quelque temps apres, le mesme tentateur l'eleua au haut du plancher de sa Celle, & le laissa cheoir en terre : duquel lieu il fut tiré & porté à demy-mort dans l'Infirmierie aupres d'vn malade, qui depuis huit iours estoit en agonie, auquel le matin ensuiuant Iean de Dieu fit vne reprimende d'vn peché enorme de Sodome, que par honte il auoit obmis à confesser; & luy dist qu'il auoit deux femmes, luy declarant que le diable estoit là pour emporter son ame. A quoy ledit malade respondit, qu'il n'y auoit que Iean de Dieu qui sceust ledit peché. Ce qui fut cause qu'au mesme instant il demanda que l'on fit venir vn Prestre pour se confesser; & ayant receu la saincte Communion mourut avec grande contrition.

Ayant sceu le bien-heureux Iean de Dieu, qu'vne ieune veufue des champs estoit arriuée à Grenade pour solieiter vn procez qu'elle auoit, & ayant recogneu qu'elle estoit prest de profiter son honneur, il la pria de ne point sortir du logis pour en fuyr les occasions, luy promettant de solieiter son affaire, à quoy elle s'accorda. Mais comme il la trouua vn iour seule dans sa chambre, bien parée & attrifée, il se doura qu'elle ne luy tenoit pas la promesse qu'elle luy auoit faite de viure chastement : dont il la blasma avec des paroles si feruetes, qu'elles touchèrent tellement le cœur d'vn ieune homme qui estoit caché à la ruelle du lit, prest de commettre le peché avec elle, que Iean de Dieu estant sorty de la chambre, ledit ieune homme se resolut de viure Religieusement comme il fist du depuis.

Cet amoureux Pere des pauvres, eraignant

avec grand travail mandier aux villes & villages circonuoisins : & fut vn iour à Vagliadolid, où il fut présenté au Roy d'Espagne par le Comte de Tondiglia, & luy donna le Roy, & fist donner par ses infantes ses sœurs de belles aumônes, lesquelles il employa à la subuention des pauvres du pays, où il en eut bien tost presque aussi grand nombre à entretenir qu'il en auoit laissé en son Hospital de Grenade. Et quand on luy disoit qu'il eust mieux vally qu'il eust gardé les aumônes qu'on luy faisoit pour les porter à Grenade ; il respondoit que de les donner aux pauvres de Vagliadolid ou de Grenade, c'estoit toujours le donner pour Dieu.

Passant vn iour Iean de Dieu par Oropeza, & estant logé à l'Hospital y trouua vne pauvre femme nommée Anne de la Tour grandement infirme d'vne jambe, en laquelle elle auoit vne grande playe où elle ne pouuoit remedier, dont ayant compassion luy lescha & nettoya avec la langue soir & matin, en sorte qu'il la guarit, au grand contentement de la pauvre affligée, & estonnement de ceux qui luy veirent faire ceste action.

Il fut aduertuy au temps d'Hyuer que le débordement de la riuiere emportoit grande quantité de bois, & fut pour empescher, afin de faire bon feu à ses paupes : mais voyant vn ieune homme se noyer, Iean pour essayer de le sauuer se mist si auant dans l'eau, que l'indisposition qu'il auoit desia s'accroit grandement, & recogneut que le temps auquel Dieu le vouloit appeller s'approchoit. C'est pourquoy il s'efforça d'aller par les maisons de ses creanciers faire compte avec eux, & dressa des memoires de ses debtes, afin qu'apres sa mort elles fussent payées, & que personne ne perdist rien pour auoir fait plaisir aux paupes.

Pendant sa maladie on fist plainte à l'Archeuesque de Grenade, que Iean de Dieu tenoit en son Hospital des personnes de mauuaise reputation, & qui eussent bien gagné leur vie : pour raison dequoy il le manda, ne scachant pas sa maladie. Et l'estant allé trouuer tel qu'il estoit, l'Archeuesque luy fist entendre les plainctes qu'on auoit faictes contre luy, à cause des mauuaises gens qu'il tenoit en son Hospital. Auquel il respondit qu'il n'y cognoissoit personne qui ne fust de bonne vie, & que luy seul estoit vicieux, qui ne meritoit pas d'y demeurer. Ce qu'ayant entendu l'Archeuesque, & qu'il rejetait toute la coulpe sur luy, il luy dit, *Frere Iean de Dieu gouvernez vostre maison comme bon vous semble, ie vous en donne tout pouuoir, & m'en repose entierement sur vous.*

Sa maladie augmentant la Dame, Anne Ozorio femme de Dom Garzia de Pise tres-vertueuse, alla visiter Iean de Dieu en son Hospital, où le voyant entouré de paupes, & qu'il n'auoit aucun repos avec eux, fist rant vers luy qu'elle le fist cōdescendre à se laisser emporter en sa maison. En laquelle estant, l'Archeuesque le fut visiter & le consoler : luy promettant d'auoir soin de ses paupes & de payer ses debtes : Ce faict, il receut avec grande deuotion les Sacremens de l'Eglise,

Mais Dieu ne le voulut appeller à soy sans que par vn dernier & admirable effect de sa charité, il tirast encor vne ame de la gueule d'Enfer.

Par esprit prophetique & reuelation de Dieu, il eut cognoissance qu'un pauvre Tisseran estoit prest de se desesperer, à cause de la grande necessité en laquelle il estoit reduit : Ce qui le meut à demander son habit pour sortir du legis : disant à ceux qui l'auoient en garde qu'il reuiendroit incontinent : lequel ayant eu avec grande difficulté, s'en alla hors la ville trouuer ce miserable qui estoit sous vn arbre, ayant desia mis son manteau bas, & tenant la corde en sa main pour se pendre, il le reprist doucement, & le ramena à la ville, où il luy fist faire l'aumefne par vne grande & vertueuse Dame : & par ce moyen le preserua de la mort temporelle & de l'eternelle.

Se sentant proche de sa fin appella son compagnon Anthoine Martin, auquel il recommanda particulièrement les paupes orphelins & les honteux, & l'instruisit de ce qu'il deuoit faire. Puis apres il se leua du lit, & se mit à genouil en terre, embrassant vn Crucifix, & fut là quelque temps sans parler, & peu apres dist, IESVS, IESVS, Ie me recommande en vos mains : disant cela d'vne voix intelligible, il rendit l'ame à son Createur le huitiesme de Mars vn iour de Samedy, demie-heure apres minuit, l'an 1550. aagé de cinquante cinq ans, 13. desquels il auoit employé au seruice des paupes en l'Hospital de Grenade.

Quand on sceut sa mort par la ville, grands & petits accoururent de tous costez pour voir & toucher le corps ; les vns despeçant son habit, les autres le liēt mortuaire, sur lequel on l'auoit posé pour emporter des pieces en Relique ; autres y faisans toucher leurs Heures, autres leurs Chapelets : bref la foule y fut si grande, qu'à grande peine le peut-on porter à l'Eglise pour l'inhumer. Toutes les cloches de la ville, tāt des Eglises Cathedrales, Parrochiales que Conuentuelles furent sonnees avec vn tel bruit, ioinct les cris des paupes, qu'il sembloit que la ville fust en vne extrême desolation. Finalement il fut porté en l'Eglise de nostre Dame de la Victoire au Conuent des Pres Minimes, où il fut inhumé, & est encor à present en vne Chappelle qui appartenoit à la Dame, chez laquelle il estoit mort. Auquel conuoy assisterent toutes les Confreres avec leurs Croix & bannieres, les Conuēts, Parroisses, Eglises Collegiales, le Chapitre de l'Eglise Cathedralle, avec l'Archeuesque de Grenade, les Magistrats & Officiers de la ville, & plusieurs Seigneurs de marque, & personnes nobles, avec vn nombre presque infiny de peuples, notamment les paupes de l'Hospital du defunct, & ceux qu'il entretenoit à la ville : portant chacun sa chandelle en la main. Et ne se feit depuis en toute l'année aucune Predication à Grenade, sans faire mention du Bien-heureux Iean de Dieu & de sa vie, pour exemple au peuple.

Et est chose notable, qu'à mesme iour vingt ans

ulture, & trouuerent qu'il estoit en-
tier, sans qu'aucune chose luy man-
a poincte du nez: dont ils demeure-
sbays pour n'auoir esté ledit corps au-
t' embauuë pour l'empescher de cor-

Bien-heureux Pere ieusnoit tous les
edis au pain & à l'eau, & s'y disciplinoit
s à respandre grande abondance de sang.
Et estoit vne natte sur la terre, avec vne
e au lieu d'oreiller, se couurant d'vn mor-
de vieille couuerture. Autrefois il deme-
en vn petit chariot où auoit esté vn pauvre
ropia: sous vn escalier, sa viande ordinaire
toit quelque oignon cuit, & ne mangeoit ia-
mais que d'vne sorte de viande. Il alloit tous-
jours deschaux par la ville, & en tous ses voya-
ge, ce qui estoit cause qu'il auoit les pieds cre-
vez, & rompus des cailloux contre lesquels il se
heurtoit. Il auoit tousiours aussi la barbe & les
cheueux rasez, sans chemise, ny autre vestemët,
qu'avec vne seule robbe de gros drap teint, &
des caleçons de frise. Iamais ne montoit à che-
ual, quelque fatiguë qu'il fust, & iamais ne se
couuoit la teste, pour quelque orage d'eau ou
neige qu'il fist. Ayant ainsi tellement prouigné
la vigne de Dieu, & fait valoir le talent qu'il luy
auoit baillé qu'il en est fort, comme il a esté dit
cy dessus, le saint & tres-pieux Ordre de la Cha-
rité, qui par la grace de Dieu consiste desia en
plus de cent Couuents & Hospitaux; où se font
des cures admirables: specialement en celuy de
Paris, auquel il affluë grand nombre de pauures
malades de routes parts, où il se taille grande
quantité de pauures affligez de la pierre, descen-
tre de boyu, au grand soulagement du public.
Lequel Ordre a esté erigé en vraye Religion
sous la Reigle de saint Augustin, par nostre saint
Pere le Pape Paul V. qui en a aussi approuuë les
Constitutions: ayant luy & ses predecesseurs Pa-
pes conuencé de grandes Indulgenes & Priuile-
ges audit Ordre. Les Religieux duquel font qua-
tre vœux: sçauoir, les trois vœux essentiels de
Religion, & pour le 4. celuy d'Hospitalité, qui
consiste à seruir les pauures malades tout le tēps
de leur vie. Nostre Seigneur, ne s'estant pas con-
tenté d'auoir honoré son seruiteur du continuel
miracle de sa vie, mais il a voulu encor honorer
sa memoire de plusieurs autres apres sa mort,
dont ie rapporteray cy-apres ceux qui sont ve-
nus à ma cognoissance.

Après la mort du Bien-heureux Iean de Dieu
il y eut vn malade Maure en son Hospital, lequel
ne se voulut aucunement conuertir, ne faire
Chrestien occasion pourquoy l'Infirmier nom-
mé Frere Barthelemy Carille avec son compa-
gnon se mirent en prieres à genoux, & deman-
derent à Dieu par les intercessions de Iean de
Dieu la cōuersion de cēt infidelle, laquelle prie-
re au mesme instant fut exaucée. Car le Maure
fit signe qu'il auoit veu quelqu'vn à son costé
(qui estoit comme il est vray-semblable Iean de
Dieu) qui luy commandoit de se faire baptiser,

dit del Hospital sain de l'ame & du corps.

En la ville de Melagu, il y auoit vne femme
aagée de quatre-vingt-cinq ans, nommée Da-
me Isabel de Penula tellement malade, que les
Medecins n'en esperoient plus que la prochaine
mort: laquelle s'estant recommandé au Bien-
heureux Iean de Dieu, de qui elle estoit deuote,
se trouua guarie le matin suivant. Et comme les
Medecins qui l'auoient veuë si malade le iour
precedent, & croyoient la trouuer morte, la vei-
rent leuëe & parfaitement guarie, luy deman-
derent la cause de sa guarison: Elle leur respon-
dit, *Quelle auoit esté guarie par les intercessions de son deuot
Iean de Dieu, lequel elle auoit veu la nuit à genoux devant la
Mere de Dieu: & leur dist, qu'elle se trouuoit aussi saine &
gaillarde, que si iamais elle n'eust eu aucun mal.*

En suite de ce grand miracle, il en
arriua vn autre non moins admirable: qui est
qu'vn Maure, seruiteur depuis plusieurs années
de ladicte Penula, qui n'auoit iamais voulu ouyr
parler de se faire baptiser, ayant veu la guar-
ison miraculeuse de sa maistresse, demanda le
Baptisme. Au moyen dequoy ladicte mai-
stresse luy bailla vn bon Pere nommé Iean
Baptiste pour le Catechiser, qui y prit toute la
peine qu'il peust, mais en vain. Car le Maure
auoit la memoire si labile, qu'il ne reuenoit rien.
Neantmoins il ne laissoit pas de presser sa mai-
stresse de luy faire donner le Baptisme. Par
le moyen dequoy elle s'enquist du Pere Iean
Baptiste s'il estoit capable de le receuoir. Qui res-
pondit que non, d'autant qu'il n'auoit peu apprendre aucune
des Oraisons necessaires. Ce qu'entendant ledit Mau-
re, Respondit qu'il les sçauoit: & qu'vn homme les luy auoit
appries la nuit precedente: & dit que cēt homme estoit nud
reste, & pieds, lequel le resueilloit toutes les fois qu'il s'endor-
moit, luy disant en le tirant par le bras, *Hamere, repetes
ce que ie vous ay appris, & figura ledit homme en la même
sorte qu'estoit le bien-heureux Iean de Dieu
pendant sa vie. Et pour témoignage que ce qu'il
disoit estoit veritable, il recita mot à mot les Oraisons
sans y faillir d'vne parole.* Vne autre merueilleuse con-
uersion arriua en la ville de Sigouie en ceste for-
te: Vn ieune homme nommé Christophle repre-
sentant en vne Comedie les faits du B. heureux
Iean de Dieu, & la ferueur avec laquelle il ad-
monestoit les femmes desbauchées pour les cō-
uertir, toucha (ou pour mieux dire Dieu par luy
en faueur du B. heureux) tellement le cœur d'vne
courtisane, qu'elle se leua sur ses pieds, disant sa
couple, & demandant misericorde à Dieu.

Iean Fernandez qui auoit esté grand amy de
Iean de Dieu, & qui l'auoit assisté pendant sa vie
à retirer les femmes desbauchées, se souenant
de l'aduis que luy auoit donné Iean de Dieu de
bailler librement l'aumosne aux pauures, don-
na aux pauures qu'il rencontra par les chemins,
le pain & les provisions qu'il auoit mises en vn
sac pour aller de Grenade à Cartagne: de sorte
que n'ayant reserué pour soy aucune chose, il se
trouua avec vne grande faim, sans pouuoir trou-
uer dequoy se repaistre. Auquel besoing Iean

de Dieu s'apparut à luy en habit desguisé, le saluant, & luy demandant s'il auoit faim: à quoy il respondit qu'ouy; mais qu'il n'auoit de quoy manger. Au moyen de quoy Iean de Dieu luy bailla vn pain, lequel il trouua si bon, qu'il diét à son bien-faicteur qu'il n'en auoit iamais mangé de semblable, & qu'il le trouuoit aussi bon que s'il fust venu du ciel: Il luy bailla aussi à boire de l'eau dans vn vase, laquelle ayant dans la bouche, se conuertit en excellent vin; & se tournant pour remercier son dit bien-faicteur, il ne le veid plus, estant disparu. Et alors il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu, qui luy auoit rendu ce bon Office.

Le mesme Fernandez cheminant vn autre iour pour aller à Madrid, eut en memoire le contentement qu'il receuoit en la conuersation qu'il auoit avec Iean de Dieu pendant sa vie: En laquelle pensée il s'attrista fort, & à l'instant il luy apparut vn homme qui luy dit, Il me semble que vous estes bien triste: à quoy il respondit, que c'estoit la verité: Lequel homme luy reparut: *Mettez-vous hors du chemin, & vostre tristesse se passera.* Ce qu'il fit, & alors il entendit vne musique si harmonieuse, qu'elle le rauit d'aïse: en sorte qu'il demeura en ce lieu, depuis les huit heures du matin iusques à la nuit, sans se souuenir de l'homme qu'il auoit laissé dans le chemin. Et estant ceste Musique finie, il recogneut que l'homme estoit le Bien-heureux Iean de Dieu.

En la ville de Colomera il y auoit vn bourgeois, lequel d'ordinaire hebergeoit les Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, & les traitoit fort humainement, lequel voyant qu'en vn dernier iour du mois de May de l'année mil six cens neuf, la tempeste estoit si furieuse, qu'elle renuersoit tous les blez & fruides de la terre, eust recours au bien-heureux Iean de Dieu son deuor, luy requerant que par ses intercessions les bleds qu'il auoit au territoire de Salcedilla fussent conferuez, luy promettant de luy estre encore plus deuor à l'aduenir que deuant. Sa priere fut exaucée, car les bleds ne furent aucunement endommagés de la tempeste, combien que tous les autres d'alentour fussent entierement renuersez & perdus.

Le Medecin ordinaire qui visitoit charitablement les Religieux & pauures malades de l'Hospital du Bien-heureux Iean de Dieu à Grenade, nommé Nunnez d'Espinosa, estant vn iour monté sur sa mulle, elle se mit en telle fougue & furie, que personne n'en pouuoit approcher, & le Medecin estant en vn extrême danger sur icelle, luy survint vn Religieux de l'habit de Iean de Dieu, en l'age d'environ 30. ans, de beau visage, qui prit sa mulle par la bride, & l'appaisa, en sorte qu'il s'en retourna doucement en sa maison. Et le iour suivant s'en alla en l'Hospital, pour remercier le Religieux qui luy auoit rendu ce seruice: lequel ne se trouua point, ny aucun qui en eust cognoissance: au moyen de quoy il recogneut que c'estoit le Bien-heureux Iean de Dieu qui l'auoit secouru au besoin.

En l'année 1602. le iour de Sainte Paule,

deux Gentils-hommes se promenant à cheual dās la ville de Grenade, en la ruë au bout de laquelle est l'Hospital de Iean de Dieu, leur prit enuie de faire vne course le long d'icelle ruë: ce qu'ils firent, & le cheual sur lequel estoit monté Dom Iean Perez d'Enrie, courut d'vne furie comme infernale: de sorte qu'il luy fut impossible de l'arrester, & se rencontrant au guichet de l'Eglise de l'Hospital, ledit guichet luy fut ouuert, & passa le cheual ainsi courant au trauers dudit guichet son homme sur luy, sans que ledit Gentil-homme ny le cheual se fissent mal en aucune façon, combien que ledit guichet fust si bas, qu'à peine iceluy Gentil-homme y eust peu passer à pied. Et quand il fut dans l'Eglise son cheual s'arresta tout court, & ne veid point celuy qui auoit ouuert le guichet. Ayant rapporté ledit Gentil-homme, que se trouuant au l'anger de perdre la vie, il se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu, l'image duquel il vid en courant sur le portail de ladite Eglise.

Marthe Diaz, femme de Pierre Gardin, estant griefuement affligée d'vne maladie de siatique, & d'vn oeil, estant le iour de Noel de l'année mil six cens vingt-deux en l'Eglise nostre Dame de la Victoire, où repose le corps du Bien-heureux Iean de Dieu, elle entendit publier vne admonition faite à ce que ceux qui auoient receu des graces de Dieu en sa faueur, en rendissent tesmoignage en l'information qui se faisoit de sa vie pour sa beatification, ladite femme eut vn grand contentement, & s'en retourna aucunement allegée en sa maison, mais le troisieme d'apres elle souffrit de plus violentes douleurs que iamais elle n'auoit fait, cuidant mourir ce iour là. Au moyen de quoy elle se recommanda affectueusement au Bien-heureux Iean de Dieu par trois diuerses fois, disant: *Glorieux Saint monstre, nous quelque chose que ie puisse dire de vous, puis que vous estes tant agreable à nostre Seigneur.* Elle n'eut pas plustost acheuë ladite priere, qu'elle se trouua parfaitement guarie des deux maux qu'elle auoit, sçauoir de l'oeil, & de sa siatique: ce qu'elle a affirmé par serment en son examen.

Frere Iean Perez Religieux de l'Ordre du Bien-heureux Iean de Dieu, cheminant avec vn Gentil-homme nommé François Martin d'Alareon, luy donna vn petit Reliquaire, dans lequel estoit vne dent du Bien-heureux Iean de Dieu qu'il receut avec grande deuotion, & apres l'auoir baisé, & en auoir fait le signe de la croix sur luy, se le pendit à son col. Arriuā que cheminant en vn mauuais passage, sa mule luy dessus tomba dans vn precipice, où le Religieux ne l'entendant ny criër ny parler le tenoit pour mort. Neantmoins y estant descendu le trouua dessous la mule sans aucune blessure, sinon qu'en signe de la grace que Dieu luy auoit faite par le merite du Bien-heureux dont il auoit sa Relique, il cracha vn peu de sang. Et en recognoissance du miracle il porta la Relique au Pere General de l'Ordre.

En l'année 1623. le 14. d'Auil, vne ieune fille agée de cinq ans, fille de Marie Zamora de

biens en Medecins & Apoticaire pour
re recouurer, sans y auoir rien profité,
seillée par la gouuernate des femmes de
tal du Bien-heureux Iean de Dieu, de n'y
re autre despeice que de recommander
au Bien-heureux. Ce qu'elle fit, promet-
Dieu de la valir de son habit, & trouua le
main matir que sa fille estoit saine, &
recouuert la veuë, dont elle entra en gran-
admiration.

Un Prestre nommé Dom Diego Gurrero,
t, à caue d'une sievre pestilentielle, nom-
en Espagnol Tabardillo, grandement ma-
& desespéré des Medecins, recourut aussi
bien-heureux Iean de Dieu, luy promettant
obtenoit sa santé, de reciter tous les iours de
son Hymne, Antienne & Oraisons; ce qu'il
fut pas plustost proferé, qu'il se trouua gran-
ment allegé, & en peu de iours guery parfai-
ement. Ce que ledit Diego a aussi affermé en
information faicte de la vie du Bien-heureux
en l'Euesché de Cadys.

En l'année 1623. au mois de Ianuier, Sœur
Claire de Bustamente de l'Ordre de Sainte
Claire, au Couuent de Palence, ayant vn grand
mal au haut du bras proche de l'espaule, & tel
que le Chirurgien qui la pensoit auoit resolu de
l'inciser & cauteriser le lendemain au matin pour
le garantir de l'extirpation, qui sembloit estre
necessaire pour sauuer sa vie, elle ne pouuant re-
poser la nuit en aucune façon, à cause des dou-
leurs qu'elle sentoit, & pour l' apprehension de
cette future operation, se recommanda au Bien-
heureux Iean de Dieu; & à l'instant se trouua
mieux, & reposa: en sorte que le lendemain le
Chirurgien l'estant venu voir pour faire l'ope-
ration, & la trouuant fort amendee, s'enquit d'où
prouenoit ce subit amendement: auquel elle res-
pondit qu'il venoit de ce qu'elle s'estoit recom-
mandee la nuit au B.heureux Iean de Dieu. En
peu de iours elle fut entierement guarie. Ce que
pareillement elle afferma en l'information men-
tionnée cy-dessus. En recognoissance duquel
miracle elle voia, du consentement de sa Super-
ieure, de donner vne liure de cire tous les ans à
l'Eglise où repose le corps du Bien-heureux.

En la mesme ville de Palence y auoit vn Mar-
chand nommé Michel de S. Estienne natif de la
ville de Grenade, lequel pour auoir cautionné
vn sien amy (qui auoit fait banqueroute) fut en-
tierement ruiné, ayant esté tous ses biens vendus
pour la debte de l'autre, se trouua en telle neces-
sité, qu'il n'auoit aucuns moyens pour viure: au
moyen dequoy il eut recours au Bien-heureux
Iean de Dieu, & en faisoit sa neufvaine, le der-
nier iour d'icelle on le vint aduertir à l'Eglise où
il auoit fait dire la Messe, que le Magistrat l'auoit
gratifié d'un office de Thresorier de la ville, qui
valloit 700. escus de reuenu. Mais luy dit le Mes-
sager qu'il falloit trouuer caution, à cause que la
receipte attribuee à l'Office, dont il estoit com-
ptable montoit à quinze ou seize mil escus par

le priat que comme il luy auoit fait donner vn,
il luy fit donner l'autre: ce qui luy fut accordé.
Car vn nommé François Quesada le cautionna
sans le cognoistre à la premiere requeste qu'il en
fit. Puis apres il alla remercier le Magistrat nom-
mé Dom Michel, de la gratification qu'il luy
auoit faite de l'office, lequel luy respondit qu'il
n'auoit garde de faire autrement, puis que les
grands Seigneurs & principaux de la ville, Au-
diteurs, Chanoines, Cheualiers, & plusieurs de
ses parents l'en auoient prié: lesquels il auoit
neantmoins oubliez lors de l'eslection qu'il auoit
faite de sa personne; laquelle eslection estoit ve-
nue de son propre mouuement, sans penser à la
priere qui luy en auoit esté faite.

En la ville de Grenade vn artisan en cire ayant
esté abandonné des Medecins en sa maladie, eut
recours au Bien-heureux Iean de Dieu, & receut
guarisō. En memoire dequoy il fit faire de pier-
re le portail de son Eglise, avec son image en l'es-
tat qu'il se voit encoir à present.

L'an 1605. le iour S. Martin, Anne Perez
de Castille, qui est encore viuante, estant telle-
ment malade à Madrid, que les Medecins n'y es-
peroient que la mort, ayant sceu par vne sienne
amie qui l'estoit venuë visiter, que son mary
auoit esté guaruy d'une grande maladie par la fa-
ueur du Bien-heureux Iean de Dieu, elle se re-
commanda à luy les larme aux yeux, luy promet-
tant que la premiere sortie qu'elle feroit, feroit
pour aller en son Eglise; laquelle receut guarisō,
& dans les huit iours elle sortit de sa maison, &
s'acquitta de sa promesse.

Il y auoit en ladite ville de Madrid vne Dame
noble, mais tellement pauvre, qu'elle mourroit
de faim, se voyant reduite en ceste necessité elle
se recommanda au Bien-heureux Iean de Dieu
dans l'Eglise, & en retournant chez elle veid
sortir de sa maison qu'elle auoit laissée fermée,
vn Religieux de l'Ordre du Bien-heureux, la-
quelle maison elle trouua encore fermée quand
elle fut arriuee à la porte, & y estant entrée sur-
ua la nape mise avec pain. vin & viande sur la
table. Et alors elle cogneut que ç'auoit esté
le Bien-heureux Iean de Dieu, qui l'auoit se-
couruë.

François Sanchez de la ville de Cadys, estoit
aussi si pauvre, que n'ayant moyen de substancer
sa famille, s'en alla à l'Eglise de l'Hospital du
Bien-heureux Iean de Dieu, où il fit sa priere
en ceste sorte: *Pere des pauures, personne n'est plus pau-
ure que moy, puis que vous secourez les autres, secourez-moy
aussi, puis que ie ne suis pas le moindre de vos deuors.* A-
pres auoir ouï la Messe, il sortit hors de l'Eglise,
n'osant aller en sa maison pour la pitié qu'il a-
uoit de ses enfans, auxquels il ne pouoit subue-
nir, & estant grandement triste s'adressa à luy
vn homme incogneu, qui luy dit, Seigneur,
*François Sanchez, voila huit reales que ie vous donne, &
cherchez-en deux volailles, & les allez manger avec vostre fa-
mille, & vous confiez en Dieu, lequel pouruoiant les au-
maux de la Terre ne vous manquera pas.* Ce qui luy
arriua comme il luy auoit esté dit: car de là en

auant il gagna tousiours sa vie honestement.

La vertu de Iean de Dieu est si grande en la vertu de Dieu, que non seulement sa personne a fait des miracles, mais encore les choses qu'il a touchées: la terre de la maison d'où il est né, l'habit qu'il a porté, la maison & chambre où il est mort, la sepulture où il fut enterré, le baston sur lequel il s'appuyoit, ont rendu des effects furnaturels: dont il en fera rapporté icy quelques-vns.

Vne Dame nommée Philippes Gomes, avec sa sœur, femme vertueuse, ayant vn iour recueilly Iean de Dieu qui passoit par la ruë tout trempé d'une grosse pluye, & ayant mis s'eeher sa robe au dessus du feu, en sortit vne tres-suaue odeur.

En vn Oratoire basti en la chambre où il mourut se sentoit aussi vne douce suauité: mais le Samedy, iour auquel il estoit expiré, ceste suauité estoit extraordinaire & beaucoup plus grande qu'aux autres iours, tellement que la Dame Vrsule estant venuë vn iour de Samedy visiter la Dame Marie Ozorio (fille de Dame Ozorio de Pifa) Maistresse du logis où estoit ledit Oratoire, ouurit iceluy Oratoire où elle sentit ceste suauité furnaturelle. Occasion pour quoy elle dist à la Dame Ozorio, *Madame, qu'avez-vous mis dans vostre Oratoire qu'on y sent vne suauité nonpareille? laquelle respondit, Ne scauez-vous pas que cest lieu auquel le Bien-heureux Iean de Dieu rendit l'esprit, & que les Samedis on y sent la mesme odeur? Ce que ladicte Dame Vrsule voulut esprouuer le Samedy suiuant, & y renint tout exprés, & trouua que le dire de ladicte Dame Ozorio estoit veritable.*

Vingt-ans apres la mort du B. heureux Iean de Dieu, fut rapporté à l'Archeuesque de Grenade qu'il se voyoit vne lumiere dans la Chapelle où il estoit inhumé. Ce qui fut cause qu'il enuoya visiter sa sepulture, laquelle estant ouuerte, se trouua le corps entier (comme il a esté dit icy dessus) & en sortit vne tres-suaue odeur, döt plusieurs personnes qui y descendirent receurent vne grande consolation, particulièrement vn pauvre qui estoit infirme d'un bras, qui plus on le chaffoit & l'épéschoit d'y entrer, plus s'efforçoit d'en approcher, lequel en vñant de ceste sainte importunité y fut guarý à la veuë de tous ceux qui estoient là presens. En memoire duquel miracle l'Archeuesque ordonna que ce pauvre receuroit tous les iours sa pension pendant le reste de sa vie.

Vne autrefois du tēps de l'Archeuesque Dom Pierre de Castre, vne Dame de la famille de celle à qui appartenoit la chappelle où auoit esté enterré Iean de Dieu, estant morte, & portée en icelle Chappelle pour estre mise dans l'autre sepulture, sortit d'icelle sepulture à l'ouuerture qu'on en fit, vne si suaue & furnaturelle odeur, que personne n'eut la hardiesse d'y entrer. Ce qui fut cause que l'Archeuesque en ayant esté deuëment informé, deffendit d'y plus enterrer personne, disant qu'il n'estoit pas conuenable d'enterrer personne avec vn corps Saint.

Dame Mariana de Pifa femme de ^{un} An-
thoine de Cordoua, estant en peril de mort, pour ne pouuoir enfanter, se recommanda au Bien-
heureux Iean de Dieu, & se fit apporter le cruci-
fix qu'il auoit coustümé de porter, lequel aya-
entre ses mains, enfanta heureusement.

Vn iour estant Iean de Dieu en la maison de Madame Leonor Mendoze, ladicte Dame le requist instamment de prier Dieu qu'il luy donnast des enfans. A quoy il respondit: *Vous en auerez, & en tesmoignage de ce, vous donne mon baston.* De fait elle en eut trois, puis apres son mary vint à mourir, & ses trois enfans apres luy: de sorte que la Dame se voyant sans mary & sans enfans, elle resolut de faire vn Monastere de sa maison, sans faire eslection de quel Ordre ny de quel sexe. Estant en ceste irresolution, Dieu qui ei. vouloit faire le choix, permit que la seruante de la Dame (qui estoit aussi bonne seruante de Dieu) nommée Marie de la Paix, s'estant leuée par trois diuers iours de grand matin pour aller prier Dieu dans l'Oratoire, veid au Ciel en chaque iour vn baston à l'endroit de la maison tout semblable à celui de Iean de Dieu qui estoit en icelle maison, dont elle en alla aduertir sa maistresse, laquelle ayant veu ce signe celeste, dit à sa seruante ceste maison sera pour les enfans du Bien-heureux Iean de Dieu de fait elle y fit bastir vn Hospital sous le tiltre du *Corpus Domini*, qu'elle dota de bon reuenu.

La femme de François Martin auoit eu huit enfans, tous avec tres-grande difficulté, & toutes les fois qu'elle se voyoit en ce danger, elle enuoyoit querir ce baston par le moyen duquel elle estoit incontinent deliurée.

Isabel de Gaonna auoit esté tousiours en mal d'enfant, & se voyant en peril de mort, enuoya querir ledit baston de Iean de Dieu, & fut aussi deliurée. Peu apres luy vint vne sievre pestilentielle, en laquelle elle se recommanda au B. heureux, & s'estant fait apporter son baston, elle fut guarie. En recognoissance desquels benefices, elle & sa mere nommée Isabel Ruis, firent courrir d'argent ledit baston, y contribuant chacune pour moitié.

Marie de Ruoda femme de Louys Lopez de Tapia, estant enceinte d'une grosseur extraordinaire, craignant que son fruit, qu'elle ne sentoit remuer fust mort dans son ventre, estoit elle & sa mere en vne continuelle peine & apprehension, iusques à ce qu'elle sentant les douleurs de l'enfantement, elle enuoya querir en l'Hospital du *Corpus Domini*, le baston du B. heureux Iean de Dieu le baifa & l'embrassa, & en l'embrassant enfanta vne fille qui sortit en double, sans lesion, & sans aucune douleur de la mere, laquelle fille estoit encor viuante n'agueres.

La femme d'un Pasticier souffrant des douleurs insupportables, à cause de sa grossesse, tellement qu'elle en auoit perdu le iugement, luy fut apporté le baston du Bien-heureux, & elle fut deliurée de son fruit, & reconura le iugement qu'elle auoit perdu.

Ys Ruis Garcia femme de Iean Cobos de

le quatre iours, & à cause de ce
de fièvre, pour laquelle on la iu-
son mary ayant apporté ledit ba-
ment qu'elle l'eut touché, & fut re-
au B. heureux Iean de Dieu, l'en-
orement, & la mere fut guarie. Ce
le Medecin qui la pensoit, nommé
, dit que cela luy sembloit comme la
n du Lazare, parce qu'il la tenoit

Il Dizz de la ville de Montmagiere,
e grande maladie des yeux, & la veüe
perdue, enuoya querir de la terre de la
où estoit né Iean de Dieu, qui luy fut en-
pardeux Religieux qui y demouroient, de
le s'estant frotté les yeux, & recommandé
fut guarie à l'instant, & sembloit n'y auoir
seu de mal. Au moyen de quoy luy & toute
mille en furent tous esmerueillez, & alla le
Diaz raconter le miracle aux Religieux, en
uersiant leur pere de ce benefice.

Mathias esclaue de Blaise Diaz de ladite ville
Montemajor, affligée d'un grand mal-occulte
ans le corps, pria sa maistresse de luy donner vn
ierge pour l'offrir à l'Oratoire du Bien heurieux
Iean de Dieu, laquelle ayant obtenuë le porta à
ses Religieux, & leur demanda de la terre de sa
maison, comme ils en bailloient aux autres, ils
luy en donnerent dans vne petite bourse qu'il
pendit à son col, disant avec grande deuotion, s.
Iean de Dieu, vous auez à me donner la santé. Ce pauvre
homme n'eut pas plustost proferé le dernier mot
qu'il luy sortit par la bouche grande quantité
de vers, lesquels ayant iettez il fut guarie.

Marie d'Oliuera aagée de 14. ans, fille de Res-
ponza Lopez estant estropiée des iambes, fut mi-
se sur vn asne, & conduite à l'Oratoire de Iean
de Dieu à Montemajor, où apres auoir fait sa
priere, & s'estre fait donner de l'huile de la lam-
pe qui brusle deuant son Image, dont elle oignit
ses iambes, elle se trouua guarie, & s'en retourna
saine & libre en sa maison. Ce miracle ayant esté
publié par la ville, le peuple vint du depuis de
toutes parts iour & nuict prendre de la terre de
cét Oratoire, qu'ils emportoient pour Relique,
& dont plusieurs personnes estoient guaries de
toutes sortes d'infirmittez.

Vne femme nommée Philippes Botella ayant
vn mal fascheux en vne petite partie de son
corps qu'elle n'osoit descouuir aux Chirurgiens,
enuoya querir vn peu d'huile de ladite lampe, &
apres s'en estre elle-mesme frottée fut au même
instant guarie. Nous n'aurions iamais fait si nous
voulions rapporter tous les miracles faits par ce
grand saint pendant qu'il a vescu sur la terre, &
depuis qu'il est mort. Ceux mesmes qui se sont
donnez la peine de nous apprendre tout le cours
de sa vie en ont beaucoup plus obmis qu'ils ne
nous en ont laissé par escrit. Monsieur l'Eues-
que de Citene Visiteur Apostolique en Perse, &
Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy Ca-
tholique, est celuy qui nous l'a donnée le der-
nier. & qui a pris la peine de nous en apprendre

En sa vie ne fut toujours qu'un continuel
miracle, & comme il auoit fait particuliere pro-
fession d'exercer la charité pendant qu'il a con-
uerse parmy nous. Depuis la mort il est apparu à
beaucoup de personnes pour leur donner des
aduis salutaires qui les ont conduits au Ciel.

La vie de ce grand S. est escripte par beaucoup
de personnes, & traduite en diuerses langues:
mais le dernier qui a plus doctement & le plus
curieusement travaillé est le sieur Euesque de
Cirene, dont ie vous ay parlé, qui ouure qu'il est
Prince en l'Eglise, ne peut qu'il ne soit tres-
grand personnage, estant comme il est du Con-
seil de sa Maiesté Catholique, j'espere que l'on
verra bien tost cet excellent ouurage au iour. Ce-
pendant iugez par ce petit eschantillon, quel
profit nous apporte cet Ordre de la Charité, &
l'obligation que nous auons d'estre deuots au
Bien-heureux Iean de Dieu.

LA VIE DE SAINCT MARCOV, Abbé & Confesseur.



Memorial des Histoires, allegué
par l'Annaliste Breton, & autres
Chroniques, nous apprennent
qu'environ l'année cinq cens six
& auparavant, & apres florit en
France l'Abbé S. Marcou de Ba-
yeux en Neustrie ou Normandie, lequel nasquit
de parents nobles, & d'une race ancienne, &
bien alliée, selon le monde, natif de la ville de
Bayeux, si ne fut il pour cela esleué de soy-mes-
me, ny enflé de gloire: car dès sa petiteesse, si tost
qu'il eut l'usage de parler, & force d'aller fut
humble, doux, gracieux, amiable, sobre, & s'ab-
baissant en toute simplicité, tant recommandée
par l'Escriture sainte, qui doit bien seruir d'ex-
emple aux orgueilleux de ce monde.

Paruenu qu'il fut à l'age de discretion, il eut
soin des pelerins & estrangers, leur fut charita-
ble, & liberal aux pauvres de tout ce qu'il pou-
uoit auoir en sa puissance, frequentant & han-
tant avec eux, comme parmy ses freres. Le ieun-
ne & abstinence de boire & manger luy furent
familieres & ordinaires, vacquant à oraisons &
veilles; & en tels preparatifs de vertu il se trans-
porta en la ville de Constance en Normandie, où
estoit pour lors le quatrième Euesque saint Pos-
seleur, Prelat de grande sainteté, duquel il re-
ceut les saints Ordres de Prestrise, & par l'im-
position des mains eut puissance de prescher
l'Euangile par la Neustrie, & autres pays des
Gaulles.

Ainsi Sainct Marcou executant sa charge de
Predicateur, alloit de ville en ville, conuer-
tissant plusieurs encores idolatres à la Foy, & y
confirmant les baptizez, en quoy il s'acquittoit
si vertueusement, que pour foiblesse, ou petite
complexion qu'il eust, il ne cessoit point de con-
tinuer à prescher, ieusner, prier, & aller avec
grand travail, qui luy estoit singulierement

agréable
 MAT. sa saincteté, l'aduertit de se contregarder & auoir soin de sa santé, pour mieux perséuerer & suffire à sa vocation, sans se corrompre & affliger par tant d'exercices de chemin, & de voix en public, l'assurant du loyer préparé au ciel pour ses labours.

Pour ses vertus & liberalitez, dont il aidoit & secouroit les indigens, & pour l'excellence de ses predications, les troupes des peuples rauis & attirés à la Foy, le suiuoient de toutes parts, & par tous les lieux où il passoit. Auec telle suite Chrestienne, il arriva en la Cour du Roy Childebert, & entra le premier dans l'Eglise où estoit le Roy. Et là y auoit grande foule de pauures de moniasles, vexez & tourmentez hideusement par les diables qui possedoient leurs corps. Sa Majesté le voulut voir deuisa fort doucement, & en grande admiration auec ce saint homme, lequel à la priere du Roy, bien qu'il attribuast tout au pouuoir de Dieu seul, se prosterna deuant la face de Dieu, estendant le corps, bras, yeux, bouche & voix au ciel, requit santé à Dieu pour ces energumenes, forenans d'impatiensce, d'angoisses & douleurs, tant que visiblement les malins esprits laisserent les corps des malades tout difsoulés & lasches sur le paué de l'Eglise, seignans par la bouche, narines, oreilles, & autres conduits, outre l'ordinaire cours de nature, dont les assistants pensoient tous qu'ils fussent expirez. Mais pour accroistre leur establissement, saint Marcou releué de son oraisõ, & y faisant sur eux vertueusement & de tres-viue foy le saint signe de la Croix, espouuantable au diable, & odieuse à ses complices & supposés d'heresie, ils se releuerent tous sains, dont tous les presens furent esmerueillez, & louerent Dieu de tant de graces & miracles faits par son seruiteur saint Marcou.

Vn iour Satan s'aparut à luy en figure de femme eschappée de naufrage & peril de mer tout frais, luy disant la perte de son mary, qu'elle feroit auoir esté noyé par la tempeste & orage, auec toute la flotte, fors elle qui s'estoit sauuée & rendu à bord. Mais S. Marcou luy presentant du pain qu'il benist à la mode des vrayz Chrestiens, & l'abjurant au nom de Iesus-Christ, l'ennemy disparut auec vn grand & hydeux cry, dont il rendit graces à Dieu à mains iointes, & à genoux fleschis tres-humblement, auec prieres tres-feruentes. Sur la solemnité des grands Pasques, il se retire de mer à son Couuent, où les Religieux le receurent charitablement à grand' ioye & reuerence, leur recitant tout ce qui leur estoit aduenu au desert marin. Sa renommée fut telle, que de toutes parts de la France arriuoient à son Monastere des personages de tous estats se redre deuotement à la reigle de son Ordre.

Comme il fut prest de deceder, il conuoqua tous les Religieux des Monasteres qu'il auoit instituez en maintes places de ce Royaume, lesquels venus, & le saluans, furent preschez de sa Saincteté, leur commandant les veilles & oraisons pour tromper l'ennemy. Puis les baisans :

entredirent adieu, & puis de au Saint des Saints May, lors que pour memoire de toute l'Eglise fait comme Marcou.

La vie, ses miracles & secours euers les malades, principalement des vons, ont tant donné de lueur & deuotion vrayz Catholiques, que les Religieux ny en Laonnois, ont de tout temps entretenu & continué vne neufvaine au nom S. Marcou, qui est vn voyage qu'il faut parfaire auec obseruation de grandes & saintes ceremonies par l'espace de neuf iours, outre d'autres singularitez de deuotion. Pour la preuue & commandation des effects & efficaees, ou vertus de celle neufvaine, il est neseffaire de produire de grands tesmoignages : mais sans nous arrester trop, il suffira de croire ce que l'experience fait voir en la cure miraculeuse des eseroüelles par l'atouchement du Roy tres-Chrestien, lequel ayant fait sa neufvaine, à ceste fin qu'à l'imitation de ses predecesseurs, il puisse guarir au nom de Dieu par les prieres & merites de saint Marcou les malades des eseroüelles, il en donne soulagement tel, qu'entre vne infinité de ce Royaume & des estrangers, ie cognois rol grand Seigneur, autresfois vexé de mal fluant, lequel durât iceluy se rioit des miracles des SS. mais inspiré de Dieu, qui est venu pour sauuer sa creature, & non la perdre, & pressé de la longueur de telle langueur, eut recours à l'atouchement du Roy tres-Chrestien, dont il eut depuis ferme foy à l'Eglise Catholique, auec reouurement de santé. Chose admirable en nos Roys, qui sans application d'anneaux, ny de simples, ou d'autres ingrediens, ou receptes particulieres, ains auec la parole & l'atouchement seulement, ils procurent diuinement peu apres la ceremonie que la santé reuiet aux malades.

L'Histoire de M. Guillaume de Nangis en Brie, en la vie du Roy S. Louis, parle en passant de ce miraculeux pouuoir du Roy tres-Chrestien, & adjouste que ce saint Roy adjousta le signe de la croix à la ceremonie de ses ancestres Roys de France. C'est donc bien à dire, que les Roys precedens iouissoient de telle grace.

Or ce signe de la croix est fait par le Roy auec la main dextre, de laquelle il touche ouuertement depuis le front iusqu'au menton, disant ces mots, Dieu te guarisse. Et puis continuant promptement, & acheuant le signe en figure de croix, il en trauerse d'vne iouë à l'autre, & achue ces paroles, Le Roy te touche. Cela fait, tout de suite S. Marcou fait à l'instant la benediction & signe de la croix sur le chef du malade touché, faisant ainsi à tous les autres. Voila les anneaux & herbes de la foy infuse, & graué au cœur tres-Chrestien de nos Roys, auec l'application des merites de S. Marcou, par lesquels les playes des malades des eseroüelles sont purgees, desseichées, & consolidées diuinement, & guaries miraculeusement.

... au vil
... de S. Martin de ce
... receus en ion
... entracinez par le S.
... rage aux debiles, &
... nous acheuerons en
... de S. Marcou apres son

... racles assez suffisant pour
... es, recite comme Ebert Sa-
... l'Eglise de Corbeny, où re-
... s de S. Marcou, estant couché
... Eglise, trouua à son resveil la
... nt l'Annonciation ou nostre Da-
... mme les lampes & lumieres or-
... les veilles & Matines des Reli-
... at esteintes, & n'ayant peu trouuer
... mme en tout le Couuent, puis ayant
... x prieres qu'il fit à Dieu & à S. Mar-
... l'Oratoire ou Chappelle de sa chaste, &
... retiré en larmes & souspirs, veid peu a-
... le grande lueur autour de luy, dont pen-
... aller en rallumer la lampe, la trouua rallu-
... diuinement, dont il rendit graces à Dieu &
... es Saints, avec Hymnes, Cantiques & Psal-
... es.

Il y a pros de cinq cens ans, qu'an de salut 1085,
se fit vn semblable miracle de lampe esteinte &
rallumée par vn miracle sans oeuvre d'homme au
Chateau de Peronne deuant l'Autel où auoit
reposé autresfois S. Marcou.

Son saint corps ayant esté transporté de Cor-
beny à Peronne l'an 1101. il y a 476. ans lors qu'à
Corbeny mesme fut fait grand carnage & meur-
tres d'hommes, pillages, excez & bruslemens de
maisons faits avec violences execrables, à cause
des guerres suscitées par les Barons & illustres
Seigneurs de la contrée & pays circonuoisins,
contre les Ecclesiastiques, lesquels estans reduits
à telle disette par l'auarice des gens de guerre,
que le Preuost de Corbeny fut contraint de s'en
aller resiner sa charge en plein Chapitre à saint
Remy de Rheims, pour ne pouuoir plus satisfai-
re à l'entretien & nourriture des Religieux : au
lieu duquel y fut enuoyé vn Religieux nommé
André Sigebert, qui n'y fut que trois mois qu'il
ne s'en retournaist se plaindre de la calamité
commune. Ceste misere du Clergé donna con-
seil & aduis en telle necessité aux Religieux de
conclurre en Chapitre que le corps de S. Mar-
cou seroit porté en grande reuerence par les Re-
ligieux deputez par les villes & bourgades de la
Prouince & Diocese de Rheims, pour amasser
des aumosnes & charitez, afin d'en subuenir aux
pauures Religieux, faisans le seruice de iour &
de nuit.

Parquoy à la feste de la Pentecoste le corps de
saint Marcou fut descendu de sa chaste, & mis
en vne autre sortable & portable faite exprés
pour le conduire en Procession, & porté ainsi à
sainte Croix de Rheims, où fut celebrée la Mes-
se, & de là fut conduit à Chaalons sur Marne
dans le Monastere de S. Basile, & la mit dans
l'Eglise de S. Estienne premier Martyr.

... au vil
... de S. Martin de ce
... reuerement. Puis à Chastillon sur Marne,
& à Brayne, pour tirer à Soissons en Picardie, de
Soissons ils allerent à Noyon, où ils furent re-
ceus du Clergé fort honorablement, & le Saint
corps fut mis en l'Eglise de saint Fourcé, où les
Comtes, Barons, & autres Seigneurs de la No-
blesse aborderent en grande humilité & reue-
rence.

Le iour ensuiuant, les porteurs continuans
leur charge, prirent congé des Chanoines, &
s'en alloient, mais ils furent priez d'y demeurer
encore, à cause que plusieurs personnes abordez
là pour les miracles & renommée du Saint, ne
l'auoient encor veu. Parquoy ils s'arrestent &
le posent dans la petite Eglise de S. Iean Bap-
tiste. Là donc se trouua vn pauvre homme impo-
tent, & courbé de maladie, qui n'alloit que par
l'ayde de deux potences, & par la presence &
merites de S. Marcou receut la santé entiere à la
veüe de grande assistance.

A Peronne dans l'Eglise de S. Iean Baptiste, vne
ieune fille sourde & muette de nature fut mira-
culeusement guarie par les prieres des Catho-
liques faites à S. Marcou, ce qui aduint, ayant
cette patiente couché la nuit sous la chaste du
Saint corps. Semblablement vne femme lette
forte, & son fils impotent de tous ses membres,
furent entierement guaris à l'iuocation du nom
de S. Marcou, lequel deliura aussi vn demoniacle
de l'esprit malin.

Le Preuost de Corbeny & ses Religieux, de-
portez à ce Saint miraculeux conuoy, rempor-
terent de Peronne leur precieuse charge, & fu-
rent conduits par tous les estats du pays, iusques
hors les murs de la ville, & à l'endroit où les por-
teurs posent bas le corps de S. Marcou, plu-
sieurs malades furent guaris, & en memoire de
tels miracles fut là dressée vne Croix, où depuis
& ordinairement se font miracles sur les imbe-
cilles & malades par les intercessions de S. Mar-
cou.

Les Religieux de Corbeny, aduertis par leur
Preuost, ou Prieur, s'acheminèrent pour venir re-
querir leur saint Patron, lesquels ils receurent
& remirent en repos, avec chants, loüanges &
Hymnes spirituels, en l'an 1120. il y a 475. ans, où
il se void de grands & beaux miracles faits par
les miracles de saint Marcou sur les impotens,
boiteux, & autres malades des escrouelles, outre
la plus eure miraculeuse d'vne bourgeoise de Pa-
ris, laquelle estant corrozée de ceste infection
malicieuse d'humeurs peccantes, iusques à luy
voir les nerfs du gosier, fut guarie à la fin de la
neufuaine, qu'elle accomploit au voyage de saint
Marcou à Corbeny, où son mary l'auoit condui-
te. Ce qui aduint enuiron la feste de Pasques l'an
1552. par lequel miracle nous finirons la vie de
S. Marcou au nom de la diuine Majesté, avec
prieres qu'il luy plaise exaucer pour nous nostre
bon Patron S. Marcou de nous colloquer sains
d'ames, & purs de rous pechez, avec ses saints en
gloire eternelle. Amen.

LA VIE DE SAINT HONO.

Euesque & Confesseur.



Nuiron l'an de salut six cens que fu
 emprisonnee la Roynie Faleube, &
 Childebert son mary, Roy de Mets,
 estoit à dire, de la Gaule Belgique,
 pour la plus grande part, iusques à la mer de Pi-
 cardie: & dès le temps que le Pape Pelage 2. de
 ce nom tenoit le siege souverain de l'Eglise Ca-
 tholique, commençoit à florir és Gaules au Gou-
 uernement de Picardie, vn saint Prelat nommé
 Honoré, installé en la chaire Episcopale d'A-
 miens sur la riuere de Somme, le quatriesme
 apres saint Firmin Martyr, premier Euesque de
 ce Diocese. Saint Honoré vn iour solemnel
 qu'il celebroit la Messe (il y aura bien tost mil
 ans) à l'endroit de la consecration, ayant con-
 sacré le Corps de Iesus-Christ, sur l'Autel mateur
 de nostre Dame à Amiens, il eut cet heur incom-
 parable entre les humains, de voir la main ou la
 paume de Iesus-Christ mesme marquée de la
 playe du clou de laquelle il tenoit l'Hostie sa-
 cree, & faisoit monstre de la luy presenter, & la
 receut de la main mesme avec tres-grande de-
 uotion: ce qui fut cause que depuis il se main-
 tint & demeura toute sa vie sans seveautrer nul-
 lement en aucun vice de la chair. Par ce cōmē-
 cement de preuue de sa sainteté, Dieu luy dona
 reuelation par son Ange des corps de saint
 Fuscien, saint Victorien, ou Victrice, & saint
 Gentien. Pendant que ce S. Prelat se contregar-
 dait saintement de souilleure du monde, &
 qu'il faisoit tant de signes, vrayes marques de
 son Election, il s'en alla visiter son Diocese, & ar-
 riuant à la Parroisse du Pont au pays de Pont-
 hieu vers le Boulonois, & costé de la mer de Pi-
 cardie Volonnice, il s'y deschargea du fardeau
 de ce corps mortel, qui deuoit reluire comme
 mortel entre les mortels: car les Pirates & peup-
 les de Septentrion, ruinans toute ceste region
 maritime, & la degastans par fer, & par feu, le
 Clergé transporta ses saintes Reliques en la vil-
 le d'Amiens, où c'est qu'en sa vie il auoit mon-
 stré tant de lueurs de vertu à son peuple. Adonc
 auparauant son deceds, & depuis sa sainteté fut
 verifiée par les œures & enseignes de tres-
 grands miracles. Enuiron 5. cens ans apres son
 trespas, scauoir est l'an de salut 1060. au temps
 du Roy Phillippes I. de ce nom, & seant au siege
 Episcopal d'Amiens le Reuerend Guy 30. Eues-
 que venerable de ce Diocese, il aduint vne si ar-
 dente seicheresse, que tous les fructs de la terre
 furent ards & grillez du Soleil, tant que le peu-
 ple craignant par là vne prochaine & euidente
 famine, eut recours aux prieres publiques, afin
 d'appaizer l'ire de Dieu, & d'obtenir & impe-
 trer de sa misericorde secours à la necessité. Ain-
 si donc qu'en Procession la chaste du corps de S.
 Honoré fut portee par Amiens en Procession
 Generale pour impettrer rafraichissement de

o. prisonniers nus p.
 liens, ne pouuans partic.
 deuotion publique, le prient de ce sur
 trouuerent deliurez & desliez, lors qu'
 uante les renferma, & s'en alla inconta-
 uertir son maistre assistant au seruice; le
 reuint enlore plus fort, mais derechef
 rent desliez, & si pour cela l'impitoyable
 lier ne le prit en pitié non plus à la 2. fois
 la premiere, & en la troisieme mesmes.
 En mesme temps vne sourde & mue
 amenee par ses pere & mere pour seoir à
 se de S. Honoré d'Amiens, ainsi que de
 temps on a voué des filles vierges à Dieu, e
 uerfes façons d'ordres, qui estoit vne ma-
 de Confrairie ordinaire: ainsi elle receut l'ouye
 & la parole par les prieres & merites du S. Pre-
 lat, quelques temps apres elle quitta l'Eglise, &
 seuoia le ioug d'obeyssance qu'elle auoit iurce
 & voué au S. aux Prelats, & à l'Eglise, mais p
 punition Diuine elle receut en sourdesse
 silence, iusques à tant que se retourant à Dieu,
 faisant penitence, se confessant & satisfaisant
 au deffaut commis, elle recouura la veuë & l'y-
 sage libre de la langue, en quoy elle acheua le
 reste de sa vie.
 Vne fois estant adueni vn ineonuenient par l'
 faute ou lourderie des nourrices, qu'un enf-
 depuis fait Euesque de Terouienne, fut escha-
 dé d'eau bouillante, sa peau fut si escharboüil-
 & desfiguree, & tout le corps si penetré de el-
 leur & douleur, qu'il sembloit que l'enfant
 mort: mais ses parens le vouians à S. Honoré,
 lerent à l'Eglise faire dire vn seruice à leur
 tention, de sorte qu'auant la fin d'iceluy, v
 peau toute neufue reuint visiblement à cer-
 fant, sinon qu'il y demeura quelques traces re-
 gettes & halitrees sur le corps pour vne per-
 tuelle enseigne de ce miracle. Aussi estant p
 uenu à la dignité d'Euesque, il faisoit monstre
 tous de ces cicatrices & Reliques de la bruslu-
 Au mesme tēps vne femme aueugle née veill-
 vne nuit, & assistant au seruice ou veille en l'
 glise de S. Honoré, auquel elle faisoit prieres
 vœux en intention & confiance de recouurer
 veuë par les merites du S. Confesseur, elle oi
 vne voix d'homme qui se disoit estre S. Hono-
 & l'aduertissoit de s'essuyer & froter les ye-
 eloz & prieuez de la lumiere avec le drap ou n
 pe du grand Autel, & qu'elle verroit. Elle de
 s'assurant en ferme foy, se fit là conduire
 ayât fait la ceremonie cydessus à elle enioint
 lumiere de la veuë luy fut visiblement & mi-
 euleusement departie sur la place, dont
 rendit graces à Dieu, en tres-grande io-
 cōsance d'humilité.

Handwritten notes in the left margin:
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame
 l'ame de l'ame

les pria d'vfer de pitie & clemence enuers son
peuple, qui luy estoit commis : Mais ces bour-
reaux inhumains & amateurs d'effusion de sang
comme tygres sauvages & cruels firent telle
brefche en vn costé de la ville qu'ils entrerent
impetueusement dedans, facegerent & esgor-
gerent grande multitude de Chrestiens : puis
s'acheminans en l'Eglise trouuerent l'Euesque
Saint Didier qui prioit Dieu à deux genoux
pour appaiser l'ire de ces furieux, & le menerent
deuant leur Capitaine nommé Crescus : Deuant
lequel estant exposé, il declara qu'il estoit tout
prest & appareillé de mourir, moyennant qu'ils
voulussent pardonner au reste de son peuple qui
estoit demeuré. Et incontinent il fut mené hors
de la ville, & fut decapité, sans que toutesfois
les ennemis desistassent d'espandre le sang du
peuple : chose que Dieu permettoit pour le punir
des pechez enormes qu'il auoit eommis.
Mais ie ne veux oublier en cet endroit vn cas
memorable qui aduint au bourreau qui luy
trancha la teste.

C'est que voulant repasser par la porte par la-
quelle estoit forté saint Didier, s'acheminant
au martyre, il se laissa tomber contre terre, de
forte qu'il mourut. Qui plus est, les pierres de
la porte se desicmenterent & desmolirent en
grande abondance, que depuis personne ne
passa par là : pour demonstrier que Dieu ne
voulait point qu'un Payen passast par où auoit
forté vn si saint Euesque. D'auantage, il est re-
cité que lors que le meurtrier decolla ce bon
Martyr, plusieurs gouttes de sang tomberent
sur les feuillets d'un liure où estoient contenus
les Saints & sacrez Euangiles, & que le sang
penetra les caracteres empreints & imprimez
dedans le papier, sans qu'une seule lettre fust
affacee. Et garde-on encore ce liure pour mar-
que d'un tel miracle.

Cependant, il faut que nous scachions que le
Capitaine Crescus, qui auoit esté cause d'un tel
assassinat & rauage, fut puis apres diuinement
puny à Arles, en laquelle ville il fut liuré par les
siens à ses propres ennemis, qui le restonnerent
comme il meritoit. Au reste, S. Didier mon-
stra euidentement apres la mort combien il estoit
aymé de Dieu, d'autant que plusieurs miracles
furent faicts aupres de son sepulchre. Et mou-
rut le 23. iour de May.

DE SAINCT DIDIER
Euesque.

l'Eglise de Dieu a tousiours esté
en diuers lieux & temps foul-
ée, persecutee & tourmentee :
entre toutes les plus grandes
persecutions qu'elle a enduree,
celle des Vandales a esté tenuë
pour la plus aspres, violente & fascheu-
se. Elle estoit l'Eglise de Dieu, du
César & Honoré Empereurs. Et
de Langres, pour estre située &
sur une eminente montagne, soit

les pria d'vfer de pitie & clemence enuers son
peuple, qui luy estoit commis : Mais ces bour-
reaux inhumains & amateurs d'effusion de sang
comme tygres sauvages & cruels firent telle
brefche en vn costé de la ville qu'ils entrerent
impetueusement dedans, facegerent & esgor-
gerent grande multitude de Chrestiens : puis
s'acheminans en l'Eglise trouuerent l'Euesque
Saint Didier qui prioit Dieu à deux genoux
pour appaiser l'ire de ces furieux, & le menerent
deuant leur Capitaine nommé Crescus : Deuant
lequel estant exposé, il declara qu'il estoit tout
prest & appareillé de mourir, moyennant qu'ils
voulussent pardonner au reste de son peuple qui
estoit demeuré. Et incontinent il fut mené hors
de la ville, & fut decapité, sans que toutesfois
les ennemis desistassent d'espandre le sang du
peuple : chose que Dieu permettoit pour le punir
des pechez enormes qu'il auoit eommis.
Mais ie ne veux oublier en cet endroit vn cas
memorable qui aduint au bourreau qui luy
trancha la teste.

C'est que voulant repasser par la porte par la-
quelle estoit forté saint Didier, s'acheminant
au martyre, il se laissa tomber contre terre, de
forte qu'il mourut. Qui plus est, les pierres de
la porte se desicmenterent & desmolirent en
grande abondance, que depuis personne ne
passa par là : pour demonstrier que Dieu ne
voulait point qu'un Payen passast par où auoit
forté vn si saint Euesque. D'auantage, il est re-
cité que lors que le meurtrier decolla ce bon
Martyr, plusieurs gouttes de sang tomberent
sur les feuillets d'un liure où estoient contenus
les Saints & sacrez Euangiles, & que le sang
penetra les caracteres empreints & imprimez
dedans le papier, sans qu'une seule lettre fust
affacee. Et garde-on encore ce liure pour mar-
que d'un tel miracle.

Cependant, il faut que nous scachions que le
Capitaine Crescus, qui auoit esté cause d'un tel
assassinat & rauage, fut puis apres diuinement
puny à Arles, en laquelle ville il fut liuré par les
siens à ses propres ennemis, qui le restonnerent
comme il meritoit. Au reste, S. Didier mon-
stra euidentement apres la mort combien il estoit
aymé de Dieu, d'autant que plusieurs miracles
furent faicts aupres de son sepulchre. Et mou-
rut le 23. iour de May.

LA VIE DES MAMES.

ME n'ignore point combien vous
autres qui estes icy assemblez,
meritez d'estre grandement loüez
& priez. Et combien que cela
me soit assez cogneu, ie ne veux
laisser à vous dire mon imbecillité, que ie co-

Handwritten notes at the top of the page, including a date 'le 24 Mars 1644' and other illegible scribbles.

ce qu'avez conceu de nous, & la matiere que nous vous voulons traicter. Car à cause que nous faisons memoir aujour d'uy d'une bonne partie de Martyrs, chacun de vous est attentif & cupide d'oïr vne loüange cōuenable à ce Martyr, duquel l'Eglise se resioiyr faire la solemnité. Et communément les bons & vertueux enfans desirent que l'on parle bien de leurs peres & meres, & ne veulent point que leur loüanges soient diminuees par faute d'eloquence. Parquoy l'Orateur qui veut declarer les faits excellens d'iceux, voyant l'ardent desir de leurs parens, ne peut qu'il ne soit en grand perplexité & fascherie.

Que ferons nous doncques? & comment satisfirons nous à vos affections? certainement afin que ne retourniez vuides en vos maisons, nous vous exhorterons tous de rafraichir en vostre memoire ce que vous avez appris de ce luy duquel nous voulons parler & qu'en telle forte vous retourniez ioyeux en vos maisons.

Ayez souuenance de ce martyr, vous tous qui l'avez senty vous ayder en vs prieres, & lequel s'est demonstré estre vose aduocat, en assistant à vos bonnes œures. Souuenez vous combien il a reuoué en la roïste voye ceux qui estoient errans, combien de personnes il a guarly, & combien il a rescoit d'enfans qui estoient morts. Et quand vous aurez ramassé en vn toutes ses œures miraculeuses, composez lors les loüanges d'iceluy, vous en faites part l'un à l'autre: & faites tant que celui qui n'en a la cognoissance les sçache entendre: & en telle forte les diuisans les vaux autres, supportent vn peu nostre misere.

Ce sont là les loüanges du Martyr, & les richesses des dons spirituels. Et n'est ja besoin que nous l'ornions, & recomandions selon le monde, & que nous produis en auant ses nobles peres, & progeniteurs. Car ce n'est chose honneste d'attribuer l'honneur d'autruy à celui qui est assez noble de soy mesme. Et me semble qu'il n'y a chose plus recommandable que les œures propres d'une peonne: Car ce n'est assez à vn cheual d'estre né d'un bon coursier, & à vn chahien d'estre engendré de ceux qui sont vistes: mais doit ainsi que la vertu des autres animaux doit considerer, articulierement en vn, en telle sorte la loüange propre d'un homme doit auoir lempaignage de ce qu'il aura bien fait. Car que sert à vn fils d'estre issu de nobles parens? En cas pareil, ce Martyr n'a receu aucune recomandation, bruit & renom, que par l'honeste conuersion de sa vie, qui l'a esclarcy au monde. Et s'il y en a aucuns qui soient dignes de gloire, ils ont eue cela de S. Mammès, & non S. Mammès d'eux. Car ses enfans qui ont esté instruits par luy à pieté, sont par son moyen en honneur: & de luy comme d'une source, la vertu est sortie. Et tant ainsi qu'un fleuve est appellé beau, pour la multitude dont il nait, ainsi ceux qui ont esté par

qui en courant la bague d'un cheual, ont eue de vains riens? Ne voyez-vous pas comment les ornemens, pierres & statues sont mis en profect?

Or nous voyons aujour d'uy le contraire de ce S. Martyr, pour l'amour duquel toute la contree & la Cité est remplie d'allegresse. Les parens des riches ne vont pas voir les pulchres de leurs ayeuls, ains ils viennent tous en ce lieu de pieté, & appellent ce Martyr, non le parent, ains conducteur de verité. Voyez vous pas que l'honneur procede de la vertu, non de la richesse? Voila comment l'Eglise honore les vertueux qui ont precedé pour admonester ceux qui vivent de la suite; comme si elle disoit: Garde toy de suivre les biens de ce monde, & sois addonné à la sagesse de ce bas siecle, ny à la gloire d'iceluy, qui est vaine, caduque & perissable: Car toutes telles choses prennent fin au la vie.

Sois doncques studieux, operateur de pieté, laquelle t'esleuera iusques au Ciel, & t'immortalisera & honorera à iamais, veu qu'elle honore & prise les predecesseurs. Parquoy si nous faisons memoir de N. Pasteur, ne faisons cas des richesses: car nous ne sommes assemblez icy pour magnifier vn homme riche, ains pour louer vne pauvreté accompagnée de pieté. Que si la langue d'un blasonneur veut dire, que ce n'est pas grand cas d'auoir le tiltre de Pasteur, sans auoir de quoy, sinon qu'une besace, & viure comme vn pauvre, fuyant tout commerce de marchandise, n'ayant aucune maison qui luy soit propre, (& pour en bien dire) ennemy de toutes voluptez mondaines. Mais tu ne dois prester l'oreille à tels gazouilleurs, car tu ne dois penser qu'estre Pasteur & pauvre, ce sont les vrais ornemens d'un Chrestien. Consideres (ie te prie) les premiers Docteurs de N. Religion, tu trouueras que c'estoient pescheurs & publicains. Si tu aduise à leurs disciples, tu trouueras pour la pluspart que c'estoient corayeurs & des cordonniers. Finalement ils n'estoient riches ny opulens, car ils sçauoient bien qu'en peu de temps les richesses sont exterminées. Mais ce mot de Pasteur te deuoit fort rendre attentif, car le premier qui a pleu à Dieu ça esté Abel, qui estoit Pasteur. Celui qui l'imité apres ça esté le grand legislateur Moïse, lequel a esté berger sur la montagne d'Oreb, & en son estat pastoral a pour parlé avec Dieu, lors que l'Ange s'aparut à luy en vn buisson flamboyant. Le Patriarche Jacob l'a suiuy en en cet endroit gardant les brebis, comme apres luy a fait Dauid, qui depuis a esté Roy: Car la pasture & l'administration d'un Royaume, sont comme deux sœurs, l'une gardant les bestes irraisonnables, & l'autre les raisonnables: mais par la premiere on parvient à l'autre. Toutes lesquelles choses N. Seigneur Ies. Ch. a receuës en luy mesme. & selonc le tesmoignage de l'Escripture, il a esté Pasteur & Roy. Je suis, dit-il, le bon Pasteur. Vn bon Pasteur met son ame pour ses brebis, mais l'

Handwritten marginal notes on the right side of the page, including the word 'mod' and other illegible scribbles.

est celuy qui est Pasteur, à qui les brebis appartiennent, & ne se soucie quand il est le loup. Maintenant l'Eglise de man-
Seigneur est Pasteur, qui est le mercenaire le Diable? Et si le Diable est mercenaire est le loup? Mais le Diable est vn
est vne beste cruelle, rauissante, fine & es humains. Doncques le mercenaire
Pasteur qui est ainsi appelé, pource que
iere de son estat.

Il y a encores maintenant plusieurs qui
grand soing de leur troupeau, ausquels
mercenaire compete & appartient.
que nostre Seigneur, lors qu'il disoit

ces paroles, ne se soucie des Pharisiens & scribes, d'au-
tant que tout ce qu'ils faisoient, c'estoit pour
leur profit, comme plusieurs aujourdhuy qui
font leurs imitateurs. Lesquelles choses S. Basile
discourant bien au long, vouloit faire enten-
dre à son peuple la sainteté, vigilance & pru-
dence de S. Mammés, iadis Pasteur. Voyla ce
que nous recite S. Basile des liures d'iceluy.
Au reste, Pierre de Natalibus nous recite qu'en
l'âge de 7 ans, estant orphelin, il s'en alla garder
les brebis aux champs, & qu'il mourut assez ieune
sous l'Empire d'Aurelian, & fut massacré de
pierres, apres auoir esté mis deux fois au feu, &
exposé aux bestes



T A B L E
DES VIES DES SAINCTS ET
SAINCTES adioustees en ceste derniere impression.

La vie de S. Charles Borromeo, Cardinal. 64	La vie Sainct Ilian, premier Euesque de Mans. 109
La vie de S. Yued, Archeuesque de Rouen. 74	La vie de S. Philipes de Nery, Florentin. 113
Sainct Memie, premier Euesque de Chaalons en Champagne. 76	La vie de sainct Isidore laboureur, Patron de Madrid. 118
S. Habel, seur du Roy S. Louis. 82	La vie de saincte herese de Iesus. 169
S. Françoise. 90	La vie du bien-heureux Ambroise de Sasedoine, de l'Ordre des heres Prescheurs. 121
Sainct Mathurin. 75	La vie du bien-heureux Francois de Sales, Euesque. 127
S. Alegonde, vierge & Patronne de Hainan. 98	La vie du bien-heureux Iean de Dieu. 134
Sainct Fursy, Cor-Euesque en 102	La vie de S. Marcon, abé & Confesseur. 142
Sainct Ricul, premier Euesque de 105	La vie de S. Honoré, Euesque & Confess. 145
	La vie de S. Didier, Euesque de Langres. 147
	La vie de S. Mammés, Patron de Langres, ibid.

FIN.